Tot/89

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/recherchesphilos00bonn

AUX

AMIS

DE LA VÉRITÉ

ET

DE LA VERTU,

QUI SONT LES MIENS.

Heureux ceux qui ont cru ſans avoir vu.

Je n'ai point honte de l'Evangile de CHRIST.

Il a mis en évidence la Vie & l'Immortalité.

RECHERCHES

PHILOSOPHIQUES

SUR

LES PREUVES

DU

CHRISTIANISME.

SECONDE ÉDITION,

Où l'on trouvera quelques Additions, en particulier sur l'Existence de DIEU, & des Notes propres à faciliter l'intelligence de l'Ouvrage à un plus grand nombre de Lecteurs.

Par C. BONNET,
de diverses Académies.

A GENEVE,
Chez CLAUDE PHILIBERT & BARTH. CHIROL.

M. DCC. LXXI.

AVERTISSEMENT

Sur cette Seconde Edition.

J'AI profité de l'occaſion que me fourniſſoit cette ſeconde Edition des Recherches ſur le CHRISTIANISME *pour inſérer dans l'Ouvrage une* Addition *importante ſur les Preuves de l'Exiſtence de* DIEU. *Il m'a paru que je ne pouvois trop prémunir mes Lecteurs contre les Objections qu'on a élevées de nos jours ſur ce Dogme, le premier & le plus fondamental de touts les Dogmes de la Philoſophie Rationnelle. Je me ſuis borné aux Preuves que j'ai jugées les plus démonſtratives, & je les ai placées dans l'ordre qui m'a ſemblé le plus philoſophique, & le plus propre à les faire ſaillir avec force aux yeux de la Raiſon.*

Il a fallu me reſſerrer beaucoup, & me renfermer dans les limites étroites que le lieu & le but me preſcrivoient : ſi j'avois franchi ces limites, mon Addition ſeroit devenue bientôt une Diſcuſſion en forme, & peut-être un Traité. *Ce Traité auroit été néanmoins bien ſuperflu ; car les vrais Philoſophes conviendront ſans peine, que pour établir ſolidement l'Exiſtence d'une PREMIERE CAUSE, il n'eſt point beſoin de faire un gros Livre. Quand une Vérité eſt ſuſceptible de démonſtration, il ſuffit d'énoncer clairement la démonſtration en la réduiſant à ſes plus petits termes : on l'affoiblit ; on l'obſcurcit même, en la dilatant : on en détruit preſque l'effet, lorſqu'on l'aſſocie dans un gros Livre à une multitude de menus arguments, qui ne ſont point démonſtratifs. Je me ſuis donc réduit ici au ſimple énoncé des meilleures Preuves. J'eſpère que j'en aurai fait aſſez rélativement*

à mon but particulier. Il ſera toujours facile à un Lecteur intelligent de ſe développer à lui-même ces Preuves, de les appliquer heureuſement à la ſolution des principales difficultés, & de ſuppléer ainſi à ce que je n'ai pu faire, & que mon Plan ne comportoit point.

J'avois négligé de le faire remarquer; j'en avertis ici: lorſque j'ai parlé dans cette Addition, *Chap.* III, *pag.* 75, 76, *&c. du* Mouvement *des Corps, il eſt bien évident que je n'entendois parler que du Mouvement* propre. *Il ſautoit aux yeux, que touts les Corps qui compoſent notre Globe, ſont emportés avec lui d'un Mouvement* commun: *mais, il n'étoit pas moins manifeſte, que tandis que notre Globe ſe meut d'occident en orient, une foule de Corps ſe meuvent d'un Mouvement* propre *d'orient en occident, du nord au midi, &c. C'eſt donc uniquement de ce Mouvement* pro-

pre *dont il s'agit, quand on traite la Queſtion métaphyſique de l'*Origine *du Mouvement, & qu'on entreprend de démontrer qu'il n'eſt point* eſſentiel *à la Matière. Ainſi ce ſeroit une grande abſurdité que de ſoutenir, que le Mouvement eſt* eſſentiel *à la Matière préciſément parce que touts les grands Corps de l'Univers circulent les uns autour des autres, & qu'il n'eſt par conſéquent aucun Corps dans un repos* abſolu. *Ce ne ſeroit pas encore une moindre abſurdité, que d'entreprendre d'étayer une telle Opinion par la conſidération des* Attractions *qui s'exercent entre toutes les Particules de la Matière. Qui ne voit qu'il faudroit toujours aſſigner la* raiſon ſuffiſante *du Mouvement* propre *de chacun de ces grands Corps & du Mouvement* propre *de chaque Corps particulier; de la* direction *& de la* viteſſe *de ces Mouvements, &c.? Et parce que cette* raiſon ſuffiſante *ne ſçauroit jamais ſe*

trou-

trouver dans la Matière *elle-même, indifférente de ſa nature à toute ſorte de direction & à quelque degré de viteſſe que ce ſoit; il ſeroit indiſpenſable de la chercher dans une* CAUSE *étrangére à la Matière.*

J'aurois fort ſouhaité, que ceux qui ont acheté la première Edition de mon Livre, n'euſſent pas été privés de cette Addition *ſur les Preuves de l'Exiſtence de* DIEU. *Je me ſerois même abſtenu de l'inſérer dans cette ſeconde Edition, ſi d'un côté, la haute importance de l'Objet; & de l'autre, le déſir très naturel de perfectionner un Travail auſſi utile à la Société, ne m'avoient paru autoriſer cette exception à la loi que je m'étois impoſée de ne faire aucune Addition un peu conſidérable à mes précédents Ecrits. Je l'avois dit dans la Préface de la* Palingénéſie: *de pareilles Additions ſont des eſpéces de vols que les Auteurs font aux poſſeſſeurs des premières Editions.*

*Il m'étoit bien venu dans l'eſprit de publier ſéparément l'*Addition *dont il s'agit : mais, j'avoue qu'elle ne m'a pas ſemblé aſſez conſidérable pour mériter d'exiſter à part. D'ailleurs, comme elle n'avoit été calculée que dans le rapport à la place qu'elle devoit occuper dans mon Livre, elle auroit aſſez mal figuré ſi je l'avois publiée ſéparément. J'avouerai encore que les* Brochures *n'ont jamais été de mon goût.*

J'ai fait çà & là quelques nouvelles Notes : *les unes ſont deſtinées à éclaircir certains endroits du Texte, qui n'avoient pas été bien ſaiſis ; les autres, à déterminer ou à développer un peu plus mes idées ou mes vues. Ces Notes ſont en trop petit nombre & trop peu importantes, pour qu'il ſoit néceſſaire de les indiquer dans ce court Avertiſſement.*

*J'ai ſupprimé un très grand nombre d'*Ita-

*d'*Italiques, *& je leur ai ſubſtitué des Caractères* Romains. *Les* Italiques *ne ſont guères utiles qu'aux Lecteurs qui ſçavent s'en ſervir, & ces Lecteurs ne ſont pas de ceux qu'un Auteur peut ſe flatter de rencontrer ſouvent.*

Voilà, tout ce que j'avois à dire ſur cette ſeconde Edition. Je ne terminerai pas cet Avertiſſement ſans donner à mon excellent Ami Mr. Bennelle, *Paſteur de l'Egliſe de Genève, un témoignage public de ma reconnoiſſance de la peine qu'il a bien voulu prendre de préſider à l'Impreſſion de la* Palingénéſie *& à celle des deux Editions de ces* Recherches. *Son zèle éclairé pour cette* Religion, *dont il eſt un ſi digne Miniſtre, & ſa tendre amitié pour moi, lui ont fait trouver des plaiſirs dans un travail preſque méchanique qui ne lui promettoit que de la fatigue & de l'ennui. Il eſt vrai qu'il en a été encore dédom-*

dommagé par des plaiſirs d'un autre genre, par ceux qu'il a goûté à s'occuper avec moi du fond des Choſes, & à m'accompagner en Philoſophe chrétien dans une recherche ſi propre à ſatisfaire ſon Eſprit & ſon Cœur.

A Genthod près de Genève, le 20 d'Octobre 1771.

PRE-

PRÉFACE.

MA principale attention dans ces *Recherches*, a été de ne rien admettre d'eſſentiel qu'on pût me conteſter raiſonnablement en bonne Philoſophie. Je ne ſuis donc parti que des Faits les mieux conſtatés, & je n'en ai tiré que les Réſultats les plus immédiats. Je n'ai parlé ni d'*Evidence* ni de *Démonſtration*: mais j'ai parlé de *Vraiſemblances* & de *Probabilités*. Je n'ai ſuppoſé aucun *Incrédule*: les mots d'*Incrédule* & d'*Incrédulité* ne ſe trouvent pas même dans tout mon Livre. Les Objections de divers genres, que j'ai diſcutées, ſont nées du fond de mon Sujet, &

je

je me les ſuis propoſées à moi-même. Je n'ai point touché du tout à la *Controverſe* : j'ai voulu que ces *Recherches* puſſent être lues & goûtées par toutes les Sociétés Chrétiennes. Je me ſuis abſtenu ſévérement de traiter le *Dogme* : je ne devois choquer aucune Secte : mais ; je me ſuis un peu étendu ſur la Beauté de la *Doctrine*.

Je n'ai pas approfondi également toutes les Preuves ; mais, je les ai indiqué toutes, & je me ſuis attaché principalement à celles que fourniſſent les *Miracles*.

Les Lecteurs que j'ai eu ſur-tout en vue, ſont ceux qui *doutent* de bonne-foi, qui ont tâché de s'éclairer & de fixer leurs Doutes ; de réſoudre les Objections, & qui n'y ſont pas parvenus. Je ne pouvois ni ne devois

devois m'adreſſer à ceux dont le Cœur a corrompu l'Eſprit.

Dans la multitude des Choſes que j'ai eu à expoſer, il s'en trouve beaucoup qui ne m'appartiennent point: comment aurois-je pu ne donner que du neuf dans une Matière qui eſt traitée depuis ſeize Siècles par les plus grands Hommes, & par les plus ſçavants Ecrivains? Je n'ai donc aſpiré qu'à découvrir une *Méthode* plus abrégée, plus sûre & plus philoſophique de parvenir au grand But que je me propoſois.

J'ai tâché d'enchaîner toutes mes Propoſitions ſi étroitement les unes aux autres, qu'elles ne laiſſaſſent entr'elles aucun vuide. Peut-être cet enchaînement a-t-il été moins dû à mes efforts, qu'à la nature de mon *Plan*. Il étoit tel que je prévoyois aſſez

assez, que mes Idées s'enchaîneroient d'elles-mêmes les unes aux autres, & que je n'aurois qu'à me laisser conduire par le Fil de la Méditation.

Qu'il me soit permis de le remarquer : la plupart des Auteurs que j'ai lus, & j'en ai lu beaucoup ; m'ont paru avoir deux défauts essentiels : ils parlent sans cesse d'*Evidence* & de *Démonstration*, & ils apostrophent à tout moment ceux qu'ils nomment *Déistes* ou *Incrédules*. Il seroit mieux d'annoncer moins ; on inspireroit plus de confiance, & on la mériteroit davantage. Il seroit mieux de n'apostropher point les *Incrédules* : ce sont eux qu'on veut éclairer & persuader ; & l'on commence par les indisposer. S'ils ne ménagent pas toujours les Chrétiens ; ce n'est pas une raison pour les Chrétiens de ne pas les ménager toujours.

Un

Un autre défaut, que j'ai apperçu dans preſque touts les Auteurs que j'ai étudiés & médités, eſt qu'ils diſſertent trop. Ils ne ſçavent pas reſſerrer aſſez leurs raiſonnements; je voulois dire, les comprimer aſſez. Ils les affoibliſſent en les dilatant, & donnent ainſi plus de priſe aux Objections. Quelquefois même il leur arrive de mêler à des Arguments ſolides, de petites réflexions hétérogènes, qui les infirment. La paille & le chaume ne doivent pas entrer dans la Conſtruction d'un Temple de Marbre élevé à la VERITE'.

Le déſir de prouver beaucoup, a porté encore divers *Apologiſtes*, d'ailleurs très eſtimables, à donner à certaines conſidérations une valeur qu'elles ne pouvoient recevoir en bonne Logique.

Je n'ai rien négligé pour éviter ces défauts : je ne me flatte pas d'y avoir toujours réüſſi. Je pouvois peu : je ne ſuis pas reſté au deſſous du point où je pouvois atteindre. J'ai concentré dans ce grand Sujet toutes les puiſſances de mon Ame. Je n'ai pas *nombré* les Arguments : je les ai *peſés*, & à la Balance d'une Logique exacte. J'ai ſouhaité de répandre ſur cette importante Recherche tout l'intérêt dont elle étoit ſuſceptible, & qu'on avoit trop négligé. J'ai approprié mon Style aux divers Objets que j'avois à peindre, ou plutôt les teintes de ces Objets ont paſſé d'elles-mêmes dans mon Style. J'ai ſenti & déſiré de faire ſentir. J'ai viſé à une extrême préciſion, & en m'efforçant d'y atteindre, j'ai fait enſorte que la clarté n'en ſouffrît jamais. Je n'ai point affecté une Erudition qui ne me convenoit pas : il eſt ſi facile de paroître érudit

dit & ſi difficile de l'être : j'ai renvoyé aux Sources ; on les connoît.

Les vrais Philoſophes me jugeront : ſi j'obtiens leur ſuffrage, je le regarderai comme une récompenſe glorieuſe de mon Travail : mais ; il eſt une récompenſe d'un plus haut prix à laquelle j'aſpire, & celle-ci eſt indépendante du jugement des Hommes.

VOIL'A ce que je diſois dans la Préface de la première Edition de ces *Recherches*, que je publiai l'année dernière *, à la ſuite de quelques autres Méditations, ſous le Titre général de *Palingénéſie Philoſophique* &c. Depuis la publication de cet Ouvrage, des Perſonnes dont je reſpecte le

* 1769. Mes Libraires ont fait une ſeconde Édition de cette *Palingénéſie* en 1770.

le jugement & les vues, m'ont ſollicité de faire réïmprimer ſéparément le Morceau ſur la REVELATION, & de le mettre un peu plus à la portée du plus grand nombre des Lecteurs. Les motifs qu'on me préſentoit étoient ſi louables, ſi aſſortis à ma manière de ſentir & de penſer, ſi appropriés à la Fin la plus générale de mon Travail; que je n'oſe preſqu'avouer la réſiſtance que je leur oppoſai. Ce Morceau ne me ſembloit point fait pour être imprimé ſéparément: je l'avois adreſſé à ces Philoſophes, que je déſirois de conduire à la Vérité par des routes nouvelles. Il ne me paroiſſoit donc point convenable de le détacher des Parties qui le précédoient, & avec leſquelles il avoit des liaiſons ſi naturelles & ſi philoſophiques. Je ne pouvois me réſoudre à refondre en entier les Parties les plus métaphyſiques de ce Mor-

Morceau ; moins encore à les ſupprimer : elles étoient trop enchaînées les unes aux autres & au Tout : j'étois fatigué ; j'avois beſoin de repos, après avoir parcouru en aſſez peu de temps une Carrière aſſez longue & qui n'étoit pas facile : une refonte un peu conſidérable m'auroit jetté dans un travail d'autant plus pénible, qu'il auroit été moins analogue au genre de ma Compoſition & à ma manière de philoſopher.

Afin donc de concilier, s'il étoit poſſible, mes convenances avec les beſoins de ces Lecteurs auxquels on déſiroit que je me rendiſſe plus utile, j'ai eu recours à quelques expédients, qui m'ont paru ſatisfaire au but, au moins en partie, & dont je vais dire un mot.

J'ai changé les *Partitions* de l'Ou-

vrage : elles étoient trop générales pour la nouvelle forme que je voulois lui donner : je l'ai diviſé par Chapitres : je les ai diſtribués & multipliés rélativement à l'ordre & à la diverſité des Sujets. J'ai mis à la tête de chaque Chapitre un *Titre particulier*, qui indique brièvement & clairement la Matière du Chapitre. Ces Titres m'ont paru propres à faire ſaillir davantage ma marche, la ſuite & la liaiſon de mes Idées.

J'ai ſupprimé le plus qu'il m'a été poſſible, les Termes *ſcientifiques* ; je leur ai ſubſtitué des Termes plus connus ou plus populaires ; & lorſque cette ſubſtitution ne pouvoit avoir lieu ſans changer ou affoiblir l'Idée, ou ſans employer une trop longue périphraſe, j'ai expliqué le terme propre dans une courte Note, que j'ai placée au bas de la page. J'ai fait uſage

uſage de ſemblables Notes, pour déterminer d'une manière plus préciſe les Idées que j'attachois à certaines expreſſions & prévenir ainſi toute équivoque.

J'ai retranché la plus grande partie des *Renvois* à mes autres Ecrits : ils m'avoient paru utiles, quelquefois néceſſaires dans la *Palingénéſie*; parce qu'elle étoit un *Supplément* à ces Ecrits. Je me ſuis donc borné à l'ordinaire, à renvoyer le Lecteur à ce que j'avois expoſé dans tel ou tel Chapitre de l'Ouvrage même.

J'ai fait çà & là dans le Texte quelques *Additions* plus ou moins importantes. Le Chapitre XXXIX, par exemple, eſt entièrement neuf, & répond à une Objection aſſez ſpécieuſe.

J'ai répondu dans différentes No-

tes à d'autres Objections, auxquelles je n'avois pas été appellé à toucher dans le Texte, & que je n'aurois pu y incorporer qu'en faiſant, pour ainſi dire, des trous dans le Tiſſu. J'avois filé, en quelque ſorte, mon Ouvrage, comme le Ver-à-ſoie file ſa Coque.

D'autres Notes, la plupart fort courtes, ont été deſtinées à caractériſer par quelques traits généraux, divers Perſonnages que je ne faiſois que nommer dans le Livre. D'autres enfin ont été employées à développer un peu plus certains endroits du Texte, ou à y répandre plus de jour.

J'ai uſé ſobrement de la liberté de faire des Notes. Je me ſuis borné à celles qui m'ont ſemblé les plus néceſſaires ou les plus utiles. Les Notes ont toujours l'inconvénient d'interrompre la lecture du Texte: elles retardent

dent la marche de l'Esprit; & quand les Idées sont fort enchaînées; quand le Tissu est par-tout continu, cet inconvénient devient plus considérable encore.

Je ne parle point de quelques endroits du Texte, que j'ai cru devoir retrancher, ni des motifs qui m'ont porté à les retrancher. Ces endroits sont en trop petit nombre & trop peu importants pour que je doive m'y arrêter.

Cette nouvelle Edition de mes *Recherches sur le* CHRISTIANISME, comprend donc depuis la Partie XVI de la *Palingénésie*, jusqu'à la Partie XXI inclusivement. Je n'ai pas jugé convenable d'insérer dans cette nouvelle Edition la Partie XXII, qui a pour objet les *Conjectures* que je formois *sur les Biens à venir*. De légères Conjectures

tures ſur la Vie à venir, auroient été déplacées dans un Ouvrage conſacré uniquement à l'Examen logique & critique des Preuves de la Vie à venir.

Dans la Préface de la *Palingénéſie*, je ne préſentois ces *Recherches* que comme une ſimple *Eſquiſſe* : c'étoit même le Titre que je leur avois donné : » pouvois-je, avois-je dit, an-» noncer plus, rélativement à la gran-» deur du Sujet & à la médiocrité de » mes Connoiſſances & de mes Ta-» lents ! « Je ne changerai pas ici de langage : ma manière de ſentir n'a pas changé ; & mon mouveau Travail ſur le CHRISTIANISME m'y auroit affermi, ſi j'avois eu beſoin de l'être. Je le diſois ailleurs, * en parlant d'un Sujet bien différent : je le répèterai ici

* Préface de la *Contemplation de la Nature*, p. VII, 1ere. Édit.

ici avec plus de fondement encore: » lorſqu'on traite des Matières auſſi » difficiles, l'on ne ſonge guères à » paroître modeſte ; c'eſt qu'on eſt » forcé de l'être. «

Ainſi, en intitulant cet Ecrit, *Recherches ſur le* CHRISTIANISME, je lui ai donné le ſeul Titre qui pouvoit lui convenir. Il ne contient, en effet, que des *Recherches* : il n'eſt point du tout un *Traité* ; bien moins encore une nouvelle *Démonſtration Evangelique* : je ne m'y produis par-tout que comme un ſimple *Chercheur* de la Vérité, & je ne me preſſe point de croire l'avoir trouvée. Les Arguments les plus ſpécieux ſont toujours ceux que j'examine avec le plus de ſévérité, & je n'y acquieſce jamais que lorſqu'il me paroît que je choquerois autant le ſens-commun que la Logique, ſi je n'y acquieſçois point.

Puis-

Puis-je eſpérer, que cette marche ſi réſervée; j'ai preſque dit *ſocratique*, qui plait tant aux Sages qui ſçavent aller à la Vérité par la route épineuſe du Doute philoſophique, ne déplaira pas à ceux qui ſont aſſez heureux pour ne douter point?

Au reſte; les Perſonnes qui ne ſont pas verſées dans les Parties *métaphyſiques* de mon Sujet, pourront, ſi elles le veulent, ne commencer la lecture de l'Ouvrage qu'au Chapitre VI. J'ai bien fait, à la vérité, quelques Notes pour éclaircir un peu ces Parties métaphyſiques; mais, pour les mettre davantage à la portée des Lecteurs dont je parle, il auroit fallu un Commentaire plus étendu que le Texte.

Je ne ſçaurois finir cette Préface, ſans dire quelque choſe de l'*Hypothèſe* que j'ai propoſée ſur les *Miracles*. J'ai expoſé

exposé dans le Chapitre v les Fondements métaphysiques de cette Hypothèse. J'ai essayé de l'appliquer à quelques Exemples particuliers, ou pour parler plus exactement, je n'ai guères fait qu'indiquer l'application qu'on pourroit en faire à ces Exemples. Ceux qui possèdent les Principes dont je suis parti, jugeront de cette Hypothèse. Mais, je crois devoir déclarer ici de la manière la plus expresse, que je n'ai point prétendu combattre le Sentiment qui est le plus généralement admis sur les *Miracles*. Le Lecteur éclairé préférera celle des deux Opinions, qui lui paroîtra la plus conforme à la Raison & à la Revelation. Je n'ai point cherché à faire des Prosélytes à mes petites Opinions : l'on ne sçait pas combien j'y suis peu attaché, & combien je serai toujours disposé à avouer publiquement mes erreurs, dès qu'on

me

me les aura fait appercevoir. J'ai dit naïvement & clairement ce qui m'avoit paru le plus probable ou le plus harmonique avec les Principes fondamentaux & ſi lumineux de la *Théologie naturelle* & de la *Coſmologie*. Il me ſemble toujours, que ſi l'on y regarde de fort près, on reconnoîtra, que tout ſe réduit ici à examiner; s'il eſt poſſible que DIEU aît tout préordonné par un Acte *unique* de ſa VOLONTE' : car ſi cette Préordination *univerſelle* eſt poſſible, il devra paroître très indifférent au grand But des *Miracles*, que DIEU ſoit intervenu *immédiatement* dans un certain Temps & dans un certain Lieu pour les produire ou qu'IL aît préparé dès le commencement les Cauſes qui devoient les opérer. Ainſi, ſoit que DIEU agiſſe dans le Temps par des Volontés *particulières*, ſoit qu'IL aît agi hors du Temps par une Volonté *géné-*

générale, qui a embraſſé la multitude infinie des Effets particuliers, la Choſe ne revient-elle pas préciſément au même & dans la Nature & dans la GRACE ? Si le *phyſique* a pu être enchaîné avec le *moral* ; ſi les *Priéres* ont pu être prévues par l'INTELLIGENCE ADORABLE aux yeux de LAQUELLE tout eſt à nud dans la Création ; ſi cette Préviſion, tout-à-fait extérieure à la Liberté humaine, ne détruit point cette Liberté ; pourquoi rejetteroit-on comme abſurde, ou comme dangereuſe, une Hypothèſe qui s'accorde ſi bien avec les Principes d'une ſaine Philoſophie, & qui donne de ſi hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'Univers ?

A Genthod près de Genève, le 29. d'Avril 1770.

TA-

TABLE
DES
CHAPITRES.

CHAPITRE I. *Principes préliminaires. La Nature de l'Homme.* pag. 1

CHAP. II. *De la Queſtion ſi l'Homme peut s'aſſurer par les ſeules Lumières de ſa Raiſon de la Certitude d'un Etat Futur.* - - - 31

CHAP. III. *DIEU Créateur & Légiſlateur. Preuves de l'Exiſtence de cet ETRE SUPREME.* - - 50

CHAP. IV. *L'Amour du Bonheur, Fondement des Loix Naturelles de l'Homme. Conſéquence en faveur de la Perfection du Syſtême Moral. Les Loix de la Nature,*

ture, Langage du LÉGISLATEUR. - - - - - 93

CHAP. V. *Les Miracles. Recherches sur leur nature.* - - - 106

CHAP. VI. *Continuation du même Sujet. Deux Systêmes possibles des Loix de la Nature. Caractères & But des Miracles.* - - 128

CHAP. VII. *Le Témoignage: Raisons d'y recourir en matière de Faits: ses fondements; sa nature.* 147

CHAP. VIII. *De la Crédibilité du Témoignage. Ses Conditions essentielles. Application aux Témoins de l'*EVANGILE. - - - - 155

CHAP. IX. *Objections contre le Témoignage, tirées de l'opposition des Miracles, avec le Cours de la Nature, ou du conflict entre l'Expérience & les Témoignages rendus*

dus aux Faits miraculeux. Réponſes. - - - - - - 166

CHAP. X. *Suite des Objections contre la Preuve teſtimoniale rélativement aux Faits miraculeux. Réponſes. Conſidérations générales ſur l'Ordre phyſique & ſur l'Ordre moral.* - - - - - - - 174

CHAP. XI. *S'il eſt probable que les Témoins de l'*EVANGILE *ont été trompeurs ou trompés.* - - - - 184

CHAP. XII. *Autres Objections contre le Témoignage tirées de l'Idéaliſme, & des illuſions des Sens. Réponſes.* - - - - - - - 191

CHAP. XIII. *Oppoſition de l'Expérience avec elle-même, nouvelle Objection contre la Preuve teſtimoniale. Réponſe.* - - 198

CHAP. XIV. *Réflexions ſur la Certitude morale.* - - - - - 208

CHAP.

CHAP. XV. *Considérations particulières sur les Miracles & sur les Circonstances qui devoient les accompagner & les caractériser.* 213

CHAP. XVI. *Doute singulier. Examen de ce Doute.* - - - - - 221

CHAP. XVII. *Autres Doutes. L'Amour du merveilleux : les faux Miracles : les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion. Réflexions sur tout cela.* - - - - - - 227

CHAP. XVIII. *Aveux des Adversaires.* 240

CHAP. XIX. *Caractère de la Déposition écrite & celui des Témoins.* 244

CHAP. XX. *Réflexions sur la Déposition des Témoins : manière dont elle est circonstanciée. Si elle a été formellement contredite par des Dépositions de même force & du même Temps.* - - - 251

CHAP.

CHAP. XXI. *Le Boiteux de naissance.* 258

CHAP. XXII. *S. PAUL.* - - - - 265

CHAP. XXIII. *L'Aveugle-né.* - 278

CHAP. XXIV. *La Résurrection du FONDATEUR.* - - - - - 282

CHAP. XXV. *Conséquence du Fait. Remarques : Objections : Réponses.* - - - - - - - - - - 296

CHAP. XXVI. *Oppositions entre les Piéces de la Déposition. Réflexions sur ce Sujet.* - - - - - 310

CHAP. XXVII. *L'Authenticité de la Déposition écrite.* - - - 316

CHAP. XXVIII. *Si la Déposition écrite a été altérée dans ses Parties essentielles ou supposée.* - 339

CHAP. XXIX. *Les Variantes : Solution de quelques difficultés qu'elles font naître.* - - - - - - 345

CHAP.

CHAP. XXX. *La Vérité de la Dépoſition écrite.* - - - - - - 357

CHAP. XXXI. *Les Prophéties.* - - 360

CHAP. XXXII. *La Doctrine du* FONDATEUR. - - - - - - 378

CHAP. XXXIII. *Continuation du même Sujet. Objection : Réponſe.* 390

CHAP. XXXIV. *La Doctrine des premiers Diſciples du* FONDATEUR. *Parallèle de ces Diſciples & des Sages du Paganiſme.* - 408

CHAP. XXXV. *L'Egliſe primitive : ſes Principes : ſes Mœurs. Aveux tacites ou exprès des Adverſaires.* - - - - - - - 417

CHAP. XXXVI. *Les ſuccès du Témoignage. Remarque ſur les Martyrs.* - - - - - - - - - 426

CHAP. XXXVII. *Continuation du même Sujet. Foibleſſe apparente des Cau-*

Causes : grandeur, rapidité, durée de l'Effet. Obstacles à vaincre : Moyens qui en triomphent. - - - - 433

CHAP. XXXVIII. *Difficultés générales. Que la Lumière de l'*EVANGILE *ne s'est point autant répandue que la grandeur de sa Fin paroissoit l'exiger, &c. Que la plupart des Chrétiens font peu de progrès dans la Vertu. Réponses.* - - - - - 447

CHAP. XXXIX. *Autre Difficulté générale : que les Preuves du* CHRISTIANISME *ne sont pas assez à la portée de tous les Hommes : Réponse. Précis des Raisonnements de l'Auteur sur les Miracles & sur le Témoignage.* - 460

CHAP. XL. *Autre Difficulté générale, tirée de la Liberté humaine. Réponse.* - - - - - 482

CHAP. XLI. *Suite des Difficultés générales. Que la* DOCTRINE ÉVANGELIQUE *ne paroît pas favorable au Patriotiſme. Qu'elle a produit de grands maux ſur la Terre. Réponſes.* - - - - 486

CHAP. XLII. *Fin des Difficultés générales. L'Obſcurité des Dogmes, & leur oppoſition apparente avec la Raiſon. Réponſe.* - - - 497

CHAP. XLIII. *Conſidérations générales ſur la liaiſon & ſur la nature des Preuves. Concluſion.* - 503

Fin de la Table.

ERRATA.

(*Le Lecteur eſt prié de faire uſage de cet* Errata *avant que de commencer la lecture du Livre.*)

Page 12. *ligne* 15. mixite, *liſez* mixte.

P. 26. *lig.* 10. problables, *liſez* probables.

P. 37. *lig. dernière de la Note*, Leibniteianiſme, *liſez* Leibnitzianiſme.

P. 109. *lig.* 6. attentation, *liſez* attention.

P. 231. *lig.* 20. *&* 22. *de la Note*, Charlatants, *liſez* Charlatans.

P. 278. *lig.* 11. refufer, *liſez* refuſer.

P. 280. *lig.* 12. DIFU, *liſez* DIEU.

P. 330. *lig. première de la Note*, Héritiques, *liſez* Hérétiques.

P. 374. *lig.* 10. Oracle, *liſez* Oracles.

P. 432. *lig.* 3. tont, *liſez* tout.

P. 487. *lig.* 10. donc, *liſez* dont.

P. 502. *lig.* 8. *de la Note*, qne, *liſez* que.

P. 507. *lig.* 4. LÉGISLALEUR, *liſez* LÉGISLATEUR.

RECHERCHES
PHILOSOPHIQUES
SUR LES PREUVES
DU
CHRISTIANISME.

CHAPITRE UN.
Principes préliminaires.
La Nature de l'Homme.

L'Homme eſt un *Etre-mixte :* (*a*) il réſulte de l'Union de deux Subſtances. L'Eſpèce *particuliére* de ces deux Subſtances, & ſi l'on veut

(*a*) On entend par un *Etre-mixte*, un Etre formé de l'Union d'une Ame & d'un Corps. On trouvera dans la Note *f* du Chapitre II. les preuves de l'exiſtence de l'Ame & de ſon *immatérialité*.

CHAP. I.

veut encore, la *manière* dont elles ſont unies, conſtituent la *Nature* propre de cet Etre, qui a reçu le nom d'*Homme*, & le diſtinguent de tous les autres Etres.

Les *Modifications* (*b*) qui ſurviennent aux deux Subſtances, par une ſuite des diverſes circonſtances où l'Etre ſe trouve placé, conſtituent le *Caractère* propre de chaqu'Individu de l'Humanité.

L'Homme a donc ſon *Eſſence*, (*c*) comme tout ce qui eſt ou peut être. Il étoit de toute Éternité dans les Idées de l'ENTENDEMENT DIVIN, ce

(*b*) Ce Mot exprime en général tous les changements qui ſurviennent ou peuvent ſurvenir à un Etre. Ainſi les différentes *Figures* qu'un Corps revêt, ſont différentes *Modifications* de ce Corps. Il en eſt de même des *Idées* de l'Ame; elles ſont auſſi des *Modifications* de l'Ame.

(*c*) L'*Eſſence* d'une choſe eſt ce qui fait qu'elle eſt

ce

qu'il a été, lorſque la VOLONTÉ EFFICACE l'a appellé de l'état de ſimple *poſſible* à l'*être*. CHAP. I.

Les *Eſſences* ſont *immuables*. Chaque choſe eſt ce qu'elle eſt. Si elle changeoit *eſſentiellement*, elle ne ſeroit plus cette Choſe : elle ſeroit une autre Choſe eſſentiellement différente.

L'ENTENDEMENT DIVIN eſt la Région éternelle des *Eſſences*. DIEU ne peut changer SES IDÉES, parce qu'IL ne peut changer SA NATURE. Si les *Eſſences* dépendoient de SA VOLONTÉ, la même Choſe pourroit

ce qu'elle eſt, ou ſi l'on veut, qu'elle nous paroît être ce qu'elle eſt. Ainſi nous diſons, que l'*Etendue* & la *Solidité* conſtituent l'*Eſſence* du Corps ; parce que le Corps nous paroît toujours *étendu* & *ſolide* & que nous ne ſçaurions nous le repréſenter ſans *étendue* & ſans *ſolidité*. Voyez la Préface de l'*Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, pag. XIII. XIV. XV. de l'Edit. in-4°.

CHAP. I.

être cette Choſe, & n'être pas cette Choſe.

Tout ce qui eſt, ou qui pouvoit être, exiſtoit donc d'une manière *déterminée* dans l'ENTENDEMENT DIVIN. L'Action par laquelle DIEU a *actualiſé* les *Poſſibles* ne pouvoit rien changer aux *Déterminations eſſentielles & idéales* (*d*) des *Poſſibles*.

Il exiſtoit donc de toute éternité dans l'ENTENDEMENT DIVIN un certain Etre Poſſible, dont les Déterminations

(*d*) Les *Déterminations idéales* d'un Etre ſont ici ſes *Qualités eſſentielles*, ſes *Attributs* conſidérés dans les *Idées* de l'ENTENDEMENT DIVIN. LEIBNITZ avoit dit; que l'ENTENDEMENT DIVIN étoit la *Région éternelle des Eſſences*; parce que tout ce qui exiſte, exiſtoit de toute éternité comme *Poſſible* ou en Idée dans l'ENTENDEMENT de DIEU. J'exprimerai cette Vérité ſublime en d'autres termes: le *Plan* entier de l'*Univers* exiſtoit de toute Eter-

minations essentielles constituoient ce que nous nommons la Nature humaine. CHAP. I.

Si, dans les IDÉES de DIEU, cet Etre étoit appellé à *durer*; si son Existence se prolongeoit à l'infini au delà du Tombeau; ce seroit toujours *essentiellement* le même Etre qui *dureroit* ou cet Etre seroit détruit & un autre lui succèderoit: ce qui seroit contre la supposition.

Afin donc que ce soit l'*Homme*, & non un autre Etre, qui *dure*; il faut que

Eternité dans l'ENTENDEMENT du SUPREME ARCHITECTE. Toutes les Parties de l'*Univers*, & jusqu'au moindre Atome, étoient dessinés dans ce *Plan*. Tous les changements qui devoient survenir aux différentes Piéces de ce Tout immense y avoient aussi leurs Représentations. Chaque Etre y étoit figuré par ses Caractères propres; & l'Acte par lequel la SOUVERAINE PUISSANCE a réalisé ce Plan, est ce que nous nommons la Création.

CHAP. I. que l'Homme *conſerve* ſa propre Nature, & tout ce qui le différencie *eſſentiellement* des autres Etres-*mixtes*.

Mais ; l'*Eſſence* de l'Homme eſt ſuſceptible d'un nombre indéfini de *Modifications* diverſes, & aucune de ces Modifications ne peut changer l'*Eſſence*. NEWTON encore Enfant étoit *eſſentiellement* le même Etre, qui calcula depuis la route des Planètes.

De tous les Etres terreſtres, l'Homme eſt inconteſtablement le plus *perfectible*. L'Hottentot paroît une Brute, NEWTON, un ANGE. L'Hottentot participe pourtant à la même *Eſſence* que NEWTON ; & placé dans d'autres circonſtances, l'Hottentot auroit pu devenir lui-même un Newton.

Si la conſidération des ATTRIBUTS

BUTS DIVINS, & en particulier de la BONTÉ SUPRÊME fournit des raiſons plauſibles en faveur de la Conſervation & du perfectionnement futurs des Animaux, (*e*) combien ces raiſons acquiérent-elles plus de force, quand on les applique à l'Homme, cet Etre *intelligent*, dont les Facultés éminentes ſont déjà ſi développées ici-bas, & ſuſceptibles d'un ſi grand accroiſſement; à l'Homme enfin, cet Etre *moral*, qui a reçu des *Loix*, qui peut les connoître, les obſerver ou les violer!

Mais; puiſque cet Etre qui paroît ſi manifeſtement appellé à durer & à accroître en Perfection, eſt eſſentiellement un *Etre-mixte*, il faut que ſon Ame demeure unie à un *Corps*: ſi cela

(*e*) On peut conſulter les trois premiéres Parties de la *Palingénéſie Philoſophique* de l'Auteur, & la Partie XIV. du même Ouvrage.

CHAP. I.

n'étoit point, ce ne ſeroit pas un *Etre-mixte*, ce ne ſeroit pas l'*Homme*, qui *dureroit* & qui ſeroit *perfectionné*. La Permanence de l'Ame ne ſeroit pas la Permanence de l'Homme: l'Ame n'eſt pas *tout* l'Homme; le Corps ne l'eſt pas non plus: l'Homme réſulte eſſentiellement de l'*Union* d'une certaine Ame à un certain Corps.

L'Homme ſeroit-il décompoſé à la Mort, pour être recompoſé enſuite? L'Ame ſe ſépareroit-elle entièrement du Corps, (*f*) pour être unie enſuite à un autre Corps? Comment concilie-

(*f*) On le croit communément, & ſans aucune preuve. Voyez la Note (*g*) du Chap. XXXIII.

(*g*) Conſultez la Partie VI de la *Palingénéſie*.

(*h*) Les Obſervations des meilleurs Naturaliſtes prouvent, que la Plante préexiſte dans la Graîne; le Papillon, dans la Chenille; le Poulet, dans l'Oeuf; &c. Ceux qui déſireront des détails ſur ces Faits intéreſſans, pourront conſulter les Chapitres

IX;

roit-on cette Opinion commune avec le Dogme ſi philoſophique & ſi ſublime, qui ſuppoſe que la VOLONTÉ EFFICACE a créé tout & conſerve tout par un Acte *unique?* (g)

Si les Obſervations les plus sûres & les mieux faites, concourent à établir, que cette VOLONTÉ ADORABLE a *préformé* les Etres organiſés; ſi nous découvrons à l'Oeil une *Préformation* dans pluſieurs Eſpéces; (*h*) n'eſt-il pas probable que l'Homme a été préformé de maniére que la Mort ne détruit point ſon Etre, & que ſon Ame ne ceſſe point d'être *unie* à un Corps organiſé?

IX, X, XII du Tome I. des *Conſidérations ſur les Corps Organiſés*: les Chapitres VIII, IX, X, XI, XII de la Partie VII de la *Contemplation de la Nature*, ainſi que les Chapitres I, II, VI, VII, X, XI, XII, XIV de la Patrie IX du même Ouvrage. Ils pourront ſe borner, s'ils le veulent, à parcourir ce *Tableau des Conſidérations* que j'ai inſéré dans le Tome. I. de la *Palingénéſie* ou les Parties X & XI du même Livre.

CHAP. I.

Comment admettre en bonne Métaphyſique, des Actes *ſucceſſifs* dans la VOLONTÉ IMMUABLE ? Comment ſuppoſer que cette VOLONTÉ QUI a pu préordonner tout par un *ſeul* Acte, intervient ſans ceſſe & immédiatement dans l'Eſpace & dans le Temps ? Crée-t-ELLE d'abord la Chenille, puis la Chryſalide, enſuite le Papillon ? Crée-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouveaux Germes ? Infuſe-t-ELLE à chaqu'inſtant de nouvelles Ames dans ces Germes ? En un mot ; la grande Machine du Monde ne va-t-elle qu'au Doigt & à l'Oeil ?

Si un Artiſte nous paroît d'autant plus intelligent, qu'il a ſçu faire une Machine qui ſe conſerve & ſe meut plus longtemps par elle-même ou par les ſeules forces de ſa Méchanique, Pourquoi refuſerions-nous à l'Ouvrage du

du SUPRÊME ARTISTE une prérogative qui annonceroit si hautement & SA PUISSANCE & SON INTELLIGENCE INFINIES ? CHAP. I.

Combien est-il évident, que l'AUTEUR de l'Univers a pu exécuter un peu en grand pour l'Homme, ce qu'IL a exécuté si en petit pour le Papillon (*i*) & pour une multitude d'autres Etres organisés, qu'IL a jugé à propos de faire passer par une Suite de Métamorphoses *apparentes*, qui devoient les conduire à leur Etat de Perfection terrestre ?

Combien est-il manifeste, que la SOUVERAINE PUISSANCE a pu *unir*

(*i*) Avec beaucoup de dextérité & d'attention l'on parvient à démêler dans la Chenille les Parties propres au Papillon, & même assez longtemps avant la Métamorphose.

CHAP. I.

unir dès le commencement l'Ame-humaine à une Machine invisible, & indestructible par les Causes secondes, & *unir* cette Machine à ce Corps grossier, sur lequel seul la Mort exerce son Empire !

Si l'on ne peut refuser raisonnablement de reconnoître la *possibilité* d'une telle Préordination, je ne verrois pas pourquoi on préféreroit d'admettre, que DIEU intervient *immédiatement* dans le temps, qu'IL crée un nouveau Corps organisé, pour remplacer celui que la Mort détruit, & conserver ainsi à l'Homme sa Nature d'*Etre-mixte*.

Il

(*k*) Les mêmes conditions *physiques* ou matérielles auxquelles la *Mémoire* a été attachée.

(*l*) Chap. VII ; §. 57. Chap. XXII ; §. 625, 626, 627, & suivans.

(*m*) Articles IX, X, XI, XV, XVI, XVII, XVIII, Tome I. de la *Palingénésie Philosophique*. Il suffiroit de

Il ne suffiroit pas même, que DIEU *créât* un nouveau Corps ; il faudroit encore que le nouveau Cerveau qu'IL créeroit contînt les *mêmes Déterminations* (*k*) qui constituoient dans l'ancien le Siége de la *Personnalité* ; autrement ce ne seroit plus le même Etre qui seroit conservé ou restitué. CHAP. I.

La *Personnalité* tient essentiellement à la *Mémoire :* celle-ci tient au Cerveau ou à certaines *Déterminations* que les Fibres sensibles contractent & qu'elles conservent. Je crois l'avoir assez prouvé dans mon *Essai Analytique*, (*l*) & dans l'*Analyse abrégée* (*m*) de l'Ouvrage. Qu'on prenne la peine de ré-

---

de sçavoir, que certains accidents purement *physiques* affoiblissent & détruisent même la Mémoire, pour qu'on ne pût douter qu'elle ne dépende de l'état du Cerveau. Telle est ici-bas la Condition de l'Homme, que l'altération des Organes grossiers, trouble ou interrompt le Jeu de l'Instrument délié auquel l'Ame est immédiatement unie.

CHAP. I.

fléchir un peu ſur ces Preuves, & je me perſuade, qu'on les trouvera ſolides. On peut même ſe borner à relire le peu que j'ai dit là-deſſus dans la Partie II de la *Palingénéſie*, pag. 189 de la 1re. Edition. Je dois être diſpenſé de reproduire ſans ceſſe les mêmes Preuves : je puis ſuppoſer que mes Lecteurs ne les ont pas totalement oubliées.

Puis donc que la *Mémoire* tient au Cerveau, & que ſans elle il n'y auroit point pour l'Homme de *Perſonnalité*, il eſt très évident, qu'afin que l'Homme conſerve ſa propre Perſonnalité ou le *Souvenir* de ſes Etats *paſſés*, il faut, comme je le diſois dans mon *Eſſai Analytique*, §. 730, qu'il intervienne l'un ou l'autre de ces trois Moyens :

» ou une Action *immédiate* de DIEU

» ſur

» ſur l'Ame ; je veux dire, une *Révé-* CHAP. I.
» *lation intérieure :*

» ou la *Création* d'un nouveau Corps,
» dont le Cerveau contiendroit des Fi-
» bres propres à retracer à l'Ame le
» *Souvenir* dont il s'agit :

» ou une telle *Préordination*, que le
» Cerveau actuel en contînt un autre,
» ſur lequel le premier fit des impreſ-
» ſions durables, & qui fut deſtiné à
» ſe developper dans une autre vie. «

Je laiſſe au Lecteur philoſophe à choiſir entre ces trois Moyens : je m'aſſure, qu'il n'héſitera pas à préférer le dernier, parce qu'il lui paroîtra plus conforme à la marche de la Nature, qui prépare de loin toutes ſes Productions, & les amène par un *Développement* plus ou moins accéléré à leur Etat de Perfection.

CHAP. I.

L'Ame-humaine, unie à un Corps organisé, devoit recevoir par l'intervention ou à l'occasion de ce Corps, une multitude d'Impressions diverses. Elle devoit sur-tout être avertie par quelque Sentiment intérieur, de ce qui se passeroit dans différentes Parties de son Corps : comment auroit-elle pu autrement pourvoir à la conservation de celui-ci ?

Il falloit donc qu'il y eût dans les différentes Parties du Corps, des Organes très déliés & très sensibles, qui allassent rayonner dans le Cerveau, où l'Ame devoit être présente à sa *manière*, (*n*) & qui l'avertissent de ce qui surviendroit à la Partie à laquelle ils appartiendroient.

(*n*) Je dis *à sa manière* ; parce que l'Ame étant *immatérielle*, ne peut être présente à un *Lieu* à la manière d'un Corps. Il ne nous est point donné de péné-

Les *Nerfs* ſont ces Organes : on connoît leur délicateſſe & leur ſenſibilité. On ſçait qu'ils tirent leur Origine du Cerveau.

Il y a donc quelque part dans le Cerveau un Organe *univerſel*, qui réünit, en quelque ſorte, toutes les Impreſſions des différentes Parties du Corps, & par le miniſtère duquel l'Ame agit ou paroît agir ſur différentes Parties du Corps.

Cet Organe univerſel eſt donc proprement le *Siége de l'Ame.*

Il eſt indifférent au Sujet qui nous occupe, que le *Siége* de l'Ame ſoit dans

pénétrer ce Myſtère. Il doit nous ſuffire que l'exiſtence de l'Ame ſoit prouvée par des Argumens ſolides.

CHAP. I.

dans le *Corps calleux* ; dans la *Moëlle allongée* ou dans toute autre Partie du Cerveau. Je le faiſois remarquer dans l'*Eſſai Analytique*, (*o*) & dans la *Contemplation de la Nature*. (*p*) J'y ai inſiſté encore dans l'Ecrit *ſur le Rappel des Idées par les Mots :* (*q*) j'ai dit dans cet Ecrit : » quoiqu'il en ſoit de » cette Queſtion ſur le *Siége de l'Ame :* » il eſt bien évident, que tout le Cer- » veau n'eſt pas plus le Siége du Sen- » timent, que tout l'Oeil n'eſt le Siége » de la Viſion..... Il importe fort peu » à mes Principes, de déterminer pré- » ciſément quelle eſt la Partie du Cer- » veau qui conſtitue proprement le *Sié- » ge de l'Ame*. Il ſuffit d'admettre » avec moi qu'il eſt dans le Cerveau un » lieu

(*o*) §. 29.

(*p*) Part. IV. Chap. XIII. dans la *Note*.

(*q*) Voyez dans la *Palingénéſie* l'Ecrit intitulé *Eſſai d'Ap-*

» lieu où l'Ame reçoit les impreſſions » de tous les Sens & où elle déploie » ſon Activité. «

Quelle que ſoit donc la Partie du Cerveau que l'Anatomie enviſage comme le *Siége* de l'Ame, il demeurera toujours très probable, que cette Partie, qu'on peut voir & toucher, n'eſt que l'Extérieur, l'Ecorce ou l'Enveloppe du *véritable Siége* de l'Ame. Les dernières Extrêmités des Filets nerveux, la manière dont ces Filets ſont diſpoſés & dont ils agiſſent dans cet Organe univerſel, ne ſont pas des Choſes qui puiſſent tomber ſous les Sens de l'Anatomiſte & devenir l'Objet de ſes Obſervations ou de ſes Expériences.

Ainſi,

---

d'Application des Principes Pſychologiques de l'Auteur, & liſez depuis la page 129, juſqu'à la page 133. de la premiére Edition.

CHAP. I.

Ainſi, cette Partie du Cerveau que l'Anatomie regarde comme le Siége de l'Ame, elle ne la connoît à peu près point, & il n'y a pas la moindre apparence qu'elle la connoiſſe jamais ici-bas. C'eſt cette Partie, qui pourroit renfermer le *Germe* de ce nouveau Corps, deſtiné dès l'Origine des Choſes, à perfectionner toutes les Facultés de l'Homme dans une autre Vie. C'eſt ce *Germe* enveloppé dans des Téguments périſſables, qui feroit le véritable *Siége* de l'Ame-humaine, & qui conſtitueroit proprement ce qu'on peut nommer la *Perſonne* de l'Homme. Ce Corps groſſier & terreſtre, que nous voyons & que nous palpons, n'en feroit que l'Etui, l'Enveloppe ou la Dépouille.

Ce *Germe*, préformé pour un Etat Futur, feroit impériſſable ou indeſtructible

tible par les Cauſes qui opérent la diſſolution du Corps terreſtre. Par combien de Moyens divers & naturels, l'AUTEUR de l'Homme n'a-t-il pas pu rendre impériſſable ce *Germe* de Vie ? N'entrevoyons-nous pas aſſez clairement, que la Matière dont ce Germe a pu être formé, & l'Art infini avec lequel elle a pu être organiſée, ſont des Cauſes naturelles & ſuffiſantes de conſervation ?

La célérité prodigieuſe des Penſées & des Mouvements de l'Ame; la célérité des Mouvements correſpondants des Organes & des Membres, paroiſſent indiquer que l'Inſtrument *immédiat* de la Penſée & de l'Action, eſt compoſé d'une Matiére, dont la ſubtilité & la mobilité égalent tout ce que nous connoiſſons ou que nous concevons de plus ſubtil & de plus actif dans la Nature.

CHAP. I.

Nous ne connoiſſons ou nous ne concevons rien de plus ſubtil ni de plus actif, que l'*Ether*, le *Feu élémentaire* ou la *Lumiére*. Etoit-il impoſſible à l'AUTEUR de l'Homme, de conſtruire une Machine organique avec les *Eléments* de l'Éther ou de la Lumière & d'unir pour toujours à cette Machine une Ame-humaine? Aſſurément aucun Philoſophe ne ſçauroit diſconvenir de la *poſſibilité* de la Choſe : ſa probabilité repoſe principalement, comme je viens de le dire, ſur la célérité prodigieuſe des Opérations de l'Ame & ſur celle des Mouvements correſpondants du Corps.

Les Impreſſions des Objets ſe propagent en un inſtant indiviſible des Extrêmités du Corps au Cerveau par le miniſtère des *Nerfs*. On a cru pendant longtemps, que les Nerfs vibroient

(r)

(r) comme les Cordes d'un Inſtrument de Muſique, & on expliquoit par ces Vibrations la propagation inſtantanée des Impreſſions. Mais, l'aptitude à vibrer ſuppoſe l'Elaſticité, & on a reconnu que les Nerfs ne ſont point élaſtiques. Il y a plus ; il eſt prouvé, que tous les Corps organiſés ſont gélatineux avant que d'être ſolides : les Arbres les plus durs, les Os les plus pierreux, n'ont été d'abord qu'un peu de gelée épaiſſie : on conçoit même un temps où ils pouvoient être preſque fluides. Quantité d'Animaux reſtent purement gélatineux pendant toute leur Vie : les *Polypes* de différentes Claſſes en ſont des exemples, & tous ces Polypes ſont d'une Senſibilité exquiſe.

(r) C'eſt-à-dire, faiſoient des *vibrations*, ou exécutoient des mouvemens analogues à ceux d'un Pendule, mais incomparablement plus prompts.

CHAP. I.

quiſe. Comment admettre des Cordes élaſtiques dans des Animaux ſi mols ?

Puis donc que les Nerfs ne ſont point élaſtiques, & qu'il eſt des Animaux qui ſont toujours d'une molleſſe extrême, il faut que la propagation inſtantanée des Impreſſions s'opère par l'intervention d'un Fluide extrêmement ſubtil & actif, qui réſide dans les Nerfs, & qui concoure avec eux à la production de touts les Phénomènes de la Senſibilité & de l'Activité de l'Animal.

C'eſt ce Fluide qui a reçu le nom de *Fluide nerveux* ou d'*Eſprits-animaux*, & que le Cerveau eſt deſtiné à ſéparer de la Maſſe des Humeurs.

Je

(s) Mr. de HALLER, *Conſid. ſur les Corps Organiſés*, Art. 143.

(t) C'eſt-à-dire, qui ſont capables de reſſort. Un Corps eſt dit *élaſtique*, lorſque ployé ou courbé,

Je le disois d'après mon Illustre Ami le PLINE (*s*) de la Suisse : » le Cerveau » du Poulet n'est le huitiéme jour qu'u- » ne Eau transparente & sans doute or- » ganisée. Cependant le Fœtus gou- » verne déja ses Membres ; preuve nou- » velle & bien sensible de l'existence » des *Esprits-animaux* ; car comment » supposer des Cordes élastiques (*t*) dans » une Eau transparente ? «

Divers Phénoménes de l'Homme & des Animaux, ont paru indiquer, que les Esprits-animaux avoient quelqu'analogie avec le *Fluide électrique* (*u*) ou la Lumière : c'est au moins l'Opinion d'habiles Physiciens. Ils ont cru appercevoir dans l'Homme & dans plusieurs

il se redresse subitement, dès qu'on l'abandonne à lui-même.

(*u*) L'*Electricité* est cette Propriété commune à un très grand nombre de Corps ; en particulier,

CHAP. I.

sieurs Animaux des particularités remarquables, qu'ils ont regardées comme des signes non équivoques de l'Analogie des Esprits-animaux avec la Matière électrique.

Je n'entrerai pas dans cette Discussion; elle seroit assez inutile, & me conduiroit trop loin. Il doit me suffire d'avoir indiqué les raisons principales, qui rendent très problables l'existence, la subtilité & l'énergie des Esprits-animaux. Ce sont ces Esprits qui établissent un Commerce continuel & réciproque entre le Siége de l'Ame & les différentes Parties du Corps.

---

au Verre & aux Résines, en vertu de laquelle, frottés ou chauffés, ils attirent & repoussent alternativement les Corps legers placés dans leur voisinage. Cette Propriété qui a tant occupé les Physiciens depuis 30 ans, & qui leur a offert des Phénomènes si surprenants & si variés, paroît résider dans un Fluide très-subtil, qui a reçu le nom de *Fluide électrique*, & que le frottement ou la chaleur met en action

Les Nerfs eux-mêmes interviennent ſans doute dans ce Commerce. Nous ne ſçavons point comment ils ſe terminent dans le Cerveau. Nous ne connoiſſons point comment ſont faites leurs extrêmités les plus déliées : la Matière dont elles ſont formées pourroit être d'une ſubtilité dont nous n'avons point d'Idées, & proportionnée à celle de cette Matière dont je ſuppoſe que le *véritable Siége* de l'Ame eſt compoſé.

Quoi qu'il en ſoit ; il demeure toujours certain, que nous n'avons des Idées ſenſibles que par l'intervention des

---

tion & chaſſe des pores des Corps où il étoit logé. Ce Fluide ſe manifeſte dans certaines Expériences ſous les différentes formes d'Aigrettes lumineuſes, d'Etincelles, de Dards enflammés, &c. Il avoit été reſervé à notre Siécle de découvrir l'analogie de ce Fluide avec la Matière du Tonnerre, & nos Phyſiciens ſont devenus de nouveaux PROMETHÉES.

CHAP. I. des Sens, & que la Faculté qui conserve ces Idées & qui les retrace à l'Ame, tient essentiellement à l'*Organisation* du Cerveau ; puisque lorsque cette Organisation s'altère, ces Idées ne se retracent plus ou ne se retracent qu'imparfaitement.

Si donc l'Homme doit conserver sa *Personnalité* dans un autre Etat ; si cette Personnalité dépend essentiellement de la *Mémoire* ; si celle-ci ne dépend pas moins des *Déterminations* que les Objets impriment aux Fibres sensibles & qu'elles retiennent ; il faut que les Fibres qui composent le *véritable Siége* de l'Ame participent à ces Déterminations, qu'elles y soient durables, & qu'elles lient l'Etat-*Futur* de l'Homme à son Etat-*Passé*.

Si l'on n'admet pas cette Supposition

tion philoſophique, il faudra admettre, comme je le remarquois, que DIEU créera un nouveau Corps pour conſerver à l'Homme ſa propre Perſonnalité ou qu'IL ſe révélera immédiatement à l'Ame. (x)

(x) Je le diſois pag. 302 & 303 du Tom. I. de la *Palingénéſie* : » Je ne vois que mon Hypothèſe, qui » puiſſe expliquer *phyſiquement* ou ſans aucune inter» vention *miraculeuſe*, la conſervation de la Perſon» nalité ou de cette *Conſcience* qui rend l'Homme ſuſ» ceptible de récompenſes & de châtiments. Je ſuis » néanmoins bien éloigné de penſer, que mon Hy» pothèſe ſatisfaſſe à toutes les difficultés : mais, j'oſe » dire, qu'elle me paroît ſatisfaire au moins aux » principales : par exemple ; à celles qu'on tire » de la diſperſion des Particules conſtituantes du » Corps par ſa deſtruction ; de la volatiliſation de » ces Particules, de leur introduction dans d'autres » Corps ſoit végétaux, ſoit animaux ; de leur aſſo» ciation à ces Corps ; des Antropophages ; &c. &c.

On auroit bien peu médité cette Hypothèſe ſur la *Réſurrection*, ſi l'on m'objectoit, comme on l'a fait ; que ſi une Fiévre chaude dérange ou détruit même les Fonctions du Siége de l'Ame ; la Mort doit y occaſionner de bien plus grands déſordres. Comment n'a-t-on pas apperçu, que je pourrois tour-

ner

CHAP. I.

ner la même Objection contre l'Ame elle-même ? N'eſt-il pas reconnu qu'elle ſuit à peu près les progrès du perfectionnement & de la dégradation du Corps, auquel elle eſt maintenant unie ? Ne répondroit-on pas à l'Objection, comme on l'a fait cent fois ; que cette dépendance de l'Ame n'eſt due qu'à ſon *Union actuelle* avec le Corps ? J'applique la même Réponſe à l'union du Cerveau groſſier à ce Corps *éthéré* que je regarde comme le véritable Siége de l'Ame. Je voudrois qu'on fût moins empreſſé à chercher des Objections contre une Hypothèſe, qu'à étudier cette Hypothèſe & à juger de l'enchaînement des Principes ſur leſquels elle eſt fondée. Il eſt, pour l'ordinaire, aſſez facile de trouver des Objections ; il l'eſt ſouvent aſſez peu de ſaiſir l'Enſemble d'un Syſtême.

CHA-

CHAPITRE DEUX.

De la Queſtion ſi l'Homme peut s'aſſurer par les ſeules Lumières de ſa Raiſon de la Certitude d'un Etat-Futur.

TELS ſont très en raccourci les Principes & les Conjectures que la Raiſon peut fournir ſur l'Etat Futur de l'Homme, & ſur la liaiſon de cet Etat avec celui qui le précéde. Mais; ce ne ſont là encore que de ſimples probabilités ou tout au plus de grandes vraiſemblances : peut-on préſumer qu'un jour la Raiſon pouſſera beaucoup plus loin, & qu'elle parviendra enfin par ſes ſeules Forces, à s'aſſurer de la Certitude de cet Etat Futur réſervé au premier des Êtres Terreſtres ?

Nous avons deux Manières naturelles

CHAP. II.

les de connoître ; l'*intuitive* & la *réfléchie*.

La Connoiſſance *intuitive* eſt celle que nous acquérons par les *Sens*, & par les divers *Inſtruments* qui ſuppléent à la foibleſſe de nos Sens.

La Connoiſſance *réfléchie* eſt celle que nous acquérons par les *comparaiſons* que nous formons entre nos Idées ſenſibles, & par les *Réſultats* que nous déduiſons de ces comparaiſons.

Pour que notre connoiſſance *intuitive* pût nous conduire à la *Certitude* ſur cet État Futur réſervé à l'Homme, il faudroit que nos Sens ou nos Inſtruments nous démontraſſent dans le Cerveau une *Préorganiſation* manifeſtement & directement rélative à cet État : il faudroit que nous puſſions contempler

pler dans le Cerveau de l'Homme le *Germe* d'un nouveau Corps, comme le Naturaliſte contemple dans la Chenille le Germe du Papillon.

Mais ; ſi ce *Germe* du Corps Futur exiſte déjà dans le Corps viſible ; ſi ce *Germe* eſt deſtiné à ſouſtraire la *véritable* Perſonne de l'Homme à l'action des Cauſes qui en détruiſent l'Enveloppe ou le Maſque ; il eſt bien évident, que ce *Germe* doit être formé d'une Matière prodigieuſement déliée, & telle à peu près que celle de l'Éther ou de la Lumière.

Or eſt-il le moins du monde probable, que nos Inſtrumens ſeront un jour aſſez perfectionnés pour mettre ſous nos yeux un Corps organiſé formé des *Elémens* de l'Éther ou de ceux de la Lumiére ? Je prie mon Lecteur de con-

CHAP. II.

ſulter ici ce que j'ai expoſé ſur l'imperfection & les bornes naturelles de nos Connoiſſances dans les Parties XII & XIII de la *Palingénéſie*.

Notre Connoiſſance *réfléchie* dérive eſſentiellement de notre Connoiſſance *intuitive* : c'eſt toujours ſur des Idées purement *ſenſibles* que notre Eſprit opère lors qu'il s'élève aux Notions les plus abſtraites. Je l'ai montré très en détail dans les Chapitres XV & XVI de mon *Eſſai Analytique*. Si donc notre Connoiſſance *intuitive* ne peut nous conduire à la Certitude ſur l'Etat Futur de l'Homme ; comment notre Connoiſſance

(*a*) En Logique, on nomme *Prémiſſes*, les deux premières Propoſitions d'un Raiſonnement, ſur leſquelles eſt fondée une troiſième Propoſition qu'on nomme la *Concluſion*. Cette dernière Propoſition ne peut donc être certaine, quand les deux autres ne ſont que probables.

ſance *réfléchie* nous y conduiroit-elle ? La Raiſon tireroit-elle une Concluſion certaine de *Prémiſſes* (*a*) probables ?

Si nous faiſons abſtraction du Corps, pour nous en tenir à l'Ame ſeule, la Choſe n'en demeurera pas moins évidente : une Subſtance ſimple pourroit-elle jamais devenir l'Objet immédiat de notre Connoiſſance *intuitive* ? L'Ame peut-elle ſe voir & ſe palper elle-même ? Le Sentiment intime qu'elle a de ſon *Moi*, n'eſt pas une Connoiſſance *intuitive* ou directe qu'elle aît d'elle-même ou de ſon *Moi :* elle n'acquiert la *Conſcience* (*b*) métaphyſique ou l'*Appercep-tion* de ſon Être, que par ce retour qu'elle

(*b*) Cette *Conſcience* eſt très différente de la *Conſcience* en Morale. La *Conſcience* en Métaphyſique eſt ce ſentiment qui aſſure l'Ame que c'eſt elle-même qui éprouve telle ou telle Senſation.

CHAP. II.

qu'elle fait ſur elle-même lorſqu'elle éprouve quelque Perception, & c'eſt ainſi qu'elle ſçait qu'elle exiſte. Je le diſois art. 1. de mon *Analyſe Abrégée*: (c) » comment acquérons-nous le ſenti-» ment de notre propre exiſtence ? n'eſt-» ce pas en réfléchiſſant ſur nos propres » Senſations ? ou du moins nos premié-» res Senſations ne ſont-elles pas liées » eſſentiellement à ce Sentiment qu'a » toujours notre Ame, que c'eſt elle » qui les éprouve, & ce Sentiment eſt-» il

(c) *Paling. Philoſ.* Tom. I.

(d) Conſultez la Partie XIII de la *Palingénéſie*; pag. 32, 33, &c. de la premiére Edition. Vous y verrez, que les Compoſés ſont formés d'Etres *ſimples*, qui portent le nom d'*Elémens*. Si ces Elémens étoient eux-mêmes compoſés, ils le ſeroient d'Etres ſimples; autrement cette ſorte de progreſſion iroit à l'infini; ce qui ſeroit abſurde. Les *Elémens* dont il s'agit ici ſont donc des Subſtances *ſimples* ou ſans étendue; mais, qui ſont capables de produire en nous la Perception de l'*Etendue matérielle*, par une Activité qui leur eſt pro-

» il autre chose que celui de son Exis- CHAP. II.
» tence ? «

Notre Connoissance *réfléchie* nous démontre très bien, qu'une Substance *simple* ne peut périr comme une Substance *composée* ou plutôt elle nous démontre, que ce que nous nommons *Substance composée*, n'est point une vraie *Substance*, & qu'il n'y a de vraies Substances, que les Êtres *simples* dont les Composés sont formés. (*d*) Mais; notre Con-

propre, & qui constitue le fond de leur Etre. Les Composés ne sont donc pas proprement des *Substances*; mais, ils sont des assemblages de Substances simples, actives, indestructibles. Les *Composés* n'existent donc qu'en vertu des *Etres simples* dont ils sont formés. Ces Etres *simples* sont durables; les Composés ne le sont pas. L'*Etendue matérielle* n'est ainsi qu'un pur *Phénoméne*, une simple apparence rélative à notre manière d'appercevoir & de juger, &c. Je ne sçaurois faire comprendre ceci à ceux de mes Lecteurs qui n'ont aucune connoissance du *Leibniteianisme*.

CHAP. II.

Connoiſſance *réfléchie* peut-elle nous démontrer rigoureuſement que l'Ame ne périſſe point à la Mort ou qu'il n'y aît point pour l'Ame une manière de ceſſer d'être ou de ſentir, qui lui ſoit propre ? Une pareille démonſtration n'exigeroit-elle pas une Connoiſſance parfaite de la Nature intime de l'Ame & de ſes Rapports à l'*Union*. (*e*)

Notre Connoiſſance *réfléchie* nous montre très clairement, que l'exercice & le développement de toutes les Facultés de l'Ame-humaine dépendent plus ou moins de l'*Organiſation*, & cette Vérité philoſophique eſt encore, à divers égards, du reſſort de notre Connoiſſance *intuitive :* car nos Sens & nos

(*e*) Son *Union* avec le Corps.

(*f*) Voici comment j'eſſayois de prouver la *ſimplicité* de l'Ame dans la Préface de mon *Eſſai Analytique*, pag. XIX. Ceux qui ont cru appercevoir dans ce Livre

nos Inſtrumens nous découvrent beaucoup de Choſes purement phyſiques, qui ont une grande influence ſur les Opérations de l'Ame.

Nous ne ſçavons point du tout ce que l'Ame-humaine eſt *en ſoi* ou ce qu'elle eſt en qualité d'*Eſprit pur*. Nous ne la connoiſſons un peu que par les principaux *Effets* de ſon Union avec le Corps. C'eſt plutôt l'*Homme* que nous obſervons, que l'*Ame-humaine*. Mais; nous déduiſons légitimement de l'Obſervation des Phénomènes de l'Homme, l'exiſtence de la Subſtance ſpirituelle qui concourt avec la Subſtance matérielle à la production de ces Phénomènes. (*f*)

Ainſi,

Livre une teinte de *Matérialiſme*, n'avoient sûrement pas donné aſſez d'attention à cet endroit de la Préface & à pluſieurs autres endroits de l'Ouvrage où j'établiſſois l'*Immatérialité* de l'Ame. Ils avoient jugé

 trop

CHAP. II.

Ainſi, l'Ame-humaine eſt, en quelque ſorte, un Être *rélatif* à un autre Être auquel elle devoit être unie. Cette *Union*, incompréhenſible pour nous, a

---

trop légèrement d'un Livre qui demandoit à être médité.

» Nous avons le Sentiment diſtinct de pluſieurs » impreſſions Simultanées, & ce Sentiment eſt tou- » jours un & ſimple. Comment concilier la ſimpli- » cité & la clarté de ce Sentiment avec l'Etendue & » avec la Mobilité? Ces deux Objets que je vois » diſtinctement agiſſent ſur deux Points différens de » mon *Senſorium* ou du *Siége* de mon Ame. Le Point » qui reçoit l'action de l'un n'eſt pas le point qui » reçoit l'action de l'autre; car les Parties de l'E- » tendue ſont diſtinctes les unes des autres: l'E- » tendue ne peut donc avoir le Sentiment un & » ſimple de deux choſes diſtinctes. Je compare » deux objets; & de cette Comparaiſon il naît en » moi une troiſiéme Perception, encore diſtincte » des deux autres: c'eſt donc un troiſième Point de » mon *Senſorium* qui eſt affecté; & j'ai de même le » Sentiment un & ſimple de ces trois Impreſſions » Simultanées. L'Etendue matérielle ne compare » donc pas; car le Point où tomberoit la Compa- » raiſon ſeroit toujours très diſtinct de ceux que » les Objets comparés affecteroient. Il ne pourroit » donc en réſulter un Sentiment unique, un *Moi*.

» Mais,

a ſes Loix, & n'eſt point arbitraire. Si ces Loix n'avoient pas eu leur fondement dans la Nature des deux Subſtances, comment la SOUVERAINE LI-

CHAP. II.

» Mais, les Objets n'agiſſent ſur l'Organe, que par » impulſion : deux Objets qui l'affectent à la fois, » y excitent donc à la fois deux Impulſions diſtinctes. Un Corps qui reçoit à la fois deux mouvemens différens ſe prête à l'impreſſion de tous deux, » & prend un mouvement compoſé, qui eſt ainſi » le produit des deux Impulſions, ſans être ni l'une, » ni l'autre de ces Impulſions en particulier. Le » Sentiment clair de ces deux Impreſſions ne peut » donc réſulter de ce mouvement. Le Sentiment du » *Moi* ne réſide donc pas dans la Subſtance matérielle.

» C'eſt ainſi que nous ſommes conduits à admettre qu'il eſt en nous quelque choſe qui n'eſt pas » Matière, & à qui appartiennent le Sentiment & » la Penſée. Nous nommons cette choſe une *Ame*, » & nous diſons que l'Ame eſt une Subſtance *immatérielle*. Ces deux Subſtances ne nous offrent rien » de commun ; & pourtant elles ſont unies, & » l'*Homme* réſulte de leur *Union*. «

Et en finiſſant cette Préface, j'ajoutois : » Ce n'eſt » point parce que je crois l'Ame un Etre plus excellent que la Matière, que j'attribue une Ame » à l'Homme : c'eſt uniquement, parce que je ne » puis attribuer à la Matière tous les Phénomènes » de l'Homme. «

CHAP. II.

LIBERTÉ auroit-ELLE pu intervenir dans la Création de l'Homme? (g) La SAGESSE agiroit-ELLE ſans Motifs, & puiſeroit-ELLE ces Motifs ailleurs que dans les Idées qu'ELLE a de la nature intime des Etres.

Notre connoiſſance *intuitive* & notre Connoiſſance *réfléchie* ne peuvent donc nous fournir aucune Preuve démonſtrative de la *Certitude* d'un Etat Futur réſervé à l'Homme. Je parle des preuves tirées de la Nature même de cet Etre. Mais; la Raiſon, qui ſçait apprécier les vraiſemblances, en trouve ici, qu'elle juge d'une grande force, & ſur leſquelles elle aime à inſiſter.

Si la Raiſon eſſayoit de déduire de la con-

(g) Ceci ne ſçauroit être entendu que par ceux qui ont lu & médité le §. 119. de mon *Eſſai Analytique*.

conſidération des PERFECTIONS de DIEU, & en particulier de SA JUSTICE & de SA BONTÉ, des Conſéquences en faveur d'un Etat Futur de l'Homme; je dis, que ces Conſéquences ne ſeroient encore que *probables*. C'eſt que la Raiſon ne peut embraſſer le Syſtême entier de l'Univers, & qu'il ſeroit *poſſible*, que ce Syſtême renfermât des Choſes qui s'oppoſaſſent à la Permanence de l'Homme. C'eſt encore que la Raiſon ne peut être parfaitement sûre de connoître exactement ce que la JUSTICE & la BONTÉ ſont dans l'ÊTRE SUPRÊME.

Je ne développerai pas actuellement ces Propoſitions: ceux qui ont réfléchi mûrement ſur cet important Sujet, & qui ſçavent juger de ce que la Lumiére naturelle peut ou ne peut pas, me comprennent aſſez, & c'eſt à eux ſeuls que je m'adreſſe.

CHAP. II.

On ſe tromperoit néanmoins beaucoup, & on me feroit le plus grand tort, ſi l'on penſoit, que j'ai deſſein d'affoiblir ici les Preuves que la Raiſon nous donne de l'exiſtence d'une autre Vie. Je veux ſimplement faire ſentir fortement, que ces Preuves, quoique très fortes, ne ſçauroient nous conduire dans cette Matière, à ce qu'on nomme en bonne Logique, la *Certitude morale.* Qui eſt plus diſpoſé que je le ſuis à ſaiſir & à faire valoir ces belles Preuves, moi qui ai oſé en employer quelques-unes pour eſſayer de montrer qu'il n'eſt pas improbable, que les Animaux-mêmes ſoient appellés à une autre Oeconomie! (*h*)

Je

(*h*) *Palingénéſie*, Part. I, II, III.

(*i*) J'ai eſſayé dans les Parties I, II, III, V de la *Palingénéſie Philoſophique*, d'appliquer aux Animaux, cette *Hypothèſe* ſur l'Etat Futur de l'Homme, que j'avois expoſée très en détail dans le Chapitre XXIV. de

Je dirai plus ; ces préſomptions en faveur d'une Oeconomie Future des Animaux, rendent plus frappantes encore les Preuves que la Raiſon nous donne d'un Etat Futur de l'Homme. Si le Plan de la SAGESSE DIVINE embraſſe juſqu'à la Reſtitution & au Perfectionnement futurs du Vermiſſeau, que ne doit-il point renfermer pour cet Être qui domine avec tant de ſupériorité & de grandeur ſur tous les Animaux ! CHAP. IB

Suppoſons qu'il nous fût permis de voir juſqu'au fond dans la Tête d'un Animal, & d'y démêler nettement les Élémens de ce nouveau Corps dont nous concevons ſi clairement la poſſibilité : (*i*)

---

de l'*Eſſai Analytique*, & que mes Principes ſur l'Oeconomie phyſique de notre Etre, m'avoient fait naître. Je n'ai préſenté ces Idées que comme de ſimples Conjectures ; mais j'ai montré qu'elles n'étoient pas deſtituées de probabilité.

CHAP. II.

ſuppoſons que nous découvriſſions diſtinctement dans ce nouveau Corps bien des Choſes qui ne nous paruſſent point du tout rélatives à l'Oeconomie Préſente de l'Animal ni à l'Etat Préſent de notre Globe ; ne ſerions-nous pas très fondés à en déduire la Certitude ou au moins la très grande Probabilité d'un État Futur de l'Animal? & ce grand accroiſſement de Probabilité à l'égard de l'Animal, n'en feroit-il pas un plus conſidérable encore en faveur de l'État Futur de l'Homme.

Nous aurions donc ou à peu près cette *Certitude morale* qui nous manque, & que nous deſirons ; ſi notre Connoiſſance *intuitive* pouvoit percer le fond de l'Organiſation de notre Être, & nous manifeſter clairement ſes Rapports divers à un État Futur. Mais ; n'eſt-il pas évident, que dans l'État pré-

préſent des Choſes, notre Connoiſſance *intuitive* ne ſçauroit pénétrer juſques-là ? Afin donc que notre manière naturelle de connoître *par intuition* (*k*) pût nous dévoiler ce grand Myſtère, il ſeroit néceſſaire que nous acquiſſions de nouveaux Organes ou de nouvelles Facultés. Et ſi notre Connoiſſance *intuitive* changeoit à un tel point, nous ne ſerions plus préciſement ces mêmes Hommes que DIEU a voulu placer ſur la Terre ; nous ſerions des Êtres fort ſupérieurs, & nous ceſſerions d'être en rapport avec l'État *actuel* de notre Globe. Je ſuis encore obligé de renvoyer ici à ce que j'ai dit des Bornes naturelles de nos Connoiſſances dans la Partie XIII de la *Palingénéſie*.

L'AUTEUR de notre Être ne pouvoit-

(*k*) Par le miniſtère des Sens.

CHAP. II.

voit-IL donc nous donner cette *Certitude morale*, le grand Objet de nos plus chers déſirs, ſans changer notre Conſtitution préſente? La SUPRÊME SAGESSE auroit-ELLE manqué de Moyens pour nous apprendre ce que nous avons tant d'intérêt à ſçavoir, & à ſçavoir avec Certitude? Je conçois facilement, qu'ELLE a pu laiſſer ignorer aux Animaux leur Deſtination Future: ils n'auroient plus été des *Animaux*, s'ils avoient connu ou ſimplement ſoupçonné cette *Deſtination*: ils auroient été des Êtres d'un Ordre plus relevé, & le Plan de la SAGESSE exigeoit qu'il y eût ſur la Terre des Êtres vivans, qui fuſſent bornés aux pures Senſations, & qui ne puſſent s'élever aux Notions abſtraites.

Mais; l'Homme, cet Être intelligent & moral étoit fait pour porter ſes regards

regards au-delà du Temps, pour s'élever juſqu'à l'ÊTRE DES ÊTRES & y puiſer les plus hautes eſpérances. La SAGESSE ne pouvoit-elle se prêter aux efforts & aux deſirs les plus nobles de la Raiſon humaine, & ſuppléer par quelque *Moyen* à la foibleſſe de ſes Lumiéres? Ne pouvoit-elle faire tomber ſur l'Homme mortel un Rayon de cette LUMIERE CÉLESTE qui éclaire les INTELLIGENCES SUPÉRIEURES?

Cette belle Recherche, la plus importante de toutes celles qui peuvent occuper un Philoſophe, ſera l'Objet des Chapitres ſuivants.

CHAPITRE TROIS.

DIEU

Créateur & Légiſlateur.

Preuves de l'Exiſtence de cet ETRE SUPREME.

IL me ſemble que j'ai aſſez prouvé dans le Chapitre précédent, que notre Connoiſſance *naturelle* ne ſçauroit nous conduire à la *Certitude morale* ſur l'État Futur de l'Homme. C'eſt toujours en vertu du Rapport ou de la Proportion d'un Objet avec nos Facultés, que nous parvenons à ſaiſir cet Objet, & à opérer ſur les Idées qu'il fait naître. Si cette Proportion n'exiſte point, l'Objet eſt hors de la Sphère de nos Facultés, & il ne ſçauroit parvenir

venir *naturellement* à notre Connoiſſance. Si l'Objet ne ſoutient avec nos Facultés que des Rapports éloignés ou indirects, nous ne ſçaurions acquérir de cet Objet qu'une Connoiſſance plus ou moins *probable :* elle ſera d'autant plus probable que les Rapports ſeront moins éloignés ou moins indirects. Il faut toujours, pour appercevoir un Objet, qu'il y aît une certaine proportion entre la Lumiére qu'il réfléchit, & l'Oeil qui raſſemble cette Lumière.

Maintenant, je me demande à moi-même, ſi ſans changer les Facultés de l'Homme, il étoit impoſſible à l'AUTEUR de l'Homme, de lui donner une *Certitude morale* de ſa deſtination Future ?

Je reconnois d'abord, que je ſerois de la plus abſurde témérité, ſi je dé-

CHAP. III.

cidois de l'impoſſibilité de la Choſe ; car il ſeroit de la plus grande abſurdité qu'un Etre auſſi borné, auſſi chétif que je le ſuis osât prononcer ſur ce que la PUISSANCE ABSOLUE peut ou ne peut pas.

(a) Mais ; juſqu'ici je n'ai fait proprement que ſuppoſer l'Exiſtence de ce PREMIER ÊTRE auquel j'attribue la création de l'Univers. Il s'agit à préſent de me convaincre moi-même de cette Exiſtence, puiſque c'eſt ſur elle que repoſe eſſentiellement tout ce que je puis affirmer de la Deſtination de l'Homme. Je ne crains point de m'engager dans cette haute recherche : ſi ce GRAND ÊTRE que je ſuppoſe, exiſte en effet ; ſi je ſuis son Ouvrage ; s'il veut

(a) C'eſt ici que commence cette Addition ſur l'*Exiſtence de DIEU*, dont j'ai parlé dans l'*Avertiſſement* ſur cette ſeconde Edition.

veut mon Bonheur ; comment douterois-je qu'IL ne m'aît donné des moyens de m'assurer de SON Existence ? comment présumerois-je que la plus importante & la plus consolante de toutes les Vérités, ne soit point susceptible de preuve ? Je suis doué de Raison : par elle je parviens à la connoissance des Choses, & par elle je communique cette connoissance à mes Semblables. Cette Raison, qui me donne tant de supériorité sur touts les Animaux, est apparemment le moyen que l'AUTEUR de mon Être m'a fourni pour m'élever jusqu'à LUI, & me convaincre qu'IL existe. Je vais donc appliquer ma Raison à l'examen de cette grande & sublime Vérité, dont toutes les Vérités que je connois, découlent comme de leur premier Principe. CHAP. III.

De toutes les Vérités la plus éviden-

CHAP. III.

te pour moi, eſt que *j'exiſte*. Si donc je ne puis révoquer en doute ma propre exiſtence, je puis affirmer que quelque Choſe *exiſte*.

Je n'ai pas la même certitude qu'il exiſte hors de moi un *Univers* préciſément tel que celui dont j'ai les Idées: mais, j'ai la certitude la plus parfaite de l'exiſtence de mes *Idées*, des *différences* qui ſont entr'elles, & de l'*Ordre* dans lequel elles ſe préſentent à moi. Je ne ſuis même certain que j'*exiſte*, que parce que j'ai des Idées ou que je *penſe*.

Ainſi, ſoit qu'il exiſte hors de moi un *Univers* tel que celui dont j'ai les *Idées*, ſoit que cet Univers n'aît qu'une exiſtence purement *idéale* ou qu'il n'exiſte que dans mes *propres Idées*, je ſuis toujours aſſuré que certaines choſes

ſes exiſtent, & qu'il eſt un certain *Ordre* entre ces Choſes. CHAP. III.

Tout ce qui exiſte doit avoir une *Raiſon* pourquoi il *exiſte*, & pourquoi il exiſte d'une *manière* plutôt que d'une autre. Ceci revient à dire, que je ſuis conſtitué de façon, que je ne puis concevoir, que le *néant* produiſe quelque choſe. Si donc je me repréſente un temps où rien n'exiſtoit, il me ſera impoſſible de concevoir que quelque Choſe aît pu commmencer d'être.

Il y a donc une *Raiſon* pourquoi *je ſuis*, & pourquoi je ſuis d'*une manière* plutôt que d'une autre.

Cette Raiſon eſt *en moi* ou *hors de moi*. Si elle eſt *en moi*, j'exiſte par la ſeule force de ma *nature*. J'ai donc toujours été, & je ne puis ceſ-

CHAP. III.

ſer d'être : car s'il y avoit eu un temps où je n'étois point, je n'aurois jamais pu commencer d'être. Je ne puis donc *ceſſer d'être*, puiſque ſi j'ai *en moi* la *Raiſon* de mon exiſtence, ma *nature* eſt d'*exiſter*.

Si, au contraire, la *Raiſon* de mon exiſtence eſt *hors de moi*, je n'exiſte point par la ſeule force de ma *nature* ; j'ai commencé d'être & je puis ceſſer d'être. La *Cauſe* de mon exiſtence aura donc exiſté *avant moi* ; car la Cauſe eſt *antérieure* à l'Effet.

Un Être qui exiſte par *ſa propre nature*, ou dont l'*Eſſence* eſt d'*exiſter*, eſt un Être qui exiſte *néceſſairement*. La *non-exiſtence* d'un tel Être ſeroit donc une *contradiction*.

Un Être qui exiſte *néceſſairement*, eſt

eſt donc un Être qui ne peut pas *ne point exiſter* ni exiſter *autrement.*

La Métaphyſique définit, en effet, le *Néceſſaire*, *ce qui eſt, & qui ne peut pas ne point être ni être autrement :* ce qu'elle rend en d'autres termes, quand elle dit ; que le *Néceſſaire* eſt *ce dont le contraire implique contradiction ou eſt impoſſible en ſoi.*

Le *Néceſſaire* eſt donc tel par *ſa propre nature :* il n'eſt *déterminable* que d'une *ſeule* manière : il eſt *eſſentiellement* tout ce qu'il eſt. Si le *Néceſſaire* étoit déterminable de *pluſieurs manières*, aucune de ces *manières* ne lui ſeroit *eſſentielle :* il pourroit donc *changer* de manière d'être : il n'impliqueroit donc plus contradiction qu'il pût être *autrement :* il ne ſeroit donc plus le *Néceſſaire* rigoureux ou *métaphyſique*

CHAP. III

phyſique, ſuivant la Définition du Terme.

Ainſi, dans la rigueur *métaphyſique*, il ne ſuffit point pour qu'un Être ſoit *néceſſaire*, *qu'il ne change point*; il faut encore qu'il *ne puiſſe changer:* il ne ſuffit point que les *Attributs* de cet Être demeurent conſtamment *les mêmes*; il faut encore que la *nature* d'un tel Être exclue par elle-même juſqu'à la *poſſibilité* du changement de ſes *Attributs*. Un Être qui ne changeroit jamais, mais qui pourroit toujours changer, ne ſeroit donc pas un Être *néceſſaire* au ſens *métaphyſique*.

Tout Être exiſte d'une manière *déterminée*: il eſt ce qu'il eſt. La même Choſe ne peut pas *être* & *n'être pas* en même temps; être à la fois de pluſieurs manières différentes.

L'Être

L'Être *néceſſaire* exiſte donc d'une manière *déterminée* : & parce que ſa *manière* déterminée d'exiſter eſt inſéparable de ſon *exiſtence*, ſa manière *déterminée* d'exiſter eſt auſſi *néceſſaire* que ſon *exiſtence*. Il eſt donc *eſſentiellement* ce qu'il eſt, puiſque s'il pouvoit être *autrement*, il ne ſeroit pas *néceſſaire*.

Ceci eſt d'une évidence parfaite : l'Être dont l'*Eſſence* eſt d'*exiſter*, exiſte avec certaines *Déterminations* ou certains *Attributs* qui conſtituent ſa *Nature* ou en vertu deſquels il eſt ce qu'il eſt. Or ; puiſque ces *Déterminations* ou ces *Attributs* conſtituent l'*Eſſence* de cet Être, & que cette Eſſence eſt d'*exiſter* ; il s'enſuit, que les *Déterminations* ou les *Attributs* de cet Être ne peuvent changer ; car ils ſont cet Être lui-même. Les *Déterminations*

ou

CHAP. III. ou les *Attributs* de l'Être *néceſſaire* ſont donc *immuables.*

Ainſi, je nomme *Contingent*, tout Être qui *peut exiſter ou ne pas exiſter ou qui peut exiſter d'une autre manière.*

J'ai la plus parfaite certitude que *je change* à chaqu'inſtant. L'état où j'étois il n'y a qu'un moment n'eſt plus celui où je ſuis dans le moment préſent. La *Raiſon* de mon exiſtence n'eſt donc pas *en moi*; je n'exiſte donc pas par ma *propre nature*; je ne ſuis donc pas un Être *néceſſaire*; mes Déterminations ſont *variables*; j'ai un ſentiment très clair des *changements* qui me ſurviennent: je ſuis donc un Être *contingent.*

Si j'applique ce raiſonnement à l'*Univers*,

nivers, tel que je le conçois *hors de moi*, j'aurai le même réſultat eſſentiel. Il ſera vrai encore, que l'*Univers* porte tous les caractères de la *Contingence*. CHAP. III.

J'entends par l'*Univers*, cet Aſſemblage d'Êtres, que je me *repréſente* comme exiſtants *hors de moi*. Cette *repréſentation* eſt très réelle, quoique l'Objet puiſſe être très différent des Idées que je m'en forme. Je l'ai reconnu : je ne ſuis pas plus sûr que *j'exiſte*, que je le ſuis que j'ai des *Idées*. Or, mes Idées me repréſentent un *Univers* comme exiſtant *hors de moi*, & cette repréſentation eſt *indépendante* de ma Volonté. Je raiſonne donc ſur cet *Univers*, comme ſi j'étois aſſuré qu'il exiſte hors de mon Entendement de la même manière que je me le figure ou au moins d'une manière analogue. Si mes conſéquences repoſent ſur des

Principes

CHAP. III.

Principes certains ; ſi elles découlent immédiatement de ces Principes ; ma concluſion générale n'en demeurera pas moins vraie, ſoit que l'*Univers* exiſte réellement *hors de moi*, ſoit qu'il n'exiſte que dans mes *Idées*. (*b*)

Tous les Êtres qui m'environnent ou dont j'ai les Idées, ſont dans un *changement* continuel. Je n'en connois aucun dont je puiſſe légitimement affirmer qu'il eſt le même deux inſtants. Je ſuis auſſi aſſuré de ces *changements* que je le ſuis que j'ai les *Idées* de ces Êtres. Des Êtres qui *changent* continuellement ne ſont donc pas des Êtres *néceſſaires*, au ſens que j'ai attaché à ce

(*b*) Le célèbre BULFINGER, qui a ſi bien mérité de la Philoſophie, avoit débuté comme moi dans ſa Démonſtration de l'Exiſtence de DIEU. Je l'ignorois quand je compoſois ceci : un Ami vient de m'en avertir ; & je me félicite d'autant plus de m'être ren-

ce mot. Les Êtres qui m'environnent ou que je me repréſente comme exiſtants hors de moi, ſont donc des Êtres *contingents*. La *non-exiſtence* de ces Êtres ne ſeroit donc pas une *contradiction* ; puiſque leur manière d'exiſter changeant continuellement, ils n'ont rien *en eux-mêmes* qui les *détermine* à exiſter d'une manière plutôt que d'une autre. Leur *Eſſence* n'eſt donc pas d'*exiſter* : ils ne ſont pas *eſſentiellement* tout ce qu'ils ſont : car ſi leur *Eſſence* étoit d'*exiſter*, leur *manière* d'être dans un inſtant donné, ſeroit telle, qu'il impliqueroit contradiction qu'elle ne fût point ou qu'elle pût ceſſer d'être. La Choſe eſt évidente : dans un Être dont CHAP. III.

rencontré avec ce ſage & profond Métaphyſicien, que j'en ſuis plus sûr d'avoir ſuivi une bonne route pour parvenir à établir ſolidement la grande Vérité dont il s'agit.

CHAP. III.

dont l'*Eſſence* eſt d'*exiſter*, tout ce qui le fait être comme il eſt, ne peut ni ceſſer d'être ni être autrement : la raiſon en eſt ; que ce qui le fait être comme il eſt, eſt ſon *Eſſence* elle-même, & cette *Eſſence* étant d'*exiſter*, ce qui le fait être comme il eſt ne peut ni ceſſer d'être ni être autrement.

Ces Êtres, que je me repréſente comme exiſtants hors de moi, forment cet *Aſſemblage* que je nomme l'*Univers*. Si donc ces Êtres *changent* ſans ceſſe, l'*Aſſemblage* qu'ils compoſent doit *changer* auſſi ; car cet *Aſſemblage* n'eſt que ces Êtres eux-mêmes conſidérés dans leur *Enſemble*. L'*Univers* n'a donc pas une exiſtence plus *néceſſaire* que les Êtres qui le compoſent : il eſt donc *contingent*.

J'obſerve encore, que cet *Aſſemblage*

blage que je désigne par le mot d'*Univers*, n'est qu'une *Notion* très générale, sous laquelle je me représente une multitude presqu'infinie d'Êtres divers. L'*Univers* n'est donc proprement qu'une *abstraction* de mon Esprit : il n'est pas un Être *réel* ; mais, il est la *Collection* d'un nombre presqu'infini d'Êtres *particuliers*. Ce sont donc ces Êtres dont je considère l'existence comme quelque chose de *réel*, & si cette existence est *contingente*, il faut bien que l'*Ensemble* qui en résulte soit *contingent* aussi. CHAP. III.

Une autre considération s'offre à mon Esprit : tous les Êtres qui tombent sous mes Sens sont *composés*. J'y découvre des *Parties* distinctes, & dans ces Parties d'autres encore : je parviens même à m'assurer que je ne sçaurois atteindre au *dernier terme* de cette *composi*

CHAP. III.

tion. Des Êtres *compoſés* peuvent donc être *décompoſés*, & j'en vois un grand nombre qui le ſont en effet. Touts peuvent l'être par la *penſée.* Or, des Êtres qui réſultent de l'*Aggrégat* d'une multitude d'autres Êtres ne peuvent poſſéder une exiſtence *néceſſaire*; puiſque la ſeule *poſſibilité* de leur *décompoſition* ſuffiroit pour que leur *non-exiſtence* ne fût pas une *contradiction.*

Si je conçois les *Compoſés* diviſés juſques dans leurs *dernières Parties*, je pourrai nommer ces Parties les *Elements* (*c*) des Compoſés; déſigner enſuite ces *Elements* eux-mêmes par le mot plus général de *Matière*, & donner

(*c*) Je prends ici le mot d'*Eléments* dans le ſens uſité en *Phyſique*, & point du tout dans celui de LEIBNITZ & de ſes Diſciples. On voit aſſez que l'acception que je donne ici à ce mot eſt rélative au point de vue ſous lequel j'enviſage mon Sujet, & au but particulier que je me propoſe.

ner aux différens *Aggrégats* de la Ma- CHAP. III.
tière le nom général de *Corps*.

Si je viens à considérer les différents *Corps* qui tombent sous mes Sens, je reconnoîtrai bientôt qu'ils ont touts quelque chose de *commun*; que touts sont *étendus*, *impénétrables*, *résistants*; & parce que ces *Propriétés* sont absolument inséparables de l'Idée que j'ai du *Corps*, je les nommerai les *Propriétés essentielles* des Corps.

Poussant ensuite plus loin mon examen, je remarquerai, que l'*Etendue* est toujours *figurée*, & qu'il n'est aucun Corps dont la *Figure* ne puisse *changer*, & ne change en effet d'une manière plus ou moins sensible. J'en conclurai donc légitimement qu'il n'est aucune *Figure* qui soit *nécessaire*, & que les Corps peuvent revêtir succes-

CHAP. III.

ſivement une infinité de *Figures* différentes.

Mais ; parce que dans un Être dont l'*Eſſence* eſt d'*exiſter*, la manière *déterminée* d'exiſter eſt inſéparable de l'*Eſſence* ; je dois convenir, que tout Être dont la *manière* d'exiſter peut *changer* & change en effet, ne peut poſſéder une exiſtence *néceſſaire*. Les *Corps* dont la *manière d'être* peut *changer* & change en effet, ne poſſédent donc pas une exiſtence *néceſſaire*.

Les *Eléments* des Corps ne peuvent pas non plus poſſéder une exiſtence *néceſſaire* ; puiſqu'il ne ſçauroit ſurvenir aucun *changement* dans les Corps, qui ne réſulte en dernier reſſort de quelque changement qui ſurvient aux *Eléments* dont les Corps ne ſont que de ſimples *Aggrégats*.

Je

Je fais une dernière obſervation : parmi les Corps que j'apperçois, il en eſt qui ſont *en repos* & d'autres qui ſont *en mouvement*. Je vois encore, que le même Corps peut être tantôt *en repos* & tantôt *en mouvement*. Je conçois très diſtinctement, que l'état d'un Corps *en mouvement* n'eſt pas le même que celui que je déſigne par le terme de *repos*. Il ſurvient donc un certain *changement* à un Corps qui paſſe de l'état de *repos* à celui de *mouvement*. Et ici encore je reconnois, que le Corps ne poſſède pas une exiſtence *néceſſaire*, puiſque ſa *manière d'être* eſt ſuſceptible de *changements divers*. Or, s'il ne peut rien ſe paſſer dans le Corps qui ne réſulte en dernier reſſort de quelque choſe qui ſe paſſe dans les *Elements* dont le Corps eſt compoſé, il s'enſuit, qu'il ſurvient un certain *changement* aux Éléments lorſque le Corps paſſe

CHAP. III.

du *repos* au *mouvement*. La *manière d'être* des Élements eſt donc ſuſceptible de *changements* divers : les *Eléments* n'ont donc pas une exiſtence *néceſſaire*.

Si donc je ne découvre rien *en moi* & *hors de moi* qui ne porte les caractères de la *Contingence*, il faut qu'il y aît *hors de moi* & *hors des autres Etres*, une *Raiſon* pourquoi j'exiſte, & pourquoi ces autres Êtres exiſtent, & pourquoi j'exiſte, ainſi que ces Êtres, d'une *manière* plutôt que de toute autre.

La même conſéquence générale me paroît découler eſſentiellement de la *Progreſſion* des Êtres *ſucceſſifs* : c'eſt que je n'ignore pas, que dans une *Suite* quelconque il doit toujours y avoir un *premier Terme*, & qu'un nombre actuellement *infini* eſt une contradiction : c'eſt que l'*Infini* du Métaphyſicien n'eſt point

point l'*Infini* du Géomètre: c'eſt qu'une *Chaîne* d'Etres *ſucceſſifs* changeant continuellement ſa manière d'être, ne peut pas plus poſſéder une exiſtence *néceſſaire*, que ne le peuvent les *Anneaux* qui la compoſent, dont il eſt évident qu'il n'en eſt aucun qui demeure *le même* deux inſtants: c'eſt enfin, qu'un Être *collectif* ou *compoſé* dépendant eſſentiellement de l'*aſſociation* de ſes Parties, eſt par cela même *contingent*; car la *diſſociation* de ces Parties eſt toujours *poſſible* ou n'implique *en ſoi* aucune contradiction. Puis donc qu'une *Chaîne* d'Etres *ſucceſſifs* ne peut exiſter *par ſoi*, il faut qu'il y aît *hors d'elle* une *Cauſe* de ſon exiſtence.

Ce n'eſt pas que j'apperçoive une *liaiſon néceſſaire* entre ce que je nomme une *Cauſe* & ce que je nomme un *Effet*: mais; je ſuis obligé de reconnoître

CHAP. III.

noître que je ſuis fait de manière, que je ne puis admettre qu'une Choſe *eſt*, ſans qu'il y aît une *Raiſon* pourquoi elle *eſt*, & pourquoi elle eſt *comme elle eſt* & non *autrement*.

J'ai nommé *néceſſaire* tout *ce qui eſt, & qui ne pouvoit pas ne pas être ni être autrement*. Or, je vois clairement que l'état *actuel* de chaque Choſe n'eſt pas *néceſſaire*; puiſque j'obſerve qu'il *varie* ſuivant certaines *Loix*. Je conçois donc clairement, que chaque *Choſe* pourroit être *autrement* qu'elle n'eſt: j'ai appellé cela *Contingence*, & je dis, que dans ma manière de concevoir, chaque Choſe eſt *contingente* de ſa nature.

J'infére donc de cette *Contingence* qu'il eſt une RAISON qui a *déterminé* dès le commencement, les états *paſſés*,

passés, l'état *actuel*, & les états *futurs* de chaque Choſe.

Mais; quand je parle de *Contingence*, c'eſt ſuivant ma manière très imparfaite de *voir* & de *concevoir* les Choſes. Il me paroît bien clair, que ſi je pouvois embraſſer l'*Univers* entier ou la *Totalité* des Choſes, je connoîtrois pourquoi chaque Choſe eſt comme elle eſt & non autrement: j'en jugerois alors par ſes *Rapports* au *Tout*; de la même manière préciſément qu'un Méchanicien juge de chaque Pièce d'une *Machine*. Je conclurois donc, que l'*Univers* lui-même eſt comme il eſt, parce que la RAISON de l'Univers ne pouvoit être *autrement*.

Cependant, il n'en demeureroit pas moins vrai, que chaque *Pièce* de l'Univers, chaqu'Être *particulier*, conſidéré

CHAP. III.

déré *en lui-même*, auroit pu être *autrement*. La raiſon que j'en découvre, eſt que chaqu'Etre *particulier* n'étoit point déterminé en tout ſens par ſa *propre nature*. Toutes ſes *Déterminations* n'étoient pas *néceſſaires*, au ſens que j'ai attaché à ce mot. Il étoit ſuſceptible d'une multitude de *modifications* diverſes, & j'en obſerve pluſieurs qui ſe ſuccèdent dans tel ou tel Être *particulier*.

Il n'en eſt pas de même, à mes yeux, des *Vérités* que je nomme *néceſſaires*: je ne puis pas dire de ces *Vérités* ce que je viens de dire des Êtres *particuliers*. Les Vérités *néceſſaires* ſont *déterminées* par leur *propre nature*: elles ne peuvent être que d'une ſeule manière: c'eſt dans ce ſens métaphyſique que les *Vérités géométriques* ſont *néceſſaires*, & qu'elles excluent toute *Contingence*.

Je

Je ne déduis pas moins légitimement de la conſidération du *Mouvement* la *néceſſité* d'un PREMIER MOTEUR: c'eſt que j'ai la plus grande certitude que le *Mouvement* n'eſt pas *eſſentiel* à la Matiére. Les Preuves de cette Vérité me paroiſſent démonſtratives. Si le Mouvement étoit *eſſentiel* à la Matière, le *repos* ſeroit contradictoire à l'*Eſſence* de la Matière: tous les Corps ſeroient donc *eſſentiellement* en mouvement, & j'en vois pourtant un grand nombre qui ſont *en repos*. Je ne dirai point, que ce *repos* pourroit n'être qu'apparent, & que mes Sens pourroient me tromper: car je ne ſuis aſſuré de l'exiſtence du *Mouvement* que par le témoignage de mes Sens: ſi donc mes Sens peuvent me tromper ſur le *repos*, ils peuvent me tromper auſſi ſur le *Mouvement*: je ne pourrois donc rien affirmer ou nier du repos ni du Mou-

CHAP. III.

CHAP. III. Mouvement ; & combien un tel Pyrrhoniſme ſeroit-il abſurde !

Un Raiſonnement bien ſimple & très déciſif ſe joint ici au témoignage de mes Sens pour me convaincre, que le *Mouvement* ne peut être *eſſentiel* à la Matière. Tout Mouvement a néceſſairement une certaine *direction* & un certain degré de *viteſſe :* il n'exiſte point de Mouvement *en général*, comme il n'exiſte point de Corps *en général.* S'il eſt *eſſentiel* à la Matière d'être *en mouvement*, il ne l'eſt aſſurément pas d'avoir tel ou tel Mouvement à l'excluſion de tout autre. Il eſt de la plus parfaite évidence, que la Matière eſt ſuſceptible d'une infinité de Mouvements divers. Elle peut être mue en tout ſens & avec quelque degré de viteſſe que ce ſoit. L'*Eſſence* de la Matière ne renferme donc pas

pas la *Raiſon* de la *direction* & de la *viteſſe* de ſon Mouvement actuel ; puiſque ſi ce Mouvement avoit ſa *Raiſon* dans l'*Eſſence* de la Matière, il y auroit contradiction qu'elle pût être mue ſuivant une *autre direction* & avec un *autre* degré de *viteſſe*. Mais ; cette *direction* & cette *viteſſe* ſont des *Effets*, qui dans ma maniére de concevoir, doivent avoir une *Cauſe* ; autrement il faudroit que j'admiſſe des Effets ſans Cauſes ou que je ſuppoſaſſe gratuitement que le *néant* peut produire quelque Choſe. Or, ſi cette *direction* & cette *viteſſe* n'ont pas leur *Raiſon* dans la Matière elle-même, il faut néceſſairement que cette *Raiſon* exiſte *hors de la Matière*. Ainſi, un certain *Mouvement* n'étant qu'une *maniére d'être* ou un *mode* de la Matière, la *poſſibilité* de tel ou tel mode *particulier* a bien ſon *fondement* dans l'*Eſ-* CHAP. III.

CHAP. III.

l'*Eſſence* de la Matière ; puiſque cette Eſſence eſt *modifiable* ; mais, la *Raiſon* de l'*actualité* ou de l'exiſtence de tel ou tel mode *particulier*, ne peut réſider dans l'*Eſſence* de la Matière, dès qu'il eſt de la nature de cette Eſſence de ſe prêter *indifféremment* à toute autre *modification*.

J'ai développé mon raiſonnement ; je puis le reſſerrer beaucoup. Si le Mouvement étoit *eſſentiel* à la Matière, ce ſeroit néceſſairement un *certain* Mouvement qui lui ſeroit *eſſentiel* ; ce ſeroit un Mouvement qui auroit une *certaine* direction & une *certaine* viteſſe ; puiſqu'il eſt impoſſible qu'il exiſte un Mouvement qui ſoit en lui-même *indéterminé* ou comme je l'ai dit, qu'il exiſte un Mouvement *en général*. La Matière n'auroit donc pu ſe mouvoir que d'une *ſeule manière* ; elle ſe ſeroit toujours mue de

cette

cette manière, & ce Mouvement lui auroit été auſſi *eſſentiel* que l'*Impénétrabilité.*

La force de ce raiſonnement découle d'un principe métaphyſique que je ne puis conteſter: c'eſt que tout ce qui eſt dit appartenir à l'*Eſſence* d'un Sujet doit lui appartenir *toujours* & dans le même ſens ou de la *même manière:* car comme l'*Eſſence* d'un Sujet eſt ce qui le *conſtitue* ou ce qui le fait être ce qu'il eſt, il eſt clair que ſi l'Eſſence *changeoit*, le Sujet ſeroit *détruit.*

Puis donc que le Mouvement ne peut appartenir *eſſentiellement* à la Matière, il faut qu'il y aît *hors de la Matière* une CAUSE de ſon Mouvement. J'ajoute; que cette CAUSE doit poſſéder *par* ELLE-*même* le principe du Mouvement: autrement il faudroit que j'admiſſe

CHAP. III.

miſſe une *progreſſion* de Cauſes *à l'infini*; ce qui ſeroit abſurde, comme je l'ai reconnu. Il y a plus; dans l'abſurde ſuppoſition de cette progreſſion à l'infini, ce ne ſeroit pas proprement une ſuite infinie de *Cauſes* que j'admettrois; ce ſeroit une ſuite infinie d'*Effets*; puiſque le Mouvement qui ſe communiqueroit d'un Corps à un autre Corps le long de la Chaîne infinie, ne ſeroit jamais qu'un *Effet*, & cet Effet ſeroit ſans *Cauſe*.

C'eſt ainſi que je ſuis conduit à reconnoître, qu'il eſt *hors de l'Univers* une CAUSE de l'exiſtence de l'Univers. Cette CAUSE eſt donc *néceſſaire*: ſi ELLE ne l'étoit point, ELLE dépendroit d'une autre *Cauſe*; & ſi celle-ci n'étoit point non plus *néceſſaire*, elle dépendroit elle-même d'une troiſiéme *Cauſe* &c.; & je retomberois dans l'abſurde

l'abſurde *progreſſion* des Cauſes ou plutôt des *Effets à l'infini.* La CAUSE de l'Univers exiſte donc *par soi*; son ESSENCE eſt d'*exiſter*, & tout ce qui eſt, eſt par elle.

Je n'entreprends point de pénétrer la *nature* de cette CAUSE ou ce que l'existence nécessaire eſt *en elle-même :* comment y parviendrois-je? moi que la rencontre d'un Atome confond, & qui ne connois la *nature intime* d'aucun Être! Mais; je ſuis forcé d'admettre, que cette CAUSE, quel que ſoit le fond de son ÊTRE, poſſéde au moins tout ce qui eſt néceſſaire à la *Production* de ce grand *Effet*, que je nomme l'*Univers.* J'étudie donc l'*Effet*, pour tâcher de parvenir à quelques notions philoſophiques ſur les attributs de la CAUSE.

CHAP. III.

Je vois d'abord, que la CAUSE NÉCESSAIRE a, au moins, la plus grande *Puiſſance* qu'il me ſoit poſſible de concevoir; car puis-je concevoir une plus grande Puiſſance que celle de *créer*? L'Univers exiſte: j'ai reconnu qu'il eſt *contingent*: il n'a donc pas toujours exiſté: quelle PUISSANCE que CELLE QUI l'a appellé du néant à l'être, & QUI *a réaliſé* tout ce qui étoit *poſſible*!

Portant enſuite mes regards ſur cet Aſſemblage de Choſes, que je déſigne par le terme très général de *Nature*, je découvre que cet Aſſemblage eſt un *Syſtême* admirable de *Rapports* divers. Je vois ces *Rapports* ſe multiplier, ſe diverſifier, s'étendre, à meſure que je multiplie mes Obſervations. Je m'aſſure bientôt que tout ſe paſſe dans la Nature conformément à des *Loix* conſtantes, qui ne ſont que les *Réſultats*

tats naturels de ces *Rapports* qui enchaînent touts les Êtres & les dirigent à une *Fin* commune. CHAP. III.

Il eſt vrai que je n'apperçois point de liaiſon *néceſſaire* entre un Moment & le Moment qui le ſuit, entre l'Action d'un Être & celle d'un autre Être, entre l'état actuel d'un Être & l'état qui lui ſuccèdera immédiatement, &c. Mais ; je ſuis fait de manière, que ce que j'ai vu arriver toujours, & que ceux qui m'ont précédé ont vu arriver toujours, me paroît d'une *Certitude morale.* Ainſi, il ne me vient pas dans l'Eſprit de douter, que le Soleil ne ſe léve demain, que les Boutons des Arbres ne s'épanouiſſent au Printemps, que le Feu ne réduiſe le Bois en Cendres &c.

Je conviens que mon *Jugement* eſt

CHAP. III.

ici purement *analogique* ; (*d*) puiſqu'il eſt très évident que le *Contraire* de ce que je penſe qui arrivera, eſt toujours *poſſible*. Mais, cette ſimple *Poſſibilité* ne ſçauroit le moins du monde contrebalancer dans mon Eſprit ce nombre ſi conſidérable d'*Expériences* conſtantes qui fondent ici ma *Croyance analogique*.

Il me ſemble que je choquerois le *Sens commun*, ſi je refuſois de prendre l'*Analogie* pour guide dans des Choſes de cette nature. Je ménerois la Vie la plus miſérable ; je ne pourrois même pourvoir à ma Conſervation : car ſi ce que je connois des *Aliments* dont je me ſuis toujours nourri, ne ſuffiſoit point pour

(*d*) Lorſque j'ai *examiné* en détail un certain nombre de Choſes, & que j'ai trouvé *conſtamment* dans *toutes* les *mêmes* Propriétés *eſſentielles*, je crois être fondé à en *inférer*, que les *Choſes* qui me paroiſſent *préciſément ſemblables* à celles-là, mais, que je

pour fonder la *Certitude* où je ſuis que ces *Aliments* ne ſe convertiront pas tout d'un coup & à propos de rien, en véritables *Poiſons*; comment pourrois-je hazarder d'en manger encore?

Je ſuis donc dans l'obligation très raiſonnable d'admettre, qu'il eſt dans la Nature un certain *Ordre conſtant*, ſur lequel je puis établir des *Jugements*, qui ſans être des *Démonſtrations*, ſont d'une telle *Probabilité* qu'elle ſuffit à mes Beſoins.

Mes *Sens* me manifeſtent cet *Ordre*; ma Faculté de *réfléchir* m'en découvre les *Réſultats* les plus eſſentiels.

L'Ordre

---

je n'ai pas examinées dans le même détail, ſont auſſi douées des *mêmes Propriétés*.

Cette *manière de juger* eſt ce que les Logiciens nomment l'*Analogie*.

CHAP. III.

L'Ordre de la Nature eſt donc, à mes Yeux, le *Réſultat général* des *Rapports* (*e*) que j'apperçois entre les Êtres.

Je regarde ces *Rapports* comme *invariables*, parce que je ne les ai jamais vu & qu'on ne les a jamais vu varier *naturellement.*

Je déduis raiſonnablement de la contemplation de ces Rapports l'*Intelligence* de la CAUSE NÉCESSAIRE : c'eſt que plus il y a dans un *Tout*, de *Parties* & de Parties *variées* qui concourent à une *Fin* commune, & plus il eſt probable que ce *Tout* n'eſt point l'Ouvrage d'une Cauſe *aveugle* : c'eſt que m'é-

(*e*) » J'entends en général, par ces *Rapports*, » ces *Propriétés*, ces *Déterminations* en vertu deſquel- » les différents Etres *conſpirent* au même *But*, ou » *concourent* à produire un certain Effet « *Eſſai Anal.* §. 40.

m'étant démontré à moi-même, que la Matière eſt *contingente*, & que le Mouvement ne lui eſt point *eſſentiel*; je ne puis placer dans la *Matière* & le *Mouvement* la *Raiſon ſuffiſante* de ce qui eſt: c'eſt qu'aſſigner la *Raiſon ſuffiſante* d'une Choſe, n'eſt pas ſimplement donner une *Cauſe* à cette Choſe; c'eſt aſſigner un *Principe* par lequel on puiſſe concevoir clairement pourquoi cette Choſe eſt, & pourquoi elle eſt comme elle eſt & non autrement: or; ce n'eſt que dans l'INTELLIGENCE NÉCESSAIRE que je trouve la *Raiſon ſuffiſante* de la *manière d'être* de l'Univers; comme ce n'eſt que dans la PUISSANCE NÉCESSAIRE que je trouve la *Raiſon ſuffiſante* de l'*exiſtence* ou de l'*actualité* de l'Univers.

Si les *Loix de la Nature* réſultent eſſentiellement des *Rapports* qui ſont

CHAP. II. entre les Etres ; (*f*) ſi ces Rapports, conſidérés *en eux-mêmes*, ne ſont pas *néceſſaires* ; il me paroît que je puis en déduire légitimement, que la Nature a un LÉGISLATEUR. La Lumière ne s'eſt pas donné à elle-même ſes Propriétés, & les *Loix* de ſa *Réfraction* & de ſa *Réflexion* réſultent des *Rapports* qu'elle ſoutient avec différents Corps ſoit liquides, ſoit ſolides. (*g*)

Je m'exprimerois donc d'une manière fort peu exacte, ſi je diſois, *que les Loix de la Nature ont appropriés les Moyens à la Fin :* c'eſt que les Loix de la Nature ne ſont que de ſimples *Effets*,

(*f*) » Les *Loix de la Nature* ſont en général les *Ré-* » *ſultats* ou les Conſéquences des *Rapports* qui ſont en- » tre les Etres. « *Eſſai Analyt.* §. 40.

(*g*) La *Lumière* ſe propage en ligne droite. Sa *Réfraction* eſt cette Propriété en vertu de laquelle ſes Rayons ſe plient ou ſe courbent en paſſant d'un *Milieu* dans

Effets, & que dans mes Idées, des *Effets* ſuppoſent une *Cauſe*, ou pour m'exprimer en d'autres termes, l'exiſtence actuelle d'une Choſe, ſuppoſe l'exiſtence rélative d'une autre Choſe, que je regarde comme la *Raiſon* de l'*actualité* de la premiére.

Si la Nature a reçu des *Loix*, CELUI QUI les lui a impoſées a, ſans doute, le Pouvoir de les ſuſpendre, de les modifier ou de les diriger comme IL LUI plait.

Mais; ſi le LÉGISLATEUR de la Nature eſt auſſi SAGE que PUISSANT, IL ne ſuſpendra ou ne modifiera ſes Loix,

dans un *Milieu* d'eſpèce différente; par exemple, de l'Air dans l'Eau, ou de l'Eau dans l'Air. La *Réflexion* de la Lumière eſt cette Propriété par laquelle elle réjaillit ou paroît réjaillir de deſſus les Corps. L'expérience découvre ces Propriétés & leurs Loix; la Géométrie les calcule.

CHAP. III.

Loix, que lorſqu'elles ne pourront ſuffire, *par elles-mêmes*, à remplir les vues de SA SAGESSE. C'eſt que la Sageſſe ne conſiſte pas moins à ne pas multiplier ſans néceſſité les Moyens, qu'à choiſir toujours les meilleurs Moyens, pour parvenir à la meilleure Fin.

Je ne puis douter de la SAGESSE du LÉGISLATEUR de la Nature, parce que je ne puis douter de l'INTELLIGENCE de ce LÉGISLATEUR. J'obſerve que plus les Lumiéres de l'Homme s'accroiſſent, & plus il découvre dans l'Univers de Traits d'une INTELLIGENCE FORMATRICE. Je remarque même avec étonnement que cette INTELLIGENCE ne brille pas avec moins d'éclat dans la Structure du Pou ou du Ver-de-terre, que dans celle de l'Homme ou dans la diſpoſition & les mouvements des Corps céleſtes.

Je

Je conçois donc que l'INTELLIGENCE QUI a été capable de former le Plan immenſe de l'Univers, eſt au moins la plus PARFAITE des INTELLIGENCES.

Mais; cette INTELLIGENCE réſide dans un ÊTRE NÉCESSAIRE: un Être *néceſſaire* eſt non ſeulement celui *qui ne peut pas ne pas être*; il eſt encore celui *qui ne peut pas être autrement*. Or, un Être dont les Perfections ſeroient ſuſceptibles d'*accroiſſement*, ne ſeroit pas un Être *néceſſaire*, puiſqu'il pourroit être *autrement*. J'infére donc de ce Raiſonnement, que les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE ne ſont pas ſuſceptibles d'*accroiſſement* & qu'ELLES ſont *abſolument* ce qu'ELLES ſont. Je dis *abſolument*, parce que je ne puis concevoir des *Degrés* dans les PERFECTIONS de l'ÊTRE NÉCESSAIRE.

CHAP. III.

SAIRE. Je vois très-clairement, qu'un Etre borné peut être *déterminé* de plusieurs maniéres, puiſque je conçois très clairement le *changement poſſible* de ſes *Bornes*.

Si l'ÊTRE NÉCESSAIRE poſſéde une INTELLIGENCE ſans bornes, IL poſſédera auſſi une SAGESSE ſans bornes; car la *Sageſſe* n'eſt proprement ici que l'*Intelligence* elle-même, en tant qu'elle ſe propoſe une *Fin* & des *Moyens* rélatifs à cette Fin.

L'INTELLIGENCE CRÉATRICE n'aura donc rien fait qu'avec *Sageſſe*: ELLE SE ſera propoſé dans la Création de chaqu'Etre la *meilleure* Fin *poſſible*, & aura prédéterminé les *meilleurs* Moyens pour parvenir à cette Fin.

CHA-

CHAPITRE QUATRE.

L'Amour du Bonheur,

Fondement des Loix Naturelles de l'Homme.

Conſéquence,
en faveur de la Perfection du Syſtême Moral.

Les Loix de la Nature, Langage du
LEGISLATEUR.

JE ſuis un Être ſentant & intelligent: il eſt dans la Nature de tout Être ſentant & intelligent de vouloir ſentir ou exiſter *agréablement*, & vouloir cela, c'eſt s'aimer ſoi-même. L'Amour de ſoi-même, ne différe donc pas de l'Amour du Bonheur. Je ne puis me diſſimuler, que l'*Amour du Bonheur*

ne

CHAP. IV.

ne ſoit le Principe univerſel de mes Actions.

Le *Bonheur* eſt donc la grande Fin de mon Etre. Je ne me ſuis pas fait moi-même ; je ne me ſuis pas donné à moi-même ce Principe univerſel d'action : l'AUTEUR de mon Etre QUI a mis en moi ce puiſſant Reſſort, m'a donc créé pour le Bonheur.

J'entends en général par le *Bonheur*, tout ce qui peut contribuer à la Conſervation & au Perfectionnement de mon Etre.

Parce que les Objets ſenſibles font ſur moi

(*a*) » L'Homme eſt un *Etre-mixte* : l'Amour du » Bonheur eſt le Principe univerſel de ſes Actions. » Il a été créé pour le *Bonheur*, & pour un Bonheur » rélatif à ſa Qualité d'*Etre-mixte*.

» Il ſeroit donc contre les *Loix* établies, que » l'Homme

moi une forte impreſſion, & que mon Intelligence eſt très bornée, il m'arrive fréquemment de me méprendre ſur le Bonheur, & de préférer un Bonheur apparent à un Bonheur réel. Mon Expérience journaliére, & les Réflexions qu'elle me fait naître, me découvrent mes mépriſes. Je reconnois donc évidemment, que pour obtenir la Fin de mon Etre, je ſuis dans l'Obligation étroite d'obſerver les *Loix* de mon Etre. CHAP. IV.

Je regarde donc ces Loix, comme les *Moyens naturels* que l'AUTEUR de mon Être a choiſi pour me conduire au Bonheur. (*a*) Comme elles réſultent eſſen-

» l'Homme pût être *heureux* en choquant ſes *Réla-*
» *tions*, puiſqu'elles ſont fondées ſur ſa propre *Na-*
» *ture*, combinée avec celle des autres Etres. *Paling.*
» Part. VIII.

» Les *Loix Naturelles* ſont donc les *Réſultats* des
» *Rapports* que l'Homme ſoutient avec les divers
» Etres

CHAP. IV.

essentiellement des *Rapports* que je soutiens avec différents Êtres, & que je ne suis point le Maître de changer ces Rapports ; je vois manifestement que je ne puis violer plus ou moins les Loix de ma Nature *particulière*, sans m'éloigner plus ou moins de ma véritable Fin.

L'Expérience me démontre, que toutes mes Facultés sont renfermées dans cer-

» Etres : Définition plus philosophique que celles » de la plupart des Jurisconsultes & des Moralistes.

» L'Homme parvient par sa *Raison* à la Connoissance de ces *Rapports* divers. C'est en étudiant sa propre *Nature* & celle des Etres qui l'environnent, » qu'il démêle les *liaisons* qu'il a avec ces Etres & » que ces Etres ont avec lui.

» Cette Connoissance est celle qu'il lui importe le » plus d'acquérir, parce que c'est uniquement sur » elle que repose son véritable Bonheur.

» Ce seroit la Chose la plus contraire à la Nature, » que l'Homme pût être *véritablement* heureux en » violant les *Loix* du Monde qu'il habite. C'est que » ce sont ces Loix-mêmes qui peuvent seules *conser-* » *ver* & *perfectionner* son Etre.

» L'Homme

certaines Limites naturelles, & qu'il eſt un Terme où finit le Plaiſir & où commence la Douleur. J'apprends ainſi de l'Expérience, que je dois régler l'Exercice de toutes mes Facultés, ſur leur Portée naturelle. CHAP. IV.

Je ſuis donc dans l'obligation philoſophique de reconnoître, qu'il eſt une *Sanction naturelle* des Loix de mon Etre; puiſque j'éprouve un *mal* lorſque je les viole.

Parce

» L'Homme aſſujetti à ces Loix par ſon CREA-
» TEUR, aſpireroit-il donc, en inſenſé, au privi-
» lége d'être intempérant impunément, & préten-
» droit-il changer les Rapports établis entre ſon Eſ-
» tomac & les Alimens néceſſaires à ſa conſervation.

» Il y a donc dans la Nature un *Ordre préétabli*,
» dont la *Fin* eſt le plus grand Bonheur *poſſible* des
» Etres ſentans & des Etres intelligens.

» L'Etre intelligent & moral connoit cet *Ordre* &
» s'y conforme. Il le connoit d'autant mieux, qu'il
» eſt plus *intelligent*. Il s'y conforme avec d'autant
» plus d'exactitude, qu'il eſt plus *moral*. « Ibid. Part. XV.

CHAP. IV.

Parce que je m'aime moi-même, & que je ne puis pas ne point desirer d'être heureux ; je ne puis pas ne point desirer de continuer d'être. Je retrouve ces Desirs dans mes Semblables, & si quelques-uns paroissent souhaiter la cessation de leur Etre ; c'est plutôt le changement de leur Etre, que l'Anéantissement, qu'ils souhaitent.

Ma Raison me rend au moins très probable, que la Mort ne sera pas le Terme de la Durée de mon Etre. Elle me fait entrevoir des Moyens physiques *préordonnés*, qui peuvent prolonger mon Humanité au-delà du Tombeau. Elle m'assure que je suis un Etre *perfectible* à l'indéfini : elle me fait juger par les progrès continuels que je puis faire vers le Bon & le Vrai dans mon État présent, de ceux que je pourrois faire dans un autre État où toutes mes Facul-

Facultés seroient perfectionnées. Enfin ; elle puise dans les Notions les plus philosophiques qu'elle se forme des ATTRIBUTS DIVINS & des Loix naturelles, de nouvelles Considérations qui accroissent beaucoup ces différentes Probabilités.

Mais ; ma Raison me découvre en même temps, qu'il n'est point du tout dans l'Ordre de mes Facultés actuelles, que j'aie sur la *Survivance* de mon Etre, plus que de simples *Probabilités.* (*b*)

Cependant ma Raison elle-même me fait sentir fortement, combien il importeroit à mon Bonheur, que j'eusse sur mon État Futur plus que de simples Probabilités ou au moins une Somme

(*b*) Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans le Chapitre deux.

CHAP. IV.

de Probabilités telle qu'elle fût équivalente à ce que je nomme la *Certitude morale.*

Ma Raiſon me fournit les meilleures Preuves de la SOUVERAINE INTELLIGENCE de L'AUTEUR de mon Etre: elle déduit très légitimement de cette INTELLIGENCE, la SOUVERAINE SAGESSE du GRAND ÊTRE. (*c*) SA BONTÉ ſera cette SAGESSE ELLE-MEME occupée à procurer le plus grand Bien de tous les Etres ſentans, & de tous les Etres intelligens.

Cette SAGESSE ADORABLE ayant fait entrer dans SON Plan le Syſtême de l'*Humanité*, a voulu, ſans doute, tout ce qui pouvoit contribuer à la plus grande Perfection de ce *Syſtême.*

(*c*) Voyez dans le Chapitre trois ce que j'ai expoſé ſur ce ſujet.

Rien n'étoit assurément plus propre à procurer la plus grande Perfection de ce Système, que de donner aux Etres qui le composent, une *Certitude morale* de leur État Futur, & de leur faire envisager le Bonheur dont ils jouïront dans cet État, comme la Suite ou la Conséquence de la Perfection morale qu'ils auront tâché d'acquérir dans l'État Présent. CHAP. IV.

Et puisque l'État *actuel* de l'Humanité ne comportoit point, qu'elle pût parvenir à se convaincre par les seules forces de la Raison, de la *Certitude* d'un État Futur, il étoit, sans contredit, dans l'Ordre de la SAGESSE, de lui donner par quelqu'autre Voie une assurance si nécessaire à la Perfection du *Système moral.*

Mais; parce que le Plan de la SA-

CHAP. IV. GESSE exigeoit apparemment, qu'il y eût sur la Terre des Êtres intelligens, mais très bornés, tels que les *Hommes*; ELLE ne pouvoit pas changer les Facultés de ces Êtres pour leur donner une Certitude suffisante de leur Destination *Future*.

Il falloit donc que la SAGESSE employât dans cette Vue un *Moyen*, tel que sans être renfermé dans la Sphère actuelle des Facultés de l'Homme, il fût cependant si bien approprié à la Nature & à l'Exercice le plus raisonnable de ses Facultés, que l'Homme pût acquérir par ce Moyen nouveau le Degré de Certitude qui lui manquoit, & qu'il desiroit si vivement.

L'Homme ne pouvoit donc tenir cette *Certitude* si desirable, que de la MAIN même de l'AUTEUR de son Être.

Être. Mais ; par quelle Voie particulière, la SAGESSE pouvoit-ELLE convaincre l'Homme *raiſonnable* des grandes Vues qu'ELLE avoit formées ſur lui ? A quel Signe l'Homme raiſonnable pouvoit-il s'aſſurer que la SAGESSE ELLE-MEME *parloit* ? CHAP. IV.

J'ai reconnu que la Nature a un LÉGISLATEUR ; & reconnoître cela, c'eſt reconnoître en même temps que ce LÉGISLATEUR peut ſuſpendre ou *modifier* à SON gré les *Loix* qu'IL a données à la Nature.

Ces Loix ſont donc, en quelque ſorte, le *Langage* de l'AUTEUR de la Nature ou l'Expreſſion *phyſique* de SA VOLONTÉ.

Je conçois donc facilement, que l'AUTEUR de la Nature a pu ſe ſervir

CHAP. IV.

vir de ce *Langage*, pour faire connoître aux Homme avec *Certitude* ce qu'il leur importoit le plus de ſçavoir & de ſçavoir bien, & que la Raiſon ſeule ne faiſoit guères que leur indiquer.

Ainſi, parce que je vois évidemment, qu'il n'y a que le LÉGISLATEUR de la Nature, QUI puiſſe en *modifier* les Loix, je me crois fondé raiſonnablement à admettre qu'IL *a parlé*; lorſque je puis m'aſſurer raiſonnablement que certaines *Modifications* frappantes de ces Loix ont eu lieu, & que je puis découvrir avec évidence le But de ces Modifications.

Ces *Modifications* ſeront donc pour moi des *Signes particuliers* de la Volonté de l'AUTEUR de la Nature à l'égard de l'Homme.

Je

Je puis donner un *Nom* à ces ſortes de Modifications, ne fût-ce que pour indiquer les *Changements* qu'elles ont apportés à la Marche *ordinaire* de la Nature: je puis les nommer des *Miracles*, & rechercher enſuite quelles Idées je dois me faire des Miracles.

CHAPITRE CINQ.

Les Miracles.

Recherches ſur leur nature.

JE ſçais aſſez qu'on a coutume de regarder un *Miracle* comme l'Effet d'un Acte *immédiat* de la TOUTE-PUISSANCE, opéré dans le *Temps*, & rélativement à un certain But moral.

Je ſçais encore, qu'on recourt communément à cette Intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, parce qu'on ne juge pas qu'un Miracle puiſſe être renfermé dans la Sphère des Loix de la Nature.

Mais; s'il eſt dans la Nature de la Sageſſe, de ne point multiplier les Actes

tes ſans néceſſité ; ſi la VOLONTÉ EFFICACE a pu produire ou *préordonner* par un Acte *unique* toutes ces Modifications des Loix de la Nature, que je nomme des *Miracles*, ne ſera-t-il pas au moins très probable qu'ELLE l'aura fait ?

Si la SAGESSE ÉTERNELLE QUI n'a aucune Rélation au *Temps*, a pu produire hors du Temps l'Univerſalité des Choſes, eſt-il à préſumer qu'ELLE ſe ſoit reſervé d'agir dans le Temps & de mettre la MAIN à la Machine comme l'Ouvrier le plus borné ?

Parce que je ne découvre point comment un Miracle peut être renfermé dans la *Sphère* des Loix de la Nature, ſerois-je bien fondé à en conclure, qu'il n'y eſt point du tout renfermé ? Puis-je me perſuader un inſtant que je connoiſſe

CHAP. V.

noiſſe à fond les Loix de la Nature ? ne vois-je pas évidemment, que je ne connois qu'une très petite Partie de ces Loix, & que même cette Partie ſi petite, je ne la connois qu'imparfaitement ?

Comment donc oſerois-je prononcer ſur ce que les Loix de la Nature ont pu ou n'ont pas pu opérer dans la MAIN du LÉGISLATEUR ?

Il me ſemble que je puis, ſans témérité, aller un peu plus loin : quoique je ſois un Etre extrêmement borné, je ne laiſſe pas d'entrevoir ici la Poſſibilité d'une *Préordination* rélative à ce que je nomme des *Miracles*.

Des Méditations aſſez profondes ſur les Facultés de mon Ame, m'ont convaincu, que l'exercice de toutes ces Fa-

Facultés dépend plus ou moins de l'état & du jeu des Organes. Il eſt même peu de Vérités qui ſoient plus généralement reconnues. J'ai aſſez prouvé dans un autre Ouvrage, (*a*) que les Perceptions, l'Attentation, l'Imagination, la Mémoire, &c. tiennent eſſentiellement aux Mouvements des Fibres *ſenſibles*, & aux Déterminations particulières que l'action des Objets leur imprime, qu'elles conſervent pendant un temps plus ou moins long, & en vertu deſquelles ces Fibres peuvent retracer à l'Ame les Idées ou les Images des Objets. (*b*)

C'eſt

(*a*) *L'Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*, publié en 1760.

(*b*) Il ne faudroit pas m'objecter, qu'il ſeroit poſſible que l'Ame *penſât* ſans Corps. J'accorderai, ſi l'on veut, cette poſſibilité : mais, je demanderai, ſi l'on ſçait tant ſoit peu ce que ſeroit une Ame humaine ſéparée de tout Corps ? On ne connoît un peu l'Ame humaine, que par ſon *Union* avec le Corps: de

CHAP. V.

C'eſt une Loi fondamentale de l'Union de l'Ame & du Corps, que lorſque certaines Fibres ſenſibles ſont ébranlées, l'Ame éprouve certaines Senſations : rien au monde n'eſt plus conſtant, plus invariable que cet Effet. Il a toujours lieu, ſoit que l'ébranlement des Fibres provienne de l'action même des Objets, ſoit qu'il provienne de quelque mouvement qui s'opère dans la Partie du Cerveau qui eſt le Siége de toutes les Opérations de l'Ame.

Si une foule d'Expériences (*c*) démontre

---

de cette Union réſulte eſſentiellement un *Etre-mixte*, qui porte le nom d'*Homme*, & qui eſt appellé à durer toujours. Si donc l'Homme doit durer toujours, ſon Ame *penſera* toujours par le miniſtère d'un Corps. Voyez le Chapitre I. de ces *Recherches*. Ainſi, à quoi bon élever la Queſtion, ſi l'Ame peut *penſer* ſans Corps ? l'Homme n'eſt point un *Eſprit-pur*, & ne le ſera jamais. Je renvoye ceux qui deſireront plus de détails ſur cette Queſtion, aux Articles XVI, XVIII

montre que l'Imagination & la Mémoire dépendent de l'Organiſation du Cerveau, il eſt par cela même démontré, que la Reproduction ou le Rappel de telle ou de telle Idée, dépend de la Reproduction des Mouvements dans les Fibres ſenſibles appropriées à ces Idées.

Nous repréſentons toutes nos Idées par des *Signes d'Inſtitution*, qui affectent l'Oeil ou l'Oreille. Ces *Signes* ſont des *Caractères* ou des *Mots*. Ces Mots ſont lus ou prononcés : ils s'impriment donc dans le Cerveau par des Fibres de

---

XVIII, XIX de mon *Analyſe Abrégée*; Tom. I. de la *Palingénéſie*.

(c) Les Livres de Médecine & de Phyſique ſont pleins d'Obſervations qui prouvent que des accidens purement phyſiques affoibliſſent, altèrent ou détruiſent même entièrement l'Imagination & la Mémoire. Rien de mieux conſtaté ; & revoquer en doute de pareils Faits, ce ſeroit renoncer à toute Certitude hiſtorique.

CHAP. V.

de la Vue ou par des Fibres de l'Ouïe. Ainſi, ſoit que le Mouvement ſe reproduiſe dans des Fibres de la Vue ou dans des Fibres de l'Ouïe, les Mots attachés au jeu de ces Fibres ſeront également rappellés à l'Ame, & par ces Mots, les Idées qu'ils ſont deſtinés à repréſenter.

Je ne puis raiſonnablement préſuppoſer que tous mes Lecteurs poſſédent, auſſi bien que moi, mes Principes *pſychologiques*; (*d*) je ſuis donc obligé de renvoyer ceux qui ne les poſſédent pas aſſez, aux divers Écrits dans leſquels je les ai expoſés en détail. Ils feront bien ſur-tout de relire avec attention mon Ecrit *ſur le Rappel des Idées par les*

(*d*) La *Pſychologie* eſt la Science de l'Ame. Les Principes qu'on puiſe dans cette Science ſont donc des Principes *pſychologiques*.

les Mots, *& ſur l'Aſſociation des Idées en général*, que j'ai inſéré dans le Tome I. de la *Palingénéſie.* CHAP. V.

Dès que je me ſuis une fois convaincu par l'Expérience & par le Raiſonnement, que la Production & la Reproduction de toutes mes Idées tiennent au Jeu ſecret de certaines Fibres de mon Cerveau; je conçois avec la plus grande facilité, que la SAGESSE SUPRÊME a pu *préorganiſer*, au commencement des Choſes, certains *Cerveaux*, de manière qu'il s'y trouveroit des Fibres dont les *Déterminations* (*e*) & les Mouvements particuliers, répondroient, dans un temps marqué, aux Vues de cette SAGESSE ADORABLE.

Qui

(*e*) Mot qui exprime *certaines* conditions *phyſiques*; deſtinées à rappeller à l'Ame tel ou tel *Signe*, & par ce Signe, telle ou telle *Idée*.

CHAP. V.

Qui pourroit douter un inſtant, que ſi nous étions les maîtres d'ébranler, à notre gré, certaines Fibres du Cerveau de nos Semblables; par exemple, les Fibres appropriées aux *Mots*, nous ne rappellaſſions, à volonté, dans leur Ame, telle ou telle *Suite* de Mots, & par cette Suite une *Suite* correſpondante d'Idées? Répéterai-je encore que la Mémoire des Mots tient au Cerveau, & que mille Accidents, qui ne peuvent affecter que le Cerveau, affoibliſſent & détruiſent même en entier la Mémoire des Mots? Rappellerai-je ce Vieillard vénérable, dont j'ai parlé dans mon *Eſſai Analytique*, §. 676, qui avoit, en pleine veille, des Suites nombreuſes & variées de Viſions, abſolument indépendantes de ſa Volonté, & qui ne troubloient jamais ſa Raiſon? Répéterai-je, que le Cerveau de ce Vieillard étoit une ſorte de Machine d'Optique, qui

qui exécutoit d'elle-même ſous les Yeux de l'Ame, toutes ſortes de Décorations & de Perſpectives ? CHAP. V.

On ne s'aviſera pas non plus de douter, que DIEU ne puiſſe ébranler au gré de SA VOLONTÉ, les Fibres de tel ou de tel Cerveau, de manière qu'elles traceront, à point nommé, à l'Ame une Suite déterminée d'Idées ou de Mots, & une telle Combinaiſon des unes & des autres, que cette Combinaiſon repréſentera plus ou moins figurément une Suite d'Evénements cachés encore dans l'Abime de l'Avenir ?

Ce que l'on conçoit ſi clairement que DIEU pourroit exécuter par SON Action *immédiate* ſur un Cerveau particulier, n'auroit-IL pu le *prédéterminer* dès le commencement ? Ne conçoit-on pas à peu près auſſi clairement, que

CHAP. V.

DIEU a pu préordonner dans tel ou tel Cerveau, & hors de ce Cerveau, des Cauſes purement *phyſiques*, qui déployant leur action dans un temps marqué par la SAGESSE, produiront préciſément les mêmes Effets, que produiroit l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR ?

C'étoit ce que j'avois voulu donner à entendre en terminant ce Paragraphe 676 de mon *Eſſai Analytique*, auquel je viens de renvoyer : mais, je doute qu'on aît fait attention à cet endroit de l'Ouvrage. » Si les Viſions *prophéti-* » *ques*, diſois-je dans cet endroit, ont » une Cauſe *matérielle*, l'on en trouve- » roit ici une explication bien ſimple, » & qui ne ſuppoſeroit aucun Miracle : » (*f*) l'on conçoit aſſez, que DIEU a » pu

(*f*) Je prenois ici le Mot de *Miracle* dans le ſens qu'on attache communément à ce Mot.

» pu préparer de loin dans le cerveau des Prophêtes des Cauſes phyſiques propres à en ébranler, dans un temps déterminé, les Fibres ſenſibles ſuivant un *Ordre* rélatif aux Événements futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à leur Eſprit. « CHAP. V.

L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie*, (g) qui n'a pas été mieux lu ni mieux entendu que moi, par la plupart des Lecteurs, & qui a tâché de renfermer dans un aſſez petit Volume tant de Principes & de grands Principes ; a eu la même Idée que j'expoſe ici. Dans le Chapitre XXI de la Partie VII de ſes *Principes Philoſophiques*, il s'exprime ainſi :

» Soit

(g) *Eſſai de Pſychologie ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c.* Londres 1755, & ſe trouve à Amſterdam chez Marc Michel Rey.

CHAP. V.

» Soit que DIEU agiſſe *immédiate-*
» *ment* ſur les Fibres repréſentatrices
» des Objets, & qu'IL leur imprime
» des Mouvements propres à exprimer,
» ou à repréſenter à l'Ame une *ſuite* d'É-
» vénements futurs: ſoit que DIEU aît
» *créé* dès le commencement des Cer-
» veaux dont les Fibres exécuteront *par*
» *elles-mêmes* dans un temps déterminé
» de ſemblables Repréſentations; l'Ame
» lira dans l'Avenir: ce ſera un ESAÏE,
» un JÉRÉMIE, un DANIEL. «

Les *Signes d'inſtitution* (*h*) par leſquels nous repréſentons nos Idées de tout Genre, ſont des Objets qui tombent ſous les Sens, & qui, comme je le diſois, frappent l'Oeil ou l'Oreille, & par

(*h*) Les *Caractères*, les *Lettres*, les *Mots*, & en général toutes les *Manières* dont les Hommes ſont *convenus* d'exprimer leurs *Idées*.

par eux, le Cerveau. La Mémoire se charge du Dépot des Mots, & la Réflexion les combine. On eſt étonné, quand on ſonge au nombre conſidérable de Langues mortes & de Langues vivantes qu'un même Homme peut apprendre & parler. Il eſt pourtant une Mémoire purement *organique* où les Mots de toutes ces Langues vont s'imprimer, & qui les préſente à l'Ame au beſoin, avec autant de célérité, que de préciſion & d'abondance. On n'eſt pas moins étonné, quand on penſe à d'autres Prodiges que nous offre la Mémoire & l'Imagination. SCALIGER apprit par cœur tout HOMÉRE en vingt-un jours, & dans quatre mois tout les Poëtes Grecs. WALLIS extraiſoit de Tête la *Racine quarrée* d'un nombre de cinquante-trois Figures. (*i*) Com-

(*i*) Mr. de HALLER, *Phyſiologie*, Tome V, Liv. XVII, Art. VI.

CHAP. V.

bien d'autres Faits de même Genre, ne pourrois-je pas indiquer ! Qu'on prenne la peine de réfléchir sur les grandes Idées que ces Phénomènes merveilleux de la *Mémoire*, nous donnent de l'Organisation de cette Partie du Cerveau qui est le *Siége de l'Ame* & l'Instrument immédiat de toutes ces Opérations ; & l'on conviendra, je m'assure, que cet Instrument, le Chef-d'Oeuvre de la Création terrestre, est d'une Structure fort supérieure à tout ce qu'il nous est permis d'imaginer ou de concevoir.

Ce qu'un Sçavant exécute sur son Cerveau par un travail plus ou moins long, & par une Méthode appropriée, DIEU pourroit, sans doute, l'exécuter par un Acte *immédiat* de SA PUISSANCE. Mais ; IL pourroit aussi avoir établi, dès le commencement, dans un certain Cerveau, une telle *Préorganisation*

ſation que ce Cerveau ſe trouveroit, dans un temps prédéterminé, monté à peu près comme celui du Sçavant, & capable des mêmes Opérations & d'Opérations plus étonnantes encore. CHAP. V.

Suppoſons donc, que DIEU eût créé, au commencement, un certain nombre de *Germes* humains, dont IL eut préorganiſé les *Cerveaux* de manière, qu'à un certain jour marqué, ils devoient fournir à l'Ame l'Aſſortiment complet des Mots d'une multitude de Langues diverſes; les Hommes auxquels de pareils Cerveaux auront appartenus, ſe ſeront trouvés ainſi transformés, preſque tout d'un coup, en *Polyglottes* (*k*) vivantes.

Je

(*k*) Terme pris ici au figuré, & qui exprime des *Dictionnaires* en pluſieurs Langues.

CHAP. V.

Je prie ceux de mes Lecteurs qui ne comprendront pas bien ceci, de relire attentivement les Articles XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, de mon *Analyſe Abrégée*, (*l*) & les endroits rélatifs de l'*Eſſai Analytique*. Les Idées que je préſente dans ce Chapitre, ſont ſi éloignées de celles qu'on s'étoit faites juſqu'ici ſur les Sujets qui m'occupent, que je ne puis revenir trop ſouvent à prier mon Lecteur de ne me juger qu'après m'avoir bien ſaiſi & bien médité. Je n'eſpére pas d'obtenir la grace que je demande : je ſçais que le nombre des bons Lecteurs eſt fort petit, & que celui des vrais Philoſophes l'eſt encore davantage. Mais ; s'il arrive qu'on m'entende mal, je n'aurai au moins rien négligé pour prévenir les mépriſes de mes Juges.

Au

(*l*) Tom. I. de la *Palingénéſie*.

Au reſte ; il n'y a pas la moindre difficulté à concevoir, que ces Germes *préordonnés*, qui devoient être un jour des *Polyglottes* vivantes, avoient été placés dans l'Ordre des Générations ſucceſſives, ſuivant un rapport direct à ce *Temps* précis marqué par la SAGESSE. CHAP. V.

Il n'y a pas plus de difficulté à concevoir dans certains Cerveaux, la Poſſibilité d'une *Préorganiſation* telle, que les Fibres appropriées aux Mots de diverſes Langues, ne devoient déployer leur action, que lorſqu'une certaine Circonſtance aſſociée ſurviendroit.

J'entrevois donc par cet Exemple ſi frappant, ce qu'il ſeroit *poſſible* que fuſſent ces Événements extraordinaires, que je nomme des *Miracles*. Je commence ainſi à comprendre, que la Sphère des Loix de la Nature peut s'étendre beau-

CHAP. V.

beaucoup plus loin qu'on ne l'imagine. Je vois assez clairement, que ce qu'on prend communément pour une *Suspension* de ces Loix, pourroit n'être qu'une Dispensation ou une *Direction particulière* de ces mêmes Loix.

Ceci est d'une vraisemblance qui me frappe. Je pense & je parle à l'aide des *Mots* dont je revêts mes Idées. Ces Mots sont des *Signes* purement *matériels*. Ils sont attachés au Jeu de certaines *Fibres* de mon Cerveau. Ces Fibres ne peuvent être ébranlées que mon Ame n'aît aussi-tôt les Perceptions de ces Mots, & par eux les Idées qu'ils représentent.

Voilà les Loix de la Nature rélatives à

(*m*) Les *Mots* des Langues ou leur *Signification* sont des Choses *arbitraires* ou de pure convention. Les *Mots* n'ont aucun Rapport *nécessaire* avec les *Objets* dont

à mon Être particulier. Il me ſeroit impoſſible de former aucune Notion *générale* ſans le ſecours de quelques *Signes d'Inſtitution :* il n'y a que ceux qui n'ont jamais médité ſur l'Oeconomie de l'Homme, qui puiſſent douter de cette Vérité *Pſychologique.* CHAP. V.

Je découvre donc que les *Loix* de la Nature rélatives à la Formation des Idées dans l'Homme, à la Repréſentation, au Rappel & à la Combinaiſon de ces Idées par des *Signes arbitraires*; (*m*) ont pu être modifiées d'une infinité de maniéres particuliéres, & produire ainſi, dans un certain Temps, des Événements ſi *extraordinaires*, qu'on ne les juge point renfermés dans la Sphère

dont ils ſont les *Signes* ou les *Repréſentations.* Auſſi le même Objet eſt-il *repréſenté* par différents *Mots* en différentes *Langues.*

CHAP. V. Sphère d'Activité de ces Loix de la Nature.

J'apperçois ainſi, que le GRAND OUVRIER pourroit avoir caché, dès le commencement, dans la Machine de notre Monde, certaines Pièces & certains Reſſorts, qui ne devoient jouer qu'au moment que certaines Circonſtances correſpondantes l'exigeroient. Je reconnois donc, qu'il ſeroit poſſible, que ceux qui excluent les *Miracles* de la Sphère des Loix de la Nature, fuſſent dans le Cas d'un Ignorant en Méchanique, qui ne pouvant deviner la Raiſon de certains Jeux d'une belle Machine recourroit pour les expliquer, à une ſorte de *Magie*, ou à des Moyens ſurnaturels.

Un autre Exemple très frappant m'affermit dans ma Penſée : j'ai vu aſſez diſtin-

distinctement, qu'il seroit possible que cet État Futur de l'Homme que ma Raison me rend si probable, fût la Suite *naturelle* d'une Préordination *physique* aussi ancienne que l'Homme. (*n*) J'ai même entrevu qu'il seroit possible encore, qu'une *Préordination* analogue s'étendît à tous les Êtres sentants de notre Globe. (*o*) CHAP. V.

(*n*) *Essai Analytique*; Chap. XXIV, §. 726, 727, &c. *Contemplation de la Nature*, Part. IV, Chap. XIII. Chap. I. de ces *Recherches sur le* CHRISTIANISME.

(*o*) Part. I, II, III, IV, V, VI de la *Palingénésie*.

CHA-

CHAPITRE SIX.

Continuation du même Sujet.

Deux Syſtêmes poſſibles des Loix de la Nature.

Caractères & But des Miracles.

JE ſuis ainſi conduit par une marche qui me paroît très philoſophique, à admettre qu'il eſt deux *Syſtêmes* des Loix de la Nature, que je puis diſtinguer exactement.

Le premier de ces Syſtêmes eſt celui qui détermine ce que je nomme le Cours *ordinaire* de la Nature.

Le

(*a*) Voyez le commencement du Chapitre 1.

(*b*) L'*Eſſence* des Choſes étant *ce qui fait qu'elles ſont ce qu'elles ſont*, DIEU ne pourroit changer les *Eſſences* ſans détruire les Choſes : car il ſeroit contradictoire

Le second Système est celui qui donne naissance à ces Événements *extraordinaires* que je nomme des *Miracles*.

Mais ; parce que les Loix de la Nature ont toujours pour premier fondement les Propriétés *essentielles* des Corps, & que si l'*Essence* des Choses changeoit, les Choses seroient détruites ; (*a*) je suis obligé de supposer comme certain, qu'il n'y a rien dans le second Système qui choque les Propriétés *essentielles* des Corps. Et ce que je dis ici des Corps doit s'entendre encore des Ames qui leur sont unies. J'ai appris d'une Philosophie sublime, que les *Essences* des Choses sont immuables & indépendantes de la VOLONTÉ CRÉATRICE. (*b*)

---

dictoire que l'*Essence changeât*, & que la Chose restât *la même*. Une Chose ne peut pas *être*, & en même temps *n'être pas*. C'est ce que les Métaphysiciens expriment, quand ils disent, que les *Essences* sont *immuables*, *éternelles*, &c.

CHAP. VI.

Ce ne ſont donc que les *Modes* ou les Qualités *variables* des Corps & des Ames qui ont pu entrer dans la Compoſition du Syſtême dont je parle, & produire cette Combinaiſon particulière de Choſes, d'où peuvent naître les Événements *miraculeux*.

Par exemple; je conçois facilement qu'en vertu d'une certaine *Prédétermination* phyſique, la *Denſité* (*c*) de tel ou de

(*c*) La *Denſité* des Corps eſt cette qualité par laquelle ils contiennent plus ou moins de *Matière* ſous un même *Volume*. Ainſi, le *Métal* eſt plus *denſe* que le *Bois*; l'*Eau* l'eſt plus que l'*Air*, &c.

(*d*) Je ſuppoſe ici, comme l'on voit, que la *Peſanteur* n'eſt pas *eſſentielle* à la *Matière*, & qu'elle dépend d'une Cauſe *phyſique* ſecrette, qui pouſſe les Corps vers un Centre commun. Cette ſuppoſition n'eſt point gratuite: les Propriétés *eſſentielles* ne varient point, & la Peſanteur *varie* &c. Il eſt donc poſſible qu'il y aît eu une *Prédétermination* phyſique relative à l'action de la Peſanteur ſur un *certain* Corps & dans un *certain* Temps.

de tel Corps a pu augmenter ou diminuer prodigieuſement dans un Temps marqué ; la *Peſanteur* n'agir plus ſur un autre Corps ; (*d*) la Matière *électrique* s'accumuler extraordinairement autour d'une certaine Perſonne & la *transfigurer* ; (*e*) les Mouvements vitaux renaître dans un Corps où ils étoient éteints & le rappeller à la Vie ; (*f*) des Obſtructions particulières de l'Organe de la Vue

(*e*) On connoît ces Couronnes lumineuſes qui paroiſſent ſur les Perſonnes qu'on électriſe par certains Procédés, & l'on n'ignore pas non plus bien d'autres Prodiges que l'Electricité a offerts à notre Siécle. Voyez la Note de la page 25.

(*f*) Il eſt aujourd'hui bien démontré, que le grand Principe des Mouvements vitaux eſt dans l'*Irritabilité*. Une *Prédétermination* phyſique qui accroîtroit beaucoup l'*Irritabilité* dans un Corps mort, pourroit donc y faire renaître les mouvements vitaux & le rappeller à la Vie. Il peut y avoir bien d'autres Moyens *phyſiques* prédéterminés propres à concourir au même Effet, & qui me ſont inconnus. Je me borne à indiquer celui que je connois un peu. L'*Irritabilité* eſt

CHAP. VI. Vue se dissiper & laisser un libre passage à la Lumière, &c. &c.

Et si parmi les Événements *miraculeux* qui s'offriroient à ma Méditation, il en étoit, où je n'entrevisse aucune Cause *physique* capable de les produire ; je me garderois bien de prononcer sur l'impossibilité absolue d'une Prédétermination correspondante à ces Evénements. Je n'oublierois point que je suis un Etre dont toutes les Facultés sont extrêmement bornées, & que la Nature ne m'est tant soit peu connue que par quelques Effets. Je songerois en même temps, à d'au-

cette Propriété des Fibres *musculaires*, en vertu de laquelle elles se contractent ou se raccourcissent d'elles-mêmes à l'attouchement de quelque Corps que ce soit, pour se rétablir ensuite par leur propre Force. Consultez là-dessus le Chap. XXXIII de la Part. X de la *Contemplation de la Nature*. C'est par son *irritabilité* que

d'autres Événements de même genre où j'entrevois des Cauſes phyſiques préordonnées capables de les opérer.

Quand je cherche à me faire les plus hautes Idées du GRAND AUTEUR de l'Univers, je ne conçois rien de plus ſublime & de plus digne de cet ÊTRE ADORABLE, que de penſer qu'IL a tout préordonné par un Acte *unique* de SA VOLONTÉ, & qu'il n'eſt proprement qu'un ſeul *Miracle*, qui a enveloppé la Suite immenſe des Choſes *ordinaires* : & la Suite beaucoup moins nombreuſe des Choſes *extraordinaires* :

ce

---

que le Cœur *bat* ſans ceſſe ; qu'il bat encore après avoir été ſéparé de la Poitrine, & qu'on peut y rappeller le mouvement & la vie, lorſqu'il en paroît privé. C'eſt encore à l'*Irritabilité* que ſont dûs bien d'autres Phénomènes vitaux, qui ne ſont pas moins ſurprenants. *Paling.* Part. XV.

CHAP. VI.

ce grand Miracle, ce Miracle incompréhenſible peut-être pour toutes les INTELLIGENCES finies, eſt celui de la *Création*. DIEU a voulu, & l'Univerſalité des Choſes a reçu l'Etre. Les Choſes ſucceſſives ſoit *ordinaires*, ſoit *extraordinaires* préexiſtoient donc dès le commencement à leur apparition, & toutes celles qui apparoîtront dans toute la Durée des Siécles & dans l'Éternité même, exiſtent déjà dans cette Prédétermination *univerſelle* qui embraſſe le Temps & l'Eternité.

Mais; ce ſeroit en vain que la SOUVERAINE SAGESSE auroit prédéterminé phyſiquement des Événements *extraordinaires* deſtinés à donner à l'homme de plus fortes Preuves de cet État Futur, le plus cher Objet de ſes déſirs; ſi cette SAGESSE n'avoit, en même temps, prédéterminé la venue d'un PER-

SONNAGE

sonnage extraordinaire, instruit par elle-même du secret de Ses vues, & dont les Actions & les Discours correspondissent exactement à la *Prédétermination* dont les Miracles devoient sortir. CHAP. VI.

Il ne faut que du Bon-sens pour appercevoir qu'un Miracle, qui seroit absolument *isolé*, ou qui ne seroit accompagné d'aucune Circonstance rélative propre à en déterminer le *But*, ne pourroit être pour l'Homme raisonnable une Preuve de sa Destination Future.

Mais; le *But* du Miracle sera exactement déterminé, si immédiatement avant qu'il s'opère le Personnage respectable que je suppose, s'écrie en s'adressant au MAITRE de la Nature; *je* TE *rends graces de ce que* TU *m'as exaucé: je sçavois bien que* TU *m'exauces toujours; mais, je dis ceci pour ce*

CHAP. VI. *Peuple qui eſt autour de moi, afin qu'il croie que c'eſt TOI QUI m'as envoyé.*

Le Miracle deviendra donc ainſi la Lettre de *Créance* de l'ENVOYÉ, & le But de la Miſſion de cet ENVOYÉ ſera de *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.*

Si, comme je le diſois, les Loix de la Nature ſont le *Langage* du SUPRÊME

(g) J'ajouterai ici un mot, pour achever de développer ma Penſée ſur les *Miracles.*

Il ſeroit poſſible, que pluſieurs des Sujets, ſur leſquels je ſuppoſe que des Guériſons *miraculeuſes* ont été opérées, euſſent été eux-mêmes préordonnés dans un *Rapport* direct à ces *Guériſons.*

Il ſeroit poſſible, par exemple, que le *Germe* d'un *certain* Aveugle-né eût été placé dans l'Ordre des *Générations*, de manière que cet *Aveugle* étoit lié à la *Miſſion* de l'ENVOYÉ, dès le commencement des Choſes, & qu'en coïncidant ainſi avec cette Miſſion, il eût pour *Fin* de concourir à l'*autoriſer* par le *Miracle* dont il devoit être le *Sujet.* La Réponſe ſi remarquable

ME LÉGISLATEUR, l'ENVOYÉ dont je parle, ſera auprès du Genre-Humain *l'Interprête* de ce Langage. Il aura été chargé par le LÉGISLATEUR d'interprêter au Genre-Humain les *Signes* de ce Langage divin, qui renfermoient les aſſurances d'une heureuſe Immortalité. (g) CHAP. VI.

Il étoit abſolument indifférent à la Miſſion de cet ENVOYÉ, qu'il opérât lui-

marquable de l'ENVOYÉ ſur cet Aveugle, ſembleroit confirmer mon Idée, & indiquer la *Préordination* dont je parle. *Cet Homme n'eſt point né Aveugle parce qu'il a péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais, c'eſt* AFIN QUE LES ŒUVRES DE DIEU PAROISSENT EN LUI.

Je conçois donc, que les *Yeux* de cet Aveugle, avoient été *préorganiſés*, dès le commencement, dans un *Rapport* déterminé à l'action des Cauſes *phyſiques* & ſecrettes, qui devoient les ouvrir dans un certain Temps, & dans un certain Lieu. Je me plais à contempler le *Germe* de cet Aveugle, caché depuis quatre mille ans dans la *grande Chaîne*, & préparé de ſi loin pour les *Beſoins* de l'Humanité.

CHAP. VI.

lui-même les Miracles ou qu'il ne fît que s'accommoder à leur *But* en le déterminant d'une manière précise par ses Discours & par ses Actions. L'Obéissance parfaite & constante de la Nature à la Voix de l'ENVOYÉ, n'en devenoit pas moins propre à autoriser & à caractériser sa Mission.

La Naissance *extraordinaire* de l'ENVOYÉ pouvoit encore relever sa Mission auprès des Hommes, & il étoit possible que cette Naissance fût enveloppée comme touts les autres Événements miraculeux dans cette Dispensation *particulière* des Loix de la Nature, qui devoit les produire. Combien de moyens physiques préordonnés, très différents du Moyen

(*h*) Remarquez, que je répète souvent dans cet Ecrit le mot de *raisonnable* : c'est que je suppose partout, que l'Homme qui recherche les *Fondements* d'un Bonheur à venir, fait de sa *Raison* le meilleur emploi

Moyen *ordinaire*, pouvoient faire développer un Germe humain dans le Sein d'une Vierge !

Si cette Oeconomie *particulière* des Loix de la Nature étoit deſtinée par la SAGESSE à fournir à l'Homme *raiſonnable* (*h*) une *Preuve de Fait* de la Certitude de ſon Etat Futur, cette Preuve a dû être revêtue de Caractères qui ne permiſſent pas à la Raiſon d'en méconnoître la Nature & la Fin.

J'obſerve d'abord, que les Faits renfermés dans cette Oeconomie, comme dans leur Principe phyſique préordonné, ont dû être tels, qu'il parût manifeſtement

---

ploi poſſible, & qu'occupé de l'examen de la plus importante de toutes les Vérités, il ne cherche point à ſe la déguiſer à lui-même & aux autres par de vaines ſubtilités, qui ne prouveroient que l'abus de ſa Raiſon.

CHAP. VI.

ment qu'ils ne reſſortoient pas de l'Oeconomie *ordinaire* des Loix de la Nature : s'il y avoit eu ſur ce Point quelqu'équivoque, comment auroit-il été *manifeſte* que le LÉGISLATEUR *parloit.*

Il n'y aura point eu d'équivoque s'il a été manifeſte, qu'il n'y avoit point de Proportion ou d'Analogie entre les Faits dont il s'agit & les Cauſes *apparentes* de ces Faits. Le Sens-commun apprend aſſez qu'un Aveugle-né ne recouvre point la Vue, par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un Mort ne reſſuſcite point à la ſeule Parole d'une Homme, &c. De pareils Faits ſont aiſés à diſtinguer de ces Prodiges de la Phyſique, qui ſuppoſent toujours des Préparations ou des Inſtruments. Dans ces ſortes de Prodiges, l'Eſprit peut toujours découvrir une certaine Pro-

Proportion, une certaine Analogie entre l'Effet & la Cauſe; & lors-même qu'il ne la découvre pas *intuitivement*, il peut au moins la concevoïr. Or, le moyen de concevoir quelqu'Analogie entre la Prononciation de certains Mots & la Réſurrection d'un Mort? La Prononciation de ces Mots ne ſera donc ici qu'une Circonſtance *concomitante*, (*i*) abſolument étrangère à la Cauſe ſecrette du Fait; mais propre à rendre les Spectateurs plus attentifs, l'obéïſſance de la Nature plus frappante, & la Miſſion de l'ENVOYÉ plus authentique. LAZARE *ſors dehors! & il ſortit.*

Au reſte; je ne ferois pas entrer dans l'*Eſſence* du Miracle ſon Opération *inſtantanée.* Si un certain Miracle offroit des

(*i*) Une circonſtance qui *accompagne* le Miracle.

CHAP. VI.

des *Gradations* ſenſibles, il ne m'en paroîtroit pas moins un *Miracle*, lorſque je découvrirois toujours une diſproportion évidente entre l'Effet & ſa Cauſe apparente ou *ſymbolique*. (*k*) Ces Gradations me ſembleroient même propres à indiquer à des Yeux philoſophes, un Agent *phyſique*, & très différent du *ſymbolique* (*l*) Les Gradations décélent toujours un Ordre *phyſique*, (*m*) & elles ſont ſuſceptibles d'une accélération à l'indéfini.

Je remarque en ſecond lieu, que ce Langage *de Signes* (*n*) a dû être multiplié & varié, & former, pour ainſi dire, un *Diſcours* ſuivi, dont toutes les Parties fuſſent harmoniques entr'elles

(*k*) C'eſt-à-dire, que la Cauſe *apparente* n'eſt ici qu'un *Signe* qui annonce l'Effet ou y prépare le Spectateur.

(*l*) Je veux dire; très-différent de la Cauſe *apparente*.

les, & s'appuyaſſent les unes les autres: car plus le LÉGISLATEUR aura développé ses Vues, multiplié & varié ses Expreſſions, & plus il aura été certain qu'IL *parloit*.

Mais; s'IL a voulu parler à des Hommes de tout Ordre, aux Ignorants comme aux Sçavants, IL aura parlé aux Sens, & n'aura employé que les *Signes* les plus palpables, & que le ſimple Bonſens pût facilement ſaiſir.

Et comme le *But* de ce Langage *de Signes* étoit de confirmer à la Raiſon la Vérité de ces grands Principes qu'elle s'étoit déjà formé ſur les Devoirs & ſur la Deſtination Future de l'Homme; l'INTERPRETE (*o*) de ce *Langage* a dû annon-

(*m*) C'eſt que la Nature ne va point *par ſauts*.

(*n*) Les *Miracles*.

(*o*) L'ENVOYE' de DIEU.

CHAP. VI. annoncer au Genre-humain une *Doctrine* qui fût préciſément conforme à ces Principes les plus épurés & les plus nobles de la Raiſon, & donner dans ſa PERSONNE le Modèle le plus accompli de la Perfection humaine.

D'un autre côté, ſi la Miſſion de l'ENVOYÉ avoit été bornée à annoncer au Genre-humain cette Doctrine ſublime; ſi en même temps qu'il l'annonçoit, le MAITRE de la Nature n'avoit point parlé aux Sens ce *Langage* nouveau ſi propre

(*p*) On voit aſſez, que cet Argument repoſe ſur cette Vérité ſi évidente, que la Raiſon humaine eſt ſuſceptible d'un *accroiſſement* à l'indéfini. SOCRATE avoit *entrevu* la Théorie de l'*Homme moral*, & l'*Immortalité* de l'Ame. Si dix à douze Socrates avoient ſuccédé au premier dans la durée des Ages, qui ſçait ſi le dernier, aidé des lumiéres de ſes Prédéceſſeurs & des ſiennes propres, ne ſe feroit point élevé enfin juſqu'à la ſublime *Morale* dont il s'agit? On conviendra

propre à les frapper ; il eſt de la plus grande évidence, que la Doctrine n'auroit pu accroître aſſez par elle-même la Probabilité de cet État Futur qu'il s'agiſſoit de confirmer aux Hommes. C'eſt qu'on ne ſçauroit dire préciſément ce que la Raiſon humaine peut ou ne peut pas en matière de *Doctrine* ; comme on peut dire ce que le Cours *ordinaire* de la Nature peut ou ne peut pas rélativement à certains Faits palpables, nombreux, divers. (*p*)

viendra du moins que l'impoſſibilité de la Choſe n'eſt point du tout *démontrée*.

Ici l'Eſprit découvre toujours une *certaine proportion* entre les Vérités *acquiſes* & celles qu'on *peut* acquérir par de nouvelles Méditations : il eſt, en effet, très manifeſte, que les Vérités *morales* ſont *enveloppées* les unes dans les autres, & que la Méditation parvient tôt ou tard à les *extraire* les unes des autres.

Il n'en va pas de même des Faits *miraculeux*. Le ſimple Bons-ſens ſuffit pour s'aſſurer qu'un *Aveugle-né* ne peut recouvrer la Vue, preſque ſubitement, par un attouchement extérieur & momentané ; qu'un

CHAP. VI.

Homme réellement *mort* ne *reſſuſcite point* à la ſimple parole d'un autre Homme ; qu'une Troupe *d'Ignorants* ne vient pas tout d'un coup à parler des *Langues étrangères* ; *&c.*

Ici l'Eſprit ne découvre *aucune proportion* entre les *Effets* & les *Cauſes apparentes*, aucune *analogie* entre ce qui *précède* & ce qui *ſuit*. Il voit d'abord que ces *Effets* ne réſultent point du *Cours ordinaire* de la Nature &c.

Ce ſeroit donc choquer les *Règles* d'une ſaine Logique, que de réduire à la *ſeule Doctrine* toutes les *Preuves* de la *Miſſion* de l'ENVOYE'.

CHAPITRE SEPT.

Le Témoignage:

Raiſons d'y recourir en matière de Faits:

Ses fondemens ; ſa nature.

UNE grande Queſtion s'offre ici à mon Examen : comment puis-je m'aſſurer raiſonnablement que le LÉGISLATEUR de la Nature a *parlé ?*

Je ne demanderai pas, pourquoi le LÉGISLATEUR *ne m'a pas parlé à moi-même ?* j'apperçois trop clairement, que tous les Individus de l'Humanité ayant un Droit égal à cette faveur, il auroit fallu pour ſatisfaire aux deſirs de touts, multiplier & varier les *Signes extraordinaires* dans une proportion ré-

 lative

CH. VII. lative à ces déſirs. Mais ; par cette multiplication exceſſive des Signes *extraordinaires*, ils auroient perdu leur Qualité de *Signes*, & ce qui dans l'Ordre de la Sageſſe devoit demeurer *extraordinaire* ſeroit devenu *ordinaire*.

Je ſuis obligé de reconnoître encore, que je ſuis fait pour être conduit par les Sens & par la Réflexion : une *Révélation intérieure* qui me donneroit ſans ceſſe la plus forte perſuaſion de la Certitude d'un État Futur, ne ſeroit donc pas dans l'Analogie de mon Etre.

Je ne pouvois exiſter à la fois dans tous les Temps & dans tous les Lieux. Je ne pouvois palper, voir, entendre, examiner tout par mes propres Sens. Il eſt néanmoins une foule de Choſes dont je ſuis intéreſſé à connoître la Certitude ou au moins la Probabilité, & qui

qui ſe ſont paſſées longtemps avant moi ou dans des Lieux fort éloignés. CH. VII.

L'Intention de l'AUTEUR de mon Etre, eſt donc que je m'en rapporte ſur ces Choſes à la Dépoſition de ceux qui en ont été les Témoins, & qui m'ont tranſmis leur Témoignage de vive-voix ou par écrit.

Ma Conduite à l'égard de ces Choſes, repoſe ſur une conſidération qui me ſemble très raiſonnable : c'eſt que je dois ſuppoſer dans mes Semblables les mêmes Facultés *eſſentielles* que je découvre chez moi. Cette Suppoſition eſt, à la vérité, purement *Analogique*; mais, il m'eſt facile de m'aſſurer, que l'*Analogie* a ici la même force que dans touts les Cas qui ſont du reſſort de l'Expérience la plus commune & la plus conſtante. Eſt-il beſoin que j'examine à

CH. VII.

fond mes Semblables pour être certain qu'ils ont tous les mêmes Sens & les mêmes Facultés que je poſſéde ?

Je tire donc de ceci une Conſéquence que je juge très légitime : c'eſt que ces Choſes que j'aurois vues, ouies, palpées, examinées ſi j'avois été placé dans un certain Temps & dans un certain Lieu, ont pu l'être par ceux qui exiſtoient dans ce Temps & dans ce Lieu.

Il faut bien que j'admette encore, qu'elles l'ont été en effet, ſi ces Choſes étoient de nature à intéreſſer beaucoup ceux qui en étoient les Spectateurs : car je dois raiſonnablement ſuppoſer, que des Êtres, qui me ſont ſemblables, ſe ſont conduits dans certaines Circonſtances importantes, comme j'aurois fait moi-même, ſi j'avois été placé dans les mêmes Circonſtances, & qu'ils ſe

ſont

ſont déterminés par les mêmes Motifs, qui m'auroient déterminé en cas pareil.

Je choquerois, ce me ſemble, les Règles les plus ſûres de l'*Analogie* (*a*) ſi je jugeois autrement. Remarquez, que je ne parle ici que de Choſes qui n'exigent pour être bien connues, que des yeux, des Oreilles & un Jugement ſain.

Parce que le *Témoignage* eſt fondé ſur l'*Analogie*, il ne peut me donner comme elle qu'une *Certitude morale*. Il ne peut y avoir d'enchaînement néceſſaire entre la manière dont j'aurois été affecté ou dont j'aurois agi en telles ou telles Circonſtances & celle dont des Etres que je crois m'être ſemblables, ont été affectés ou ont agi dans les mêmes

(*a*) Voyez la Note (*d*) du chap. III.

CH. VII. mes Circonſtances. Les Circonſtances elles-mêmes ne peuvent jamais être parfaitement ſemblables; les Sujets ſont trop compliqués. Il y a plus; le Jugement que je porte ſur le Rapport de reſſemblance de ces Êtres avec moi, n'eſt encore qu'*analogique*. Mais; ſi je me réſolvois à ne croire que les ſeules Choſes dont j'aurois été le Témoin, il faudroit en même temps me réſoudre à mener la Vie la plus triſte & me condamner moi-même à l'Ignorance la plus profonde ſur une infinité de Choſes qui intéreſſent mon Bonheur. D'ailleurs, l'Expérience & la Réflexion me fourniſſant des Règles pour juger ſainement de la validité du Témoignage, j'apprends de l'une & de l'autre qu'il eſt une foule de cas où je puis adhérer au Témoignage ſans courir le riſque d'être trompé.

Ainſi,

CH. VII.

Ainſi, les mêmes raiſons qui me portent à admettre un certain *Ordre* dans le Monde *phyſique*, (*b*) doivent me porter à admettre auſſi un certain *Ordre* dans le Monde *moral*. Cet Ordre *moral* réſulte eſſentiellement de la *Nature* des Facultés humaines & des *Rapports* qu'elles ſoutiennent avec les Choſes qui en déterminent l'exercice.

Les Jugements que je fonde ſur l'Ordre moral, ne ſçauroient être d'une parfaite Certitude; parce que dans chaque Détermination particulière de la Volonté le contraire eſt toujours *poſſible*; puiſque l'Activité de la Volonté peut s'étendre à un nombre indéfini de Cas.

Mais; quand je ſuppoſe un Homme de Bon-ſens, je ſuis obligé de ſuppoſer en

(*b*) Voyez le Chapitre III.

CH. VII.

en même temps, qu'il ne se conduira pas comme un Fol dans tel ou tel Cas particulier; quoiqu'il aît toujours le Pouvoir *physique* de le faire. Il n'est donc que probable qu'il ne le fera pas; & je dois convenir que cette Probabilité est assez grande pour fonder un Jugement solide, & assorti aux Besoins de ma Condition présente.

Ces Choses que je n'ai pu palper, voir, entendre & examiner par moi-même, parce que l'éloignement des Temps ou des Lieux m'en séparoit, seront donc, pour moi, d'autant plus probables, qu'elles me seront attestées par un plus grand nombre de Témoins & par des Témoins plus dignes de foi, & que leurs Dépositions seront plus circonstanciées, plus harmoniques entr'elles, sans être préciſément semblables.

CHA-

CHAPITRE HUIT.

De la Crédibilité du Témoignage.

Ses Conditions essentielles.

Application aux Témoins de l'EVANGILE.

SI j'envisage la *Certitude* comme un *Tout*, & si je divise par la Pensée ce Tout en *Parties* ou *Degrés*, ces Parties ou Degrés seront des Parties ou des Degrés de la *Certitude*.

Je nomme *Probabilités* ces divisions idéales de la Certitude. Je connoîtrai donc le *Degré* de la Certitude, quand je pourrai assigner le Rapport de la Partie au Tout.

Je

CH. VIII. Je ne dirai pas, que la Probabilité d'une choſe croît préciſément comme le nombre des Témoins qui me l'atteſtent: mais, je dirai, que la Probabilité d'une choſe augmente par le nombre des Témoins, ſuivant une certaine proportion que le Mathématicien tente de ramener au Calcul.

Je jugerai du *Mérite* des Témoins par deux *Conditions* générales & eſſentielles; par leur *Capacité*, & par leur *Intégrité*.

L'état des Facultés corporelles & des Facultés intellectuelles déterminera la premiére de ces *Conditions*: le Degré de Probité & de Déſintéreſſement déterminera la ſeconde.

L'*expérience* ou cette réïtération d'Actes & de certains Actes, par leſquels

quels je parviens à connoître le Caractère moral ; l'Expérience, dis-je, décidera en dernier reſſort de tout cela. CH. VIII.

J'appliquerai les mêmes Principes fondamentaux à la *Tradition orale* & à la Tradition *écrite*. Je verrai d'abord, que celle-ci a beaucoup plus de force que celle-là. Je verrai encore, que cette force doit accroître par le concours de différentes *Copies* de la même Dépoſition. Je conſidérerai ces différentes Copies comme autant de Chaînons d'une même Chaîne. Et ſi j'apprends, qu'il exiſte pluſieurs *Suites* différentes de Copies, je regarderai ces différentes Suites comme autant de Chaînes collatérales, qui accroîtront tellement la Probabilité de cette Tradition *écrite* qu'elle approchera indéfiniment de la *Certitude*, & ſurpaſſera celle que peut donner le Témoignage de pluſieurs Témoins *oculaires*.

CH. VIII.

DIEU eſt l'AUTEUR de l'Ordre moral comme IL eſt l'AUTEUR de l'Ordre phyſique. J'ai reconnu deux ſortes de *Diſpenſations* dans l'Ordre phyſique. (*a*) La première eſt celle qui détermine ce que j'ai nommé le Cours *ordinaire* de la Nature. La ſeconde eſt celle qui détermine ces Evénements *extraordinaires*, que j'ai nommés des *Miracles*.

La premiére Diſpenſation a pour Fin le Bonheur de tous les Etres ſentants de notre Globe.

La ſeconde a pour Fin le Bonheur de l'Homme ſeul ; parce que l'Homme eſt le ſeul Etre ſur la Terre, qui puiſſe juger de cette Diſpenſation, en reconnoître la Fin, ſe l'approprier, & diriger ſes Actions rélativement à cette Fin.

(*a*) Conſultez les Chapitres V & VI.

Cette Diſpenſation particulière a donc dû être calculée ſur la Nature des Facultés de l'Homme, & ſur les différentes manières dont il peut les exercer ici-bas & juger des Choſes. CH. VIII.

C'eſt à l'*Homme* que le MAITRE du Monde a voulu *parler*: IL a donc approprié SON *Langage* à la Nature de cet Être que SA BONTÉ vouloit inſtruire. Le Plan de SA SAGESSE ne comportoit pas qu'IL changeât la Nature de cet Être, & qu'IL lui donnât ſur la Terre les Facultés de l'ANGE. Mais; la SAGESSE avoit préordonné des Moyens, qui ſans faire de l'Homme un ANGE, devoient lui donner une Certitude raiſonnable de ce qu'il lui importoit le plus de ſçavoir.

L'Homme eſt enrichi de diverſes Facultés intellectuelles: l'Enſemble de ces Fa-

CH. VIII.

Facultés constitue ce qu'on nomme la *Raison*. Si DIEU ne vouloit pas forcer l'Homme à croire : s'IL ne vouloit que parler à sa Raison ; IL en aura usé à l'égard de l'Homme, comme à l'égard d'un Etre *intelligent*. IL lui aura fait entendre un Langage approprié à sa Raison, & IL aura voulu qu'il appliquât sa Raison à la Recherche de ce Langage, comme à la plus belle Recherche dont il put jamais s'occuper.

La nature de ce Langage étant telle, qu'il ne pouvoit s'adresser directement à chaqu'Individu de l'Humanité, (*b*) il falloit bien que le LÉGISLATEUR l'adaptât aux Moyens *naturels* par lesquels la Raison humaine parvient à se convaincre de la Certitude morale des Événements passés, & à s'assurer de l'Ordre ou de l'Espèce de ces Événements.

(*b*) Voyez le commencement du Chapitre VII.

Ces Moyens *naturels* ſont ceux que renferme le *Témoignage :* mais ; le Témoignage ſuppoſe toujours des *Faits:* le Langage du LÉGISLATEUR a donc été un *Langage de Faits* & de certains Faits. Mais ; le Témoignage eſt ſoumis à des *Régles* que la Raiſon établit , & ſur leſquelles elle juge : le *Langage* du LÉGISLATEUR a donc été ſubordonné à ces *Régles.*

Le Fondement de la Croyance de l'Homme ſur ſa Deſtination Future a donc été réduit ainſi par le SAGE AUTEUR de l'Homme à des Preuves *de Fait* , à des Preuves palpables & à la portée de l'Intelligence la plus bornée.

Parce que le Témoignage ſuppoſe des *Faits* , il ſuppoſe des *Sens* qui apperçoivent ces Faits, & les tranſmettent à l'Ame ſans altération.

CH. VIII. Les Sens ſuppoſent eux-mêmes un *Entendement* qui juge des Faits ; car les Sens, purement matériels, ne jugent point.

Je nomme Faits *palpables* ceux dont le ſimple Bon-ſens peut juger ou à l'égard deſquels il peut s'aſſurer facilement qu'il n'y a point de mépriſe.

Le Bon-ſens ou le *Sens-commun* ſera donc ce Degré d'Intelligence qui ſuffit pour juger de ſemblables Faits.

Mais ; parce que les Faits les plus palpables peuvent être altérés ou déguiſés par l'Impoſture ou par l'Intérêt, le Témoignage ſuppoſe encore dans ceux qui rapportent ces Faits une *Probité* & un *Déſintéreſſement* reconnus.

Et puiſque la Probabilité de quelque Fait

Fait que ce ſoit, accroît par le *nombre* des Dépoſants, le Témoignage exige encore un nombre de Dépoſants tel, que la Raiſon l'eſtime *ſuffiſant*.

Enfin; parce qu'un Fait n'eſt jamais mieux connu, que lorſqu'il eſt plus *circonſtancié*; & qu'un concert ſecret entre les Dépoſants n'eſt jamais moins préſumable, que lorſque les Dépoſitions embraſſent les Circonſtances *eſſentielles* du Fait ſans ſe reſſembler dans la *manière* ni dans les *termes*, le Témoignage veut des Dépoſitions circonſtanciées, convergentes (*c*) entr'elles, & variées néanmoins dans la Forme & dans les Expreſſions.

S'il ſe trouvoit encore, que certains Faits

(*c*) Qui concourent enſemble à conſtater les mêmes Faits.

CH. VIII. Faits qui me ſeroient atteſtés par divers Témoins oculaires, choquaſſent leurs Préjugés les plus anciens, les plus enracinés, les plus chéris, je ſerois d'autant plus aſſuré de la fidélité de leurs Dépoſitions, que je ſerois plus certain qu'ils étoient fortement imbus de ces Préjugés. C'eſt qu'il arrive facilement aux Hommes de croire légérement ce qui favoriſe leurs Préjugés, & qu'ils ne croient que difficilement ce qui détruit ces Préjugés.

S'il ſe rencontroit après cela, que ces mêmes Témoins réüniſſent aux Conditions les plus *eſſentielles* du Témoignage, des Qualités *tranſcendantes*, qu'on ne trouve point dans les Témoins ordinaires; ſi à un Sens droit & à des Mœurs irréprochables, ils joignoient des Vertus éminentes, une Bienveuillance la plus univerſelle, la plus ſoute-

nue,

nue, la plus active; ſi leurs Adverſaires mêmes n'avoient jamais contredit tout cela; ſi la Nature obéïſſoit à la Voix de ces Témoins comme à celle de leur MAITRE; ſi enfin, ils avoient perſévéré avec une conſtance héroïque dans leur Témoignage, & l'avoient même ſcellé de leur Sang; il me paroîtroit que ce *Témoignage* auroit toute la force dont un Témoignage humain peut être ſuſceptible. CH. VIII.

Si donc les Témoins que l'ENVOYÉ auroit choiſi, réüniſſoient dans leur Perſonne tant de Conditions ordinaires & extraordinaires, il me ſembleroit, que je ne pourrois rejetter leurs *Dépoſitions*, ſans choquer la Raiſon.

CHAP. IX.

CHAPITRE NEUF.

Objections contre le Témoignage,

tirées de l'oppoſition des Miracles avec le Cours de la Nature, ou du conflict entre l'Expérience & les Témoignages rendus aux Faits miraculeux.

Réponſes.

ICI je me demande à moi-même, ſi un Témoignage *humain*, quelque certain & quelque parfait que je veuille le ſuppoſer, ſuffit pour établir la Certitude ou au moins la *Probabilité* de Faits qui choquent eux-mêmes les Loix *ordinaires* de la Nature ?

J'ap-

J'apperçois au premier coup d'Oeil, qu'un Fait, que je nomme *miraculeux*, n'en eſt pas moins un *Fait* ſenſible, *palpable*. Je reconnois même qu'il étoit dans l'Ordre de la SAGESSE, qu'il fût très ſenſible, très palpable. Un pareil Fait étoit donc du reſſort des *Sens* : il pouvoit donc être l'Objet du *Témoignage*.

Je vois évidemment, qu'il ne faut que des *Sens* pour s'aſſurer ſi un certain Homme eſt *vivant* ; s'il eſt *tombé malade* ; ſi ſa Maladie *augmente* ; s'il *ſe meurt* ; s'il *eſt mort* ; s'il rend une *odeur cadavéreuſe*. Je vois encore, qu'il ne faut non plus que des Sens, pour s'aſſurer ſi cet Homme, qui étoit mort, eſt *reſſuſcité*, s'il *marche*, *parle*, *mange*, *boit*, &c.

Tous ces Faits ſi ſenſibles, ſi palpa-

CHAP. IX.

bles, peuvent donc être auſſi bien l'Objet du *Témoignage*, que tout autre Fait de Phyſique ou d'Hiſtoire.

Si donc les Témoins dont je parle, ſe bornent à m'atteſter ces *Faits*, je ne pourrai rejetter leurs Dépoſitions, ſans choquer les *Régles* du Témoignage, que j'ai moi-même poſées, & que la plus ſaine Logique preſcrit.

Mais; ſi ces Témoins ne ſe bornoient point à m'atteſter ſimplement ces Faits; s'ils prétendoient m'atteſter encore la *Manière ſecrette* dont le Miracle a été opéré; s'ils m'aſſuroient qu'il a dépendu d'une *Prédétermination phyſique*; leur Témoignage ſur ce Point de *Coſmologie* (*a*) me paroîtroit perdre beaucoup de ſa force. Pour-

(*a*) Partie de la Philoſophie qui traite des Loix générales & de l'Harmonie de l'Univers.

Pourquoi cela ? c'eſt que cette *Prédétermination* que ces Témoins m'atteſteroient, n'étant pas du reſſort des *Sens*, ne pourroit être l'Objet *direct* de leur Témoignage. Je crois l'avoir prouvé dans le Chapitre II.

Ces Témoins pourroient, à la vérité, m'atteſter qu'elle leur a été révélée par le LÉGISLATEUR LUI-MÊME : mais ; afin que je puſſe être moralement certain qu'ils auroient eu une telle Révélation, il me faudroit toujours des *Miracles* ; c'eſt-à-dire, des Faits qui ne reſſortiroient point du Cours *ordinaire* de la Nature & qui tomberoient ſous les *Sens*. (*b*)

Je découvre donc, qu'il y a dans un *Miracle* deux Choſes eſſentiellement diffé-

(*b*) Conſultez le Chapitre VI.

CHAP. IX.

différentes, & que je dois ſoigneuſement diſtinguer; le *Fait* & la *Manière* du Fait.

La première de ces Choſes a un Rapport direct aux Facultés de l'Homme : la ſeconde n'eſt en Rapport *direct* qu'avec les Facultés de ces INTELLIGENCES qui connoiſſent le Secret de l'Oeconomie de notre Monde. (*c*)

Si toutefois les Témoins rapportoient à l'action de DIEU, les Faits *extraordinaires* qu'ils m'atteſteroient; ce jugement particulier des Témoins, n'infirmeroit point, à mes Yeux, leur Témoignage; parce qu'il ſeroit fort naturel qu'ils rapportaſſent à l'intervention *immédiate* de la TOUTE-PUISSANCE, des

(*c*) On peut conſulter ici les Parties XII & XIII de la *Palingénéſie*.

des Faits dont la Cauſe prochaine & *efficiente* leur ſeroit voilée ou ne leur auroit pas été révélée. CHAP. IX.

Mais ; la première Condition du Témoignage, eſt, ſans doute, que les Faits atteſtés ne ſoient pas *phyſiquement impoſſibles* ; je veux dire, qu'ils ne ſoient pas contraires aux Loix de la Nature.

C'eſt l'*Expérience* qui nous découvre ces Loix, & le *Raiſonnement* en déduit des Conſéquences théorétiques & pratiques, dont la Collection *ſyſtématique* (*d*) conſtitue la *Science humaine.*

Or, l'*Expérience* la plus conſtante de touts les Temps & de touts les Lieux dépoſe contre la *Poſſibilité phyſique* de la Réſurrection d'un Mort.

Ce-

(*d*) L'Aſſemblage *méthodique.*

CHAP. IX. Cependant des Témoins, que je ſuppoſe les plus dignes de foi, m'atteſtent qu'un Mort eſt *reſſuſcité*; ils ſont unanimes dans leur Dépoſition, & cette Dépoſition eſt très claire & très circonſtanciée.

Me voilà donc placé entre deux *Témoignages* directement oppoſés, & ſi je les ſuppoſois d'égale force, je demeurerois en équilibre, & je ſuſpendrois mon jugement.

Je ne le ſuſpendrois pas apparemment, ſi l'*Athéiſme*, étoit démontré vrai: la Nature n'auroit point alors de LÉGISLATEUR: elle ſeroit à elle-même ſon propre *Légiſlateur*, & l'*Expérience* la plus conſtante de touts les Temps & de touts les Lieux, ſeroit ſon meilleur Interprête.

Mais; s'il eſt prouvé que la Nature

a un LÉGISLATEUR, il eſt prouvé par cela même, que ce LÉGISLATEUR peut en modifier les Loix. (*e*)

Si ces Modifications ſont des *Faits* palpables, elles pourront être l'objet *direct* du Témoignage.

Si ce Témoignage réünit au plus haut degré toutes les *Conditions* que la Raiſon exige pour la validité de quelque Témoignage que ce ſoit ; ſi même il en réünit que la Raiſon n'exige pas dans les Témoignages *ordinaires* ; il ſera, ce me ſemble, *moralement* certain que le LÉGISLATEUR aura *parlé*.

Cette Certitude *morale* me paroîtra accroître ſi je puis découvrir avec évidence le *But* que le LÉGISLATEUR s'eſt propoſé en modifiant ainſi les Loix de la Nature. (*f*)

(*e*) Conſultez les Chapitres III, IV & VI.

(*f*) Conſultez le Chapitre VI.

CHAPITRE DIX.

Suite des Objections *contre la Preuve teſtimoniale rélativement aux Faits miraculeux.*

Réponſes.

*Conſidérations générales ſur l'*Ordre phyſique *& ſur l'*Ordre moral.

MON Scepticiſme (*a*) ne doit pas en demeurer là : les Faits que je nomme *miraculeux* ſont une *Violation* de l'Ordre *phyſique :* l'*Impoſture* eſt une *Violation* de l'Ordre *moral*, quand elle a lieu dans des Témoins qui paroiſſent réünir au plus haut point toutes les Conditions eſſentielles au Témoignage.

(*a*) Mot qui exprime ici le *doute* vraiment *philoſophique* & point du tout ce *doute univerſel*, qui ſeroit le Tombeau de toutes les Vérités.

Seroit-il donc moins probable, que de pareils Témoins atteſtaſſent des Faits faux, qu'il ne l'eſt qu'un Mort ſoit reſſuſcité ?

Je rappelle ici à mon Eſprit, ce que j'ai expoſé ſur l'Ordre *phyſique* dans les Chapitres v & vi. Si j'ai reconnu aſſez clairement, que les Miracles ont pu reſſortir d'une Prédétermination *phyſique* ; ils ne ſeront pas des *Violations* de l'Ordre *phyſique* ; mais, ils ſeront des Diſpenſations *particulières* de cet Ordre, renfermées dans cette grande Chaîne, qui lie le Paſſé au Préſent ; le Préſent, à l'Avenir ; l'Avenir, à l'Eternité.

Il n'en eſt donc pas de l'Ordre *phyſique*, préciſément comme de l'Ordre *moral*. Le premier tient aux Modifications

CHAP. X.

tions (*b*) poſſibles des Corps : le ſecond tient aux Modifications poſſibles de l'Ame.

L'*Enſemble* de certaines Modifications de l'Ame, conſtitue ce que je nomme un *Caractère moral.*

L'eſpèce, la multiplicité & la variété des Actes par leſquels un Caractère moral ſe fait connoître à moi, fondent le Jugement que je porte de ce Caractère. (*c*)

Mon Jugement approchera donc d'autant plus de la *Certitude*, que je connoîtrai un plus grand nombre de ces Actes & qu'ils ſeront plus divers.

Si

(*b*) Voyez ſur ce Mot la Note (*b*) du chap : I.

(*c*) Voyez ce que j'ai dit là-deſſus Chap. VIII.

Si ces Actes étoient marqués au coin de la plus ſolide Vertu ; s'ils tendoient vers un But commun ; ſi ce But étoit le plus grand bonheur des Hommes ; ce Caractère moral me paroîtroit éminemment *vertueux*.

Il me paroît donc, qu'il eſt moins probable, qu'un Témoin éminemment vertueux atteſte pour vrai un Fait *extraordinaire* qu'il ſçauroit être faux, qu'il ne l'eſt qu'un Corps ſubiſſe une Modification contraire au Cours *ordinaire* de la Nature.

C'eſt que je découvre clairement une PREMIÉRE CAUSE & un But de cette Modification : c'eſt que je ne découvre aucune contradiction entre cette Modification & ce que je nomme l'*Eſſence* (*d*) du Corps : c'eſt que loin de

(*d*) Voyez ſur ce Mot la Note (*c*) du Chap. I.

CHAP. X.

découvrir aucune raiſon ſuffiſante pourquoi un tel Témoin me tromperoit, je découvre, au contraire, divers Motifs très puiſſants qui pourroient l'engager à taire le Fait, ſi l'Amour de la Vérité n'étoit chez lui prédominant.

Et ſi pluſieurs Témoins de cet Ordre, concourent à atteſter le même Fait miraculeux; s'ils perſévèrent conſtamment dans leurs Dépoſitions; ſi en y perſévérant, ils s'expoſent évidemment aux plus grandes calamités & à la Mort même; je dirois, que l'*Impoſture* de pareils Témoins ſeroit une *violation* de l'Ordre *moral*, que je ne pourrois préſumer ſans choquer les Notions du Sens-commun.

Il me ſemble que je choquerois encore ces Notions, ſi je préſumois, que ces Témoins ſe ſont eux-mêmes trompés: car

car j'ai ſuppoſé qu'ils atteſtoient un Fait très-palpable, dont les Sens pouvoient auſſi bien juger que de tout autre Fait; un Fait enfin, dont les Témoins étoient fortement intéreſſés à s'aſſurer.

Une choſe au moins que je ne puis conteſter, c'eſt que ce Fait m'auroit paru indubitable, ſi j'en avois été le Témoin. Cependant il ne m'en auroit pas paru moins oppoſé à l'*Expérience* ou au Cours *ordinaire* de la Nature. Or, ce que j'aurois pu voir & palper ſi j'avois été dans le Temps & dans le Lieu où le Fait s'eſt paſſé; nierai-je qu'il aît pu être vu & palpé, par des Hommes qui poſſédoient les mêmes Facultés que moi? (*e*)

Il

(*e*) Conſultez ce que j'ai dit ſur ce point en poſant les Fondements *analogiques* du Témoignage, dans le Chapitre VII.

CHAP. X.

Il me paroît donc, que je ſuis raiſonnablement obligé de reconnoître, que la Preuve que je tirois de l'Ordre *phyſique*, ne ſçauroit être oppoſée à celle que me fournit l'Ordre *moral* : 1°. parce que ces Preuves ſont d'un Genre très-différent, & que la Certitude *morale* n'eſt pas la Certitude *phyſique* : 2°. parce que je n'ai pas même ici une Certitude *phyſique* que je puiſſe légitimement oppoſer à la Certitude *morale* ; puiſque j'ai admis que l'Ordre phyſique étoit ſoumis à une INTELLIGENCE QUI a pu le modifier dans un Rapport direct à un certain *But*, & que j'apperçois diſtinctément ce But. (*f*)

Ainſi, je ne ſçaurois tirer en bonne Logique, une Concluſion générale de l'Expérience ou de l'Ordre phyſique contre

(*f*) Conſultez le Chapitre VI.

contre le *Témoignage* : cette Conclusion s'étendroit au-delà des Prémisses. (g) Je puis bien tirer cette Conclusion particuliére ; *que suivant le Cours ordinaire de la Nature les Morts ne ressuscitent point :* mais ; je ne sçaurois affirmer *logiquement*, qu'il n'y a aucune Dispensation secrette de l'Ordre physique, dont la *Résurrection* des Morts puisse résulter. Je choquerois bien plus encore la saine Logique, si j'affirmois en général, l'*impossibilité* de la Résurrection des Morts. CHAP. X.

Au reste ; quand il seroit démontré, que les Miracles ne peuvent ressortir que d'une Action *immédiate* de la TOUTE PUISSANCE, ils n'en seroient pas plus une *Violation* de l'Ordre *physique*. C'est que le LÉGISLATEUR de la Na-

(g) Voyez sur ce Mot la Note (a) du Chap. II.

CHAP. X.

Nature ne *viole* point ses Loix lorſqu'IL les ſuſpend ou les modifie. IL ne le fait pas même par une *nouvelle* Volonté : son INTELLIGENCE découvroit d'un coup d'Oeil, toute la Suite des Choſes, & les Miracles entroient de toute Éternité dans cette Suite, comme *Condition* du plus grand Bien.(*h*)

L'Auteur Anonyme de l'*Eſſai de Pſychologie* (*i*) a rendu ceci avec ſa conciſion ordinaire, & l'on auroit, ſans doute, donné plus d'attention à ſes Principes, s'ils avoient été publiés par un Écrivain plus connu & plus facile à entendre. On n'aime pas les Livres qu'il faut trop étudier.

» Lors

(*h*) Je prie qu'on reliſe ce que j'ai dit ſur les *Miracles* à la fin de la Préface. Je ne voudrois pas que l'on imaginât que je regarde mon *Hypothéſe* comme *certaine*.

» Lorſque le Cours de la Nature, » dit-il, paroît tout à coup changé, ou » interrompu, on nomme cela un *Mi-* » *racle*, & on croit qu'il eſt l'Effet de » l'Action *immédiate* de DIEU. Ce ju- » gement peut être faux & le Miracle » reſſortir encore des Cauſes ſecondes » ou d'un *Arrangement préétabli.* La » grandeur du *Bien* qui devoit en ré- » ſulter, exigeoit cet Arrangement, ou » cette exception aux Loix *ordinaires.* » Mais, s'il eſt des Miracles qui dépen- » dent de l'Action immédiate de DIEU, » cette Action entroit dans le *Plan* com- » me *moyen* néceſſaire du Bonheur. » Dans l'un & l'autre cas, l'effet eſt le » même pour la Foi. «

(*i*) *Eſſai de Pſychologie*; *ou Conſidérations ſur les Opérations de l'Ame, ſur l'Habitude & ſur l'Education &c. Principes philoſophiques*: Part. III, Chap. III.

CHAPITRE ONZE.

S'il eſt probable que les Témoins de l'EVANGILE ont été trompeurs *ou* trompés.

J'AI ſuppoſé, que les Témoins dont il s'agit, ne pouvoient ni *tromper* ni *être trompés*. La première ſuppoſition m'a paru fondée principalement ſur leur *Intégrité*; la ſeconde, ſur la *palpabilité* des Faits.

La Probabilité de la premiére ſuppoſition, me ſembleroit accroître beaucoup, ſi les Faits atteſtés étoient de nature à ne pouvoir être crus par des Hommes de Bon-ſens, ſi ces Faits n'avoient été vrais.

Je

Je conçois à merveille, qu'une fauſſe Doctrine peut facilement s'accréditer. C'eſt à l'Entendement à juger d'une Doctrine, & l'Entendement n'eſt pas toujours pourvu des Notions qui peuvent aider à diſcerner le Faux en certains Genres. CHAP. XI.

Mais ; s'il eſt queſtion de Choſes qui tombent ſous touts les Sens, de Choſes de notoriété publique, de Choſes qui ſe paſſent dans un Temps & dans un Lieu féconds en Contradicteurs ; ſi enfin ces Choſes combattent des Préjugés nationaux, des Préjugés politiques & religieux ; comment des *Impoſteurs* qui n'auront pas tout à fait perdu le Sens, pourront-ils ſe flatter un inſtant d'accréditer de pareilles Choſes ?

Au moins ne s'aviſeront-ils pas de vouloir perſuader à leurs Compatriotes

&

CHAP. XI.

& à leurs Contemporains, qu'un Homme, connu de tout le Monde, & qui eſt mort en public, eſt reſſuſcité ; qu'à la Mort de cet Homme, il y a eu, pendant pluſieurs heures, des Ténèbres ſur tout le Pays, que la Terre a tremblé, &c. Si ces *Impoſteurs* ſont des Gens ſans Lettres & du plus bas Ordre, ils s'aviſeront bien moins encore de prétendre parler des Langues étrangères, & n'iront pas faire à une Société entière & nombreuſe le reproche abſurde qu'elle abuſe de ce même Don *extraordinaire*, qu'elle n'auroit pourtant point reçu.

Je ne ſçais ſi je me trompe ; mais, il me ſemble, que de pareils Faits n'auroient jamais pu être admis, s'ils avoient été faux. Ceci me paroîtroit plus improbable encore, ſi ceux qui faiſoient profeſſion publique de croire ces Faits & qui les répandoient, s'expoſoient volontai-

lontairement à tout ce que les Hommes redoutent le plus, & ſi néanmoins je n'appercevois dans leurs Dépoſitions aucune trace de *Fanatiſme.*

Enfin ; l'improbabilité de la Choſe, me ſembleroit augmenter bien d'avantage, ſi le Témoignage public rendu à de pareils Faits, avoit produit dans le Monde, une Révolution beaucoup plus étonnante que celles que les plus fameux Conquérants y ont jamais produit.

Que les Témoins dont je parle, n'aient pu *être trompés* ; c'eſt ce qui m'a paru ſe déduire légitimement de la *palpabilité* des Faits. Comment pourrois-je mettre en doute, ſi les *Sens* ſuffiſent pour s'aſſurer qu'un Paralytique marche, qu'un Aveugle voit, qu'un Mort reſſuſcite, &c. ?

S'il

CHAP. XI. S'il s'agiſſoit, en particulier, de la *Réſurrection* d'un Homme avec lequel les Témoins euſſent vécu familiérement pendant pluſieurs années : ſi cet Homme avoit été condamné à mort par un Jugement ſouverain, s'il avoit expiré en public par un Supplice très douloureux : ſi ce Supplice avoit laiſſé ſur ſon Corps des Cicatrices : ſi après ſa Réſurrection cet Homme s'étoit montré pluſieurs fois à ces mêmes Témoins : s'ils avoient converſé & mangé plus d'une fois avec lui : s'ils avoient reconnu ou viſité ſes Cicatrices : ſi enfin ils avoient fortement douté de cette Réſurrection : s'ils ne s'étoient rendus qu'aux témoignages réïtérés & réünis de leurs Yeux, de leurs Oreilles, de leur Toucher : ſi, dis-je, touts ces Faits étoient ſuppoſés vrais, je n'imaginerois point comment les Témoins auroient pu *être trompés.*

Mais;

Mais ; si encore les Miracles attestés formoient, comme je le disois, (*a*) une Chaîne continue, dont touts les Anneaux fussent étroitement liés les uns aux autres ; si ces Miracles composoient, pour ainsi dire, un *Discours* suivi, dont toutes les Parties fussent dépendantes les unes des autres, & s'étayassent les unes les autres ; si le *Don* de parler des Langues *étrangères* supposoit nécessairement la *Résurrection* d'un certain Homme & son *Ascension* dans le Ciel ; si les *Miracles* que cet Homme auroit prétendu faire avant sa Mort, & qui me seroient attestés par les Témoins oculaires, tenoient indissolublement à ceux-là ; si ces Miracles étoient très nombreux & très diversifiés ; s'ils avoient été opérés pendant plusieurs années ; si, dis-je, tout cela étoit vrai, comme je le

(*a*) Consultez le Chapitre VI.

CHAP. XI.

le ſuppoſe, il me ſeroit impoſſible de comprendre que les Témoins dont il s'agit, euſſent pu *être trompés* ſur tant de Faits ſi palpables, ſi ſimples, ſi divers.

Il me ſemble au moins, que s'il avoit été poſſible qu'ils ſe fuſſent trompés ſur quelques-uns de ces Faits extraordinaires, il auroit été phyſiquement impoſſible, qu'ils ſe fuſſent trompés ſur *touts*.

Comment concevrois-je ſur-tout, que ces Témoins puſſent s'*être trompés* ſur les Miracles ni moins nombreux ni moins divers, que je ſuppoſe qu'ils croyoient opérer *eux-mêmes ?*

CHAPITRE DOUZE.

Autres Objections *contre le Témoignage tirées de l'*Idéalisme, *& des illusions des Sens.*

Réponses.

JE ne me jetterai pas ici dans des Discussions de la plus subtile Métaphysique sur la *Réalité* des Objets de nos Sensations, sur les *Illusions* des Sens, sur l'existence des Corps. Ces Subtilités métaphysiques n'entreroient pas essentiellement dans l'Examen de mon Sujet. Je n'ai point refusé de les discuter dans plusieurs de mes Ecrits précédents, & j'ai dit là-dessus tout ce que la meilleure Philosophie m'avoit enseigné.

Je

CH. XII. Je ſçais auſſi bien que perſonne, que les Objets de nos Senſations ne ſçauroient être *en eux-mêmes* ce qu'ils nous *paroiſſent* être. Je vois des Objets que je nomme *matériels* : je déduis des Propriétés eſſentielles de ces Objets, la Notion générale de la *Matière*. » Je n'af-
» firmerai pas, diſois-je dans la Préface
» de mon *Eſſai Analytique*, (*a*) que les
» Attributs, par leſquels la Matière
» m'eſt connue, ſoient en effet ce qu'ils
» me paroiſſent être. C'eſt mon Ame
» qui les apperçoit : ils ont donc du
» rapport avec la manière dont mon
» Ame apperçoit : ils peuvent donc n'ê-
» tre pas préciſément ce qu'ils me pa-
» roiſſent être. Mais ; aſſurément, ce
» qu'ils me paroiſſent être, réſulte né-
» ceſſairement de ce qu'ils ſont en eux-
» mêmes, & de ce que je ſuis par rap-
» port

(*a*) Page xv de l'Edition *in*-4°.

» port à eux. Comme donc je puis affir- CH. XII.
» mer du Cercle l'égalité de ſes Rayons,
» je puis affirmer de la Matière qu'elle
» eſt étendue & ſolide ; ou pour parler
» plus exactement, qu'il eſt hors de moi
» quelque choſe qui me donne l'Idée de
» l'Etendue ſolide. Les Attributs à moi
» connus de la Matière ſont donc des
» Effets ; j'obſerve ces Effets, & j'en
» ignore les Cauſes Il peut y avoir
» bien d'autres Effets dont je ne ſoup-
» çonne pas le moins du monde l'exiſ-
» tence ; un Aveugle ſoupçonne-t-il l'u-
» ſage d'un *Priſme* ? (*b*) Mais, je ſuis
» au moins très aſſuré que ces Effets
» qui me ſont inconnus, ne ſont point
» oppoſés à ceux que je connois. «

J'ai aſſez fait entrevoir dans la Par-
tie

(*b*) Verre dont les Phyſiciens ſe ſervent dans leurs Expériences ſur la Lumière & les Couleurs.

CH. XII. tie XIII de la *Palingénéſie*, (*c*) que les Objets matériels ne ſont aux Yeux d'une Philoſophie tranſcendante, que de purs *Phénomènes*, de ſimples Apparences fondées, en partie, ſur notre manière de voir & de concevoir : (*d*) mais ; ces Phénomènes n'en ſont pas moins *réels*, moins permanents, moins invariables. Ils n'en réſultent pas moins des Loix *immuables* de notre Être. Ils n'en fourniſſent donc pas un Fondement moins ſolide à nos Raiſonnements.

Ainſi, parce que les Objets de nos Senſations ne ſont point en eux-mêmes ce qu'ils nous paroiſſent être, il ne s'enſuit point du tout, que nous ne puiſſions pas raiſonner ſur ces Objets comme s'ils étoient réellement ce qu'ils nous ſem-

(*c*) Pages 32, 33, 34, 35.

(*d*) Conſultez la Note (*d*) du Chap. II.

ſemblent être. Il doit nous ſuffire que les Apparences ne changent jamais. CH. XII.

Je pourrois dire beaucoup plus : quand le pur *Idéaliſme* (*e*) ſeroit rigoureuſement démontré ; rien ne changeroit encore dans l'Ordre de nos Idées ſenſibles & dans les Jugements que nous portons ſur ces Idées. L'Univers, devenu purement *idéal*, n'en exiſteroit pas moins pour chaqu'Ame individuelle : il n'offriroit pas moins à chaqu'Ame, les mêmes choſes, les mêmes Combinaiſons & les mêmes Succeſſions de Choſes, que nous contemplons à préſent On n'ignore pas, que le pieux & ſçavant Prélat, (*f*)

(*e*) Opinion philoſophique qui n'admet point de *Corps* dans la Nature, & qui réduit tout aux ſeules *Idées*. On trouvera une Expoſition aſſez claire de cette ſingulière Doctrine, dans le Chapitre XXXIII de cet *Eſſai de Pſychologie*, auquel j'ai déja eu occaſion de renvoyer mon Lecteur.

(*f*) BERKLEY, Evêque de Cloyne en Irlande.

CH. XII. qui s'étoit déclaré ſi ouvertement & ſi vivement le Défenſeur de ce Syſtême ſingulier, ſoutenoit, qu'il étoit de touts les Syſtêmes le plus favorable à cette RELIGION, à laquelle il avoit conſacré ſes Travaux & ſes Biens.

Si donc je prétendois, que notre ignorance ſur la Nature particulière des Objets de nos Senſations, pût infirmer le *Témoignage* rendu aux Faits miraculeux; il faudroit néceſſairement me réſoudre à douter de tous les Faits de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, & en général, de tous les Faits *hiſtoriques*. Un Pyrrhoniſme (g) ſi univerſel ſeroit-il bien

(g) Mot qui exprime un doute *univerſel*. Les Pyrrhoniens ſoutenoient qu'il n'y avoit rien de *certain*. PYRRHON fut dans la Grèce le principal Inſtituteur de cette monſtrueuſe Philoſophie, & donna ſon nom à cette Secte de Philoſophes qui en faiſoient profeſſion. Il vivoit environ trois Siécles avant notre Ere.

bien conforme à la Raiſon ? je devrois dire ſeulement, au Sens commun. CH. XII.

Je ne dirai rien des *Illuſions* des Sens ; parce que j'ai ſuppoſé, que les Faits miraculeux étoient palpables, nombreux, divers ; tels, en un mot, que leur Certitude ne pouvoit être douteuſe. Il ſeroit d'ailleurs fort peu raiſonnable, que j'argumentaſſe des Illuſions des Sens, lorſqu'il s'agit de Faits, qui ont pu être examinés par pluſieurs Sens, & que je ſuppoſe l'avoir été en effet.

CHAPITRE TREIZE.

Opposition de l'Expérience avec elle-même,

nouvelle Objection *contre la Preuve testimoniale.*

Réponse.

N'AI-JE pas trop donné au *Témoignage* ? ne s'est-il point glissé d'erreur dans mes raisonnements ? ai-je assez douté ?

Je ne suis assuré de la *Véracité* (*a*) des Hommes, que par la Connoissance que j'ai

(*a*) La *Véracité* est, en général, la conformité de la *Parole* avec la *Pensée*, ou si l'on veut, l'attachement le plus constant à la *Vérité*.

j'ai des Hommes : cette Connoiſſance repoſe elle-même ſur l'*Expérience*, & c'eſt l'Expérience elle-même qui dépoſe contre la Poſſibilité *phyſique* des Miracles.

Voilà donc l'Expérience en conflict avec l'Expérience : comment décider entre deux Expériences ſi oppoſées ?

J'apperçois ici des diſtinctions qui naiſſent du fond du Sujet, & que je veux eſſayer de me développer un peu à moi-même.

Préciſément parce que je ne pouvois exiſter dans touts les Temps & dans touts les Lieux, mon Expérience *perſonnelle* eſt néceſſairement très reſſerrée, & il en eſt de même de celle de mes Semblables.

CH. XIII. Toute Expérience que je n'ai pu faire moi-même, ne ſçauroit donc m'être connue que par le *Témoignage*.

Quand je dis, que l'Expérience de touts les Temps & de touts les Lieux dépoſe, *que les Morts ne reſſuſcitent point*; je ne dis autre choſe ſinon, que le *Témoignage* de touts les Temps & de touts les Lieux atteſte, *que les Morts ne reſſuſcitent point*.

Si donc il ſe trouve des Témoignages, que je ſuppoſe très valides, qui atteſtent, *que des Morts ſont reſſuſcités*, il y aura conflict entre les Témoignages.

Je dis, que ces Témoignages ne ſeront point proprement *contradictoires*: c'eſt que les Témoignages qui atteſtent que les Morts *ne reſſuſcitent point*; n'atteſtent

teſtent pas, qu'il eſt *impoſſible* que les Morts reſſuſcitent. CH. XIII.

Les Témoignages qui paroiſſent ici en oppoſition, ſont donc ſimplement *différents*.

Or, ſi les Témoins qui atteſtent, que des Morts ſont *reſſuſcités*, ont toutes les Qualités requiſes pour mériter mon aſſentiment, je ne pourrai raiſonnablement le leur refuſer :

1°. parce que les Témoignages *différents* ne peuvent prouver l'impoſſibilité de cette Réſurrection :

2°. parce que je n'ai aucune Preuve que l'Ordre *phyſique* ne renferme point des Diſpenſations ſecrettes, dont cette *Réſurrection* ait pu réſulter :

3°. parce

CH. XIII. 3°. parce qu'en même temps que les Témoins m'atteſtent cette *Réſurrection*, je découvre évidemment le *But moral* du Miracle.

Ainſi, il n'y a point proprement de *contradiction* entre les Expériences; mais, il y a *diverſité* entre les Témoignages.

C'eſt bien l'Expérience qui me fait connoître l'Ordre *phyſique*: c'eſt bien encore l'Expérience, qui me fait connoître l'Ordre *moral*: mais ces deux *Expériences* ne ſont pas préciſément du même Genre, & ne ſçauroient être balancées l'une par l'autre.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du premier Genre, que ſuivant le Cours *ordinaire* de la Nature, les Morts ne reſſuſcitent point; mais; je ne puis

puis en déduire légitimement, qu'il eſt *phyſiquement impoſſible* que les Morts reſſuſcitent. CH. XIII.

Je puis déduire légitimement de l'Expérience du ſecond Genre, que des Hommes, qui poſſédent les mêmes Facultés que moi, ont pu voir & palper des Choſes, que j'aurois vues & palpées moi-même, ſi j'avois été placé dans le même Temps & dans le même Lieu.

Je puis déduire encore de cette ſorte d'Expérience, que ces Hommes ont vu & palpé ces Choſes ſi j'ai des Preuves morales ſuffiſantes de la validité de leur Témoignage.

L'Indien qui décide qu'il eſt phyſiquement *impoſſible* que l'Eau devienne un Corps dur, n'eſt pas *Logicien*: ſa Concluſion va plus loin que les Propoſitions

CH. XIII.

sitions sur lesquelles il l'a fonde. Il devroit se borner à dire, qu'il n'a jamais vu, & qu'on n'a jamais vu l'Eau devenir dans son Pays un Corps dur. Et parce que cet Indien n'auroit j'amais vu cela, & qu'il seroit très sûr que ses Compatriotes ne l'auroient jamais vu; il seroit très juste, qu'il se rendît fort difficile sur les Témoignages qui lui seroient rendus de ce Fait.

Si je ne devois partir en Physique que des seuls Faits connus, il auroit fallu que j'eusse rejetté, sans examen, les Merveilles de l'*Electricité*, les Prodiges des *Polypes*, & une multitude d'autres Faits de même Genre: car quelle Analogie pouvois-je découvrir entre ces Prodiges & ce qui m'étoit connu.

Je les ai cru néanmoins, ces Prodiges:

ges : 1°. parce que les Témoignages m'ont paru ſuffiſants : 2°. parce qu'en bonne Logique, mon ignorance des Secrets de la Nature ne pouvoit être un Titre ſuffiſant à oppoſer à des Témoignages valides. CH. XIII.

Mais ; comme il faut un plus grand nombre de *Preuves morales* pour rendre probable un Fait *miraculeux*, que pour rendre probable un Prodige de Phyſique ; je crois découvrir auſſi dans les Témoignages qui dépoſent en faveur des Faits *miraculeux*, des Caractères proportionnés à la nature de ces Faits.

J'ai indiqué dans le Chapitre VI, ce qui m'a paru différencier le *Miracle* du *Prodige*. Je n'ai pas nommé les Miracles des Faits *ſurnaturels* ; j'avois aſſez entrevu qu'ils pouvoient reſſortir d'un Ar-

CH. XIII. Arrangement *préétabli* : je les ai donc nommés ſimplement des Faits *extraordinaires*, par oppoſition aux Faits renfermés dans le Cours *ordinaire* de la Nature.

Afin donc qu'il y eût ici une contradiction *réelle* entre les *Témoignages*, il faudroit que ces Témoins qui m'atteſtent la *Réſurrection* d'un Mort, m'atteſtaſſent en même temps, qu'elle s'eſt opérée ſuivant le Cours *ordinaire* de la Nature. Or, je ſçais très bien, que loin d'atteſter cela, ils ont toujours rapporté le Miracle à l'intervention de la TOUTE-PUISSANCE.

Ainſi, je ne puis argumenter logiquement de l'*Uniformité* du Cours de la Nature, contre le *Témoignage* qui atteſte que cette Uniformité n'eſt pas conſtante.

tante. Car, encore une fois, l'Expérience qui atteſte l'*Uniformité* du Cours de la Nature, ne prouve point du tout que ce *Cours* ne puiſſe être changé ou *modifié*. (*b*) CH. XIII.

(*b*) Conſultez la Trad. Françoiſe de l'Ecrit de Mr. CAMPBELL, ſur les *Miracles*, & ſur-tout les Notes du Traducteur.

CHA-

CHAPITRE QUATORZE.

Réflexions sur la Certitude morale.

JE reconnois donc de plus en plus, que je ne dois pas confondre la Certitude *morale* avec la Certitude *physique*. Celle-ci peut être ramenée à un Calcul exact, lorsque tous les Cas possibles sont connus, comme dans les Jeux de Hazard, &c. ou à des *Approximations*, (*a*) lorsque tous les Cas possibles ne sont pas connus ou que les Expériences n'ont pas été assez multipliées, comme dans les Choses qui concernent la Durée & les Accidents de la Vie humaine, &c. Mais;

(*a*) Mot emprunté des Mathématiques, & qui exprime une opération par laquelle on approche de plus en plus de la valeur d'une Quantité qu'on cherche, sans cependant parvenir jamais à une précision parfaite.

Mais ; les Choſes qu'on nomme *morales* ne ſçauroient être ramenées au Calcul. Ici le nombre des *inconnues* eſt trop grand proportionnellement au nombre des connues. Le Moral eſt fondu avec le Phyſique dans la Compoſition de l'Homme : de là naît une beaucoup plus grande complication. L'Homme eſt de touts les Etres terreſtres le plus compliqué. Comment donc donner l'*Expreſſion algébrique* d'un Caractère moral ! Connoit-on aſſez l'Ame ? connoit-on aſſez le Corps ? connoit-on le Myſtère de leur Union ? peut-on évaluer avec quelque préciſion les Effets divers de tant de Circonſtances qui agiſſent ſans ceſſe ſur cet Etre ſi compoſé ? peut-on . . . . . mais, il vaut mieux que je prie mon Lecteur de lire ce que j'ai dit de l'Imperfection de notre Morale, dans la Partie XIII de la *Paliugénéſie*.

CH. XIV.

Conclurai-je néanmoins de tout cela, qu'il n'y a point de *Certitude morale* ? parce que j'ignore le Secret de la Compoſition de l'Homme, en déduirai-je, que je ne connois rien du tout de l'Homme ? parce que je ne ſçais point comment l'ébranlement de quelques Fibres du Cerveau eſt accompagné de certaines Idées, nierai-je l'Exiſtence de ces Idées ? ce ſeroit nier l'Exiſtence de mes propres Idées : parce que je ne vois point ces Fibres infiniment déliées, dont les jeux divers influent ſur l'exercice de l'Entendement & de la Volonté, mettrai-je en doute, s'il eſt un Entendement & une Volonté ? ce ſeroit douter ſi j'ai un Entendement & une Volonté, &c. &c.

Je connois très bien certains *Réſultats* généraux de la *Conſtitution* de l'Homme, & je vois clairement que c'eſt ſur ces Réſultats que la *Certitude morale* eſt

eſt fondée. Je ſçais aſſez ce que les Sens peuvent ou ne peuvent pas en matière de Faits, pour être très sûr que certains Faits ont pu être vus & palpés. Je connois aſſez les Facultés & les Affections de l'Homme, pour être *moralement* certain que dans telles ou telles Circonſtances données, des Témoins auront atteſté la Vérité. CH. XIV.

Je ſuis même forcé d'avouer, que ſi je refuſois d'adhérer à ces Principes, je renoncerois aux Maximes les plus communes de la Raiſon, & je m'éléverois contre l'Ordre civil de touts les Siécles & de toutes les Nations.

Si donc je cherche la Vérité de bonne foi, je ne ſubtiliſerai point une Queſtion aſſez ſimple & de la plus haute importance : je tâcherai de la ramener à

CH. XIV.

ſes véritables termes : je conviendrai que le *Témoignage* peut prouver les *Miracles* ; mais, j'examinerai, avec ſoin, ſi ce Témoignage réünit des Conditions telles qu'elles ſuffiſent pour établir de pareils Faits ou du moins pour les rendre très probables.

CHAPITRE QUINZE.

Conſidérations particulières ſur les Miracles *& ſur les Circonſtances qui devoient les accompagner & les caractériſer.*

J'AI fait entrer dans les Caractères des Miracles une Condition qui m'a paru eſſentielle; c'eſt qu'ils ſoient toujours accompagnés de *Circonſtances* propres par elles-mêmes à en déterminer évidemment le *But*. (*a*)

Ces Circonſtances peuvent être fort étrangéres à la Cauſe ſecrette & *efficiente* du Miracle. Quelques mots qu'un Homme

(*a*) Conſultez le Chapitre VI.

CH. XV. me profère à haute Voix, ne ſont pas la Cauſe *efficiente* de la Réſurrection d'un Mort: mais; ſi la Nature obéït à l'inſtant à cette Voix, il ſera vrai que le MAITRE de la Nature aura *parlé.*

Il ſuit donc des Principes que j'ai cherché à me faire ſur les *Miracles*, qu'ils

(*b*) Mais; parce que dans mon Hypothèſe, les *Miracles* reſſortoient d'un Syſtême *particulier* des *Loix de la Nature*, & qu'ils faiſoient ainſi partie de la grande Chaîne qui lioit tous les Evénements; on ne ſeroit point du tout fondé à en inférer, que dans mon Hypothèſe, les *Miracles* ne différent pas des Evénements *les plus ordinaires*; & que conſéquemment, *ils ne ſçauroient en aucune façon ſervir de preuve d'une Miſſion extraordinaire.* Sans doute, que les *Miracles* ne différeroient pas *eſſentiellement* des Evénements *les plus ordinaires* pour des Intelligences qui connoîtroient à fond le *ſecret* de la Compoſition du Monde, & toute l'étendue de la Sphère d'activité des *Loix* qui régiſſent les Etres naturels ou toutes les *combinaiſons* dont ces *Loix* étoient ſuſceptibles. Si donc DIEU vouloit *parler* à de telles Intelligences; S'IL vouloit SE *révéler* à elles pour leur enſei-

qu'ils ſe feroient opérés, lors-même qu'il n'y auroit eu ni ENVOYÉ ni Témoins qui paruſſent commander à la Nature. Les Miracles tenoient, dans mes Principes, à cet Enchaînement *univerſel*, qui prédétermine le Temps & la Maniére de l'Apparition des Choſes. (*b*) CH. XV.

Mais;

---

enſeigner quelque choſe qui ne fût point renfermé dans la Sphère *actuelle* de leurs Facultés; il eſt bien évident, qu'IL ne pourroit ſe ſervir de ce *Langage des Loix de la Nature* dont il eſt ici queſtion, & dont je me ſuis beaucoup occupé dans les Chapitres IV, V, VI. Des Facultés d'un *autre Ordre*, exigeroient des Révélations d'un *autre Ordre*. Or, qui ne voit qu'il n'en va pas des Hommes comme de ces Intelligences? Qui ne voit, que la *Réſurrection d'un Mort* qui s'opére, ſur le champ, à la ſeule parole d'un ENVOYE', peut être *pour des Hommes* une bonne Preuve de la *Miſſion extraordinaire* de cet ENVOYE'? Les Lecteurs intelligents & attentifs qui auront bien ſaiſi mes Principes ſur les *Miracles*, n'auront pas de peine à ſe tirer des Objections qu'ils peuvent faire naître, & ces Principes ne ſont faits que pour des Lecteurs de cet Ordre.

CH. XV.

Mais ; s'il n'y avoit eu ni ENVOYÉ ni Témoins qui *interprêtaſſent* aux Hommes cette Diſpenſation *extraordinaire* & en développaſſent le *But*, (*c*) elle ſeroit demeurée ſtérile & n'auroit été qu'un Objet de pure curioſité & de vaines Spéculations.

Les Miracles auroient pu paroître alors rentrer dans le Cours *ordinaire* de la Nature ou dépendre de quelques Circonſtances très rares &c. Ils n'auroient plus été que de ſimples *Prodiges*, ſur leſquels les Sçavants auroient enfanté bien des Syſtêmes, & que les Ignorants auroient attribués à quelque Puiſſance inviſible, &c.

Plu-

(*c*) L'ENVOYÉ ne ſe ſeroit donc pas conformé au *But* des *Miracles*, s'il eut révélé aux Spectateurs le *comment* de ſes Miracles ou le *Secret* de leur exécution. Il ſuffiſoit pour la perſuaſion & pour l'inſtruc-

Pluſieurs de ces Miracles n'auroient pu même s'opérer, parce que leur exécution tenoit à des Circonſtances extérieures qui devoient être préparées par l'ENVOYÉ ou par ſes Miniſtres.

Mais; dans le Plan de la SAGESSE tout étoit enchaîné & harmonique. Les Miracles étoient en rapport avec un certain Point de la Durée & de l'Eſpace: leur Apparition étoit liée à celle de ces Perſonnages, qui devoient ſignifier à la Nature les Ordres du LÉGISLATEUR, & aux Hommes les Deſſeins de SA BONTÉ.

Ce ſeroit donc principalement ici, que

---

l'inſtruction des Spectateurs, que les Faits dont il s'agit ne fuſſent point renfermés dans le *cours ordinaire* des Evénements, & que la Nature parût *obéir* à l'inſtant à la voix de l'ENVOYÉ.

CH. XV. que je chercherois ce *Parallélisme* (*d*) de la Nature & de la Grace, si propre à annoncer aux Êtres Pensants cette SUPRÊME

(*d*) Cet accord ou cette correspondance.

(*e*) Consultez en particulier, ce que j'ai dit sur cette *Préordination* dans les Chapitres I, V, VI. On entendroit fort mal mes Principes sur cette Préordination, si l'on prétendoit qu'ils détruisent la *Liberté humaine*. Les Actions *libres* ont été *prévues*, parce qu'elles supposoient essentiellement des *Motifs*, & que les Motifs ont été prévus par CELUI QUI *sonde les Cœurs & les Reins*. *Prévoir* une Action libre, n'est pas l'*opérer*; la *permettre* n'est pas la *produire*. La Prévision est toujours rélative à la nature de l'Action & à celle de l'Agent. *Prévoir* est donc ici *connoître* avec certitude l'influence des Causes & la nature particulière de l'Etre-mixte sur lequel ces Causes agissent ou à l'occasion desquelles cet Etre se détermine. L'AUTEUR de l'Homme *ne sçauroit-*IL *point comment l'Homme est fait*? L'AUTEUR du Monde ignoreroit-IL le secret de la Composition du Monde? L'OUVRIER ne connoîtroit-IL point son Ouvrage? Et parce que l'Auteur de l'Homme sçauroit *comment l'Homme est fait*; s'ensuivroit-il que l'Homme n'auroit ni *Volonté* ni *Liberté*? DIEU ne pouvoit-IL *connoître* la nature intime des Etres libres, sans que cette *Connoissance* détruisît la *Liberté* de ces Etres? Si la *Connoissance* suppose toujours un Objet, elle sera *certaine* ou infaillible lorsque

PRÊME INTELLIGENCE QUI a tout préordonné par un seul Acte. (*e*) Si

CH. XV.

lorsque l'Objet sera *parfaitement* connu. Et si cet Objet a des *Rapports* naturels avec d'autres Objets ; ceux-ci, avec d'autres encore &c. & qu'il doive résulter de ces Rapports certains Effets ; ces Effets seront exactement *prévisibles*, si ces divers Rapports sont *exactement* connus. Les Effets devoient être *subordonnés* aux Causes ; celles-ci devoient l'être les unes aux autres ; autrement il n'y auroit eu ni Ordre ni Harmonie. De cette *subordination* naissoit la *Prévision*. L'INTELLIGENCE ADORABLE pour QUI tout est à nud dans l'Univers ; QUI découvre les Effets dans leurs Causes ; ces Causes dans ELLE-même ; QUI a vu de toute Eternité les plus petites manœuvres de la Fourmi, comme les Prodiges du CHERUBIN ; cette INTELLIGENCE, dis-je, ne *prévoit* pas proprement les Actions *libres* ; ELLE les *voit* ; car l'Avenir est pour ELLE comme le Présent, & touts les Siécles ne sont devant ELLE que comme un instant indivisible.

Je ne m'étendrai pas davantage ici sur un Sujet si haut & si contentieux. Je prie qu'on veuille bien lire avec attention ce que j'ai exposé sur la *Liberté* dans les Articles XII & XIII de mon *Analyse Abrégée* Tom. I. de la *Palingénésie*, & j'espère qu'on reconnoîtra que mes Principes sur cette Matière ne conduisent point du tout au *Fatalisme*.

CH. XV. Si l'ENVOYÉ & ſes Miniſtres ont *prié* pour obtenir des Guériſons extraordinaires ou d'autres Événements miraculeux, leurs *Priéres* entroient, comme tout le reſte, dans la grande Chaîne: elles avoient été *prévues* de toute éternité par CELUI QUI tient la Chaîne dans SA MAIN, & IL avoit coordonné les Cauſes de tel ou tel Miracle à telles ou telles *Priéres*.

CHA-

CHAPITRE SEIZE.

Doute ſingulier.

Examen de ce Doute.

IL me reſte un doute ſur le *Témoignage*, qui mérite de m'occuper quelques moments.

J'ai admis, au moins comme très probable, que ces Témoins qui m'atteſtent des Faits miraculeux, n'avoient été ni *trompeurs* ni *trompés :* mais ; ſeroit-il *moralement* impoſſible qu'ils euſſent été des *Impoſteurs* d'une Eſpèce très-nouvelle & d'un Ordre fort relevé ? je m'explique.

Je ſuppoſe des Hommes pleins de l'Amour le plus ardent pour le Genre-humain,

CH. XVI.

humain, & qui connoiſſant la Beauté & l'Utilité d'une Doctrine, qu'ils auroient déſiré paſſionnément d'accréditer, auroient très bien compris que des *Miracles* étoient abſolument néceſſaires à leur But. Je ſuppoſe, que ces Hommes auroient, en conſéquence, feint des Miracles & ſe ſeroient produits ainſi commes des Envoyés du TRÈS-HAUT. Je ſuppoſe enfin, qu'inſpirés & ſoutenus par un genre d'Héroïſme ſi nouveau, ils ſe ſeroient dévoués volontairement aux ſouffrances & à la mort pour ſoutenir une Impoſture, qu'ils auroient jugée ſi utile au Bonheur du Genre-humain.

Voilà déjà un grand entaſſement de Suppoſitions, toutes très ſingulières. Là-deſſus, je me demande d'abord à moi-même; ſi un pareil *Héroïſme* eſt bien dans l'*Analogie* de l'Ordre *moral*? je dois éviter ſur-tout de choquer le Sens-commun. Des

Des Hommes ſimples & illettrés, inventeront-ils une ſemblable *Doctrine* ? formeront-ils un tel *Projet* ? le mettront-ils en exécution ? le conſommeront-ils ?

Des Hommes qui font profeſſion de Cœur & d'Eſprit de croire une Vie à venir, & un DIEU vengeur de l'Impoſture, eſpéreront-ils d'aller à la Félicité par la route de l'Impoſture ?

Des Hommes qui, loin d'être aſſurés que DIEU approuvera leur Impoſture, ont au contraire, des raiſons très fortes de craindre qu'IL ne la condamne, s'expoſeront-ils aux plus grandes calamités, aux plus grands périls, à la mort, pour défendre & propager cette Impoſture ?

Des Hommes qui aſpirent au glorieux Titre de Bienfaiteurs du Genre-humain, expoſeront-ils leurs Semblables aux

CH. XVI. aux plus cruelles épreuves, ſans avoir aucune Certitude des dédommagements qu'ils leur promettent ?

Des Hommes qui ſe réüniſſent pour exécuter un Projet ſi étrange, ſi compoſé, ſi dangereux, ſeront-ils bien sûr les uns des autres ? ſe flatteront-ils de n'être jamais trahis ? ne le ſeront-ils jamais en effet ?

Des Hommes qui n'entreprennent pas ſeulement de perſuader à leurs Contemporains la Vérité & l'Utilité d'une certaine Doctrine ; mais qui entreprennent encore de leur perſuader la réalité de Faits incroyables de leur nature, de Faits publics, nombreux, divers, circonſtanciés, récents, eſpéreront-ils d'obtenir la moindre créance, ſi touts ces Faits ſont de pures inventions ? pourront-ils ſe flatter raiſonnablement de n'être jamais

mais confondus ? ne le feront-ils en effet jamais ? CH. XVI.

Des Hommes . . . . . je ſuis accablé ſous le poids des Objections, & je ſuis forcé d'abandonner des Suppoſitions qui choquent ſi fortement toutes les Notions du Sens-commun. A peine pourrois-je concevoir qu'un Héroïſme ſi ſingulier eût pu ſe gliſſer dans une ſeule Tête : comment concevrois-je qu'il ſe fût emparé de pluſieurs Têtes & qu'il eût agi dans toutes avec la même force, la même conſtance, la même unité ?

Et ce qui me paroît ſi improbable à l'égard de ce Genre d'Héroïſme, ne me le paroîtroit pas moins, quand il ne s'agiroit que de l'Amour de la Gloire ou de la Rénommée.

Si des conſidérations ſolides m'ont

CH. XVI. convaincu qu'il eſt un *Ordre moral*; (*a*) ſi les jugements que je porte des Hommes, repoſent eſſentiellement ſur cet Ordre moral; je ne ſçaurois raiſonnablement admettre des Suppoſitions, qui n'ont aucune analogie avec cet Ordre, & qui me paroiſſent même lui être directement oppoſées.

(*a*) Voyez le Chapitre VII.

CHA-

CHAPITRE DIX-SEPT.

Autres Doutes.

L'Amour du merveilleux :
les faux Miracles :
les Martyrs de l'Erreur ou de l'Opinion.

Réflexions ſur tout cela.

ICI un doute en engendre promptement un autre. Le Sujet que je manie, eſt auſſi compoſé qu'important. Il préſente une multitude de faces : je ne pouvois entreprendre de les conſidérer toutes : j'aurai au moins fixé les principales.

Les Annales religieuſes de preſque touts les Peuples ſont pleines d'Apparitions, de Miracles, de Prodiges, &c.

CH. XVII. Il n'eſt preſqu'aucune Opinion religieuſe, qui ne produiſe en ſa faveur des *Miracles*, & même des *Martyrs*.

L'Eſprit-humain ſe plait au Merveilleux : il a une ſorte de Goût inné pour tout ce qui eſt extraordinaire ou nouveau : on le frappe toujours en lui racontant des Prodiges : il leur prête au moins une Oreille attentive, & il les croit ſouvent ſans examen. Il ſemble même n'être pas trop fait pour *douter* : il aime plus à *croire* : le doute philoſophique ſuppoſe des efforts qui, pour l'ordinaire, lui coûtent trop.

Ces Diſpoſitions naturelles de l'Eſprit humain ſont très propres à accroître la défiance d'un Philoſophe ſur tout ce qui a l'air de Miracle, & doivent l'engager à ſe rendre très difficile ſur les Preuves qu'on lui produit en ce Genre.

Mais ;

Mais; les Visions de l'Alchymie porteront-elles un Philosophe à rejetter les Vérités de la Chymie ? Parce que quantité de Livres de Physique & d'Histoire fourmillent d'Observations trompeuses & de Faits controuvés ou hazardés, un Philosophe, qui sçaura douter, en tirera-t-il une Conclusion générale contre touts les Livres de Physique & d'Histoire ? étendra-t-il sa Conclusion indistinctement à toutes les Observations, à touts les Faits ?

Si beaucoup d'Opinions religieuses ont emprunté l'appui des Miracles, cela même me paroîtroit prouver, que dans touts les Temps & dans touts les Lieux, les *Miracles* ont été regardés comme le *Langage* le plus expressif que la DIVINITÉ pût adresser aux Hommes, & comme le Sçeau le plus caractéristique

CH. XVII. que qu'ELLE pût appoſer à la Miſſion de ſes Envoyés. (*a*)

Je deſcends enſuite dans le détail : je compare les Faits aux Faits, les Mi-

(*a*) Auſſi l'ENVOYE' en appelle-t-il fréquemment à cette Preuve, comme à la plus convaincante. *Les Oeuvres que mon PERE m'a donné le pouvoir de faire, rendent ce témoignage de moi que j'ai été envoyé par mon PERE .... Si je n'avois fait devant eux des Oeuvres que nul autre n'a faites .... Si vous ne croyez pas à mes Paroles, croyez au moins aux Oeuvres que je fais. .... Tyr & Sidon s'éléveront au jour du Jugement contre cette Nation ; car ſi les Miracles qui ont été faits devant elle avoient été faits devant Tyr & Sidon, elles ſe ſeroient converties.*

Les *Miracles* étoient, en effet, un des principaux Caractères auxquels cette Nation penſoit qu'on reconnoîtroit le MESSIE ou le CHRIST : *Quand le* MESSIE *viendra fera-t-il de plus grands Miracles que cet Homme ?*

Et ſi l'on prétendoit, que le CHRIST lui-même a voulu infirmer cette grande Preuve, lorſqu'IL a dit en termes formels ; *il s'élévera de faux Chriſts & de faux Prophétes, qui feront des choſes ſi merveilleuſes & ſi prodigieuſes, que, s'il étoit poſſible, les Elus mêmes en ſeroient ſéduits* ; ſi, dis-je, l'on prétendoit que le CHRIST a voulu montrer par ces Paroles le peu de fond

Miracles aux Miracles : J'oppose les Témoignages aux Temoignages ; & je suis frappé d'étonnement à la vue de l'énorme différence que je découvre entre CH. XVII

fond qu'il y a à faire sur les *Miracles* ; on choqueroit manifestement les Règles de la plus saine Critique. Car s'il étoit bien prouvé par l'Histoire, que la Nation dont il s'agit dans ce Passage, étoit alors fort adonnée à la Magie & aux Enchantements ; s'il étoit bien prouvé encore par l'Histoire de cette Nation, qu'il s'éleva peu de temps après la venue du CHRIST, de faux-Prophêtes qui recouroient aux Arts magiques pour séduire le Peuple ; si cette séduction étoit d'autant plus facile, que la Nation entière faisoit profession d'attendre alors la venue du MESSIE, il seroit de la plus grande évidence que le CHRIST n'auroit voulu par ces Paroles, que prémunir ses Disciples contre les pretiges de ces *faux-Christs*, qui abuseroient de la crédulité du Peuple, en lui persuadant qu'ils étoient eux-mêmes ce CHRIST, dont les anciens Oracles annonçoient la venue. Un sage Médecin passeroit-il pour avoir voulu décréditer la *Médecine*, parce qu'il auroit pris soin de prémunir le Public contre les séductions des *Charlatans* ? Mais, les vrais Médecins ne se laissent pas séduire par les Charlatants ; aussi le CHRIST, ajoute-t-il, *que s'il* ETOIT POSSIBLE *les Elus mêmes en seroient séduits.*

CH. XVII. tre les Miracles que m'atteſtent les Témoins dont j'ai parlé, & les Faits qu'on me produit en faveur de certaines Opinions religieuſes. Les premiers me paroiſſent ſi ſupérieurs ſoit à l'égard de l'eſpèce, du nombre, de la diverſité, de

(*b*) Ces Miracles ne ſont point faſtueux: ils ne ſont point une vaine oſtentation de Puiſſance: ils ſont la plupart des Oeuvres de Miſéricorde, des Actes de Bienfaiſance.

(*c*) Je prie inſtamment le Lecteur qui ſçait *douter*, de peſer un à un à la Balance de la Raiſon, les divers *Caractères* que je viens d'indiquer & qui me paroiſſent réünis dans les *Miracles* de l'EVANGILE. Je le prie encore d'appliquer un à un touts ces Caractères aux Faits ſoit anciens, ſoit modernes qu'on produit comme *miraculeux*, & de ſe demander à lui-même dans le ſilence du Cabinet, ſi ces Faits ſoutiennent bien le parallèle. Il remarquera le dénombrement que je fais ici des *Caractères*, que j'aurois pu facilement pouſſer plus loin & développer beaucoup, ſi le genre de mon Travail me l'avoit permis: 1°. l'*eſpèce*, 2°. le *nombre*, 3°. la *diverſité*, 4°. l'*enchaînement*, 5°. la *durée*, 6°. la *publicité*, 7°. l'*utilité directe ou particulière*, 8°. l'*importance du But général*, 9°. la *grandeur des Suites*, 10°. la *force des Témoignages*.

U

de l'enchaînement, de la durée, de la publicité, de l'utilité directe ou particulière ; (*b*) soit sur-tout à l'égard de l'importance du But général, de la grandeur des Suites, de la Force des Témoignages ; (*c*) que je ne puis raisonnablement

CH. XVII.

Il est facile de trouver dans l'Histoire ancienne & moderne, des Faits attestés, même *juridiquement* comme *miraculeux*, & qui pourtant n'étoient que de pures inventions, des supercheries ou des effets naturels, mais frappants de diverses circonstances physiques ou morales. Notre Siécle en a offert & en offre encore plusieurs exemples. Le Lecteur vraiment Logicien & bon Critique, appliquera donc à ces Faits les divers *Caractères* que présentent les Miracles de l'EVANGILE. Il ne se bornera point à des comparaisons générales ; il descendra dans le détail & dans le plus grand détail. Il ne s'arrêtera point aux grands Traits, aux Traits les plus saillants ; il voudra analyser encore les plus petits Traits, & pousser l'analyse jusques dans ses derniers Eléments. Présumera-t-on qu'après un pareil examen, le Lecteur que je suppose soit fort porté à ranger dans la même catégorie & les Miracles de l'EVANGILE & tous les Faits donnés pour miraculeux par différents partis.

Je n'ai jamais dit, parce que je ne l'ai jamais pensé, qu'il suffise qu'un Fait soit *attesté* comme *miraculeux*, pour

CH. XVII. ment ne les pas admettre au moins comme très probables ; tandis que je ne puis pas raiſonnablement ne point rejetter les autres comme des Inventions auſſi ridicules en elles-mêmes, qu'indignes de la SAGESSE & de la MAJESTÉ du MAITRE du Monde.

Héſiterai-je donc à prononcer entre les preſtiges, les tours d'adreſſe d'un ALE-

pour qu'il faille le croire *miraculeux* : mais ; j'ai fort inſiſté ſur les différents *Caractères* que doivent avoir les *Miracles* & les *Témoignages* qui les atteſtent, pour obtenir l'acquieſcement de la Raiſon. Je ne demande qu'une grace ; c'eſt de me lire avec l'attention & le recueillement qu'exige la nature de mon Travail ; de ne juger point par quelques paragraphes de la Cauſe que je traite ; mais d'en juger par la chaîne entière des paragraphes ; je veux dire par la collection de toutes les *Preuves* que je raſſemble ou que j'indique.

(*d*) Impoſteur fameux.

(*e*) Autre Impoſteur fameux du temps de NERON. HIEROCLES, Philoſophe Payen, qui vivoit au commencement du quatriéme Siécle, avoit compoſé un Ouvrage

ALEXANDRE (*d*) du Pont ou d'un APOLLONIUS (*e*) de Thyane & les Miracles qui me ſont atteſtés par les Témoins dont il s'agit ? Demeurerai-je en ſuſpens entre l'Autorité d'un PHILOSTRATE (*f*) & celle de ces Témoins ? Péſerai-je dans la même Balance la Fable & l'Hiſtoire ? (g) CH. XVII.

Si un Hiſtorien (*h*) d'un grand poids me rapporte qu'un Empereur Romain

a

Ouvrage intitulé *Philalèthes*, dans lequel il comparoit les prétendus Miracles d'APOLLONIUS à ceux de l'ENVOYE' de DIEU.

(*f*) Auteur du Roman d'APOLLONIUS, & qui le compoſa pour faire ſa cour à CARACALLA, Prince ſuperſtitieux & fort adonné à la Magie.

(*g*) On ſent aſſez que la nature de cet Ecrit ne me permet point d'entrer dans des détails *hiſtoriques* & *critiques*, qui contraſteroient trop avec une ſimple Eſquiſſe. On les trouvera, ces détails, dans preſque touts les Livres qui ont été publiés en faveur de la *Vérité* qui m'occupe. On peut ſe borner à conſulter les ſçavantes Notes de l'eſtimable Mr. SEIGNEUX DE CORREVON ſur l'ouvrage du célébre ADDISSON.

(*h*) TACITE ſur VESPASIEN.

CH. XVII.

a rendu la vue à un Aveugle & guéri un Boiteux ; j'examinerai ſi cet Hiſtorien, que je ſçais très bien n'être point crédule, ſe donne pour le *Témoin oculaire* de ces Faits, Si je lis dans ſes *Annales*, qu'il ne les rapporte que comme un *Bruit populaire :* (*i*) s'il inſinue lui-même aſſez clairement que c'étoit là une petite Invention deſtinée à favoriſer la cauſe de l'Empereur : (*k*) s'il parle de cette Invention comme d'une flatterie ; (*l*) je ne pourrai inférer du recit de cet Hiſtorien, que la *réalité* d'un *Bruit populaire.*

Si dans le Siécle le plus éclairé qui fut jamais & dans la Capitale d'un grand Royau-

(*i*) *Utrumque pro Concione tentavit, nec eventus defuit.*

(*k*) *Queis cœleſtis favor, & quædam in Veſpaſianum inclinatio numinum oſtenderetur.*

(*l*) *Vocibus adulantium in ſpem inducti*

Royaume, on a prétendu que des *Miracles* s'opéroient par des *Convulsions*; si un Homme en Place a consigné ces prétendus Miracles dans un gros Livre; s'il a tâché de les étayer de divers Témoignages; si une Société nombreuse a donné ces Faits comme des Preuves de la vérité de son Opinion sur un Passage d'un Traité de Théologie; je ne verrai dans tout cela qu'une Invention burlesque, & j'y contemplerai à regret les monstrueux écarts de la Raison humaine. (*m*) CH. XVIII

Parce-

(*m*) Le Lecteur judicieux me dispense sans doute de m'étendre davantage sur un Evénement qui fait si peu d'honneur à notre Siécle. Je serois même tenté de reprocher à quelques Ecrivains célébres, le temps qu'ils ont consumé à discuter de pareils Faits, si je ne connoissois les motifs très louables qui les ont portés à y insister avec tant de force. Combien la *Vérité* qu'ils défendoient étoit-elle à l'abri de ces foibles traits qu'ils s'efforçoient de repousser! Le MAITRE de la Nature en suspendra-t-il les *Loix* pour décider la ridicule Question si quelques Mots sont

CH. XVII. Parce que l'Erreur a eu ſes *Martyrs* comme la Vérité, je ne puis point regarder les *Martyrs* comme des Preuves *de Fait* de la *Vérité* d'une Opinion. Mais ; ſi des Hommes vertueux & d'un Sens droit ſouffrent le Martyre en faveur d'une Opinion, j'en conclurai légitimement qu'ils étoient au moins très perſuadés de la *Vérité* de cette Opinion.

Je

ſont ou ne ſont pas dans un certain Livre ou pour fixer le ſens de quelques paroles d'un vieux Docteur?

Et il ne faudroit pas objecter ; que dans un cas pareil, le MAITRE de la Nature pourroit en ſuſpendre les Loix, pour confirmer la Religion ou la Doctrine qu'admettroit le Docteur ou la Société dont il ſeroit membre : car s'il étoit évident aux yeux de la Raiſon, que les *paroles de ce Docteur* ne pouvoient influer ſenſiblement ſur le Bonheur du Genre-humain, ſeroit-il le moins du monde préſumable, que la SAGESSE eût choiſi une ſemblable occaſion pour autoriſer par des *Miracles* une certaine *Croyance* ? Après cela, il reſteroit toujours à faire l'examen critique des *Miracles* qu'on allégueroit en preuve de la vérité de cette *Croyance*, & à faire encore l'examen de la *Croyance*. Voyez ſur ce ſujet la Note (*e*) de la page 232.

Ceci

Je rechercherai donc les Fondements de leur Opinion, & ſi je vois que ce ſont des *Faits* ſi palpables, ſi nombreux, ſi divers, ſi enchaînés les uns aux autres, ſi liés à la plus importante Fin, qu'il ait été *moralement* impoſſible que ces Hommes ſe ſoient trompés ſur ces Faits; je regarderai leur *Martyr* comme le dernier Sceau de leur Témoignage. CH. XVII.

CHA-

Ceci s'applique de ſoi-même à tous les événements du genre de celui qui donne lieu à cette Note. Ce ſeroit donc une Objection bien frivole contre les Miracles de l'EVANGILE, que celle qu'on s'obſtineroit à tirer de certains Faits, qui ont été pris bonnement pour *miraculeux* par des Particuliers ou même par des Sociétés, & publiés comme tels: car il faudroit que celui qui entreprendroit de faire valoir cette Objection, montrât clairement & ſolidement que la *Crédibilité* eſt de part & d'autre égale ou à peu près. Il faudroit donc qu'il fît en *Logicien* & en *Critique* le *Parallèle* dont je parlois dans la Note (*c*) de la p. 232. C'eſt qu'il ne s'enſuivra jamais en bonne Logique, que les Miracles de l'EVANGILE ne ſoient pas *vrais*, préciſément parce qu'un aſſez grand nombre de Gens de tout Ordre & de tout Sexe ont pris & publiés comme *vrais* des Miracles *faux*.

CHAPITRE XVIII.

CHAPITRE DIX-HUIT.

Aveux des Adverſaires.

SI après avoir ouï ces Témoins, qui ont ſcellé de leur Sang le Témoignage qu'ils ont rendu à des Faits *miraculeux* ; j'apprends que leurs Ennemis les plus déclarés, leurs propres Compatriotes & leurs Contemporains, ont attribué la plupart de ces Faits à la *Magie* ; cette accuſation de *Magie* me paroîtra un aveu indirect de la réalité de ces Faits.

Cet Aveu me ſemblera acquérir une grande force, ſi ces Ennemis des Témoins ſont en même temps leurs Supérieurs naturels & légitimes, & ſi ayant en main touts les Moyens que la Puiſſance & l'Autorité peuvent donner pour conſta-

conſtater une Impoſture préſumée, ils ne l'ont jamais conſtatée.

Que penſerai-je donc, ſi j'apprends encore, que ces Témoins que leurs propres Magiſtrats n'ont pu confondre, ont perſévéré conſtamment à charger leurs Magiſtrats du plus grand des Crimes, & qu'ils ont même oſé déférer une pareille accuſation à ces Magiſtrats eux-mêmes?

Si je viens enſuite à découvrir, que d'autres Ennemis des Témoins, ont auſſi attribué aux Arts *magiques*, les Faits miraculeux que ces derniers atteſtoient; ſi je puis m'aſſurer que ces Ennemis étoient auſſi éclairés que le Siécle le permettoit; auſſi adroits, auſſi ſubtils, auſſi vigilants qu'acharnés; ſi je ſçais que la plupart vivoient dans des Temps peu éloignés de ceux des Témoins; ſi

CHAPITRE XVIII.

je ſçais enfin, qu'un de ces Ennemis le plus ſubtil, le plus adroit, le plus obſtiné de touts, & aſſis ſur un des premiers Trônes du Monde, a avoué pluſieurs de ces Faits *miraculeux*; pourrai-je en bonne Critique, ne point regarder ces Aveux comme de fortes préſomptions de la réalité des Faits dont il il s'agit? (*a*)

Si pourtant je cherchois à infirmer ces Aveux, par la conſidération de la croyance à la Magie, qui étoit alors généralement répandue; il n'en demeureroit

(*a*) Je le répète: mon Plan m'interdit les détails *hiſtoriques* & *critiques*: je ne puis qu'indiquer les plus eſſentiels. Il faut voir dans les excellents *Traités* d'un GROTIUS, d'un DITTON, d'un VERNET, d'un BERGIER, d'un BULLET &c. ces Aveux des CELSE, des PORPHYRE, des JULIEN, & des autres Adverſaires des *Témoins*. Peut-être néanmoins pourroit-on reprocher avec fondement à quelques-uns des meilleurs *Apologiſtes* des Témoins, de s'être plus attachés à *nombrer* les Arguments qu'à les *peſer*.

reroit pas moins probable, que ces Faits que les Adverſaires attribuoient à la Magie, étoient vrais ou qu'au moins ces Adverſaires les reconnoiſſoient pour vrais: car on n'attribue pas une *Cauſe* à des Faits qu'on croit *faux*: mais; on nie des Faits qu'on croit faux, & on en prouve la fauſſeté ſi on a les Moyens de le faire.

CHAPITRE DIX-NEUF.

Caractère de la Dépoſition écrite & celui des Témoins.

SANS doute que les Témoins des Faits miraculeux ont conſigné dans quelqu'Écrit le *Témoignage* qu'ils ont rendu ſi publiquement, ſi conſtamment, ſi unanimément à ces Faits ? on me produit, en effet, un *Livre* qu'on me donne pour la *Dépoſition* fidèle des Témoins.

J'examine ce Livre avec toute l'attention dont je ſuis capable ; & j'avoue, que plus je l'examine, & plus je ſuis frappé des Caractères de vraiſemblance, d'originalité & de grandeur que j'y découvre ;

couvre, & qui me paroiſſent en faire un Livre unique & abſolument inimitable.

L'élévation des Penſées, & la majeſtueuſe ſimplicité de l'Expreſſion ; la beauté, la pureté, je dirois volontiers l'*homogénéïté* (*a*) de la Doctrine ; l'importance, l'univerſalité & le petit nombre des Préceptes ; leur admirable appropriation à la Nature & aux Beſoins de l'Homme ; l'ardente charité qui en preſſe ſi généreuſement l'obſervation ; l'onction, la force & la gravité du Diſcours ; le Sens caché & vraiment philoſophique que j'y apperçois : voilà ce qui fixe le plus mon attention dans le *Livre*

(*a*) Une maſſe d'*Or* eſt dite *homogène*, quand toutes les Particules qui la compoſent ſont de même nature ou d'Or pur. On voit donc ce que je veux exprimer ici par le mot d'*homogénéïté*, pris au figuré. L'*Hétérogénéïté* eſt le contraire de l'*Homogénéïté*.

CH. XIX. *Livre* que j'examine, & ce que je ne trouve point au même degré dans aucune Production de l'Esprit humain.

Je suis très frappé encore de la candeur, de l'ingénuïté, de la modestie, je devrois dire de l'humilité des Écrivains, & de cet oubli singulier & perpétuel d'eux-mêmes, qui ne leur permet jamais de mêler leurs propres réflexions ni même le moindre éloge au Récit des Actions de leur MAITRE.

Quand je vois ces Écrivains raconter avec tant de simplicité & de sens froid les plus grandes Choses; ne chercher jamais à étonner les Esprits; chercher toujours à les éclairer & à les convaincre; je ne puis m'empêcher de reconnoître, que le But de ces Écrivains est uniquement d'attester au Genre-humain une Vérité, qu'ils jugent la plus importante pour son Bonheur.

Comme ils me paroiſſent n'être pleins que de cette Vérité, & ne l'être point du tout de leur propre Individu ; je ne ſuis point ſurpris qu'ils ne voient qu'elle ; qu'ils ne veüillent montrer qu'elle, & qu'ils ne ſongent point à l'embellir. Ils diſent donc tout ſimplement ; *le Lépreux étendit ſa Main, & elle devint ſaine : le Malade prit ſon Lit & ſe mit à marcher.* CH. XIX.

J'apperçois bien là du vrai Sublime : car lorſqu'il s'agit de DIEU, c'eſt être Sublime, que de dire *qu'*IL *veut, & que la Choſe eſt :* mais ; il m'eſt aiſé de juger, que ce Sublime ne ſe trouve là, que parce que la Choſe elle-même eſt d'un Genre extraordinaire, & que l'Écrivain l'a rendue comme il la voyoit ; c'eſt-à-dire, comme elle étoit, & n'a rendu qu'elle.

CH. XIX. Non seulement ces Écrivains me paroissent de la plus parfaite ingénuïté, & ne dissimuler pas même leurs propres foiblesses ; mais, ce qui me surprend bien davantage, c'est qu'ils ne dissimulent point non plus certaines Circonstances de la Vie & des Souffrances de leur MAITRE, qui ne tendent point à relever sa Gloire aux Yeux du Monde. S'ils les avoient tuës, on ne les auroit assurément pas devinées, & les Adversaires n'auroient pu en tirer aucun avantage. Ils les ont dites, & même assez en détail : je suis donc obligé de convenir, qu'ils ne se proposoient dans leurs Écrits, que de rendre témoignage à la Vérité.

Seroit-il possible, me dis-je toujours à moi-même, que ces Pêcheurs qui passent pour faire d'aussi grandes Choses que leur MAITRE ; qui disent au Boiteux

teux *lève-toi & marche*, *& il marche*, n'aient pas le plus petit germe de vanité, & qu'ils dédaignent les applaudiſſements du Peuple ſpectateur de leurs Prodiges ? CH. XIX.

C'eſt donc avec autant d'admiration que de ſurpriſe, que je lis ces Paroles : *Iſraëlites ! pourquoi vous étonnez-vous de ceci ? & pourquoi avez-vous les Yeux attachés ſur nous, comme ſi c'étoit par notre propre puiſſance, ou par notre piété, que nous euſſions fait marcher cet Homme ?* (*b*) A ce trait ſi caractériſtique, méconnoîtrois-je l'expreſſion de l'humilité, du déſintéreſſement, de la Vérité ? J'ai un Cœur fait pour ſentir, & je confeſſe que je ſuis ému toutes les fois que je lis ces Paroles.

Quels

(*b*) Act. III. 12.

CH. XIX. Quels ſont donc ces Hommes, qui lorſque la Nature obéït à leur Voix, craignent qu'on n'attribue cette obéiſſance à *leur puiſſance ou à leur piété ?* Comment recuſerois-je de pareils Témoins ? Comment concevrois-je qu'on puiſſe inventer de ſemblables Choſes ? & combien d'autres Choſes que je découvre, qui ſont liées indiſſolublement à celle-ci ; & qui ne viennent pas plus naturellement à l'Eſprit !

CHA-

Ch. XX.

CHAPITRE VINGT.

Réflexions
ſur la Dépoſition des Témoins:
manière dont elle eſt circonſtanciée.

Si elle a été formellement contredite par des Dépoſitions de même force & du même Temps.

JE ſçais que pluſieurs Pièces de la *Dépoſition* ont paru aſſez peu de temps après les Événements atteſtés par les Témoins. Si ces Piéces ſont l'Ouvrage de quelqu'Impoſteur, il ſe ſera bien gardé, ſans doute, de circonſtancier trop ſon Récit, & de fournir ainſi des Moyens faciles de le confondre. Cependant rien de plus circonſtancié que cette Dépoſition que j'ai en main:

j'y

CH. XX. j'y trouve les Noms des Perſonnes, leur Qualité, leur Office, leur Demeure, leurs Maladies : j'y vois une déſignation des Lieux, du Temps, des Circonſtances, & cent menus détails, qui concourent touts à déterminer l'Événement de la manière la plus préciſe. En un mot, je ne puis m'empêcher de ſentir, que ſi j'avois été dans le Lieu & dans le Temps où la Dépoſition a été publiée, il m'auroit été très facile de vérifier les Faits. Ce que sûrement je n'aurois pas manqué de faire ſi j'avois exiſté dans ce Lieu & dans ce Temps, auroit-il été négligé par les plus obſtinés & les plus puiſſants Ennemis des Témoins ?

Je cherche donc dans l'Hiſtoire du Temps quelques Dépoſitions qui contrediſent formellement celle des Témoins, & je ne rencontre que des accuſations très

très vagues d'Impoſture, de Magie ou de Superſtition. Là-deſſus je me demande, ſi c'eſt ainſi qu'on détruit une Dépoſition circonſtanciée ? CH. XX.

Mais, peut-être, me dis-je à moi-même, que les Dépoſitions qui contredisoient formellement celle des Témoins, ſe ſont perdues. Pourquoi néanmoins la *Dépoſition* des Témoins ne s'eſt-elle point perdue auſſi ? c'eſt qu'elle a été précieuſement conſervée par une *Société* nombreuſe, qui exiſte encore, & qui me l'a tranſmiſe. Mais; je découvre une autre *Société* (*a*) auſſi nombreuſe & beaucoup plus ancienne, qui deſcendant par une Succeſſion non interrompue des premiers Adverſaires des Témoins, & héritiére de la haine de ces Adverſaires comme de leurs Préjugés, auroit pu facilement con-

(*a*) Les Juifs.

CH. XX. conſerver les Dépoſitions contraires aux Témoins ; comme elle a conſervé tant d'autres Monuments qu'elle produit encore avec complaiſance & dont pluſieurs la trahiſſent.

J'apperçois même des raiſons très fortes qui devoient engager cette Société à conſerver ſoigneuſement toutes les Piéces contraires à celles des Témoins ; j'ai ſur-tout dans l'Eſprit cette accuſation ſi grave, ſi odieuſe, ſi ténoriſée, ſi répétée que les Témoins avoient oſé intenter aux Magiſtrats de cette Société, & les Succès étonnants du Témoignage que les Témoins rendoient aux Faits ſur leſquels ils fondoient leur accuſation. Combien étoit-il facile à des Magiſtrats qui avoient en main la Police, de contredire juridiquement ce Témoignage ! combien étoient-ils intéreſſés à le faire ! Quel n'eut point été l'effet d'une Dépoſition

position juridique & circonſtanciée, qui auroit contredit à chaque page celle des Témoins ! CH. XX.

Puis donc que la Société dont je parle, ne peut produire en ſa faveur une ſemblable *Dépoſition*, je ſuis fondé à penſer en bonne Critique, qu'elle n'a jamais eu de Titre valide à oppoſer aux Témoins.

Il me vient bien dans l'Eſprit, que les Amis (*b*) des Témoins, devenus puiſſants, ont pu anéantir les Titres qui leur étoient contraires: mais ; ils n'ont pu anéantir cette grande *Société* leur ennemie déclarée, & ils ne ſont devenus puiſſants que pluſieurs Siécles après l'Événement, qui étoit l'Objet principal du Témoignage. Je ſuis donc obligé d'aban-

(*b*) Les Chrétiens ſous CONSTANTIN.

CH. XX. d'abandonner un soupçon qui me paroît destitué de fondement.

Tandis que la Société dont il s'agit, se renferme dans des accusations très vagues d'Imposture, je vois les Témoins consigner dans leurs Écrits, des *Informations*, des *Interrogatoires* faits par les Magistrats même de cette Société ou par ses principaux Docteurs, & qui prouvent au moins qu'ils n'étoient point indifférents à ce qui se passoit dans leur Capitale.

Je ne présumois pas cette indifférence ; elle étoit trop improbable : je présumois, au contraire, que ces Magistrats ou ces Docteurs n'avoient pas négligé de s'assurer des Faits. J'examine donc ces Informations & ces Interrogatoires contenus dans les Écrits des Témoins ou de leurs premiers Sectateurs.

Com-

Comme ces Écrits n'ont point été formellement contredits par ceux qui avoient le plus d'intérêt à les contredire, je ne puis, ce me semble, disconvenir qu'ils n'aient une grande force.

Je goûte un plaisir toujours nouveau, à lire & à relire ces intéressants *Interrogatoires*, & plus je les relis, plus j'admire le sens exquis, la précision singuliére, la noble hardiesse & la candeur qui brillent dans les Réponses. Il me semble que la Vérité sorte ici de tous côtés, & qu'il suffise de lire, pour sentir que de tels Faits n'ont pu être controuvés. Au moins si l'on invente, invente-t-on ainsi?

CHAPITRE VINGT-UN.

Le Boiteux de naiſſance.

A peine les Témoins ont-ils commencé à atteſter au milieu de la Capitale, ce qu'ils nomment la *Vérité*, que je les vois traduits devant les Tribunaux. Ils y ſont examinés, interrogés, & ils atteſtent hautement devant ces Tribunaux, ce qu'ils ont atteſté devant le Peuple.

Un Boiteux de naiſſance vient d'être guéri. (*a*) Deux des Témoins paſſent pour les Auteurs de cette guériſon. Ils ſont mandés par les Sénateurs. Ceux-ci leur font cette Demande: *par quel pouvoir, & au nom de qui avez-vous fait cela?*

(*a*) Act. III.

cela ? La Demande eſt préciſe & en forme. *Chefs du Peuple*, répondent les Témoins, *puiſqu'aujourd'hui nous ſommes recherchés, pour avoir fait du bien à un Homme Impotent, & que vous nous demandez par quel moyen il a été guéri, ſçachez, vous tous, & tout le Peuple, que cet Homme que vous voyez guéri, l'a été au* NOM *de* CELUI *que vous avez crucifié, & que DIEU a reſſuſcité.* CH. XXI.

Quoi ! les deux Pêcheurs ne cherchent point à captiver la bienveuillance de leurs Juges ! ils débutent par leur reprocher ouvertement un Crime atroce, & finiſſent par affirmer le Fait le plus révoltant aux Yeux de ces Juges !

Ici, je raiſonne avec moi-même, & mon raiſonnement eſt tout ſimple : ſi Celui que les Magiſtrats ont crucifié,

CH. XXI.

l'a été juſtement ; s'il n'eſt point reſſuſcité ; ſi le Miracle opéré ſur le Boiteux eſt une autre ſupercherie ; ces Magiſtrats qui, ſans doute, ont des Preuves de tout cela, vont reprocher hautement & publiquement aux deux Témoins leur effronterie, leur impoſture, leur méchanceté, & les punir du dernier Supplice.

Je pourſuis ma Lecture. *Lorſque les Chefs du Peuple voient la hardieſſe des deux Diſciples, connoiſſant d'ailleurs que c'étoient des Hommes ſans Lettres, & du commun Peuple, ils ſont dans l'étonnement, & ils reconnoiſſent que ces Gens ont été avec Celui qui a été crucifié. Et comme ils voient là debout avec eux l'Homme qui a été guéri, ils n'ont rien à repliquer. Ils leur commandent donc de ſortir du Conſeil, & ils conſultent entr'eux. . . . . Ils les rappellent*

pellent enſuite, & leur défendent avec menaces de parler, ni d'enſeigner au Nom du Crucifié. CH. XXI.

Que vois-je ! ces Sénateurs, ſi prévenus contre les Témoins & leurs Ennemis déclarés, ne peuvent les confondre ! ces Sénateurs, auxquels deux de ces Témoins viennent de parler avec tant de hardieſſe & ſi peu de ménagement, ſe bornent à leur *faire des menaces* & à leur *défendre d'enſeigner !* le Boiteux a donc été guéri ? mais il l'a été au Nom du *Crucifié :* ce Crucifié eſt donc *reſſuſcité* ? les Sénateurs avouent donc tacitement cette *Réſurrection* ? leur conduite me paroît démontrer au moins qu'ils ne ſçauroient prouver le contraire.

Je ne puis raiſonnablement objecter, que l'Hiſtorien des Pêcheurs a fabriqué

CH. XXI. toute cette Procédure ; parce que ce n'eſt pas à moi qui ſuis placé à plus de dix-ſept Siécles de cet Hiſtorien, à former contre lui une accuſation, qui devoit lui être intentée par ſes Contemporains, & ſur-tout par les Compatriotes des Témoins, & qu'ils ne lui ont point intentée, ou que du moins ils n'ont jamais prouvée.

J'apprends de cet Écrivain, que *cinq mille Perſonnes* ſe ſont converties à la vue du Miracle : je ne dirai pas, que ce ſont cinq mille Témoins ; je n'ai pas leur Dépoſition : mais, je dirai que ce nombre ſi conſidérable de Convertis eſt, au moins, une preuve de la *publicité* du Fait. Je ne prétendrai pas, que ce nombre eſt exagéré ; parce que je n'ai point en main de Titre valide à oppoſer à l'Écrivain, & que ma ſimple *négative* ne ſeroit point un Titre contre l'*affirmative* expreſſe de cet Écrivain.

Je ne ſçaurois obtenir de moi de ne point m'arrêter un inſtant ſur quelques expreſſions de cet intéreſſant Récit. CH. XXI.

Ce que j'ai, je te le donne; au NOM *du* SEIGNEUR, *léve-toi & marche! Ce que j'ai, je te le donne:* il n'a que le Pouvoir de faire marcher un Boiteux, & c'eſt chez un pauvre Pêcheur que ce Pouvoir réſide. *Au* NOM *du* SEIGNEUR, *léve-toi & marche* ! quelle préciſion, quelle ſublimité dans ces Paroles! qu'elles ſont dignes de la MAJESTÉ de CELUI qui commande à la Nature!

Puiſque nous ſommes recherchés pour avoir fait du bien à un Impotent: c'eſt une Oeuvre de miſéricorde & non d'oſtentation, qu'ils ont faite. Ils n'ont point fait paroître des Signes dans le Ciel: *ils ont fait du bien à un Impotent: du bien!*

CH. XXI.

bien ! Et dans la simplicité d'un Cœur honnête & vertueux.

Que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité : nul correctif ; nul ménagement ; nulle considération & nulles craintes personnelles : ils sont donc bien sûrs de leur fait, & ne redoutent point d'être confondus ? ils avoient dit en parlant au Peuple : *nous sçavons bien que vous l'avez fait par ignorance* : ils ne le disent point devant le Tribunal. Ils craindroient apparemment d'avoir l'air de flatter leurs Juges, & de vouloir se les rendre favorables ? *que vous avez crucifié, & que DIEU a ressuscité.*

CHA-

CHAPITRE VINGT-DEUX.

S^t. PAUL.

JE continue à parcourir l'Hiſtorien des Témoins, & je rencontre bientôt l'Hiſtoire (*a*) d'un jeune Homme, qui excite beaucoup ma curioſité.

Quoiqu'élevé aux pieds d'un Sage, il ne ſe pique point d'en imiter la modération. Son Caractère vif, ardent, courageux; ſon Eſprit perſécuteur, ſon attachement aveugle aux maximes ſanguinaires d'une Secte dominante, lui font déſirer paſſionnément de ſe diſtinguer dans la guerre ouverte que cette Secte déclare aux Témoins. Déjà il vient de conſentir & d'aſſiſter à la mort violente

(*a*) Act. VIII, IX.

CH. XXII. lente d'un des Témoins ; mais, ſon zèle impétueux & fanatique ne pouvant être contenu dans l'enceinte de la Capitale, il va demander à ſes Supérieurs des Lettres qui l'autoriſent à pourſuivre au dehors les partiſans de la nouvelle Opinion.

Il part, accompagné de pluſieurs Satellites; *il ne reſpire que menaces & que carnage*, & il n'eſt pas encore arrivé au lieu de ſa deſtination, qu'il eſt lui-même un Miniſtre de l'ENVOYÉ. Cette Ville où il alloit déployer ſa rage contre la Société naiſſante, eſt celle-là même où ſe fait l'ouverture de ſon Miniſtère, & où il commence à atteſter les *Faits* que les Témoins atteſtent.

L'Ordre *moral* a ſes Loix comme l'Ordre *Phyſique :* les Hommes ne dépouillent pas ſans Cauſe & tout d'un coup

coup leur Caractère : ils ne renoncent pas ſans Cauſe & tout d'un coup à leurs Préjugés les plus enracinés, les plus chéris, & à leurs Yeux, les plus légitimes ; bien moins encore à des Préjugés de naiſſance, d'éducation, & ſurtout de Religion.

Qu'eſt-il donc ſurvenu ſur la route à ce furieux Perſécuteur, qui l'a rendu tout d'un coup le Diſciple zélé de CELUI qu'il perſécutoit ? car il faut bien que je ſuppoſe une Cauſe & quelque grande Cauſe à un Changement ſi ſubit & ſi extraordinaire. Son Hiſtorien, & lui-même, m'apprennent quelle eſt cette Cauſe : une Lumiére céleſte l'a environné, ſon éclat lui a fait perdre la Vue ; il eſt tombé par terre, & la Voix de l'ENVOYÉ s'eſt fait entendre à lui.

Bientôt il devient l'objet des fureurs de

CH. XXII. de cette Secte qu'il a abandonnée : il eſt traîné dans les Priſons, traduit devant les Tribunaux de ſa Nation & devant des Tribunaux étrangers, & partout il atteſte avec autant de fermeté que de conſtance les *Faits* dépoſés par les premiers Témoins.

Je me plais ſur-tout à le ſuivre devant un Tribunal étranger, où aſſiſte, par hazard, un Roi de ſa Nation. Là, je l'entends raconter très en détail l'Hiſtoire de ſa Converſion : il ne diſſimule point ſes premières fureurs; il les peint même des couleurs les plus fortes : (*b*) *lorſqu'on les faiſoit mourir*, dit-il, *j'y conſentois par mon ſuffrage : ſouvent même je les contraignois de blaſphêmer à force de tourments, & tranſporté de rage contr'eux, je les perſécutois juſques dans les*

(*b*) Act. XXVI, 10, 11.

les Villes étrangères. Il paſſe enſuite aux Circonſtances extraordinaires de ſa Converſion : rapporte ce qui les a ſuivi ; atteſte la Réſurrection du *Crucifié*, & finit par dire en s'adreſſant au Juge : *le Roi eſt bien informé de tout ceci, & je parle devant lui avec d'autant plus de confiance, que je ſçais qu'il n'ignore rien de ce que je dis, parce que ce ne ſont pas des Choſes qui ſe ſoient paſſées dans un Lieu caché.* (c) CH. XXII.

Le nouveau Témoin ne craint donc pas plus que les premiers, d'être contredit ? c'eſt qu'il parle de *Choſes qui ne ſe ſont point paſſées dans un Lieu caché* ; & je vois ſans beaucoup de ſurpriſe, que ſon Diſcours ébranle le Prince : *tu me perſuades à peu près.* Le Prince ne le croit donc pas un *Impoſteur* ?

Ce

(c) Act. XXVI. 26.

CH. XXII. Ce Témoin avoit dit les mêmes Choſes, au ſein de la Capitale, en parlant devant une Aſſemblée nombreuſe du Peuple, & n'avoit été interrompu, que lorſqu'il étoit venu à choquer un Préjugé ancien & favori de ſon orgueilleuſe Nation. (*d*)

Je trouve dans l'Hiſtorien que j'ai ſous les Yeux, d'autres *Procédures* très circonſtanciées, dont le nouveau Diſciple eſt l'objet, & qui ſont pourſuivies à l'inſtance de Compatriotes qui ont juré ſa perte. J'analyſe avec ſoin ces Procédures, & à meſure que je pouſſe l'analyſe plus loin, je ſens la probabilité s'accroître en faveur des *Faits* que le Témoin atteſte.

Je trouve encore dans le même Hiſtorien

(*d*) Act. XXII, 21. Le Préjugé ſur la Vocation des Gentils.

torien d'autres Discours de ce Témoin, qui me paroissent des Chef-d'Oeuvre de Raison & d'Éloquence, si néanmoins le mot trop prodigué d'*Eloquence* peut convenir à des Discours de cet Ordre. Je n'oserois donc ajouter, qu'il en est qui sont pleins d'Esprit; ce mot contrasteroit bien davantage encore avec un si grand Homme & de si grandes Choses. *Athéniens! je remarque qu'en toutes Choses, vous êtes, pour ainsi dire, dévots jusqu'à l'excès: car ayant regardé, en passant, les Objets de votre Culte, j'ai trouvé même un Autel, sur lequel il y a cette Inscription,* AU *DIEU* INCONNU. *C'est donc ce DIEU, que vous adorez sans le connoître, que je vous annonce.* (e) Parmi ces Discours, il en est de si touchants, que je ne puis me défendre de l'impression qu'ils me font éprouver. *Des Chaînes & des Af-* CH. XXII.

(e) Act. XVII, 22, 23.

CH. XXII. *flictions m'attendent : mais rien ne me fait de la peine, pourvu que j'achéve avec joie ma courſe & le Miniſtère que j'ai reçu du* SEIGNEUR. . . . *Je ſçais au reſte, qu'aucun de vous... ne verra plus mon viſage. . . . . Je n'ai déſiré ni l'Argent ni l'Or ni les Vêtements de perſonne : & vous ſçavez vous-même, que ces Mains que vous voyez, ont fourni à tout ce qui m'étoit néceſſaire, & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré qu'il faut ſoulager ainſi les Infirmes en travaillant, & ſe ſouvenir de ces paroles du* SEIGNEUR ; *qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.*(f) *Mon viſage. . . . . ces Mains que vous voyez...*

Je ſuis étonné du nombre, du genre, de la grandeur, de la durée, des travaux & des épreuves de ce Perſonnage

(f) Act. xx ; 23, 24, 25, 33, 34, 35.

extraordinaire : & ſi la Gloire doit ſe mesurer par l'importance des Vues, par la nobleſſe des Motifs, & par les Obſtacles à ſurmonter ; je ne puis pas ne le regarder point comme un véritable Héros. CH. XXII.

Mais ; ce Héros a lui-même écrit : j'étudie donc ſes Productions, & je ſuis frappé de l'extrême déſintéreſſement, de la douceur, de la ſingulière onction, & ſur-tout de la ſublime Bienveuillance qui éclatent dans touts ſes Ecrits. Le Genre-humain entier *n'eſt point à l'étroit dans ſon Cœur*. Il n'eſt aucune Branche de la Morale qui ne végète & ne fructifie chez lui. Il eſt lui-même une Morale qui vit, reſpire, & agit ſans ceſſe. Il donne à la fois l'Exemple & le Précepte : & quels Préceptes !

Que votre Charité ſoit ſincère. Ayez

CH. XXII.

en horreur le Mal, & attachez-vous fortement au Bien. Aimez-vous réciproquement d'une affection fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par honnêteté. Ne soyez point paresseux à rendre service. Réjouïssez-vous dans l'Espérance. Soyez patients dans l'Affliction. Empressez-vous à exercer la Bienfaisance & l'Hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez-les, & ne les maudissez point. Réjouïssez-vous avec ceux qui sont dans la joie & pleurez avec ceux qui pleurent. N'ayez touts ensemble qu'un même Esprit. Conduisez-vous par des pensées modestes, & ne présumez pas de vous-mêmes. (g)

Comment une Morale si élevée, si pure, si assortie aux Besoins de la Société universelle a-t-elle pu être dictée par ce même Homme *qui ne respiroit*

(g) Rom. XII.

que menaces & que carnage, & qui mettoit ſon plaiſir & ſa gloire dans les tortures de ſes Semblables ? Comment ſur-tout un tel Homme eſt-il parvenu tout d'un coup à pratiquer lui-même une Morale ſi parfaite ? CELUI qui étoit venu rappeller les Hommes à ces grandes Maximes, lui avoit donc *parlé* ? CH. XXII.

Que dirai-je encore de cet admirable Tableau de la *Charité*, ſi plein de chaleur & de vie, que je ne me laſſe point de contempler dans un autre Ecrit (*h*) de cet excellent Moraliſte ? Ce n'eſt pourtant pas ce Tableau lui-même, qui fixe le plus mon Attention ; c'eſt l'occaſion qui le fait naître. De touts les Dons que les Hommes peuvent obtenir & exercer, il n'en eſt point, ſans contredit, de plus propres à flatter la Vanité, que les Dons miraculeux. Des Hommes

(*h*) I. Cor. XIII.

CH. XXII.

ſans Lettres & du commun Peuple, qui viennent tout d'un coup à parler des Langues étrangères, ſont bien tentés de faire parade d'un Don ſi extraordinaire, & d'en oublier la *Fin.*

Une Société nombreuſe de nouveaux Néophytes fondée par cet Homme illuſtre, abuſe donc bientôt de ce Don: il ſe hâte de lui écrire, & de la rappeller fortement au véritable emploi des *Miracles* : il n'héſite point à préférer hautement à touts les Dons *miraculeux*, cette Bienveuillance ſublime, qu'il nomme la *Charité* , & qui eſt , ſelon lui, l'Enſemble le plus parfait de toutes les Vertus ſociales. *Quand je parlerois les Langues des Hommes , & celles des Anges même , ſi je n'ai point la Charité je ne ſuis que comme l'Airain qui réſonne , ou comme une Cymbale qui retentit. Et quand j'aurois le don de Prophêtie ;*

phêtie ; que j'aurois la connoiſſance de touts les Myſtères, & la Science de toutes choſes ; quand j'aurois auſſi toute la Foi, juſqu'à tranſporter les Montagnes, ſi je n'ai point la Charité, je ne ſuis rien. CH. XXII.

Comment ce Sage a-t-il appris à faire un ſi juſte diſcernement des Choſes ? Comment n'eſt-il point ébouï lui-même des Dons éminents qu'il poſſéde ou que du moins il croit poſſéder ? Un Impoſteur en uſeroit-il ainſi ? Qui lui a découvert que les *Miracles* ne ſont que de ſimples *Signes pour ceux qui ne croient point encore* ? Qui avoit enſeigné au Perſécuteur fanatique à préférer l'Amour du Genre-humain aux Dons les plus éclatants ? Pourrois-je méconnoître aux Enſeignements & aux Vertus du Diſciple la Voix toujours efficace de ce MAITRE qui s'eſt ſacrifié lui-même pour le Genre-humain ?

CHAPITRE VINGT-TROIS.

L'Aveugle-né.

CE ſont toujours les *Interrogatoires* contenus dans la Dépoſition des Témoins, qui excitent le plus mon attention. C'eſt là principalement que je dois chercher les Sources de la Probabilité des *Faits* atteſtés. Si, comme je le remarquois, ces Interrogatoires n'ont jamais été formellement contredits par ceux qui avoient le plus grand intérêt à le faire; je ne pourrai raiſonnablement me refuſer aux Conſéquences qui en découlent naturellement.

Entre ces *Interrogatoires*, il en eſt un ſur-tout que je ne lis point ſans un ſecret plaiſir: c'eſt celui qui a pour objet un *Aveugle-né* guéri par l'ENVOYÉ.

voyé. (*a*) Ce Miracle étonne beaucoup touts ceux qui avoient connu cet Aveugle : ils ne ſçavent qu'en penſer & ſe partagent là-deſſus. Ils le conduiſent aux Docteurs : ceux-ci l'interrogent, & lui demandent *comment il a reçu la Vue? Il m'a mis de la bouë ſur les Yeux*, leur répond-il; *je me ſuis lavé & je vois.* CH. XXIII

Les Docteurs ne ſe preſſent point de croire le Fait. Ils doutent & ſe diviſent. Ils veulent fixer leurs doutes, & ſoupçonnants que cet Homme *n'avoit pas été aveugle, ils font venir ſon Père & ſa Mère. Eſt-ce là votre Fils, que vous dites être né aveugle*, leur demandent-ils ? *comment donc voit-il maintenant* ?

Le Père & la Mère répondent; *nous ſça-*

(*a*) JEAN ; IX.

CH. XXIII

ſçavons que c'eſt là notre Fils, & qu'il eſt né aveugle; mais nous ne ſçavons comment il voit maintenant. Nous ne ſçavons pas non plus qui lui a ouvert les Yeux. Il a aſſez d'âge, interrogez-le; il parlera lui-même ſur ce qui le regarde.

Les Docteurs interrogent donc de nouveau cet Homme, *qui avoit été aveugle de naiſſance: ils le font venir pour la ſeconde fois par devant eux, & lui diſent: donne gloire à DIEU: nous ſçavons* que Celui que tu dis qui t'a ouvert les Yeux, *eſt un Méchant Homme. Si c'eſt un méchant Homme*, replique-t-il, *je n'en ſçais rien: je ſçais ſeulement que j'étois aveugle, & que je vois.*

A cette réponſe ſi ingénue, les Docteurs reviennent à leur premiére Queſtion:

tion : *que t'a-t-il fait ?* lui demandent-ils encore : *comment t'a-t-il ouvert les Yeux ? Je vous l'ai déja dit*, répond cet Homme auſſi ferme qu'ingénu, *pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau? avez-vous auſſi envie d'être de ſes Diſciples ?* CH. XXIII

Cette replique irrite les Docteurs : *ils le chargent d'injures. . . . Nous ne ſçavons*, diſent-ils, *de la part de qui vient* Celui dont tu parles. *C'eſt quelque choſe de ſurprenant, que vous ignoriez de quelle part il vient* ; oſe repliquer encore cet Homme plein de candeur & de bon ſens ; *& pourtant il m'a ouvert les Yeux*, &c.

Quelle naïveté ! quel naturel ! quelle préciſion ! quel intérêt ! quelle ſuite ! Si la Vérité n'eſt point faite ainſi, me dis-je à moi-même ; à quels Caractères pourrai-je donc la reconnoître ?

CHA-

CHAPITRE VINGT-QUATRE.

La Réſurrection du FONDATEUR.

DE toutes les *Procédures*, que renferme la Dépoſition qui m'occupe, il n'en eſt point, ſans doute, de plus importante, que celle qui concerne la Perſonne même de l'ENVOYÉ. Elle eſt auſſi la plus circonſtanciée, la plus répétée, & celle à laquelle touts les Témoins font des alluſions plus directes & plus fréquentes. Elle eſt toujours le Centre de leur *Témoignage*. Je la retrouve dans les principales Piéces de la Dépoſition, & en comparant ces Piéces entr'elles ſur ce Point ſi eſſentiel, elles me paroiſſent très harmoniques.

L'ENVOYÉ eſt ſaiſi, examiné, interrogé

rogé par les Magiſtrats de ſa Nation : ils le ſomment de déclarer qui il eſt ; il le déclare : ſa réponſe eſt priſe pour un *blaſphême :* on lui ſuſcite de faux Témoins qui jouent ſur une équivoque ; il eſt condamné : on le traduit devant un Tribunal ſupérieur & étranger : il y eſt de nouveau interrogé ; il fait à peu près les mêmes réponſes : le Juge convaincu de ſon innocence veut le relâcher ; les Magiſtrats qui l'ont condamné, perſiſtent à demander ſa mort : ils intimident le Juge ſupérieur ; il le leur abandonne : il eſt crucifié, enſeveli : les Magiſtrats ſcellent le Sépulchre ; ils y placent leurs propres Gardes, & peu de temps après les Témoins atteſtent dans la Capitale & devant les Magiſtrats eux-mêmes, *que Celui qui a été crucifié eſt reſſuſcité.*

Je viens de rapprocher les Faits les plus

CH. XXIV plus essentiels : je les compare ; je les analyse, & je ne découvre que deux *Hypothèses* (*a*) qui puissent satisfaire au dénouement.

Ou les Témoins ont enlevé le Corps : ou l'ENVOYÉ est réellement ressuscité. Il faut que je me décide entre ces deux Hypothèses ; car je ne parviens point à en découvrir une troisiéme.

Je considère d'abord les Opinions particulières, les Préjugés, le Caractère des Témoins ; j'observe leur Conduite, leurs Circonstances, la situation de leur Esprit & de leur Cœur avant & après la Mort de leur MAITRE.

J'examine ensuite les Préjugés, le Caractère, la Conduite & les allégués de leurs Adversaires.

(*a*) Mot qui exprime une Supposition.

Il me ſuffiroit de connoître la Patrie des Témoins, pour ſçavoir, en général, leurs Opinions, leurs Préjugés. Je n'ignore pas que leur Nation fait profeſſion d'attendre un Libérateur temporel, & qu'il eſt le plus cher Objet des vœux & des eſpérances de cette Nation. Les Témoins attendent donc auſſi ce Libérateur ; & je trouve dans leurs Écrits une multitude de Traits qui me le confirment, & qui me prouvent qu'ils ſont perſuadés, que Celui, qu'ils nomment leur MAITRE, doit être ce Libérateur *temporel*. En vain ce MAITRE tâche-t-il de ſpiritualiſer leurs Idées ; ils ne parviennent point à dépouiller le Préjugé national, dont ils ſont ſi fortement imbus. *Nous eſpérions que ce ſeroit Lui qui délivreroit notre Nation.* (*b*)

Ces

(*b*) LUC XXIV ; 21.

CH. XXIV

Ces Hommes dont les Idées ne s'élévent pas au deſſus des Choſes ſenſibles, ſont d'une ſimplicité & d'une timidité qu'ils ne diſſimulent point eux-mêmes. A tout moment ils ſe méprennent ſur le ſens des Diſcours de leur MAITRE, & lorſqu'il eſt ſaiſi, ils s'enfuient. Le plus zélé d'entr'eux nie par trois fois & même avec imprécation, de l'avoir connu, & je vois cette honteuſe lâcheté décrite en détail dans quatre des principales Piéces de la *Dépoſition*.

Je ne puis douter un inſtant, qu'ils ne fuſſent très perſuadés de la réalité des Miracles opérés par leur MAITRE : j'en ai peſé les raiſons, & elles m'ont paru de la plus grande force. (*c*) Je ne puis douter non plus qu'ils ne ſe fuſſent attachés à ce MAITRE par une ſuite des Idées

(*c*) Conſultez les Chapitres VIII, IX, XI.

Idées qu'ils s'étoient formées du But de sa Miſſion. L'attachement des Hommes a toujours un fondement, & il falloit bien que les Hommes dont je parle, eſpéraſſent quelque choſe de Celui au ſort duquel ils avoient lié le leur. CH. XXIV

Ils eſpéroient donc au moins *qu'il délivreroit leur Nation* d'un joug étranger : mais ; ce MAITRE dont ils attendoient cette grande délivrance, eſt trahi, livré, abandonné, condamné, crucifié, enſeveli, & avec lui toutes leurs eſpérances temporelles. *Celui qui ſauvoit les autres, n'a pu ſe ſauver lui-même :* ſes Ennemis triomphent, & ſes Amis ſont humiliés, conſternés, confondus.

Sera-ce dans des Circonſtances ſi déſeſpérantes, que les Témoins enfanteront l'extravagant Projet d'enlever le Corps de

CH. XXIV

de leur MAITRE ? Me perſuaderai-je facilement, qu'un pareil Projet puiſſe monter à la Tête de Gens auſſi ſimples, auſſi groſſiers, auſſi dépourvus d'intrigue, auſſi timides ? Quoi ! ces mêmes Hommes qui viennent d'abandonner ſi lâchement leur MAITRE, formeront tout à coup l'étrange réſolution d'enlever ſon Corps au Bras ſéculier ! ils s'expoſeront évidemment aux plus grands périls ! ils affronteront une Mort certaine & cruelle ! & dans quelles vues ?

Ou ils ſont perſuadés que leur MAITRE reſſuſcitera ; ou ils ne le ſont pas : ſi c'eſt le premier, il eſt évident qu'ils abandonneront ſon Corps à la PUISSANCE DIVINE : ſi c'eſt le dernier, toutes leurs eſpérances *temporelles* doivent être anéanties. Que ſe propoſeroient-ils donc en enlevant ce Corps ? de publier qu'il eſt reſſuſcité ? mais ; des

des Hommes faits comme ceux-ci ; des Hommes ſans Crédit, ſans Fortune, ſans Autorité, eſpéreront-ils d'accréditer jamais une auſſi monſtrueuſe Impoſture ? CH. XXIV.

Encore ſi l'enlévement étoit facile : mais, le Sépulchre eſt ſcellé : des Gardes l'environnent, & ces Gardes ont été choiſis & placés par ceux mêmes qui avoient le plus grand intérêt à prévenir l'Impoſture. Combien de telles précautions ſont-elles propres à écarter de l'Eſprit des timides Pêcheurs toute Idée d'enlévement ! Des Gens qui *n'ont ni Argent ni Or* entreprendront-ils de corrompre ces Gardes ? des Gens qui s'enfuient au premier danger, entreprendront-ils de les combattre ? des Gens haïs ou mépriſés du Gouvernement, trouveront-ils des Hommes hardis qui veuillent leur prêter la main ?

CH. XXIV

ſe flatteront-ils que ces Hommes ne les trahiront point ? &c.

Mais ; ſuis-je bien aſſuré que le Sépulchre a été ſcellé, & qu'on y a placé des Gardes ? J'obſerve que cette Circonſtance ſi importante, ſi déciſive, ne ſe trouve que dans une ſeule Piéce (*d*) de la Dépoſition, & je m'en étonne un peu. Je recherche donc avec ſoin, ſi cette Circonſtance ſi eſſentielle de la Narration, n'a point été contredite par ceux qu'elle intéreſſoit le plus directement, & je parviens à m'aſſurer qu'elle ne l'a jamais été. Il faut donc que je convienne, que le Récit du Témoin demeure dans toute ſa force, & que le ſimple ſilence des autres Auteurs de la Dépoſition écrite, ne ſçauroit le moins du monde infirmer ſon Témoignage ſur ce Point. In-

(*d*) MATTHIEU, XXVII. 66.

Indépendamment d'un Témoignage si exprès, combien eſt-il probable en ſoi, que des Magiſtrats qui ont à redouter beaucoup une Impoſture, & qui ont en main touts les Moyens de la prévenir, n'auront pas négligé de faire uſage de ces Moyens ! & s'ils n'en avoient point fait uſage, quelles raiſons en aſſignerois-je ? CH XXIV.

Il me paroîtra plus probable encore que ces Magiſtrats ont pris toutes les précautions néceſſaires, ſi j'ai des preuves, qu'ils ont ſongé à temps aux Moyens de s'oppoſer à l'Impoſture. *Seigneur ! nous nous ſommes ſouvenus que ce Séducteur a dit, lorſqu'il vivoit ; je reſſuſciterai dans trois jours. Commandez donc que le Sépulchre ſoit gardé ſûrement, juſqu'au troiſiéme jour ; de peur que ſes Diſciples ne viennent la nuit enlever ſon Corps, & ne diſent au Peuple*

CH. XXIV *qu'il eſt reſſuſcité. Cette dernière Impoſture ſeroit pire que la première.* (*e*).

Si donc les Chefs du Peuple ont pris les précautions que la Choſe exigeoit, ne ſe ſont-ils pas ôtés à eux-mêmes tout moyen de ſuppoſer un enlévement? Cependant ils oſent le ſuppoſer : *ils donnent une ſomme d'Argent aux Gardes*, qui à leur inſtigation, répandent dans le Public, *que les Diſciples ſont venus de nuit, & qu'ils ont enlevé le Corps, pendant que les Gardes dormoient.* (*f*)

Je n'inſiſte point ſur la ſingulière abſurdité de ce rapport ſuggéré aux Gardes. Elle ſaute aux Yeux : comment ces Gardes pouvoient-ils dépoſer ſur ce qui s'étoit paſſé *pendant qu'ils dormoient* ?

(*e*) MATTHIEU, XXVII, 63, 64.

(*f*) *Ibid.* XXVIII, 12, 13.

Eſt-il d'ailleurs bien probable que des Gardes affidés, & choiſis tout exprès pour s'oppoſer à l'Impoſture la plus dangereuſe, ſe ſoient livrés au ſommeil ? CH. XXIV.

Je fais un Raiſonnement qui me frappe beaucoup plus : il me paroît de la plus grande évidence, que les Magiſtrats ne peuvent ignorer la Vérité. S'ils ſont convaincus de la réalité de l'*enlévement*, pourquoi ne font-ils point le Procès aux Gardes ? pourquoi ne publient-ils point ce *Procès* ? quoi de plus démonſtratif, & de plus propre à arrêter les progrès de l'Impoſture, & à confondre les Impoſteurs !

Ces Magiſtrats, ſi fortement intéreſſés à confondre l'Impoſture, ne prennent pourtant point une route ſi directe, ſi lumineuſe, ſi juridique. Ils ne s'aſſurent pas même de la Perſonne des

CH. XXIV

Impoſteurs. Ils ne les confrontent point avec les Gardes. Ils ne puniſſent ni les Impoſteurs ni les Gardes. Ils ne publient aucune Procédure. Ils n'éclairent point le Public. Leurs Deſcendants ne l'éclairent pas davantage, & ſe bornent, comme leurs Pères, à affirmer l'Impoſture.

Il y a plus : lorſque ces mêmes Magiſtrats mandent bientôt après par devant eux, deux des principaux Diſciples, à l'occaſion d'une Guériſon qui fait bruit, (g) & que ces Diſciples oſent leur reprocher en face un grand Crime, & atteſter en leur préſence la *Réſurrection* de Celui *qu'ils ont crucifié* ; que font ces Magiſtrats ? ils ſe contentent *de menacer ces deux Diſciples & de leur défendre d'enſeigner.* (h) Ces menaces n'in-

(g) Voyez le Chapitre XXI de ces *Recherches.*

(h) Act. IV, 18, 21.

n'intimident point les Témoins : ils continuent à publier hautement dans le Lieu même, & sous les Yeux de la Police, la Résurrection du Crucifié. Ils sont mandés de nouveau par devant les Magistrats : ils comparoissent & persistent avec la même hardiesse dans leur Déposition : *le DIEU de nos Pères a ressuscité Celui que vous avez fait mourir : . . . . nous en sommes les Témoins.* (*i*) Que font encore ces Magistrats ? *ils font fouetter les Témoins, leur renouvellent la première défense, & les laissent aller.* (*k*) CH. XXIV

(*i*) Act. v, 30, 32.

(*k*) *Ibid.* 40.

CHAPITRE VINGT-CINQ.

Conſéquences du Fait.

Remarques: Objections: Réponſes.

VOilà des Faits circonſtanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits atteſtés conſtamment & unanimément par des Témoins, que j'ai reconnus poſſéder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un Témoignage. (*a*) Dirai-je, pour infirmer de tels Faits, que la *crainte du Peuple* empêchoit les Magiſtrats de

(*a*) Voyez le Chapitre VIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je penſe avoir aſſez bien établi. C'eſt au Lec-

de faire des Informations, de poursuivre juridiquement & de punir les Témoins comme Imposteurs, de publier des *Procédures* authentiques, &c. ? Mais; si le *Crucifié* n'avoit rien fait pendant sa Vie qui eût excité l'admiration & la vénération du Peuple; s'il n'avoit fait aucun Miracle; si le Peuple *n'avoit point béni DIEU* à son occasion *d'avoir donné aux Hommes un tel Pouvoir*; si la Doctrine & la Manière d'enseigner du *Crucifié* n'avoient point paru au Peuple l'emporter de beaucoup sur tout ce qu'il entendoit dire à ses Docteurs; s'il n'avoit point tenu pour vrai, que *jamais Homme n'avoit parlé comme celui-là*; pourquoi les Magistrats auroient-ils eu à craindre ce Peuple, en pour- CH. XXV.

Lecteur à retenir la liaison des Faits & de leurs Conséquences les plus immédiates. C'est à lui encore à s'approprier mes Principes & à en faire l'application au besoin.

CH. XXV. pourſuivant juridiquement les Diciples abjects d'un Impoſteur, auſſi Impoſteurs eux-mêmes que leur Maître? Comment les Magiſtrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu ſi fortement & depuis ſi longtemps en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guériſon de l'Aveugle-né, la Réſurrection de LAZARE, la Guériſon du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures ſupercheries? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* ſur de pareils Faits! combien leur étoit-il aiſé en particulier, de prouver rigoureuſement que les Témoins ne parloient que leur Langue Maternelle! Comment encore les Magiſtrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'il avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Diſciples avoient enlevé le Corps de leur Maître? & ceci étoit-

il

il plus difficile à conſtater que le reſte ? &c. CH. XXV.

Puis-je douter à préſent de l'extrême improbabilité de la première *Hypothèſe* ou de celle qui ſuppoſe un *enlévement* ? puis-je raiſonnablement refuſer de convenir, que la ſeconde *Hypothéſe* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait hiſtorique que ce ſoit, pris dans l'Hiſtoire du même Siécle ou des Siécles qui l'ont ſuivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuſe Peinture du Caractère des principaux Adverſaires ? puiſerai-je cette Peinture dans leur propre Hiſtorien ? (*b*) oppoſerai-je ce Caractère à celui des Témoins ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ; l'Hy-

(*b*) JOSEPH.

CH. XXV. l'Hypocriſie à la Sincérité ; le Menſonge à la Vérité ? j'oublierois que je ne fais qu'une Eſquiſſe & point du tout un Traité.

Dirai-je encore, que la Réſurrection de l'ENVOYÉ n'eſt point un Fait *iſolé* ; (c) mais, qu'il eſt le maître Chaînon d'une Chaîne de Faits de même Genre, & d'une multitude d'autres Faits de tout Genre, qui deviendroient tous abſolument inexplicables, ſi le premier Fait étoit ſuppoſé faux ? Si en quelque Matière que ce ſoit, une *Hypothèſe* eſt d'autant plus probable, qu'elle explique plus heureuſement un plus grand nombre de Faits ou un plus grand nombre de Particularités eſſentielles d'un même Fait ; ne ſerai-je pas dans l'obligation logique de convenir, que la première Hypothèſe n'ex-

(c) Voyez les Chapitres VI & XI.

n'explique rien, & que la seconde ex- CH. XXV.
plique tout, & de la manière la plus heureuse ou la plus naturelle ? Si une certaine Hypothèse me conduit nécessairement à des Conséquences qui choquent manifestement ce que je nomme l'*Ordre moral*, (*d*) pourrois-je recevoir cette Hypothèse, & la préférer à celle qui auroit son fondement dans l'Ordre moral même ?

Ajouterai-je que si l'ENVOYÉ n'est point ressuscité, il a été lui-même un insigne Imposteur ? car du propre aveu des Témoins, il avoit prédit sa Mort & sa Résurrection, & établi un *Mémorial* de l'une & de l'autre. Si donc il n'est point ressuscité, ses Disciples ont dû penser qu'il les avoit trompés sur ce Point

(*d*) Consultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral*, dans le Chapitre VII.

CH. XXV. Point le plus important : & s'ils l'ont penſé, comment ont-ils pu fonder ſur une Réſurrection qui ne s'étoit point opérée, les eſpérances ſi relevées d'un Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu annoncer en ſon Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu s'expoſer pendant ſi longtemps à tant de contradictions, à de ſi cruelles épreuves, à la Mort même, pour ſoutenir une Doctrine qui repoſoit toute entière ſur un Fait faux, & dont la fauſſeté leur étoit ſi évidemment connue ? Comment des Hommes qui faiſoient une profeſſion ſi publique, ſi conſtante, & en apparence ſi ſincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été aſſez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'inſignes Impoſteurs ont-ils pu eſpérer d'être dédommagés

magés dans une autre Vie des souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci? Comment de semblables Imposteurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée, la plus sublime, la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société? Comment encore . . . . . mais, j'ai déjà assez insisté (*e*) sur ces monstrueuses oppositions à l'Ordre moral: elles s'offrent ici en si grand nombre, elles sont si frappantes, qu'il me suffit d'y réfléchir quelques moments pour sentir de quel côté est la plus grande Probabilité.

Objecterai-je, que la Résurrection de l'Envoyé n'a pas été assez *publique*, & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale, & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection? Je verrai d'abord, que la Ques-

(*e*) Voyez le Chapitre XVI.

CH. XXV. Queſtion n'eſt point du tout de ſçavoir ce que DIEU auroit pu faire; mais, qu'elle git uniquement à ſçavoir ce qu'IL a fait. C'étoit à l'Homme intelligent, à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit parler : IL ne vouloit pas le *forcer* à croire, & laiſſer ainſi l'Intelligence ſans exercice. Il s'agit donc uniquement de m'aſſurer, ſi la Réſurrection de l'ENVOYÉ a été accompagnée de Circonſtances aſſez déciſives, précédée & ſuivie de Faits aſſez frappants pour convaincre l'Homme *raiſonnable* de la Miſſion extraordinaire de l'ENVOYÉ. Or, quand je rapproche toutes les Circonſtances & touts les Faits; quand je les pèſe à la Balance de ma Raiſon, je ne puis

(*f*) Voyez le ſecond Paragraphe du Chapitre VII. Il y avoit eu ſous l'ancienne Oeconomie, des Miracles ou des Signes d'une très grande *publicité*. Je crois entrevoir des raiſons de cette publicité : je ne ferai que les indiquer. La Nation qui vivoit ſous cette

puis me diſſimuler à moi-même, que DIEU n'aît fait tout ce qui étoit *ſuffiſant* pour donner à l'Homme raiſonnable cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il déſiroit avec ardeur, & qui étoit ſi bien aſſortie à ſa Condition préſénte. CH. XXV.

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection ſur le défaut de *publicité* de la Réſurrection de l'ENVOYÉ, envelopperoit une grande abſurdité; puiſqu'en développant cette Objection j'appercevrois auſſi-tôt que chaqu'Individu de l'Humanité pourroit requérir auſſi que l'ENVOYÉ lui apparût, (*f*) &c.

Il

cette Oeconomie, n'étoit proprement qu'une ſeule grande Famille, qui ne devoit jamais ſe méler aux Peuples voiſins, pour n'altérer point le grand Dépot qui lui étoit confié. Le Gouvernement de cette Famille étoit une *Théocratie*. Il étoit fort dans l'eſprit de cette Théocratie, que le Miniſtre du MONARQUE, fût accrédité par le MONARQUE LUI-même auprès

CH. XXV.

Il ne faut point que je dise ; cela est sage, donc DIEU l'a fait ou dû le faire : mais, je dois dire ; DIEU l'a fait, donc cela est sage. Est-ce à un Être aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer

---

auprès de la Famille assemblée en Corps de Nation. Il l'étoit encore, que la LOI publiée par ce Ministre au Nom du MONARQUE, fût autorisée par les Signes les plus éclatants & les plus imposants, par des Signes qui peignissent la MAJESTÉ redoutable du MONARQUE, & dont la Famille entière fut spectatrice. Une autre raison encore paroissoit exiger cette Dispensation : le Ministre de l'ancienne Oeconomie n'avoit point été annoncé de loin à la Nation par des *Oracles*, qui le caractérisassent assez clairement, pour qu'il ne pût en être raisonnablement méconnu. Il falloit donc que la grande *publicité* des Miracles ou des Signes destinés à autoriser la Mission du Ministre, suppléât au défaut d'*Oracles*. Le Caractère de la Nation, & ses Circonstances particulières, entroient, sans doute, aussi dans les vues de cette Dispensation : on démêle assez quelles Idées ces mots de *Caractères* & de *Circonstances* réveillent dans mon Esprit, & il n'est pas besoin que je les énonce.

Le Plan de la nouvelle Oeconomie étoit bien différent. Elle ne devoit point être appropriée à une seule

noncer ſur les Voyes de la SAGESSE elle-même ? La ſeule choſe qui ſoit ici proportionnée à mes petites Facultés, eſt d'étudier les Voies de cette SAGESSE ADORABLE, & de ſentir le prix de son Bienfait. CH. XXV.

ſeule Famille. Toutes les Nations de la Terre devoient y participer dans la longue durée des Siécles. Comment eut-il été poſſible de raſſembler dans un même lieu toutes les Nations, pour accréditer auprès d'elles par des Signes *extraordinaires*, le MINISTRE de cette nouvelle Oeconomie, deſtinée à ſuccéder à l'ancienne, à l'univerſaliſer & à la perfectionner ? Mais ; ſi la Miſſion de ce MINISTRE avoit été annoncée *en divers temps & en diverſes manières* par des *Oracles* aſſez nombreux, aſſez circonſtanciés, aſſez clairs, pour que le Temps de ſa venue, les Caractères de ſa Perſonne, ſes Fonctions &c., ne puſſent être raiſonnablement méconnus par le Peuple auquel il devoit d'abord s'adreſſer ; ſi les autres Peuples pouvoient acquérir la connoiſſance de ces Oracles ; ſi le MINISTRE de la nouvelle Oeconomie devoit être revêtu d'une Puiſſance & d'une Sageſſe ſurnaturelles : *s'Il devoit faire des Oeuvres que nul autre n'avoit faites ; ſi jamais Homme n'avoit parlé comme Celui-ci devoit parler ;* s'Il devoit donner à d'autres Hommes le Pouvoir de faire de *ſemblables Oeuvres & même de plus grandes encore* ; s'Il devoit les envoyer à toutes les Nations

pour les éclairer & leur signifier la *bonne Volonté* de
CH. XXV. leur PERE commun ; si en conséquence il devoit revêtir ces Envoyés d'un Don *extraordinaire*, au moyen duquel ils communiqueroient leurs Pensées à ces Nations & en seroient entendus ; si..... mais, le Lecteur intelligent & ami du Vrai m'a déja saisi : j'abandonne ces Considérations à son jugement.

Il est une autre Chose sur laquelle il voudra bien réfléchir encore. Ces *Miracles* de l'ancienne Oeconomie, qui avoient été opérés aux Yeux d'une Nation entière, ne se sont pas perpétués d'âge en âge chez cette Nation. Toutes les Générations qui se sont succédées de siécle en siécle jusqu'à nos jours, n'ont pas vu de leurs propres yeux la *grande Apparition* du MONARQUE : toutes ont été pourtant très attachées à leur LOI : toutes ont été très persuadées de la certitude de cette *Apparition*, & de la Divinité de la Mission du premier Légiflateur. Quel a donc été le Fondement *logique* de cette forte & constante persuasion ? comment la Génération qui existe aujourd'hui persévère-t-elle dans la Croyance des Générations qui l'ont précédée ? Ce Fondement *logique* repose, sans doute, dans la Tradition *écrite* & dans la Tradition *orale* : les *Preuves* des Miracles de l'ancienne Oeconomie, tiennent donc essentiellement comme celles des Miracles de la nouvelle Oeconomie, aux *Règles* du *Témoignage*.

Ainsi, la Question se réduit à examiner, si les *Témoignages* sur lesquels repose la Mission du second LEGISLATEUR, sont inférieurs en force à ceux qui fondent

dent la Miſſion du premier Légiſlateur. Cet Examen important regarde, en particulier, les Sages de cette Nation, diſperſée aujourd'hui parmi touts les Peuples, & qui continue à rejetter la Miſſion de ce ſecond LEGISLATEUR, que le premier avoit annoncé lui-même aſſez clairement, & qui l'avoit été d'une maniére plus claire & plus préciſe par les Oracles poſtérieurs. CH. XXV.

CH. XXVI

CHAPITRE VINGT-SIX.

Oppoſitions entre les Piéces de la Dépoſition.

Réflexions ſur ce Sujet.

J'AI dit que toutes les Pièces de la Dépoſition m'avoient paru très harmoniques ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés ſoit dans la Forme, ſoit dans la Matiére. J'y apperçois même çà & là des Oppoſitions au moins apparentes. J'y vois des difficultés qui tombent ſur certains Points de Généalogie, ſur certains Lieux, ſur certaines Perſonnes, ſur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la ſolution de ces Difficultés.

Comme je n'ai aucun intérêt ſecret à croire ces Difficultés inſolubles, je ne com-

commence point par imaginer qu'elles le ſont. J'ai étudié la *Logique* (*a*) du Cœur & celle de l'Eſprit : je me mets un peu au fait de cette autre Science qu'on nomme la *Critique*, (*b*) & qu'il ne m'eſt point permis d'ignorer entiérement. Je rapproche les Paſſages *paralléles* ; (*c*) je les confronte ; je les anatomiſe, & j'emprunte le ſecours des meilleurs Interprêtes. Bientôt je vois les Difficultés s'applanir ; la Lumière s'accroître d'inſtant en inſtant ; ſe répandre de proche en proche ; ſe réfléchir de touts côtés, & éclairer les Parties les plus obſcures de l'Objet.

Si cependant il eſt des recoins que cette

(*a*) La *Logique* eſt l'Art de penſer ou de raiſonner.

(*b*) La Science ou l'Art qui enſeigne les Règles par leſquelles on doit juger des Livres & de leurs Auteurs.

(*c*) Paſſages qui ont à peu près le même ſens ou qui tendent à établir la même Vérité.

CH. XXVI

cette Lumiére n'éclaire pas assez à mon gré ; s'il reste encore des Ombres que je ne puis achever de dissiper ; il ne me vient pas dans l'Esprit, & bien moins dans le Cœur, d'en tirer des Conséquences contre l'*Ensemble* de la Dépositions: c'est que ces Ombres légéres n'éteignent point, à mes yeux, la Lumiére que réfléchissent si fortement les grandes Parties du Tableau.

Il m'est bien permis de douter : le Doute *philosophique* est lui-même le Sentier de la Vérité ; mais, il ne m'est point permis de manquer de bonne foi, parce que la vraie Philosophie est absolument incompatible avec la mauvaise foi, & qu'on est Philosophe par le Cœur beaucoup plus encore que par la Tête. Si dans l'examen critique de quelqu'Auteur que ce soit, je me conduis toujours par les Régles les plus sûres

&

& les plus communes de l'*Interprétation* ſi une de ces Règles me preſcrit de juger ſur l'*Enſemble* des Choſes ; ſi une autre Règle m'enſeigne, que de légères Difficultés ne peuvent jamais infirmer cet Enſemble, quand d'ailleurs il porte avec lui les Caractères les plus eſſentiels de la Vérité ou du moins de la Probabilité ; pourquoi refuſerois-je d'appliquer ces Règles à l'Examen de la *Dépoſition* qui m'occupe, & pourquoi ne jugerois-je pas auſſi de cette Dépoſition par ſon *Enſemble* ?

Ces Oppoſitions apparentes elles-mêmes, ces eſpèces d'*Antinomies*, (*d*) ces Difficultés de divers Genres, ne m'indiquent-elles pas d'une manière aſſez claire, que les Auteurs des différentes Pièces

(*d*) Mot qui dans ſon ſens propre, exprime des contradictions ou des oppoſitions entre deux ou pluſieurs Loix.

CH. XXVI ces de la Dépoſition ne ſe ſont pas copiés les uns les autres, & que chacun d'eux a rapporté ce qu'il tenoit du Témoignage de ſes propres Sens ou ce qu'il avoit appris des Témoins oculaires ?

Si ces différentes Pièces de la Dépoſition avoient été plus ſemblables entr'elles ; je ne dis pas ſeulement dans la Forme, je dis encore dans la Matière, n'aurois-je point eu lieu de ſoupçonner qu'elles partoient toutes de la même Main ou qu'elles avoient été copiées les unes ſur les autres ? & ce ſoupçon, auſſi légitime que naturel, n'auroit-il pas infirmé, à mes Yeux, la validité de la Dépoſition ?

Ne ſuis-je pas plus ſatisfait, quand je vois un de ces Auteurs commencer ainſi ſon Recit ? (e) *Comme pluſieurs ont entrepris d'écrire l'Hiſtoire des choſes, dont la vérité a été connue parmi nous*

(e) Luc I, 1, 2, 3, 4.

avec une entière certitude, par le rapport que nous en ont fait ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, & qui ont été les Miniſtres de la Parole; j'ai cru auſſi, que je devois vous les écrire avec ordre, après m'en être exactement informé dès leur origine; afin que vous reconnoiſſiez la certitude des récits que l'on vous a faits. Ne ſens-je pas ma ſatisfaction s'accroître, lorſque je lis dans le principal Ecrit d'un des premiers Témoins; (*f*) CELUI *qui l'a vu, en a rendu témoignage, & ſon témoignage eſt véritable, & il ſçait qu'il dit la Vérité, afin que vous la croyiez*? ou que je lis dans un autre Ecrit de ce même Témoin; (*g*) *ce que nous avons ouï, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, & que nos mains ont touché, concernant la Parole de Vie, nous vous l'annonçons*? CH. XXVI

(*f*) JEAN; XIX, 35 (*g*) 1. Ep. I. 1, 3.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

CHAPITRE VINGT-SEPT.

L'Authenticité de la Dépoſition écrite.

JE pourſuis mon Examen : je n'ai pas enviſagé toutes les Faces de mon Sujet : il en préſente un grand nombre : je dois me borner aux principales.

Comment puis-je m'aſſurer de l'*Authenticité* des Piéces les plus importantes de la Dépoſition ?

J'apperçois d'abord que je ne dois point confondre l'*Authenticité* de la Dépoſition avec ſa *Vérité*. Je fixe donc le ſens des Termes, & j'évite toute équivoque.

J'entends par l'*Authenticité* d'une Piéce

ce de la Dépoſition, ce degré de *Certitude* qui m'aſſure que cette Pièce eſt bien de l'*Auteur* dont elle porte le *Nom*.

La *Vérité* d'une Pièce de la Dépoſition, ſera ſa *Conformité* avec les *Faits*.

J'apprends donc de cette diſtinction logique, que la Vérité hiſtorique ne dépend pas de l'Authenticité de l'Hiſtoire : car je conçois facilement, qu'un Écrit peut être très conforme aux Faits, & porter un Nom *ſuppoſé* ou n'en point porter du tout.

Mais ; ſi je ſuis certain de l'Authenticité de l'Hiſtoire ; & ſi l'Hiſtorien m'eſt connu pour très véridique ; l'*Authenticité* de l'Hiſtoire m'en perſuadera la *Vérité* ou du moins me la rendra très probable.

Le

CHAPITRE XXVII.

Le *Livre* que j'examine, n'eſt pas tombé du Ciel : il a été écrit par des Hommes, comme touts les Livres, que je connois. Je puis donc juger de l'*Authenticité* de ce Livre, comme de celle de touts les Livres que je connois.

Comment ſçais-je que l'Hiſtoire de THUCYDIDE, (*a*) celle de POLYBE, (*b*) celle de TACITE, &c. (*c*) ſont bien des *Auteurs* dont elles portent les *Noms* ? c'eſt de la *Tradition* que je l'apprends. Je

(*a*) Hiſtorien Grec, qui vivoit environ 4 Siécles avant notre Ere. Il écrivit une Hiſtoire de la Guerre du Péloponèſe.

(*b*) Autre Hiſtorien Grec, qui naquit environ deux Siécles avant notre Ere. Il compoſa une Hiſtoire militaire de Rome.

(*c*) Hiſtorien Latin, qui fleuriſſoit dans le premier Siécle de notre Ere, & qui écrivit des Annales de Rome.

Ce n'eſt point ici le lieu de faire l'éloge de ces grands Modèles dans l'Art ſi difficile d'écrire l'Hiſtoire : je ne puis que les nommer.

Je remonte de Siécle en Siécle; je con- CHAPITRE
ſulte les Monuments des différents Ages; XXVII.
je les compare avec ces Hiſtoires elles-mêmes; & le Réſultat général de mes Recherches eſt qu'on a attribué conſtamment ces Hiſtoires aux Auteurs dont elles portent aujourd'hui les *Noms*.

Je ne puis raiſonnablement ſuſpecter la fidélité de cette Tradition : elle eſt trop ancienne, trop conſtante, trop uniforme, & jamais elle n'a été démentie.

Je ſuis donc la même Méthode dans mes Recherches ſur l'*Authenticité* de la Dépoſition dont il s'agit, & j'ai le même Réſultat général & eſſentiel.

Mais; parce qu'il s'en faut beaucoup, que l'Hiſtoire du Pélopponèſe (*d*) inté-

(*d*) Preſqu'Ile, qui tient à la Grèce par une Iſthme. On la nomme aujourd'hui la *Morée*.

CHAPITRE XXVII.

reſsât autant les Grecs, que l'Hiſtoire de l'ENVOYÉ intéreſſoit ſes premiers Sectateurs; je ne puis douter que ceux-ci n'aient apporté bien plus de ſoin à s'aſſurer de l'Authenticité de cette Hiſtoire, que les Grecs n'en prirent pour s'aſſurer de l'Authenticité de celle de THUCYDIDE.

Une Société qui étoit fortement perſuadée, que le Livre dont je parle, contenoit les aſſurances d'une Félicité éternelle; une Société affligée, mépriſée, perſécutée, qui puiſoit ſans ceſſe dans ce Livre les conſolations & les ſecours que ſes épreuves lui rendoient ſi néceſſaires; cette Société, dis-je, s'en ſeroit-elle laiſſé impoſer ſur l'Authenticité d'une Dépoſition qui lui devenoit de jour en jour plus précieuſe?

Une Société, au milieu de laquelle

les

les Auteurs même de la Dépoſition avoient vécu ; qu'ils avoient eux-mêmes gouvernée pendant bien des années, auroit-elle manqué de Moyens pour s'aſſurer de l'*Authenticité* des Écrits de ces Auteurs ? auroit-elle été d'une indifférence parfaite ſur l'Emploi de ces Moyens ? Etoit-il plus difficile à cette Société de ſe convaincre de l'Authenticité de ces Écrits, qu'il ne l'eſt à quelque Société que ce ſoit de s'aſſurer de l'Authenticité d'un Écrit attribué à un Perſonnage très connu ou qui en porte le Nom ? CHAPITRE XXVII.

Des Sociétés *particulières* (e) & nombreuſes auxquelles les premiers Témoins avoient adreſſé divers Écrits, pouvoient-elles ſe méprendre ſur l'Authenticité de pareils Écrits ? pouvoient-elles

(e) Les Egliſes fondées par les APÔTRES.

CHAPITRE XXVII.

les douter le moins du monde ſi ces Témoins leur avoient écrit ; s'ils avoient répondu à diverſes Queſtions qu'elles leur avoient propoſées ; ſi ces Témoins avoient ſéjourné au milieu d'elles, &c ?

Je me rapproche le plus qu'il m'eſt poſſible du premier Age de cette grande Société fondée par les Témoins : je conſulte les Monuments les plus anciens, & je découvre, que preſqu'à la naiſſance de cette Société, ſes Membres ſe diviſérent ſur divers Points de Doctrine. Je recherche ce qui ſe paſſoit alors dans les différents Partis, & je vois, que ceux

(*f*) Les *Hérétiques*, partagés en différentes *Sectes*.

(*g*) Les Auteurs Payens des premiers Siécles; CELSE, PORPHYRE, JULIEN, &c.

(*h*) Les Pères Apoſtoliques & les Pères qui leur ont ſuccédé immédiatement. Je pourrois citer ici des Paſſages formels de JUSTIN, d'IRENE'E, de TERTULLIEN, de CLEMENT d'*Alexandrie*, d'ORIGENE, de CYPRIEN, &c. qui prouveroient que touts ces Pères n'ont

ceux qu'on nommoit *Novateurs*, (*f*) en appelloient, comme les autres, à la Dépoſition des premiers Témoins, & qu'ils en reconnoiſſoient l'*Authenticité*. CHAPITRE XXVII.

Je découvre, encore, que des Adverſaires (*g*) de tous ces Partis, des Adverſaires éclairés, & aſſez peu éloignés de ce premier Age, ne conteſtoient point l'*Authenticité* des principales Piéces de la Dépoſition.

Je trouve cette Dépoſition citée fréquemment par des Ecrivains (*h*) d'un grand poids, qui touchoient à ce premier

n'ont reconnu pour *authentiques* que les mêmes EVANGILES qui compoſent aujourd'hui notre Code ſacré. Mais, de pareils détails choqueroient l'eſprit de mon Travail, & toute cette Erudition ſeroit fort déplacée dans des Recherches du genre de celles-ci. Je ne veux préſenter à mes Lecteurs que les Réſultats les plus eſſentiels & les plus ſaillants. Il doit me ſuffire que je puiſſe toujours fournir les Preuves de *détail*,

CHAPITRE XXVII.

mier Age, & qui faiſoient profeſſion d'en reconnoître l'*Authenticité*, comme ils faiſoient profeſſion de reconnoître la validité du Témoignage rendu par les premiers Témoins aux Faits miraculeux. Je compare ces *Citations* avec la *Dépoſition* que j'ai en main, & je ne puis m'en diſſimuler la conformité.

En continuant mes Recherches, je m'aſſure, qu'aſſez peu de temps après la naiſſance de la Société dont je parle, il ſe répandît dans le Monde une foule de *fauſſes Dépoſitions*, dont quelques-unes étoient citées comme *vraies* par des Docteurs de cette Société qui étoient fort

---

ſi on me les demande. Je me bornerai donc dans cette Note au ſeul ORIGENE, qui s'exprimoit ainſi : *Je ſçais par une Tradition conſtante, que les quatre Evangiles de* MATTHIEU, *de* MARC, *de* LUC, *de* JEAN *ſont les ſeuls qui aient été reconnus ſans aucune conteſtation dans toute l'Egliſe de DIEU, qui eſt ſous le Ciel.* Ceux de mes Lecteurs qui déſireront plus de détails ſur l'*Authenticité*

fort reſpectés. Je ſuis d'abord porté à en inférer, qu'il n'étoit donc pas auſſi difficile que je le penſois, d'en impoſer à cette Société, & même à ſes principaux Conducteurs. Ceci excite mon attention autant que ma défiance, & j'examine de fort près ce Point délicat.

Je ne tarde pas à m'appercevoir, que c'eſt ici le lieu de faire uſage de ma diſtinction logique entre l'*Authenticité* d'un Écrit & ſa *Vérité*. Si un Écrit peut être vrai ſans être authentique, les fauſſes Dépoſitions dont il eſt queſtion, pouvoient être *vraies* quoiqu'elles ne fuſſent point du tout *authentiques*. Ces Doc-

ticité des EVANGILES, conſulteront en particulier, le *Diſcours* ſi ſolidement penſé & ſi ſagement écrit de Mr. de BEAUSOBRE; *Hiſtoire du Manichéïſme*, T. I., & l'excellent Ecrit de M. BERGIER intitulé la *Certitude des Preuves du Chriſtianiſme*. On trouvera encore des Choſes intéreſſantes ſur cette importante Matière dans les ſçavantes *Notes* de M. SEIGNEUX ſur ADDISSON.

CHAPITRE XXVII.

Docteurs contemporains qui les citoient, ſçavoient bien apparemment ſi elles étoient conformes aux Faits eſſentiels, & je ſçais moi-même qu'on a de bonnes preuves qu'elles y étoient conformes. Elles étoient donc plutôt des Hiſtoires *inauthentiques*, que de *fauſſes* Hiſtoires ou des Romans.

Je vois d'ailleurs que les Docteurs dont je parle, citoient rarement ces Hiſtoires inauthentiques, tandis qu'ils citoient

(*i*) Le ſçavant FABRICIUS, dans ſa *Notice des Evangiles Apocryphes*, compte juſqu'à cinquante de ces *faux Evangiles*; il fait remarquer néanmoins, qu'il s'en trouve pluſieurs qui ne différent que par l'*intitulation*. L'illuſtre BEAUSOBRE dans ſon excellente *Hiſtoire du Manichéïſme*, Tome I. pag. 453, s'attache à montrer, qu'un bon nombre de ces Evangiles *Apocryphes* n'étoient au fond que l'Evangile de S. MATTHIEU plus ou moins altéré ou changé. Tels étoient entr'autres les Evangiles *ſelon les Hébreux*, *ſelon les Egyptiens*, *ſelon les Ebionites*, *ſelon* S. BARTHELEMI, *ſelon* S. BARNABE' &c. Cet habile Critique diſtingue ſoigneuſement les Ecrits *Apocryphes* ou *inauthentiques* qui parurent dans

citoient fréquemment les Hiſtoires authentiques. Je découvre même, qu'il y avoit de ces Hiſtoires inauthentiques, qui n'étoient que l'Hiſtoire authentique elle-même modifiée ou interpolée çà & là.

Je ne puis m'étonner du grand nombre de ces Hiſtoires inauthentiques qui ſe répandirent alors dans le Monde : je m'étonnerois plutôt qu'il n'y en aît pas eu davantage. (*i*) Je conçois à merveille,

dans le premier Siécle, de ceux qui parurent dans les Siécles ſuivants : ces derniers étoient beaucoup moins exacts que les premiers, ſoit à l'égard de la Doctrine, ſoit à l'égard des Faits. Il n'eſt pas difficile d'en aſſigner la raiſon. Les *Héréſies* ne commencèrent à ſe multiplier qu'après la mort des premiers Témoins ; & il étoit fort naturel, que des Hommes qui s'éloignoient plus ou moins de la Doctrine reçue, altéraſſent plus ou moins la vérité dans leurs Ecrits. Le Témoignage formel que de pareils Ecrivains ne laiſſoient pas de rendre aux Faits *les plus eſſentiels*, n'en eſt donc que plus remarquable & plus convaincant.

Au reſte, ſi l'on prétendoit que les Ecrits *Apocryphes.*

CHAPITRE XXVII.

veille, que des Disciples zélés des principaux Témoins, purent être portés tout naturellement à écrire ce qu'ils avoient ouï dire à leur Maître, & à donner à leur Narration (*k*) un *Titre* semblable à celui des Pièces authentiques. De pareilles

---

phes détruisent l'Autorité des Ecrits *Canoniques* ; je répondrois avec notre judicieux Critique, pag. 462. qu'il vaudroit autant dire : » qu'il n'y a point d'Actes certains, parce qu'on en a supposé quantité de » faux : qu'il n'y a point d'Histoires véritables, parce » qu'il y en a de fabuleuses ; qu'il n'y a point de » bonne Monnoie, parce qu'il y en a de fausse & » de contrefaite. «

» Si l'on recherche, dit encore cet Ecrivain, en » quoi les Evangiles Apocryphes du premier Siécle » différoient des véritables, on verra que tout consistoit dans quelques particularités de la vie de » Notre Seigneur, qui étoient ou retranchées, ou » ajoutées : dans quelques paroles, dans quelques » Sentences attribuées à J. CHRIST, & omises par » nos Evangelistes. Tel est, par exemple, ce mot » du Sauveur, *il est plus heureux de donner que de recevoir. Euthalius* rapporte, qu'il se trouvoit dans le » Livre intitulé *la Doctrine des Apôtres*. . . . . » Ces Sentences étoient prises de quelques Livres » reçus parmi les Chrétiens, ou s'étoient conservées

» par

reilles Hiſtoires pouvoient facilement être très conformes aux Faits eſſentiels ; puiſque leurs Auteurs les tenoient de la Bouche des premiers Témoins ou du moins de celle de leurs premiers Diſciples. (*l*)

CHAPITRE XXVII.

Je

» par la Tradition. De là auſſi pluſieurs paſſages, » que les Copiſtes inférérent dans les Evangiles, & » que *St. Jerome* en retrancha, lorſqu'il reforma les » Exemplaires de ſon temps ſur les plus anciens Ma» nuſcripts. » pag. 462.

(*k*) Les *Evangiles apocryphes* connus ſous les titres d'*Evangile de* S. JAQUES, d'*Evangile de* S. THOMAS, &c.

(*l*) La Vie du SEIGNEUR étoit ſi belle, ſon Ca» ractère ſi ſublime & ſi divin, ſa Doctrine ſi excel» lente ; les Miracles, par leſquels il l'avoit confir» mée ſi éclatants & en ſi grand nombre, qu'il n'étoit » pas poſſible que pluſieurs Ecrivains n'entrepriſſent » d'en compoſer des Mémoires. Cela produiſit plu» ſieurs Hiſtoires de notre SEIGNEUR, plus ou moins » exactes les unes que les autres. . . . S. LUC, qui » parle des Rélations, ou des Evangiles, qui avoient » précédé le ſien, inſinue bien qu'ils étoient défec» tueux, mais il ne les condamne pas comme des » Livres fabuleux, ou mauvais. » BEAUSOBRE : *Diſc. ſur l'Authenticité &c. Hiſt. du Manich.* Tom. I. pag. 449.

CHAPITRE XXVII.

Je trouve que les Novateurs avoient auſſi leurs Hiſtoires, (*m*) & qui s'éloignoient plus ou moins de l'Hiſtoire authentique; mais; il ne m'eſt pas difficile de m'aſſurer, que ces Hiſtoires mali-

(*m*) Tous les *faux-Evangiles* des Héritiques n'étoient pas des Ecrits purement *hiſtoriques*: il y en avoit qui n'étoient guères que *dogmatiques*, & dans leſquels certains Hérétiques raſſembloient, comme en un Corps, leurs *Opinions particulières*. Tel étoit, par exemple, l'*Evangile de* VALENTIN ou *des Valentiniens*, auquel ces Hérétiques avoient donné le nom d'*Evangile de Vérité*. Tel étoit encore l'Ecrit, que les Hérétiques connus ſous le nom de *Gnoſtiques*, avoient intitulé l'*Evangile de Perfection*. *Ibid.* p. 454.

(*n*) Je veux dire, les *Miracles*, la *Réſurrection* & l'*Aſcenſion* du FONDATEUR. Il eſt vrai, qu'il y avoit des Hérétiques qui nioient qu'Il eût un *Corps ſemblable* au nôtre, & qui prétendoient que ſa Mort & ſa Réſurrection n'avoient été que de *pures apparences*; mais, cette ſingulière imagination qui choque ſi directement l'eſprit & la lettre du Texte ſacré, prouve elle-même que ces Hérétiques reconnoiſſoient la validité des Témoignages rendus à la *Réſurrection* du FONDATEUR; puiſque leur *Héréſie*, ne conſiſtoit pas à nier cette Réſurrection, mais à l'expliquer par des *apparences*. Ils avouoient donc le *Fait*; & parce que l'*Incarnation* ne s'accordoit pas avec les Idées qu'ils s'étoient

malicieuſement ſuppoſées, contenoient la plupart des Faits *eſſentiels* qui avoient été atteſtés par les principaux Témoins. (*n*) Ces Novateurs me paroiſſent fort animés contre le Parti qui leur étoit con-

---

toient formées de la *Perſonne* du FONDATEUR, ils forgeoient un Syſtême d'*apparences* pour concilier leurs Idées avec les Témoignages.

Ainſi, dans ces premiers Temps, on ne s'aviſoit pas de mettre en queſtion, ſi le FONDATEUR avoit fait des *Miracles*, s'Il étoit *reſſuſcité*, s'Il étoit *monté au Ciel* : les Témoignages rendus à ces *Faits* étoient trop récents, trop nombreux, trop valides, & la Tradition trop certaine, pour qu'on pût raiſonnablement les revoquer en doute. Ces *Faits* étoient donc avoués par les *Héréſiques* comme par les *Orthodoxes* ; & on ne diſputoit que ſur certains points de Doctrine. Aujourd'hui on diſpute & ſur la *Doctrine* & ſur les *Faits* ; & au bout de dix-ſept Siécles on ſe met à entaſſer Objections ſur Objections, Doutes ſur Doutes, contre des Faits, que les Contemporaints de touts les Partis, plus intéreſſés encore à s'aſſurer du Vrai & plus à portée de le faire, n'avoient ni contredit ni pu contredire. Je conviens néanmoins, qu'il eſt fort dans l'eſprit d'un Siécle, qui porte le beau nom de *philoſophique*, de ne croire aux *Miracles*, que d'après l'Examen le plus *logique* & le plus *critique*. Je demande ſeulement, s'il ſeroit vraiment *philoſophique* de rejetter

CHAPITRE XXVII.

contraire, & puiſqu'ils inféroient dans leurs Hiſtoires les mêmes Faits eſſentiels que ce Parti faiſoit profeſſion de croire; je ne puis point ne pas enviſager une telle conformité entre des Partis ſi oppoſés, comme la plus forte préſomption en faveur de l'*Authenticité* & de la *vérité* de la Dépoſition que j'ai ſous les Yeux.

J'obſerve encore, que la Société dépoſitaire fidéle de la Doctrine & des Écrits des Témoins, ne ceſſoit, ainſi que ſes Docteurs, de réclamer contre les *Novateurs* & contre leurs Écrits & d'en appeller conſtamment aux Écrits authen-

jetter les *Miracles* de l'EVANGILE ſans un pareil Examen? Je demande encore s'il ſeroit poſſible en bonne Philoſophie de les rejetter après un pareil Examen?

(o) L'*Hiſtoire Eccléſiaſtique.*

(p) Les anciens Pères avoient trois Moyens principaux de diſcerner les Ecrits *Apocryphes* qui ſe répandoient dans la Société Chrétienne. Le premier étoit

authentiques comme au Juge ſuprême & commun de toutes les Controverſes J'apprends même de l'Hiſtoire de cette Société, (*o*) qu'elle avoit grand ſoin de lire chaque ſemaine ces Écrits, dans ſes Aſſemblées, & qu'ils étoient préciſément ceux qu'on me donne aujourd'hui pour la Dépoſition authentique des Témoins.

Je ne puis donc ſuppoſer, en bonne Critique, que cette Société s'en laiſſoit facilement impoſer ſur l'Authenticité des nombreux Écrits répandus dans ſon ſein. (*p*) S'il me reſtoit ſur ce Point eſſentiel quelque doute raiſonnable, il ſeroit

---

étoit la *Prédication* des premiers Témoins & de leurs Succeſſeurs *immédiats*, qui ſe conſervoit & ſe perpétuoit dans chaque Société particuliére. Le ſecond étoit le *Témoignage* conſtant, perpétuel, uniforme que la Société primitive univerſelle avoit rendu aux Ecrits des premiers Témoins & à ceux de leurs premiers Diſciples : *Témoignage* que les Péres trouvoient conſigné

CHAPITRE XXVII.

ſeroit diſſipé par un Fait remarquable que je découvre : c'eſt que cette Société étoit ſi éloignée d'admettre légèrement pour *authentiques* des Écrits qui ne l'étoient point, qu'il lui étoit arrivé de ſuſpecter longtemps l'*Authenticité* de divers Écrits qu'un examen continué & réfléchi lui apprît enfin partir de la Main des Témoins. (*q*)

---

conſigné dans les Ecrits des Conducteurs de la Société Chrétienne, & qu'ils recueilloient encore de la *Tradition*, ſur laquelle ils pouvoient d'autant plus compter, que la Chaîne des Témoins étoit plus courte, & que les Témoins eux-mêmes étoient d'un plus grand poids. Le troiſiéme Moyen enfin, conſiſtoit dans la *comparaiſon* que les Pères ne manquoient point de faire des Ecrits *Apocryphes* avec les Ecrits *Authentiques*, dont les *Originaux* ou au moins les Copies les plus *originales* exiſtoient encore : eſt-il un Moyen plus sûr de juger de *faux-Actes*, que de les comparer à des Actes dont l'*Authenticité* eſt bien conſtatée ?

(*q*) Ce Fait eſt aſſurément un de ceux qui prouvent le mieux, que les Pères ne recevoient pas ſans examen touts les Ecrits qui circuloient dans l'Egliſe. Ce qui en eſt encore une bonne confirmation, c'eſt le ſoin qu'ils prenoient de les diſtribuer en différentes Claſſes,

CHAPITRE XXVII.

Un autre Fait, plus remarquable encore, vient à l'appui de celui-ci : je lis dans l'Hiſtoire du Temps, que les Membres de la Société dont je parle, s'expoſoient aux plus grands Supplices, plutôt que de livrer à leurs Perſécuteurs, ces Livres qu'elle réputoit authentiques & ſacrés, & que ces ardents Perſécuteurs

---

Claſſes, rélativement à leur degré d'*Authenticité*. L'infatigable & profond ORIGENE, qui vivoit dans le 3e. Siécle, faiſoit trois de ces Claſſes. Il plaçoit dans la première les Ecrits *vraiment Authentiques* : il mettoit dans la ſeconde les Ecrits *Apocryphes* ; & il compoſoit la troiſiéme des Ecrits *mixtes* ou *douteux*. C'étoit dans cette dernière Claſſe, qu'il rangeoit entr'autres la ſeconde Epitre de ST. PIERRE, la ſeconde & la troiſiéme de ST. JEAN, l'Epitre de ST. JUDE &c. Le Père de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, le judicieux & docte EUSEBE, qui fleuriſſoit dans le Siécle ſuivant, faiſoit une Diviſion aſſez ſemblable. Conſultez l'excellent *Diſcours* de Mr. de BEAUSOBRE ſur l'*Authenticité* des Ecrits Evangeliques ; *Hiſtoire du Manichéiſme*, Tome I. page 438 & ſuiv. Des Hommes qui ſçavoient faire des Diſtinctions auſſi *logiques* & auſſi *critiques*, ne recevoient donc pas ſans diſcernement touts les Ecrits qui tomboient entre leurs mains.

CHAPITRE XXVII.

teurs deſtinoient aux flammes. (r) Préſumerai-je que les plus zèlés Partiſans de la Gloire des Grecs ſe fuſſent ſacrifiés pour ſauver les Écrits de THUCYDIDE ou de POLYBE ?

Si je jette en ſuite les Yeux ſur les meilleures *Notices* des Manuſcripts de la Dépoſition, je m'aſſurerai, que les principales Piéces de cette Dépoſition portent dans ces Manuſcripts les *Noms* des mêmes Auteurs, auxquels la Société dont je parle, les avoit toujours attri-

(r) On ſe méprendroit beaucoup, ſi l'on s'imaginoit, que je donne ce Fait remarquable pour preuve de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de la Dépoſition. Un Turc pourroit ſe faire bruler pour ſon *Alcoran*; mais un Turc qui ſe feroit bruler pour l'Alcoran ne prouveroit ni l'*Authenticité* ni la *Vérité* de l'Alcoran. Il ne faut pas être un bien fin *Critique* pour ſentir cela. Mais; d'un autre côté, il faudroit être bien déraiſonnable pour ne pas convenir; qu'un Turc qui ſe feroit bruler pour l'Alcoran, ne pourroit donner une

attribuées. Cette preuve me paroîtra d'autant plus convaincante, qu'il ſera plus probable, que quelques-uns de ces Manuſcripts remontent à une plus haute antiquité. (*s*)

J'ai donc en faveur de l'*Authenticité* de la Dépoſition qui m'occupe, le Témoignage le plus ancien, le plus conſtant, le plus uniforme de la Société qui en eſt la dépoſitaire; & j'ai encore le Témoignage des plus anciens Novateurs, celui des plus anciens Adverſaires, & l'Autorité des Manuſcripts les plus originaux.

---

une plus forte preuve de la *ſincérité* de ſa Croyance, & de ſon *attachement* à cette Croyance. Reſteroit enſuite à comparer les *Preuves* que ce Turc auroit de la *Vérité* de ſon Opinion avec celles que les premiers Chrétiens avoient de l'*Authenticité* & de la *Vérité* de leurs Livres ſacrés; & ce ſont ces *Preuves* que j'ai tâché de raſſembler en abrégé dans ces *Recherches*.

(*s*) Entr'autres le Manuſcript du *Vatican* & celui d'*Alexandrie*, eſtimés du 4e. ou 5e. Siècle.

CHAPITRE XXVII.

Comment m'éléverois-je à préſent contre tant de *Témoignages* réünis & d'un ſi grands poids ? Serois-je mieux placé que les premiers Novateurs ou les premiers Adverſaires, pour contredire le Témoignage ſi invariable, ſi unanime de la Société primitive ? Connois-je aucun Livre du même Temps, dont l'*Authenticité* ſoit établie ſur des Preuves auſſi ſolides, auſſi ſingulières, auſſi frappantes, & de genres ſi divers ?

CHAPITRE VINGT-HUIT.

Si la Dépoſition écrite a été altérée *dans ſes Parties eſſentielles ou* ſuppoſée.

JE n'inſiſterai pas beaucoup avec moi-même ſur la poſſibilité de certaines *altérations* du Texte authentique : je ne dirai point que ce Texte a pu être *falſifié*. Je vois tout d'un coup combien il ſeroit improbable qu'il eût pu l'être pendant la Vie des Auteurs : *(a)* leur oppoſition & leur Autorité auroient confondu bientôt les Fauſſaires.

Il me ſembleroit tout auſſi improbable, que de pareilles falſifications euſſent pu être exécutées avec quelque ſuccès,

(a) Les Apôtres.

CHAPITRE XXVIII.

cès, immédiatement après la mort des Auteurs : leurs Enſeignements & leurs Écrits étoient trop récents, & déjà trop répandus.

L'improbabilité me paroîtroit accroître à l'indéfini pour les Ages ſuivants ; car il me paroîtroit très évident qu'elle accroîtroit en raiſon directe de ce nombre prodigieux de *Copies* & de cette multitude de *Verſions* qu'on ne ceſſoit de faire du Texte authentique, & qui voloient dans toutes les Parties du Monde connu. Comment falſifier à la fois tant de Copies & tant de Verſions ? Je ne dis point aſſez, comment la ſeule penſée de le faire, ſeroit-elle montée à la Tête de Perſonne ?

Je ſçais d'ailleurs, qu'il eſt bien prouvé par l'Hiſtoire du Temps, que les premiers Novateurs ne commencèrent

à

à écrire qu'après la mort des premiers Témoins. Si ces Novateurs, pour favoriser leurs Opinions particulières, avoient entrepris de falsifier les Écrits des Témoins ou ceux de leurs plus illustres Disciples; la Société (*b*) nombreuse & vigilante qui en étoit la gardienne, ne s'y seroit-elle pas d'abord fortement opposée? Et si cette Société elle-même, pour réfuter avec plus d'avantage les Novateurs, avoit osé falsifier le Texte authentique; ces Novateurs qui en appelloient eux-mêmes à ce Texte, auroient-ils gardé le silence sur de semblables impostures?

Ceci s'applique de soi-même aux *Suppositions*. Il ne me semble pas moins improbable, qu'on aît pu dans aucun Temps supposer des Écrits aux Témoins; qu'il ne me le paroît, qu'on aît

(*b*) L'Eglise Chrétienne.

CHAPITRE XXVIII.

pu dans aucun Temps falsifier leurs propres Écrits.

En y regardant de près, il m'est facile de reconnoître, que les Divisions continuelles & si multipliées de la Société fondée par les Témoins, ont dû naturellement conserver le Texte authentique dans sa premiére intégrité.

Si ces Divisions dégénérèrent ensuite en Guerres ouvertes & acharnées; si les Parties belligérentes en appelloient toujours au Texte *authentique*, comme

(c) L'Imprimerie.

(d) Je me refferre beaucoup : consultez la *Note* que le Traducteur du célèbre DITTON a mise au bas de la page 46 du Tom. II. 1728.

Voici le Précis des Raisonnements de ce Traducteur, qui étoit, comme l'on sçait, un habile Critique.

» Il s'agit de sçavoir si le *Témoignage écrit* que nous » avons à cette heure, est le *même* que celui que les » Apôtres prêchérent, & écrivirent. Certaines gens » tâchent d'en affoiblir la *Certitude* ou par des Calculs » de

me à l'Arbitre irréfragable de leurs querelles; ſi l'on vint enfin à découvrir un Moyen nouveau (*c*) de multiplier à l'infini & avec autant de préciſion que de promptitude, les Copies du Texte authentique; ne ſerai-je pas dans l'obligation la plus raiſonnable de convenir, que la *Crédibilité* de la Dépoſition écrite n'a rien perdu par le laps du Temps, & que ces Écrits qu'on me donne aujourd'hui pour ceux des Témoins, ſont bien les mêmes qui leur ont toujours été attribués? (*d*)

CHAPITRE XXVIII.

» de probabilité qui dépérit touts les jours, ou par » le nombre des *Variantes* qui fondent, à leur avis, » le ſoupçon, que les Livres ſacrés d'aujourd'hui ne » ſont pas ceux des Apôtres. Il me paroît que ces » Calculs & ces ſoupçons tombent à terre, ſi l'on » partage les Siécles de l'Egliſe, en quatre *Périodes*, » ou quatre *Générations périodiques*.

» La premiére eſt depuis les Apôtres juſqu'au Ré- » gne de CONSTANTIN. La ſeconde eſt depuis ce Prin- » ce juſqu'à la Domination temporelle des Papes. » La troiſiéme eſt depuis le commencement de l'Em- » pire Papal juſqu'au Siécle de l'Imprimerie, qui fut, » ou peu s'en faut, celui de la Réformation.

CHAPITRE XXVIII.

» Or, je trouve qu'à bien prendre les choſes, la » Certitude du *Témoignage écrit* a été dans ces quatre » Générations, en croiſſant au lieu de diminuer. » Dans la premiére qui fut un temps continuel de » perſécution ou de dégoût pour les Chrétiens, on » ne peut nier que cette Certitude ne fût bien vive » pour inſpirer tant de courage & de fermeté aux » Chrétiens. La ſeconde fut un temps d'orage dans » l'Egliſe. Il n'y eut que diſputes cruelles ſur la Re- » ligion, & ſi les Livres auxquels touts les Partis ap- » pelloient euſſent été falſifiés ou ſuppoſés dans la » Génération précédente, le Myſtère dût naturelle- » ment éclater dans celle-ci. « ... Lorſqu'enſuite ſous la troiſiéme Génération, l'établiſſement du Pouvoir temporel des Papes eût fait naître dans l'Egliſe de nouvelles Diſputes, on juge aiſément, que l'*Authenticité des* ECRITS *Apoſtoliques*, devenoient d'autant plus certaine, que les Partis contendants reclamoient également l'Autorité de ces ECRITS, & que l'un des Partis paroiſſoit à l'autre s'éloigner davantage de l'*eſprit* ou de la *lettre* du TEXTE SACRE'. Enfin; ſous la quatriéme Génération arriva la fameuſe Découverte de l'*Imprimerie*, & preſqu'en même temps, le grand Schiſme qui diviſa l'Egliſe & la diviſe encore. .... Le reſte du Raiſonnement ſaute aux Yeux, & il n'eſt pas beſoin que je l'achéve.

Ainſi, par une diſpenſation particulière de la PROVIDENCE, les Diviſions de la Société Chrétienne ont contribué à conſerver dans ſon intégrité primitive la CHARTRE vénérable de l'Immortalité.

CHA-

CHAPITRE VINGT-NEUF.

Les Variantes :

Solution de quelques difficultés qu'elles font naître.

LA Dépoſition *imprimée* que j'ai en main, me repréſente donc les meilleurs *Manuſcripts* de cette Dépoſition qui ſoient parvenus juſqu'à moi ; & ces Manuſcripts me repréſentent eux-mêmes les Manuſcripts plus anciens ou plus *originaux*, dont ils ſont les Copies.

Mais ; combien d'altérations de genres différents ont pu ſurvenir à ces Manuſcripts par l'injure des Temps ; par les Révolutions des États & des Sociétés ; par la négligence, par l'inattention, par l'impéritie des Copiſtes ! & combien

CH. XXIX bien d'autres Sources d'altération que je découvre encore ! Il ne faut point que je me diſſimule ceci : puis-je maintenant me flatter, que la Dépoſition authentique des Témoins, ſoit parvenue juſqu'à moi dans ſa pureté originelle, à travers dix-ſept Siécles, & après avoir paſſé par tant de milliers de Mains, la plupart imbécilles ou ignorantes ?

J'approfondis ce Point important de *Critique*, & je ſuis effrayé du nombre prodigieux des *Variantes*. (*a*) Je vois un habile Critique (*b*) en compter plus de *trente mille*, & ce Critique ſe flatte pourtant d'avoir donné la meilleure Co-

pie

(*a*) On nomme *Variantes* les différentes *maniéres* dont le même Paſſage eſt écrit dans différentes Copies du même Livre. Ces différentes *manières* portent encore le nom de *Leçons*.

(*b*) Le Docteur MILL.

pie de la Dépoſition des Témoins, & CH. XXIX
aſſure l'avoir faite ſur plus de nonante Manuſcripts, recueillis de toutes parts & collationnés exactement.

J'ai peine à revenir de mon étonnement : mais ; ce n'eſt point pendant qu'on eſt ſi étonné, qu'on peut réfléchir. Je dois me défier beaucoup de ces premières impreſſions, & rechercher avec plus de ſoin & dans le ſens froid du Cabinet, les Sources de ce nombre prodigieux de *Variantes*.

Les Réflexions s'offrent ici en foule à mon Eſprit : je m'arrête aux plus eſſentielles. Je ne connois, il eſt vrai, aucun Livre ancien, qui préſente, ni à beaucoup près, un auſſi grand nombre de *Leçons* diverſes, que celui dont je fais l'examen. Ceci a-t-il néanmoins de quoi me ſurprendre beaucoup ? Depuis qu'il eſt

CH. XXIX eſt des Livres dans le Monde, en eſt-il aucun, qui aît dû être lu, copié, traduit, commenté auſſi ſouvent, en autant de Lieux, & par autant de Lecteurs, de Copiſtes, de Traducteurs, d'Interprêtes que celui-ci ? Un Sçavant laborieux conſumeroit ſes veilles à lire & à collationner les nombreuſes *Verſions* qui ont été faites de ce Livre en différentes Langues, & dès les premiers Temps de ſa publication. Je l'ai déja remarqué : un Livre qui contient les Gages d'un bonheur éternel, pouvoit-il ne pas paroître le plus important de touts les Livres à cette grande Société, à laquelle il avoit été confié, qui en reconnoiſſoit l'Authenticité & la Vérité, & qui en a tranſmis d'Age en Age le précieux Dépôt ?

Je ne ſuis donc plus ſi étonné de ces *trente mille Variantes*. Il eſt bien dans la

la nature de la Choſe, que plus les Copies d'un Livre ſe multiplient, & plus les *Variantes* de ce Livre ſoient nombreuſes. Mon étonnement ſe diſſipe même en entier, lorſque retournant au Sçavant Critique, j'apprends de lui même, que ces trente mille Variantes ont été puiſées, non ſeulement dans les Copies du Texte Original; mais encore dans celles de toutes les Verſions, &c.

Je parcours ces *Variantes*, & je me convainc par mes propres Yeux, qu'elles ne portent point ſur des Choſes eſſentielles, ſur des Choſes qui affectent le Fond ou l'Enſemble de la Dépoſition. Ici je trouve un Mot ſubſtitué à un autre: là, un ou pluſieurs Mots tranſpoſés ou omis: ailleurs, quelques Mots plus remarquables, qui paroiſſent avoir paſſé de la Marge dans le Texte, & que

je

CH. XXIX

je ne rencontre point dans les Manuſcripts les plus originaux, &c. (*c*)

Si malgré les *Variantes* aſſez nombreuſes des Écrits de CICERON, d'HORACE, de VIRGILE, les plus ſévères Critiques penſent néanmoins poſſéder le Texte *authentique* de ces Auteurs ; pourquoi ne croirai-je pas poſſéder auſſi le Texte *authentique* de la Dépoſition dont il s'agit ? Si les *Variantes* de cette Dépoſition étoient un Titre ſuffiſant pour me la faire rejetter ; ne faudroit-il

(*c*) Perſonne n'ignore, que les Epitres de S. PAUL contiennent tout l'eſſentiel des Evangiles. L'*Authenticité* de treize de ces Epitres n'a jamais été conteſtée : on n'a douté que de l'Authenticité de l'Epitre *aux Hébreux*, & l'on s'eſt réüni enſuite à l'attribuer à cet Apôtre, au moins pour la Matière. Les Critiques obſervent, qu'il y a beaucoup moins de *Variantes* dans ces Epitres, que dans les Evangiles » C'eſt » que les Copiſtes en écrivant des Hiſtoires ou des » Diſcours paralléles, & ayant dans l'Eſprit les ex- » preſſions

il pas que je rejettaſſe pareillement touts les Livres de l'Antiquité ? CH. XXIX.

Cette Remarque me ramène aux Réflexions de même genre, que je faiſois dans le Chapitre XXVIII, au Sujet des *Antinomies* (*d*) vraies ou prétendues de la Dépoſition. Si je veux raiſonner ſur cette Matière avec quelque juſteſſe, je dois me conformer aux Règles de la plus ſaine Critique, & je ne dois pas prétendre juger du Livre en queſtion, autrement que de tout autre Livre.

Mais ; un Livre deſtiné par la SAGESSE

» preſſions d'un autre Evangeliſte, pouvoient faci-
» lement les mettre dans celui qu'ils copioient. Ils
» ſemblent même quelquefois l'avoir fait à deſſein
» pour éclarcir un endroit par l'autre. Cela eſt fort
» peu arrivé dans les Epitres de ST. PAUL, « &c.
Préface Générale ſur les Epitres de ST. PAUL, N. T. de Berlin, 1741, pag. III.

(*d*) Les Oppoſitions.

CH. XXIX

GESSE à accroître les Lumières de la Raiſon, & à donner au Genre-humain les aſſurances les plus poſitives d'un Bonheur à venir; n'auroit-il pas dû être préſervé par cette SAGESSE de toute eſpèce d'*altération*? & s'il en eût été préſervé cela même n'auroit-il pas été la preuve la plus démonſtrative que le LÉGISLATEUR avoit parlé?

Je me livre ſans reſerve aux Objections: je pourſuis la Vérité: je ne cherche qu'elle, & je crains toujours de prendre l'Ombre pour le Corps. Que voudrois-je donc à cette heure? je voudrois que la PROVIDENCE fût intervenue *miraculeuſement* pour préſerver de toute altération ce Livre précieux, qu'ELLE paroît avoir abandonné, comme touts les autres, à l'influence dangereuſe des Cauſes ſecondes.

Je

Je ne démêle pas bien encore ce que je voudrois. J'entrevois en gros le beſoin d'une Intervention *extraordinaire* propre à conſerver la Dépoſition dans ſa pureté natale. Je deſirerois donc que la PROVIDENCE eût *inſpiré* ou dirigé extraordinairement touts les Copiſtes, touts les Traducteurs, touts les Libraires de touts les Siécles & de touts les Lieux ou qu'ELLE eût prévenu les Guerres, les Incendies, les Inondations, & en général toutes les Révolutions qui ont fait périr les Écrits originaux des Témoins. CH. XXIX

Mais; cette Intervention extraordinaire n'auroit-elle pas été un *Miracle perpétuel*, & un Miracle perpétuel auroit-il bien été un *Miracle* ? une pareille Intervention auroit-elle bien été dans l'Ordre de la SAGESSE ? Si les

CH. XXIX Moyens *naturels* (*e*) ont pu ſuffire à conſerver dans ſon intégrité primitive l'Enſemble de cette Dépoſition ſi néceſſaire ; ſerois-je bien Philoſophe de requérir un Miracle perpétuel pour prévenir la ſubſtitution, la tranſpoſition ou l'omiſſion de quelques Mots ? Autant vaudroit que j'exigeaſſe un Miracle perpétuel pour prévenir les erreurs de chaqu'Individu en matière de Croyance, (*f*) &c.

Je

(*e*) Conſultez la Note (*d*) du chap. XXVIII.

(*f*) Conſultez ici ce que j'ai expoſé ſur la *Nature* & le *But* des *Miracles* dans les Chapitres VI, & XV.

(*g*) J'aurois pu facilement entrer dans de beaucoup plus grands détails ſur l'*Authenticité* des Livres ſacrés, ſur les *altérations* de divers genres ſurvenues à ces Livres, ſur les *Variantes*, ſur les Pièces *ſuppoſées*, & ſur divers autres Points d'Hiſtoire & de Critique, auxquels je n'ai fait que toucher. Je ſuis revenu plus d'une fois à cette remarque, & je ne pouvois trop y revenir pour qu'on ne prît pas le change ſur le genre & le but de mon Travail. De Sçavants Hommes ont tant écrit ſur ces Matières depuis deux Siécles, qu'on peut

Je rougis de mon objection ; je confeſſe que mes déſirs étoient inſenſés. Ce qui les excuſe à mes propres Yeux, c'eſt que je les formois dans la ſimplicité d'un Cœur honnête, qui cherchoit ſincèrement le Vrai, & qui ne l'avoit pas d'abord apperçu. (g) CH. XXIX.

peut en conſultant leurs Ouvrages & en les extraiſant, paroître très érudit à fort peu de fraïx. Mais, moi qui n'avois point du tout dans l'Eſprit d'étaler une Erudition d'emprunt, & qui n'avois jamais goûté les Ouvrages de compilation ; moi, qui ne voulois point faire un *Traité hiſtorique & critique* ſur les Preuves du CHRISTIANISME ; moi qui ne voulois que ſaiſir & faire ſaiſir *le philoſophique* & *le moral* de ces Preuves ; je devois m'attacher principalement à ce qui conſtituoit ce *philoſophique* & ce *moral* ; je devois me cramponner au Tronc & aux maîtreſſes Branches, & abandonner les Rameaux & les Feuilles au *Philologue* de profeſſion, plus fait que je ne le ſuis pour manier les épines de la *Critique*. Les Lecteurs que j'avois ſur-tout en vue, ne m'auroient ſçu aucun gré de ces détails ſcientifiques. On ſçait d'ailleurs aſſez, que lorſqu'il s'agit d'une Matière extrêmement abondante, il n'y a point d'art à ſe dilater, & qu'il y en a beaucoup à ſe reſſerrer. Enfin ; il en eſt des proportions d'un Livre bien fait, comme de celles du Corps humain ; les Extrêmités doivent

être en rapport avec la Tête & le Tronc. Si donc
CH. XXIX quelque Critique me reprochoit de ne m'être pas étendu davantage ſur tel ou tel Article, je le prierois de conſidérer, que c'étoit mon Livre que je faiſois, & non le ſien. Un Philoſophe renonceroit à s'occuper des *Preuves* du CHRISTIANISME, ſi ces *Preuves* repoſoient ſur la multitude preſqu'infinie de ces petits détails qui forment le Dédale de la Critique moderne. Le Temple auguſte de la VERITE' n'a point été placé au milieu de ce Dédale: la SAGESSE en a rendu l'accès plus facile aux Humains: les routes qui y conduiſent ne ſont ni tortueuſes ni obſcures: le Bon-ſens & la Raiſon qui ſe tiennent à l'entrée, ont été chargés d'y introduire les Amis ſincéres de la Vérité & de la Vertu.

CHA-

CHAPITRE TRENTE.

La Vérité de la Dépoſition écrite.

SI je me ſuis aſſez convaincu de l'*Authenticité* de cette Dépoſition qui eſt le grand Objet de mes Recherches; ſi je ſuis moralement certain qu'elle n'a été ni ſuppoſée ni eſſentiellement altérée; pourrai-je raiſonnablement douter de ſa *Vérité*?

Je l'ai dit: la *Vérité* d'un Écrit hiſtorique eſt ſa conformité avec les Faits. Si je me ſuis ſuffiſamment prouvé à moi-même que les Faits miraculeux contenus dans la Dépoſition ſont de nature à n'avoir pu être ſuppoſés ni admis comme vrais, s'ils avoient été faux:

CH. XXX.

s'il m'a paru encore ſolidement établi, que les Témoins qui atteſtoient publiquement & unanimément ces Faits, ne pouvoient ni tromper ni être trompés ſur de ſemblables Faits; pourrai-je rejetter leur Dépoſition ſans choquer, je ne dis pas ſeulement toutes les Régles de la plus ſaine Logique; je dis ſimplement les Maximes les plus reçues en matière de Conduite? (*a*)

Je fais ici une Réflexion qui me frappe: quand il ſeroit poſſible que je conçuſſe quelque doute raiſonnable ſur l'*Authenticité* des Écrits *hiſtoriques* (*b*) des Témoins; quand je fonderois ces doutes

(*a*) Je prie qu'on veuille bien relire avec attention ce que j'ai dit ſur le *Témoignage*, dans les Chapitres VII, VIII, X, XI, XIV. J'évite les répétitions, & je ne reviens pas aux Choſes, dont je penſe avoir aſſez montré la *Probabilité*.

(*b*) Les Evangiles.

doutes sur ce que ces *Ecrits* n'ont été adressés à aucune Société particuliére chargée spécialement de les conserver ; je ne pourrois du moins former le moindre doute légitime sur ces *Epitres* adressées par les Témoins à des Sociétés *particulières* & nombreuses, qu'ils avoient eux-mêmes fondées & gouvernées. Combien ces Sociétés étoient-elles intéressées à conserver précieusement ces Lettres de leurs propres Fondateurs ! Je lis donc ces Lettres avec toute l'attention qu'elles méritent, & je vois qu'elles suppose nt par-tout les Faits *miraculeux* contenus dans les Écrits historiques, & qu'elles y renvoient fréquemment, comme à la Base inébranlable de la Croyance & de la Doctrine. CH. XXX.

CHAPITRE TRENTE-UN.

Les Prophêties.

SI le LÉGISLATEUR de la Nature ne s'étoit point borné à adreſſer au Genre-humain ce *Langage de Signes*, (*a*) qui affectoit principalement les Sens; s'IL lui avoit encore annoncé de fort loin *en divers Temps & en diverſes Manières* (*b*) la Miſſion de l'ENVOYÉ; ce ſeroit, ſans doute, une nouvelle Preuve bien éclatante de la *Vérité* de cette Miſſion, & une Preuve qui accroîtroit beaucoup la Somme, déja ſi grande, de ces Probabilités, que je viens de raſſembler en faveur de l'État *Futur* de l'Homme.

Je

(*a*) Les *Miracles*. Chap. IV, V, VI.

(*b*) *Heb.* I. 1.

Je ſerois bien plus frappé encore de cette Preuve, ſi par une Diſpenſation particulière de la SAGESSE SUPRÊME, les Oracles dont je parle, avoient été confiés aux Adverſaires mêmes de l'ENVOYÉ & de ſes Miniſtres, & ſi ces premiers & ces plus obſtinés Adverſaires avoient fait juſqu'alors une profeſſion conſtante d'appliquer ces *Oracles* à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

J'ouvre donc ce *Livre*, (*c*) que me produiſent aujourd'hui comme authentique & divin, les Deſcendants en ligne directe de ces mêmes Hommes qui ont crucifié l'ENVOYÉ & perſécuté ſes Miniſtres & ſes premiers Sectateurs. Je parcours divers morceaux de ce Livre, & je tombe ſur un *Ecrit* (*d*), qui

(*c*) Le V. Teſtament.

(*d*) ESAÏE LIII : ESAÏE ou ISAÏE, de la Race Royale ; le premier des quatre *Grands Prophètes*. Il prophétiſoit

CH. XXXI qui me jette dans le plus profond étonnement. Je crois y lire une Hiſtoire anticipée & circonſtanciée de l'ENVOYÉ : j'y retrouve touts ſes Traits, ſon Caractère, & les principales Particularités de ſa Vie. Il me ſemble, en un mot, que je lis la *Dépoſition* même des Témoins.

Je ne puis détacher mes Yeux de ce ſurprenant Tableau : quels Traits ! quel Coloris ! quelle expreſſion ! quel accord avec les Faits ! quelle juſteſſe, quel naturel dans les Emblêmes ! que dis-je ! ce n'eſt point une peinture emblêmatique d'un Avenir fort éloigné ; c'eſt une repréſentation fidèle du Préſent, & ce qui n'eſt point encore eſt peint comme ce qui eſt.

Il

phêtiſoit environ ſept ſiécles avant notre Ere. On a dit avec raiſon de ce Prophête, qu'il étoit, en quelque ſorte, un *cinquiéme Evangeliſte*.

Il a paru comme une foible Plante, & comme un Rejetton qui ſort d'une Terre aride. Il n'y a en lui ni beauté ni éclat; nous l'avons vu & nous n'avons rien trouvé qui nous attirât vers lui. CH. XXXI

Mépriſé, à peine au rang des Hommes, Homme de douleur & qui a connu les ſouffrances, ſemblable à ceux dont on détourne les Yeux, il a été un objet de mépris, & nous n'en avons fait aucun cas.

Cependant il s'eſt chargé de nos maladies, & il a pris ſur lui nos douleurs.....

..... Il étoit percé pour nos forfaits & froiſſé pour nos iniquités; le châtiment qui nous procure la paix, eſt ſur lui, & c'eſt par ſa meurtriſſure que nous ſommes guéris.

Il

CH. XXXI ..... *Il a été opprimé & affligé ; cependant il n'a point ouvert la bouche ; il a été conduit à la mort comme un Agneau & comme une Brebis qui eſt muette devant celui qui la tond.....*

Il a été tiré de l'oppreſſion & de la condamnation ; & qui pourra exprimer ſa durée ? Il a été retranché de la Terre des Vivants, mais c'eſt à cauſe des péchés de mon Peuple qu'il a été frappé.

On avoit ordonné ſon Sépulchre avec les méchants, & il a été avec le riche dans ſa mort : car il n'avoit point commis de violence & il n'y avoit point eu de fraude dans ſa bouche.

..... après qu'il aura donné ſa Vie en ſacrifice pour le péché, il ſe verra de la Poſtérité ; ſes jours ſeront prolongés,

gés, & le bon plaiſir de l'ETERNEL CH. XXXI
proſpérera entre ſes mains.

Il verra le fruit de ſes peines ; il en ſera ſatisfait ; & ce Juſte juſtifiera un grand nombre d'Hommes par la connoiſſance qu'ils auront de lui.....

C'eſt pour cela que l'ETERNEL lui donnera ſa portion parmi les Grands ; il partagera le butin avec les Puiſſants ; parce qu'il ſe ſera offert lui-même à la mort, qu'il aura été mis au rang des criminels, qu'il aura porté les péchés de pluſieurs, & qu'il aura intercédé pour les coupables.

..... *Il* (e) *ſera haut & puiſſant, Comme il a été pour pluſieurs un ſujet d'étonnement, tant il a paru abject & infé-*

(e) LII.

CH. XXXI *inférieur même aux plus petits des Hommes ; ainſi ſera-t-on frappé d'étonnement, quand il repandra ſa lumiére ſur pluſieurs Nations.....*

CELUI QUI peignoit ainſi aux Siécles futurs l'ORIENT D'EN HAUT, leur auroit-

(*f*) DANIEL IX: le dernier des quatre *Grands Prophétes*. Il nâquit environ l'an 616 avant notre Ere. Il fut emmené Captif à Babylone environ l'an 606 ; & inſtruit dans toutes les Sciences des Chaldéens. On ſçait comment il fut élevé aux premiéres Dignités de l'Empire. Il mourut vers la fin du règne de CYRUS, âgé de près de 90 ans.

On ſçait encore que les *Prophéties* de DANIEL ſont celles qui exercent le plus la ſagacité & le ſçavoir des plus habiles Interprêtes ; je pourrois ajouter des plus profonds Aſtronomes : car j'en connois un, dont je regretterai toujours la mort prématurée, qui avoit fait dans ces admirables *Prophéties* des Découvertes *aſtronomiques*, qui avoient étonné deux des premiers Aſtronomes de notre Siécle, Mrs. de MAIRAN & CASSINI. Je parle de feu Mr. de CHESEAUX, mort à 33 ans, en 1751, & dont les rares & nombreuſes Connoiſſances étoient relevées par une modeſtie,

auroit-il désigné encore le Temps de son Lever ? J'ai peine à en croire mes propres Yeux, lorsque je lis dans un autre *Ecrit* (*f*) du même *Livre*, cet Oracle admirable, qu'on prendroit pour une *Chronologie* composée après l'Événement. CH. XXXI

Il

---

destie, une candeur & une piété plus rares encore. Voyez l'*Avertissement* de ses *Mémoires posthumes sur divers sujets d'Astronomie & de Mathématiques* : Lausanne 1754, in 4°. Ouvrage profond, trop peu connu & si digne de l'être ; mais, qui ne sçauroit être entendu que des Sçavants les plus initiés dans les secrets de la haute Astronomie.

Il n'y a pas moyen de disconvenir des Vérités & des Découvertes qui sont prouvées dans votre Dissertation, écrivoit l'illustre MAIRAN au jeune Astronome : *mais, je ne puis comprendre comment & pourquoi elles sont aussi réellement renfermées dans l'*ECRITURE SAINTE. Eut-on soupçonné que l'étude d'un Prophête enrichiroit l'Astronomie transcendante, & qu'elle nous vaudroit sur certains Points très difficiles de cette belle Science, un degré de précision fort supérieur à celui que le Calcul avoit donné jusqu'alors ?

CH. XXXI *Il y a ſeptante Semaines déterminées ſur ton Peuple, & ſur ta Sainte Ville, pour abolir l'infidélité, conſumer le péché, faire propiciation pour l'iniquité, pour amener la Juſtice des Siécles, pour mettre le Sceau à la Viſion & à la Prophétie, & pour oindre le* SAINT *des* SAINTS.

Tu ſçauras donc & tu entendras, que depuis la ſortie de la Parole portant qu'on s'en *retourne, & qu'on rebâtiſſe la Ville, juſqu'au* CHRIST *le Conducteur, il y a ſept Semaines & ſoixante deux Semaines....*

Et après ces ſoixante deux Semaines, le CHRIST *ſera retranché, mais non pas pour ſoi....*

Et il confirmera l'Alliance à pluſieurs dans une Semaine, & à la moitié de cette

cette Semaine il fera ceſſer le Sacrifice & l'Oblation.... CH. XXXI

Je ſçais que ces *Semaines* de l'Oracle ſont des *Semaines d'Années*, chacune de ſept Ans. Il s'agit donc ici d'un Evénement qui ne doit arriver qu'au bout de 490 Ans.

Je ſçais par l'Hiſtoire le Temps de la Venue de ce CHRIST que l'Oracle annonce. Je remonte donc de ce CHRIST juſqu'à 490 Ans ; car l'Événement doit être l'Interprête le plus sûr de l'Oracle.

J'arrive ainſi au Règne de ce Prince (*g*)

(*g*) ARTAXERXES *longue-main* ; environ la 20e. année de ſon Régne, ſelon quelques Chronologiſtes, & la 7e. ſelon PRIDEAUX. Ce célébre Ecrivain a montré, en effet, que ſi l'on compte les 70 *Semaines* en partant de la 7e. année du Régne d'ARTAXERXES *longue-main* ou de l'*Edit* que ce Prince accorda à ESDRAS, on trouve préciſément 70 *Semaines* ou 490 ans, mois

CH. XXXI (g) dont *ſort* en effet la dernière (h) *Parole pour le rétabliſſement* de cette Nation, captive dans les Etats de ce Prince ; & c'eſt de la main de cette Nation elle-même que je tiens cet *Oracle* qui la trahit & la confond.

Douterai-je de l'*Authenticité* des *Ecrits* où ces étonnants Oracles ſont conſignés ? mais ; la Nation qui en a toujours été la Dépoſitaire n'en a jamais douté : qu'oppoſerois-je à un Témoignage ſi ancien, ſi conſtant, ſi uniforme ? Je n'imaginerai pas que cette Nation a *ſuppoſé* de pareils Écrits : combien cette imagination ſeroit-elle abſurde ! les Oracles eux-mêmes ne la démentiroient-ils

par mois, juſqu'à la mort du CHRIST : préciſion étonnante ! accord merveilleux avec l'Evénement ! le *hazard* opéreroit-il ainſi ? un Eſprit judicieux & impartial ſe refuſera-t-il à de ſemblables Preuves ? Voyez l'*Hiſtoire des Juifs* du Docte Anglois ; Tom. II. pag. 10 & ſuiv. de l'Edit. de 1722.

ils pas ? ne feroit-elle pas démentie encore par tant d'autres endroits des mêmes *Ecrits*, qui couvrent cette Nation d'ignominie, & qui lui reprochent si fortement ses désordres & ses crimes ? elle n'a donc rien supposé, rien altéré, rien retranché, puisqu'elle a laissé subsister des Titres si humiliants pour elle, & si favorables à la grande Société qui reconnoît le CHRIST pour son Fondateur. CH. XXXI

Recourrai-je à l'étrange supposition, que l'accord des Événements avec les Oracles, est le fruit du Hazard ? mais ; trouverai-je dans la *coïncidence* de tant de Traits & de Traits si divers, l'empreinte d'une Cause aveugle ? (*i*)

(*h*) Il y avoit eu deux *Edits* antérieurs : le premier avoit été accordé par CYRUS, la première année de son Règne à Babylone, environ l'an 537 avant le CHRIST. Le second Edit avoit été donné par DARIUS, Fils d'HYSTASPE, environ l'an 518 avant le CHRIST.

(*i*) Voyez le Chapitre III.

CH. XXXI

Un Doute plus raiſonnable s'élève dans mon Eſprit : puis-je me démontrer à moi-même, que ces *Oracles*, dont je ſuis ſi frappé, ont bien précédé de cinq à ſix Siécles les Événements qu'ils annonçoient en termes ſi exprès & ſi clairs ? connois-je des Monuments contemporains qui m'atteſtent, que les Auteurs des Écrits dont je parle, ont bien vécu cinq à ſix Siécles avant le CHRIST ? Je ne m'engage point dans cette ſçavante & laborieuſe Recherche : j'apperçois une route plus courte, plus facile, plus sûre, & qui doit me conduire à un Réſultat plus déciſif.

J'ai appris de l'Hiſtoire, que ſous un Roi

(*k*) PTOLOME'E *Philadelphe*.

(*l*) Les LXX Interprêtes. On lira, ſi l'on veut, dans l'*Hiſtoire des Juifs* du ſçavant PRIDEAUX, tout ce qu'on a débité ſur ces *Interprêtes* & ſur leur *Verſion*, d'après le faux ARISTE'E. Il reſte toujours très-certain ;

Roi d'Egypte, (*k*) on fit une *Verſion Grecque* des Écrits dont il eſt queſtion. Je conſulte cette fameuſe *Verſion*, & j'y retrouve ces mêmes *Oracles*, que me préſente le Texte *original*. Cette *Verſion*, exécutée par des *Interprêtes* (*l*) de cette même Nation Dépoſitaire du *Texte original*, avoit précédé d'environ trois Siècles la naiſſance du CHRIST. Je ſuis donc certain que les *Oracles* qui m'occupent, ont précédé au moins de trois Siècles, les Événements qu'ils annonçoient. CH. XXXI

Je ne ſerois pas le moins du monde fondé à ſoupçonner, que des Membres de

tain, que cette célèbre *Verſion* fut faite par des Juifs d'Alexandrie, à l'uſage de ceux de leur Nation qui vivoient parmi les Grecs, ou qui parloient la Langue Grecque. On trouvera un Précis de cette Diſcuſſion critique dans l'excellente *Préface générale* du N. T. de Berlin, pag. CLVI & CLVII de l'Edit. de 1741.

CH. XXXI de la Société fondée par le CHRIST, ont *interpolé* (*m*) dans cette *Version* ces Oracles, qui leur étoient si favorables. La Nation gardienne du Texte original, n'auroit-elle pas réclamé d'abord contre une telle Imposture? D'ailleurs n'auroit-il pas fallu *interpoler* encore touts les Écrits des Docteurs de cette Nation? car ces Docteurs citent ces mêmes Oracle, & n'hésitent point à les appliquer à cet ENVOYÉ qui devoit venir.

Si pour donner au Genre-humain un plus grand nombre de Preuves de sa Destination *future*, l'AUTEUR du Genre-humain a voulu joindre au *Langage de Signes*, (*n*) déjà si persuasif, le *Langage prophétique* ou *typique*, IL n'aura

(*m*) Ce Mot désigne les *Additions* qu'une Main étrangère insére furtivement dans un Manuscript.

(*n*) Les *Miracles* : voyez les Chapitres IV, VI.

n'aura pas donné à ce *Langage* des Caractères moins expreſſifs qu'à celui *de Signes*. IL l'aura tellement approprié aux Événements futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter, qu'il n'aura pu s'appliquer exactement ou d'une maniére *complette*, qu'à ces ſeuls *Evénements*. IL l'aura fait entendre dans un Temps & dans des Circonſtances tels qu'il fût impoſſible à l'Eſprit humain de déduire naturellement de ce *Temps* & de ces *Circonſtances* l'exiſtence *future* de ces Événements. Et parce que ſi ce *Langage* avoit été de la clarté la plus parfaite, les Hommes auroient pu s'oppoſer à la naiſſance des Événements, il aura été mêlé d'ombres & de lumiére: Il y aura eu aſſez de lumiére pour qu'on pût reconnoître à la naiſſance des Événements que le LÉGISLATEUR avoit *parlé*; & il n'y en aura point eu aſſez pour exciter les Paſſions criminelles des Hommes. Ch. XXXI

CH. XXXI

Je découvre touts ces Caractères dans les Oracles que j'ai ſous les yeux. Je vois dans le même Livre beaucoup d'autres Oracles ſemés ça & là, & qui ne ſont guéres moins ſignificatifs. *Ils ont percé mes Mains..... Ils ont partagé entr'eux mes Vêtements, & jetté ma Robe au ſort* (o) &c.

Quel autre que CELUI pour QUI touts les Siécles ſont comme un inſtant, pouvoit dévoiler aux Hommes cet Avenir ſi reculé, & *appeller les Choſes qui ne ſont point, comme ſi elles étoient!*

(o) Pſaum. XXI. Je me ſerois étendu davantage ſur les *Prophéties*, & je les aurois préſentées ſous un autre point de vue, ſi j'avois adreſſé ces *Recherches* à ce Peuple illuſtre, l'ancien & fidèle Gardien de ces Oracles ſacrés. Peut-être néanmoins, en ai-je dit aſſez, pour faire ſentir à un Lecteur judicieux & exempt de préjugés, combien les deux principaux Oracles auxquels je me ſuis borné, ſont déciſifs en faveur du MESSIE que les Chrétiens reconnoiſſent.

Je

Je ne vois pas, que les Docteurs modernes de ce Peuple infortuné, réüſſiſſent mieux que leurs Prédéceſſeurs, à infirmer les *Conſéquences* que le Chrétien tire ſi légitimement de ces admirables Prophéties. Divers Apologiſtes du CHRISTIANISME ont approfondi ce grand Sujet : on ne conſultera, ſi l'on veut, que les excellents Ecrits d'un ABBADIE & d'un JAQUELOT, qui ſont entre les mains de tout le monde. Je renvoie encore ſur ma maniére de traiter ici les *Prophéties*, à la Note (*g*) du Chap. XXIX. CH. XXXI.

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE TRENTE-DEUX.

La Doctrine du FONDATEUR.

SIL est bien vrai, que la SAGESSE ELLE-même, aît daigné descendre sur la Terre, pour éclairer des Hommes mortels; je dois, sans doute, retrouver dans la *Doctrine* de son ENVOYÉ l'empreinte indélébile de cette SAGESSE ADORABLE.

Je médite profondément ce grand Sujet: je commence par me tracer à moi-même les *Caractères* que cette Doctrine devroit avoir, pour me paroître conforme aux Lumières les plus pures de la Raison, & pour ajouter à ces Lumières ce que les Besoins de l'Humanité exigeoient, & qu'elles ne peuvent fournir. (*a*)

(*a*) Consultez le Chapitre 11.

CHAPITRE XXXII.

Je ne puis disconvenir, que l'Homme ne soit un Être *Sociable*, & que plusieurs de ses principales Facultés n'aient pour Objet direct l'État de Société. Le Don seul de la *Parole* suffiroit pour m'en convaincre. La Doctrine d'un ENVOYÉ CÉLESTE devroit donc reposer essentiellement sur les grands Principes de la *Sociabilité*. Elle devroit tendre le plus directement à perfectionner & à ennoblir touts les Sentiments naturels qui lient l'Homme à ses Semblables : elle devroit multiplier & prolonger à l'indéfini les Cordages de l'Humanité : elle devroit présenter à l'Homme l'Amour de ses Semblables, comme la Source la plus féconde & la plus pure de son Bonheur présent & de son Bonheur à venir. Est-il un Principe de Sociabilité plus épuré, plus noble, plus actif, plus fécond, que cette Bienveuillance si relevée, qui porte dans la Doctrine

CHAPITRE XXXII.

trine de l'ENVOYÉ le nom si peu usité (*b*) & si expressif de *Charité* ? *Je vous donne un commandement nouveau, c'est de vous aimer les uns les autres.... C'est à ceci qu'on reconnoîtra que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'Amour les uns pour les autres... Il n'est point de plus grand Amour que de donner sa Vie pour ses Amis.....* Et qui étoient les *Amis* de l'ENVOYÉ ? les Hommes de touts les Siécles & de touts les Lieux : il est mort pour le Genre-humain.

A ces Préceptes si réitérés d'Amour fraternel, à cette Loi sublime de la *Charité*, méconnoîtrai-je le FONDATEUR & le LÉGISLATEUR de la Société Uni-

(*b*) Je ne dis pas *si nouveau*, quoique je le puisse dans un certain sens. CICERON avoit dit dans ce beau Passage qu'on lit dans son livre des *Fins* v, 23 ; *in omni autem honesto, nihil est tam illustre, nec quod latiùs pateat,*

Univerſelle? A ce grand Exemple de Bienfaiſance, à ce Sacrifice ſi volontaire, méconnoîtrai-je l'AMI DES HOMMES le plus vrai & le plus généreux? CHAPITRE XXXIX.

C'eſt toujours le Cœur qu'il s'agit de perfectionner: il eſt le Principe univerſel de toutes les Affections: une DOCTRINE CÉLESTE ne ſe borneroit point à régler les Actions extérieures de l'Homme: elle voudroit porter encore ſes heureuſes influences juſques dans les plus profonds Replis du Cœur. *Vous avez ouï dire; vous ne commettrez point d'Adultère: mais; moi je vous dis; que celui qui regarde une Femme avec des yeux de convoitiſe, a déjà commis l'Adultère dans ſon Cœur.* Quelle eſt donc cette

pateat, quam conjunctio inter homines hominum, & quaſi quædam Societas & communicatio utilitatum, & ipſa caritas Generis humani: &c. Ce Sage faiſait entendre à ſon Siécle les premiers Accents de la *Charité*.

CHAPITRE XXXII.

cette nouvelle DOCTRINE qui condamne le Crime penſé comme le Crime commis ? c'eſt la DOCTRINE de ce PHILOSOPHE par excellence, qui ſçavoit bien comment l'Homme étoit fait, & que telle étoit la Conſtitution de ſon Être, qu'un mouvement imprimé trop fortement à certaines Parties du Cerveau, pouvoit le conduire inſenſiblement au Crime. Un *Pſychologue* (*c*) ne doit pas avoir de la peine à comprendre ceci. Le Voluptueux inſenſé le ſentiroit au moins, s'il pouvoit appercevoir ſon Cœur à travers les immondices de ſon Imagination. *Mais ; moi je vous dis :* c'eſt un Maître qui parle ; & quel MAITRE *! il parloit comme ayant autorité.* L'*Homme de bien tire de bonnes Cho-*

ſes

(*c*) La *Pſychologie* eſt la Science de l'Ame & de ſes Opérations. Le *Pſychologue* eſt le Philoſophe qui s'attache particulièrement à cette Science.

ſes du bon Tréſor de ſon Cœur, & le Méchant Homme tire de mauvaiſes Choſes de ſon mauvais Tréſor : que de ſimplicité dans ces expreſſions ! que de vérité dans la Penſée ! que la Choſe eſt bien faite comme cela ! l'*Homme de bien* ..... ce n'eſt pas le grand Homme ; c'eſt mieux encore ..... *ſon bon Tréſor .... ſon Cœur .... le Cœur de l'Homme de bien.*

CHAPITRE XXXII.

Il n'y a pas de Paſſion plus antipathique avec l'Eſprit ſocial que la *Vengeance.* Il n'en eſt point non plus qui tyranniſe plus cruellement le Cœur, qui a le malheur d'en être poſſédé. Une DOCTRINE CÉLESTE ne ſe borneroit donc pas à réprouver un Sentiment ſi dangereux & ſi indigne de l'Être Social: elle ne ſe borneroit pas même à exiger de lui le ſacrifice de ſes propres reſſentiments ; bien moins encore lui laiſ-

CHAPITRE XXXII.

laiſſeroit-elle la Peine du *Talion* : (*d*) elle voudroit lui inſpirer le Genre d'Héroïſme le plus relevé, & lui enſeigner à punir par ſes Bienfaits l'Offenſeur. *Vous avez appris qu'il a été dit ; Oeil pour Oeil & Dent pour Dent : & moi je vous dis ; ..... aimez vos Ennemis ; béniſſez ceux qui vous haïſſent ; priez pour ceux qui vous maltraitent & qui vous perſécutent ..... car ſi vous n'aimez que vos Fréres, que faites-vous d'extraordinaire ?* (*e*) Et quel Motif préſente ici l'AUTEUR d'une DOCTRINE ſi propre à ennoblir le Cœur de l'Être Social? *afin que vous ſoyiez les Enfants de votre PERE CELESTE qui fait lever ſon Soleil ſur les Méchants & ſur les Gens de bien, & qui répand la Pluie ſur les Juſtes*

(*d*) Punition pareille à l'offenſe : *Oeil pour Oeil*, &c.

(*e*) Je ſçais que ces belles Paroles, ainſi que pluſieurs autres de cet admirable Diſcours, s'adreſſoient plus directement aux Diſciples du MAITRE, qu'au Peuple

CHAPITRE XXXII.

Juſtes & ſur les Injuſtes. L'Être vraiment *Social* répand donc ſes Bienfaits comme la PROVIDENCE répand les ſiens. Il fait du bien à tous, & s'il agit par des Principes *généraux*, les *Exceptions* à ces Principes, ſont encore des Bienfaits, & de plus grands Bienfaits. Diſpenſateur judicieux des Biens de la PROVIDENCE, il ſçait, quand il le faut, les proportionner à l'excellence des Êtres auxquels il les diſtribue. Il tend ſans ceſſe vers la plus grande Perfection, parce qu'il ſert un MAITRE *parfait* . . . . . *Soyez parfaits* . . . . .

Une DOCTRINE qui proſcrit juſqu'à l'Idée de Vengeance, & qui ne laiſſe au Cœur que le choix des Bienfaits, preſ-

Peuple qui ſ'égorges-tu? Mais qui ignore, que la DOCTRINE de l'Evangile ne condamne heureuſes Diſpoſitions de tous ceux qui la profeſſent?

CHAPITRE XXXII.

preſcrira, ſans doute, la Réconciliation & le Pardon des Injures perſonnelles. L'Être vraiment *ſocial* eſt trop grand pour être jamais inacceſſible à la Réconciliation & au Pardon. *Lors donc que vous préſenterez votre Offrande, pour être miſe ſur l'Autel, ſi vous vous ſouvenez que votre Frère a quelque choſe contre vous; laiſſez votre Offrande devant l'Autel & allez premièrement vous réconcilier avec votre Frère: après cela, venez & préſentez votre Offrande.* C'eſt encore que le DIEU de paix, qui eſt le DIEU de la Société univerſelle, veut des Sacrificateurs de la Paix..... *ſur l'Autel*..... elle le prophaneroit ..... *devant l'Autel* ..... elle n'y demeurera qu'un moment. *Combien de fois pardonnerai-je à mon Frère? ſera-ce juſqu'à ſept fois?* demande ce Diſciple dont l'Ame n'étoit pas encore aſſez ennoblie: *juſqu'à ſeptante*

tante fois ſept fois, répond CELUI qui pardonne toujours, parce qu'Il a toujours à pardonner. CHAPITRE XXXII.

Une DOCTRINE qui ne reſpireroit que Charité, feroit apparemment de la *Tolérance* une des premières Loix de l'Être Social: car il ſeroit contre la nature de la Choſe, qu'un Être *Social* fût intolérant. Des Hommes encore charnels voudroient diſpoſer du *Feu du Ciel*: ils voudroient.... *SEIGNEUR! Voulez-vous*..... que répond l'AMI DES HOMMES à cette demande auſſi inhumaine qu'inſenſée? *vous ne ſçavez, de quel Eſprit vous êtes animez: je ne ſuis pas venu pour perdre les Hommes, mais je ſuis venu pour les ſauver.* Des Hommes qui ſe diſent les Diſciples de ce bon MAITRE, pourſuivront-ils donc leurs Semblables, parce qu'ils ont le malheur de ne pas attacher à quelques

CHAPITRE XXXII.

Mots les mêmes Idées qu'eux ? Emploieront-ils le Fer & le Feu pour ..... je ne puis achever ..... je frémis d'horreur ..... cette affreuſe Nuit commence à ſe diſſiper ..... un Rayon de Lumière y pénètre ..... puiſſe le SOLEIL DE JUSTICE y pénétrer enfin !

Une DOCTRINE CÉLESTE devroit éclairer l'Homme ſur les *vrais Biens*. Il eſt un Être *ſenſible :* il a des Affections : il faut des Objets à ſa Faculté de déſirer : il en faut à ſon Cœur. Mais ; quels Objets une telle DOCTRINE préſenteroit-elle à un Être qui n'eſt ſur la Terre que pour quelques moments, & dont la vraie Patrie eſt le Ciel ? Cet Être dont l'Ame immortelle engloutit le Temps & ſaiſit l'Eternité, attacheroit-il ſon Cœur à des Objets que le Temps dévore ? Cet Être, doué d'un ſi grand diſcernement, prendroit-il les Couleurs chan-

changeantes des Gouttes de la Roſée pour l'éclat des Rubis ? *Ne vous amaſſez pas des Tréſors ſur la Terre, où les Vers & la Rouille les conſument, & où les Voleurs percent & dérobent. Mais; amaſſez-vous des Tréſors dans le Ciel, où les Vers & la Rouille ne gâtent rien, & où les Voleurs ne percent ni ne dérobent : car où ſera votre Tréſor, là auſſi ſera votre Cœur.* Quoi de plus vrai, & quoi de plus ſenti par celui qui eſt aſſez heureux pour ſe faire un ſemblable Tréſor ! Son *Cœur y eſt* tout entier. Cet Homme eſt déja *aſſis dans les Lieux céleſtes. Il eſt affamé & altéré de la Juſtice, & il ſera raſſaſié.*

CHAPITRE XXXII.

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE TRENTE-TROIS.

Continuation du même Sujet.

Objection : Réponſe.

SI une DOCTRINE CÉLESTE preſcrivoit un *Culte*, il ſeroit en rapport direct avec la Nature de l'Intelligence, & auſſi approprié à la nobleſſe de l'Être moral, qu'à la MAJESTÉ & à la SPIRITUALITÉ de l'ÊTRE DES ÊTRES. *Apprenez ce que ſignifient ces Paroles ; je veux Miſéricorde & non point Sacrifice .... miſéricorde....* la Choſe *ſignifiée*, & non le *Signe*. *Le Temps vient, & il eſt même déja venu, que les vrais Ado-*

(*a*) Les Vérités les plus importantes de la Religion Naturelle. Reprocherai-je à la Famille qui en a été la Dépoſitaire, ſon ignorance dans les Sciences de Raiſonnement ? Si elle avoit été un peu *dialecticienne*, n'auroit-elle point altéré le Dépôt, ou n'auroit-elle point paſſé pour l'avoir elle-même enfanté ? Je médite

rateurs adoreront DIEU en Eſprit & en Vérité ; car ce ſont là les Adorateurs qu'IL demande. DIEU eſt un ESPRIT, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en Eſprit & en Vérité .... en Eſprit .... en Vérité .... ces deux Mots épuiſent tout & ne peuvent être épuiſés ; mais, ils peuvent être oubliés : l'aveugle ſuperſtition ne les connut jamais. *En Eſprit .... en Vérité* : que ces deux Mots caractériſent bien encore cette RELIGION *univerſelle*, oppoſée ici à cette RELIGION *locale*, donnée à une ſeule Famille, pour être ainſi la Dépoſitaire de ces grandes & éternelles Vérités utiles à touts les Siécles & à toutes les Nations ! *(a)*

dite avec plaiſir ſur cette Conduite de la PROVIDENCE. Il me paroît aſſez remarquable, que le meilleur, le plus court & le plus ancien *Abrégé* des Loix Naturelles, nous ſoit produit par cette Famille, qui le poſſéde depuis plus de 32 Siécles, & dont le Légiſlateur, n'inventa ni la Métaphyſique ni la

CHAPITRE XXXIII

Mais ; parce que l'Homme eſt un Être *ſenſible*, & qu'une Religion qui réduiroit tout au pur *Spiritualiſme*, pourroit ne point convenir aſſez à un tel Être ; il ſeroit fort dans le Caractére d'une DOCTRINE CÉLESTE de frapper les Sens par quelque choſe d'extérieur. Cette DOCTRINE établiroit donc un Culte *extérieur* ; elle inſtitueroit des *Cérémonies* ; (*b*) mais, en petit nombre, & dont la noble ſimplicité & l'expreſſion ſeroient exactement appropriées au But particulier de l'Inſtitution, & au Spiritualiſme du Culte *intérieur*.

De même encore : parce qu'un des Effets naturels de la *Prière*, eſt de retracer

Logique. Quelles hautes Idées encore ce Légiſlateur ne donne-t-il point de la CAUSE PREMIERE ! Quel Volume à commenter dans tous les Mondes, dans le Temps & dans l'Eternité, que le ſeul JE SUIS CELUI QUI SUIS ! Penſée prodigieuſe, & qui ne pouvoit venir que de CELUI à QUI ſeul il appar-

tracer fortement à l'Homme ſes foibleſſes, ſes misères, ſes beſoins ; parce qu'un autre Effet naturel de cet Acte religieux eſt d'imprimer au Cerveau les diſpoſitions les plus propres à ſurmonter la trop forte impreſſion des Objets ſenſibles ; enfin, parce que la Prière eſt une partie eſſentielle de cet Hommage raiſonnable que la Créature intelligente doit à ſon CRÉATEUR : une DOCTRINE CÉLESTE rappelleroit l'Homme à la *Prière*, & lui en feroit un Devoir. Elle lui en preſcriroit même un *Formulaire*, (c) & l'exhorteroit à *n'uſer point de vaines redites*. Et comme l'Ame ne ſçau-

CHAPITRE XXXIII.

appartient de dire ce qu'IL EST ! Le premier Légiſlateur annonçoit le JEHOVA, L'ETERNEL DES ARMÉES ; le ſecond LEGISLATEUR a annoncé l'UNIQUE BON, le DIEU DES MISERICORDES.

(b) Les *Sacrements*.

(c) L'Oraiſon *Dominicale*.

CHAPITRE XXXIII.

ſçauroit demeurer longtems dans ce profond recueillement que la *Prière* exige, le Formulaire preſcrit ſeroit très court, & ne contiendroit que les Choſes les plus néceſſaires, exprimées en Termes énergiques & d'une ſignification très étendue.

Il ſeroit bien encore dans l'Eſprit d'une DOCTRINE CÉLESTE de redreſſer les Jugements des Hommes ſur le *Déſordre moral*, ſur la Confuſion des Méchants avec les Bons, & en général ſur la Conduite de la PROVIDENCE. La Philoſophie moderne s'élève bien haut ici, & n'atteint pas encore à la hauteur de cette PHILOSOPHIE populaire, qui cache ſous des Images familières les Vérités les plus tranſcendantes. *SEIGNEUR n'avez-vous pas ſemé du bon Grain dans votre Champ? d'où vient donc qu'il y a de l'Yvraie? .... Voulez-vous que nous*

nous allions la cueillir? Non, dit-il: CHAPITRE XXXIII. *de peur qu'en cueillant l'Yvraie, vous n'arrachiez auſſi le bon Grain. Laiſſez croître l'un & l'autre juſqu'à la Moiſſon; & au Temps de la Moiſſon, je dirai aux Moiſſonneurs, cueillez premièrement l'Yvraie & liez-la en Bottes; .... mais amaſſez le bon Grain dans mon Grenier.* Des Ignorants en Agriculture voudroient dévancer la Saiſon, & nettoyer le champ avant le Temps. Ils ne le voudroient plus, s'il leur étoit permis de lire dans le Grand Livre du MAITRE du Champ.

Si l'*Amour de ſoi-même* eſt le Principe univerſel des Actions de l'Homme; ſi l'Homme ne peut jamais être dirigé plus ſûrement au Bien, que par l'eſpoir des Récompenſes ou par la crainte des Peines; ſi une DOCTRINE CÉLESTE doit étayer la Morale de *Motifs*

CHAPITRE XXXIII.

tifs capables d'influer ſur des Hommes de tout Ordre ; une telle DOCTRINE annoncera, ſans doute, au Genre-humain un *Etat Futur* de *Bonheur* ou de *Malheur* rélatif à la Nature des Actions morales. Elle donnera les plus magnifiques Idées du Bonheur à venir, & peindra des Couleurs les plus effrayantes le Malheur futur. Et comme ces Objets ſont de nature à ne pouvoir être repréſentés à des Hommes, que par des Comparaiſons tirées de Choſes qui leur ſoient très connues ; la DOCTRINE dont je parle, recourra fréquemment à de ſemblables Comparaiſons. Ce ſeront des *Feſtins*, des *Noces*, des *Couronnes*, des *raſſaſiements de joie*, des *Fleuves de délices*, &c. ou ce ſeront des *pleurs*, des *grincements de dents*, des *Ténèbres*, un *Ver rongeant*, un *Feu dévorant*, &c. Enfin ; parce que les Menaces ne ſçauroient être trop repri-

reprimantes, puiſqu'il arrive touts les jours que les Hommes s'expoſent volontairement pour un Plaiſir d'un moment, à des années de misère & de douleur; il ſeroit fort dans l'eſprit de la Choſe, que la DOCTRINE dont il s'agit, repréſentât les Peines comme *éternelles*, ou du moins comme un Malheur d'une Durée indéfinie. Mais; en ouvrant cet épouvantable Abîme aux Yeux des Hommes ſenſuels, cette DOCTRINE DE VIE exalteroit, en même temps, les Compaſſions du PÉRE commun des Hommes, & permettroit d'entrevoir ſur le Bord de l'Abîme une MAIN bienfaiſante qui .... Si dans l'ÊTRE SUPREME la JUSTICE eſt la BONTÉ dirigée par la SAGESSE.....ſi la SOUVERAINE BIENFAISANCE veut eſſentiellement le Perfectionnement de touts les Êtres ſentants & de touts les Êtres intelligents.....ſi les *Peines* pouvoient être un Moyen *naturel*

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIII.

rel de Perfectionnement...., ſi elles étoient dans l'Oeconomie morale, ce que les *Remèdes* ſont dans l'Oeconomie phyſique..... *s'il y a plus de joie au Ciel pour un Pécheur qui ſe repent..... ſi l'on aime beaucoup, parce qu'il a été beaucoup pardonné.....* mon Cœur treſſaille.... je ſuis dans l'admiration..... quelle merveilleuſe Chaîne qui unit.... les Compaſſions du SEUL BON *ſont infinies..... Il ne veut point la mort du Pécheur; mais* IL *veut ſa Converſion & ſa Vie.....* IL veut..... & veut-IL en vain ?

Mais ; une DOCTRINE qui prendroit les Hommes par l'*Intérêt* ſeroit-elle une DOCTRINE CÉLESTE ? Ne devroit-elle pas, au contraire, diriger les Hommes au Bien, par l'Amour *pur* & *déſintéreſſé* du Bien ? Une Ame qui aime la Perfection, peut être facilement ſéduite

duite par une Idée ſublime de Perfection. N'ai-je point à me défier ici de cette ſorte d'illuſion ? Une Doctrine qui ne préſenteroit point d'autre Motif aux Hommes, que la Conſidération toute philoſophique de la Satisfaction attachée à la pratique du bien, ſeroit-elle une Doctrine aſſez *univerſelle*, aſſez efficace ? Le Plaiſir attaché à la Perfection intellectuelle & morale, ſeroit-il bien fait pour être ſenti par toutes les Ames ? Ce Plaiſir ſi délicat, ſi pur, ſi angelique ſuffiroit-il dans touts les Cas, & principalement dans ceux où les paſſions & les Appetits tyranniſent ou ſollicitent l'Ame ſi puiſſamment ? Que dis-je ! l'*Homme* eſt-il un *ANGE* ? ſon Corps eſt-il d'une Subſtance éthérée ? la *Chair & le Sang* n'entrent-ils point dans ſa compoſition ? CELUI QUI a fait l'Homme connoiſſoit mieux ce qu'il lui falloit, que le Philoſophe

CHAPITRE XXXIII.

trop

CHAPITRE XXXIII.

trop épris d'une Perfection imaginaire. L'AUTEUR de toute vraie Perfection a approprié à la plus importante Fin des Moyens plus sûrs & plus agissants : IL a assorti SES Préceptes à la Nature & aux Besoins de cet *Etre mixte* qu'IL vouloit exciter & retenir. » IL a parlé » au Sage par la Voix de la Sagesse ; » au Peuple, par celle du Sentiment & » de l'Autorité. Les Ames grandes & » généreuses peuvent se conformer à » l'Ordre par *Amour* pour l'Ordre. Les » Ames d'une moins forte trempe peu- » vent être dirigées au même But par » l'espoir de la *Récompense*, ou par la » crainte de la *Peine*. « (*d*) En rappel- » lant l'Homme à l'*Ordre moral*, l'AU- » TEUR de l'Homme le rappelle en » même temps à la Raison. IL lui dit ; » fais bien & tu seras heureux : *sémes* » *&*

(*d*) *Essai de Psychologie*, Préf. X, XI.

» *& tu recueilleras :* c'eſt l'expreſſion
» fidèle du Vrai, la Rélation de la Cau-
» ſe à l'Effet : une Graîne miſe en terre
» s'y développe. (*e*)

CHAPITRE XXXIII.

Si l'Homme eſt de ſa nature un *Etre mixte* ; ſi ſon Ame exerce toutes ſes Facultés par l'intervention d'un Corps ; ſi le Sentiment de la *Perſonnalité* eſt attaché au Jeu de certaines Parties de ce Corps ; (*f*) une DOCTRINE qui viendroit du CIEL ne ſe borneroit pas à enſeigner à l'Homme le Dogme de l'Immortalité de ſon Ame ; elle lui enſeigneroit encore celui de l'Immortalité de ſon Être. Et ſi cette DOCTRINE empruntoit des Comparaiſons tirées de ce qui ſe paſſe dans les Plantes, elle par-

(*e*) *Ibid.* pag. 184, 185. Conſultez encore le commencement du chap. IV, & la *Note* (*a*) du même chap.

(*f*) Revoyez ici le Chapitre I.

CHAPITRE XXXIII.

parleroit au Peuple un langage familier, mais très expreſſif; & ſous cette enveloppe, le Philoſophe découvriroit une *Préordination*, qui le frapperoit d'au-

(g) C'eſt cette *Préordination* que j'ai tâché de développer dans le Chapitre XXIV de l'*Eſſai Analytique*, & dont j'ai crayonné les Eléments dans le Chapitre I de ces *Recherches ſur le* CHRISTIANISME. Un habile Journaliſte [*Bibliot. des Scienc.* Tom. XVI. Part. II.] m'a objecté que dans cette Hypothèſe, il n'y auroit proprement ni *Mort* ni *Réſurrection*: qu'il n'y auroit point de *Mort*, parce que le *Corps incorruptible* que je ſuppoſe ne *meurt* point, & que l'Ame ne *s'en ſépare* point: qu'il n'y auroit donc point auſſi de *Réſurrection*, puiſque les deux *Subſtances* n'étant jamais *ſéparées*, ne ſeroient jamais *réünies*. Il m'oppoſe cette déclaration de la REVELATION; *que ceux qui ſont dans les Sépulchres en ſortiront en réſurrection de vie ou en réſurrection de condamnation &c.*

Je propoſerai à mon tour, quelques Queſtions ſur l'Opinion commune. Sçait-on bien ce que c'eſt que la *Mort*? A-t-on de bonnes preuves qu'il ſoit néceſſaire que l'*Ame ſe ſépare* entièrement de *tout Corps*, pour qu'il y aît *une Mort proprement dite*? La REVELATION nous apprend-elle que l'Ame de LAZARE *ſe ſépara* de ſon *Corps* pour *s'y réünir* quatre jours après? La *rupture* de toute eſpèce de *commerce* entre le Corps im-

d'autant plus, qu'elle ſeroit plus conforme aux Notions les plus *pſychologiques* de la Raiſon. (g) Il admireroit ici, comme ailleurs, l'Accord merveilleux de

incorruptible que je ſuppoſe, & le Corps groſſier ou *terreſtre*, la ceſſation abſolue des mouvements *vitaux* de celui-ci, ne pourroient-elles ſuffire à conſtituer la *Mort* proprement dite? Dans la rigueur philoſophique & même théologique, la *Réſurrection* exigeroit-elle indiſpenſablement, que l'Ame allât ſe réünir à un *Corps* qu'elle auroit *entièrement* abandonné; & ne ſuffiroit-il pas, que le Corps *incorruptible* auquel elle auroit été *unie* dès le commencement, & qu'elle n'auroit point dépouillé, *ſe développât* pour prendre une *nouvelle Vie*? Convient-il de preſſer ces expreſſions de la REVELATION; *que ceux qui ſont dans les Sépulchres en ſortiront &c.*? La REVELATION devoit-elle parler au Peuple une Langue toute *philoſophique*? JOSUE' auroit-il été entendu, s'il avoit dit; *Terre arrête-toi*? Combien eſt-il dans l'ECRITURE de ces *expreſſions*, dont il ne faut prendre que l'*Eſprit*? celles de la belle Parabole du *Grain ſemé en terre*, ne ſont-elles pas de ce nombre? Si le grand But de la REVELATION étoit d'annoncer au Genre-humain, que l'Homme *tout entier* étoit appellé à jouir d'une *Vie Eternelle*, étoit-il néceſſaire qu'elle s'exprimât plus exactement ſur la *Mort* & ſur la *Réſurrection*? Falloit-

CHAPITRE XXXIII.

de la Nature & de la GRACE, & reconnoîtroit dans cette DOCTRINE CÉLESTE la Perfection ou le *Complément* de la vraie Philoſophie. *Le temps viendra où ceux qui ſont dans les Sépulchres entendront la voix du* FILS *de* DIEU, *& en ſortiront, les uns en Réſurrection de Vie, les autres en Réſurrection de condamnation . . . . . Réſurrection de vie . . . . .* Heureuſe Immortalité ! ce ne ſera donc pas l'Ame *ſeule* qui jouïra de cette Félicité : ce ſera *tout* l'Homme. *Je ſuis la Réſurrection & la Vie . . . .* Paroles étonnantes ! Langage que l'Oreille n'avoit jamais entendu ! Expreſſions dont la majeſté annonçoit le PRINCE *de la Vie ! . . . Je ſuis la Réſurrection . . . . .* Il commande à la Mort & arrache au *Sépulchre ſa victoire.*

---

il qu'elle nous enſeignât le ſecret de l'*Union* des deux Corps ; car c'eſt là qu'eſt cachée la Science de la *Mort ?*

Ce n'eſt pas ici le lieu de pouſſer plus loin ces Queſ-

CHAPITRE XXXIII.

Que n'aurois-je point à dire encore ! car ce grand Sujet eſt inépuiſable, & je n'ai fait que l'effleurer. Une DOCTRINE qui viendroit du CIEL, devroit être dans une harmonie ſi parfaite avec la Nature de l'Homme & ſes Rélations diverſes, que l'Expérience que l'Homme feroit des Préceptes & des Maximes de cette DOCTRINE, lui en prouvât elle-même la Vérité. CELUI qui auroit annoncé une pareille DOCTRINE, n'auroit donc pas craint d'en appeller à l'Expérience : l'*Homme qui voudra faire la Volonté de mon* PERE, *connoîtra ſi ma Doctrine vient de* LUI *ou ſi je parle de mon chef.* Que de Vérités pratiques je découvre dans ce

Queſtions : j'en accumulerois facilement un grand nombre d'autres : j'y reviendrai peut-être ailleurs. On comparera mon Opinion avec celle qui eſt plus généralement admiſe ; & on jugera de la préférence que la mienne peut mériter. Conſultez la *Note* (*x*) du Chap. I.

CHAPITRE XXXIII.

peu de mots ! .... *la Volonté de mon PERE* .... l'amour de l'Ordre, l'obſervation des Rapports, qui lient l'Homme à ſes ſemblables & à touts les Etres ..... *La Volonté de mon PERE* ; ce qu'IL *veut* eſt *bon*, *agréable & parfait* .... *De mon chef* : cet ENVOYÉ, qui en appelle ailleurs *à ſes Oeuvres*, n'en appelle ici qu'à l'expérience journalière de chaqu'Individu : c'eſt que le PRÉCEPTEUR de l'Homme connoiſſoit l'Homme : c'eſt qu'IL ſçavoit que la Conſcience parleroit un langage aſſez clair : c'eſt qu'en obſervant les Loix de la Raiſon, l'Homme reconnoîtroit que la RAISON ÉTERNELLE parloit : *il connoîtra ſi ma Doctrine vient de DIEU.* (*h*)

(*h*) Que le Lecteur qui a une Ame faite pour ſentir, pour ſavourer, pour palper le vrai, le bon, le beau, le pathétique, le ſublime, liſe, reliſe, reliſe encore les Chapitres XIV, XV, XVI, XVII de l'Evangile

gile du Disciple chéri de l'ENVOYÉ ; & qu'il se demande à lui-même, dans la douce émotion qu'il éprouvera, si ces admirables Discours ont pu sortir de la Bouche d'un simple Mortel ? je n'ajoute pas d'un *Imposteur* ; car le Lecteur que je suppose, seroit trop ému, trop attendri, trop étonné pour que l'odieux soupçon d'*imposture* pût s'élever un instant dans son Ame. Combien regrette-je que mon Plan ne me conduise pas à essayer d'analyser ces derniers Entretiens du meilleur & du plus respectable des MAITRES, de ce MAITRE qui alloit *donner sa vie pour ses Amis*, & qui en consacroit les derniers moments à les instruire & à les consoler ! mais ; que dis-je ! l'admiration m'égare, & m'ôte jusqu'au sentiment de mon incapacité : de pareils Entretiens ne pouvoient être analysés que par ceux auxquels le MAITRE disoit, qu'*Il ne leur donnoit plus le nom de Serviteurs &c.* O que je plains l'Homme assez dépourvu de Sentiment ou d'Intelligence, ou assez dominé par ses préjugés, pour demeurer froid à des Entretiens où le BIENFAICTEUR de l'Humanité se peignoit Lui-même avec une vérité & une simplicité si touchantes & si majestueuses !

CHAPITRE XXXIII.

CHAPITRE XXXIV.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE.

La Doctrine

des premiers Disciples du FONDATEUR.

Parallèle de ces Disciples & des Sages du Paganisme.

SI après avoir ouï la SAGESSE elle-même, j'écoute ces Hommes extraordinaires qu'ELLE inspiroit; je croirai l'entendre encore : c'est qu'ELLE parlera encore. Je ne me demanderai donc plus à moi-même, comment de simples Pêcheurs ont pu dicter au Genre-humain des Cahiers de Morale fort supérieurs à tout ce que la Raison avoit conçu jusqu'alors; des Cahiers qui épuisent touts les Devoirs; qui les rappellent touts à leur véritable Source; qui font des différentes Sociétés répandues sur le Globe,

une

une ſeule Famille ; qui lient étroitement entr'eux touts les Membres de cette Famille ; qui enchaînent cette Famille à la grande Famille des INTELLIGENCES CÉLESTES ; & qui donnent pour PÉRE à ces Familles CELUI dont la BONTÉ embraſſe depuis le Paſſereau juſqu'au CHÉRUBIN ; Je reconnoîtrai facilement, qu'une ſi haute Philoſophie n'eſt point ſortie des fanges du Jourdain, & qu'une Lumiére ſi éclatante n'a point jailli des épaiſſes ténébres de la Synagogue. CHAPITRE XXXIV.

Je m'affermirai de plus en plus dans cette penſée, ſi j'ai la patience ou l'eſpèce de courage de parcourir les Écrits des plus fameux Docteurs, (*a*) de cette

(*a*) Les *Rabbins* & les *Thalmudiſtes* : les anciens Docteurs de la Nation. *Thalmud* ſignifie *Doctrine*. Le *Thalmud* eſt le Recueil de toutes les *Traditions* ſur la Doctrine, ſur la Police, ſur les Cérémonies. Deux de

CHAPITRE XXXIV.

te fanatique & orgueilleuſe Synagogue, & ſi je compare ces Écrits à ceux de ces Hommes qu'elle perſécutoit avec tant de fureur, parce que leurs Vertus l'affligeoient & l'irritoient. Quels monſtrueux Amas de Rêves & de Viſions ! que d'abſurdités entaſſées ſur d'autres abſurdités ! quel abus de l'interprêtation ! quel étrange oubli de la Rai-

---

de ces Recueils portent le nom de *Thalmud* ; l'un eſt celui qu'on nomme de *Jéruſalem*, qui eſt le plus ancien ; l'autre eſt celui de *Babylone*, qu'on croit avoir été compilé dans le cinquiéme Siécle de notre Ere.

Les plus Sages entre les Docteurs modernes de la Nation, ſont bien éloignés d'adopter les Rêves des anciens *Thalmudiſtes*, & tâchent d'épurer de plus en plus la *Doctrine*, en la ſéparant du vil alliage, que la barbarie ou l'ignorance des Siécles de ténèbres y avoit introduit. On peut voir dans quelques Apologiſtes du CHRISTIANISME, & en particulier dans HOUTTEVILLE T. I. pag. 188, de l'Edit. de 1765, divers traits de la Doctrine des anciens *Thalmudiſtes*.

Je ferai néanmoins obſerver ; que quelques efforts que puiſſent faire les Sages de cette Nation, pour épurer & perfectionner leur *Doctrine* ; ils n'y parvien-

Raiſon ! quelles inſultes au Bon-ſens ! &c. Je tente de fouiller dans ce Marais ; ſa profondeur m'étonne ; je fouille encore, & j'en tire un *Livre* précieux tout défiguré, & que j'ai peine à reconnoître. CHAP. XXXIV.

Je me tourne enſuite vers les Sages du Paganiſme : j'ouvre les Écrits immor-

---

viendront pas en entier, s'ils n'y joignent point le *Complément* néceſſaire & naturel, que lui fournit le CHRISTIANISME, & qu'elle ſuppoſe ſi évidemment. Ils ne ſçauroient dérober aux yeux du Spectateur clair-voyant ces nombreuſes *Pierres d'attente*, que L'ARCHITECTE LUI-même a laiſſé çà & là dans cet Edifice majeſtueux que SA MAIN élevoit il y a 3000 ans. Je n'oſe eſpérer, que mon foible Travail ſur le CHRISTIANISME, engagera quelques-uns de ces Sages à examiner de plus près & avec l'impartialité la plus ſoutenue, une DOCTRINE, *qui auroit pour eux les Promeſſes de la Vie préſente*, & des Promeſſes plus expreſſes de *celle qui eſt à venir* : mais, mon Cœur m'inſpire ici des vœux dans leſquels il ſe complaira toujours, & qu'il déſireroit ardemment qui fuſſent exaucés par *le PERE des Lumières & l'AUTEUR de tout Don parfait*.

CHAPITRE XXXIV.

mortels d'un PLATON, d'un XENOPHON, d'un CICERON, &c. & mes Yeux ſont réjouïs par ces premiers Traits de l'Aurore de la Raiſon. Mais; que ces Traits ſont foibles, mélangés, incertains! que de nuages ils ont à percer! la Nuit finit à peine; le Jour n'a pas commencé; l'ORIENT d'ENHAUT n'a pas paru encore; mais, les Sages eſpérent ſon lever, & l'attendent. (*b*)

Je ne refuſe point mon admiration à ces beaux Génies. Ils conſoloient la Nature humaine des outrages qu'elle recevoit de la Superſtition & de la Barbarie. Il étoient, en quelque ſorte, les Précurſeurs de cette RAISON qui devoit *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité.* Je leur appliquerois, ſi je l'oſois, ce qu'un Écrivain, qui étoit mieux

(*b*) Voyez le ſecond *Alcibiade* de PLATON.

mieux encore qu'un beau Génie, disoit des Prophêtes; *ils étoient des Lampes qui luiſoient dans un lieu obſcur.*

CHAPITRE XXXIV.

Mais; plus j'étudie ces Sages du Paganiſme, & plus je reconnois, qu'ils n'avoient point atteint à cette plénitude de Doctrine, que je découvre dans les Ouvrages des *Pêcheurs*, & dans ceux du *Faiſeur de Tentes*. Tout n'eſt point *homogène* (c) dans les Sages du Paganiſme; tout n'y eſt point du même prix, & j'y apperçois quelquefois la Perle ſur le Fumier. Ils diſent des Choſes admirables, & qui ſemblent tenir de l'Inſpiration; mais, je ne ſçais; ces Choſes ne vont point autant à mon Cœur, que celles que je lis dans les Écrits de ces Hommes, que la Philoſophie humaine n'avoit point éclairés. Je trouve

(c) Voyez la Note (a) du chap. XIX.

CHAPITRE XXXIV.

trouve dans ceux-ci un genre de pathétiſme, une onction, une gravité, une force de Sentiment & de Penſée; j'ai preſque dit, une Force de Nerfs & de Muſcles, que je ne trouve point dans les autres. Les premiers atteignent aux moëlles de mon Ame; les ſeconds, à celles de mon Eſprit. Et combien ceux-là me perſuadent-ils davantage que ceux-ci! c'eſt qu'ils ſont plus perſuadés: ils ont *vu*, *ouï* & *touché*.

Je découvre bien d'autres Caractères, qui me paroiſſent différencier beaucoup

(*d*) Le plus ſage des Philoſophes Grecs. Il illuſtroit la Grèce plus de 4 Siécles avant notre Ere. On ſçait, que CICERON diſoit de lui; *qu'il avoit fait deſcendre du Ciel la Philoſophie pour l'introduire dans les Villes & dans les Maiſons, &c.* Il s'étoit conſacré tout entier à la *Morale*, &c. PLATON & XENOPHON furent les plus Illuſtres Diſciples de ce grand Maître.

(*e*) Autre Philoſophe Grec, Fondateur de la Secte des *Stoïciens*. Ce nom fut donné à cette Secte de celui d'un

coup les Diſciples de l'ENVOYÉ, de ceux de SOCRATE, (*d*) & ſur-tout des Diſciples de ZENON (*e*) Je m'arrête à conſidérer ces différences, & celles qui me frappent le plus ſont cet entier oubli de ſoi-même, qui ne laiſſe à l'Ame d'autre Sentiment, que celui de l'importance & de la grandeur de ſon Objet, & au Cœur, d'autre déſir que celui de remplir fidèlement ſa Deſtination, & de faire du Bien aux Hommes: cette Patience réfléchie qui fait ſupporter les épreuves de la Vie, non point ſeulement parce qu'il eſt grand & philoſophique

CHAPITRE XXXIV.

d'un Portique où ZENON enſeignoit. Il faiſoit conſiſter le *Souverain Bien* à vivre d'une manière conforme à ce qu'il nommoit *la Nature*, & à ſuivre les conſeils de la Raiſon. Il fleuriſſoit plus de 2 Siécles avant notre Ere. La Secte des *Stoïciens* eſt de toutes les Sectes de l'Antiquité, celle qui a produit les plus grands Hommes. *Si je pouvois ceſſer un inſtant de penſer, que je ſuis Chrétien, je voudrois être Stoïcien*, diſoit l'Auteur de l'*Eſprit des Loix*.

CHAPITRE XXXIV.

sophique de les supporter ; mais, parce qu'elles sont des Dispensations d'une PROVIDENCE SAGE, aux Yeux de LAQUELLE la Résignation est le plus bel hommage : cette hauteur de Pensées & de Vues, cette grandeur de courage qui rendent l'Ame supérieure à touts les Événements, parce qu'elles la rendent supérieure à elle-même : cette constance dans le Vrai & le Bien que rien ne peut ébranler, parce que ce Vrai & ce Bien ne tiennent pas à l'Opinion, mais qu'ils reposent sur une *Démonstration d'Esprit & de Puissance :* cette juste appréciation des Choses .... mais ; combien de tels Hommes sont-ils au-dessus de mes foibles éloges ! ils se sont peints eux-mêmes dans leurs Écrits : c'est là qu'ils veulent être contemplés ; & quel Parallèle pourrois-je faire entre les Éléves de la SAGESSE DIVINE & ceux de la Sagesse humaine ?

CHA-

CHAPITRE TRENTE-CINQ.

L'Egliſe primitive:

Ses Principes: Ses Mœurs.

Aveux tacites ou exprès des Adverſaires.

CEs Sages du Paganiſme, qui diſoient de ſi belles Choſes, & qui en faiſoient tant penſer aux Adeptes, avoient-ils enlevé au Peuple un ſeul de ſes Préjugés & abbattu la moindre Idole? SOCRATE, que je nommerois l'Inſtituteur de la Morale *Naturelle*, & qui fut dans le Paganiſme le Premier Martyr de la Raiſon; le prodigieux SOCRATE avoit-il changé le Culte d'Athènes, & opéré la plus légére révolution dans les Mœurs de ſon Pays?

Peu de temps après la Mort de l'ENVOYÉ

CHAPITRE XXXV.

voyé, je vois se former dans un coin obscur de la Terre, une *Société* dont les Sages du Paganisme n'avoient pas même entrevu la possibilité. Cette Société n'est presque composée que de SOCRATES & d'EPICTETES. (*a*) Touts ses Membres sont unis étroitement par les liens de l'Amour fraternel & de la Bienveuillance la plus pure & la plus agissante. Ils n'ont touts qu'un même Esprit, & cet Esprit est Celui de leur FONDATEUR. Touts adorent le GRAND ÊTRE *en Esprit & en Vérité*, & la *Religion* de touts *consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se préserver des impuretés du Siécle.*

(*a*) EPICTETE, Philosophe Grec, & l'un de ceux qui ont le plus honoré la Secte des *Stoïciens*. Il vivoit dans le premier Siécle. Il fut esclave d'un Officier de NERON qui le traitoit durement. Il mourut dans une extrême vieillesse. On a dit de lui; qu'il étoit de touts les anciens Philosophes, celui dont la Doctrine

cle.... Ils prennent leurs repas avec joie & ſimplicité de Cœur..... Il n'eſt point de Pauvres parmi eux, parce que touts ceux qui poſſédent des Fonds de Terre ou des Maiſons les vendent & en apportent le prix aux Conducteurs de la Société. En un mot ; je crois contempler un nouveau *Paradis Terreſtre*; mais dont touts les Arbres ſont des *Arbres de Vie.*

CHAPITRE XXXV.

Quelle eſt donc la Cauſe ſecrette d'un ſi grand Phénoméne moral ? par quel Prodige inconnu à touts les Siècles qui ont précédé, vois-je naître au ſein de la corruption & du fanatiſme, une Société

trine ſe rapprochoit le plus du Chriſtianiſme. Ses Mœurs étoient plus douces & plus ſociables que celles de la plupart des Stoïciens. Il diſoit, que toute la Philoſophie étoit renfermée en ces deux mots ; *ſupportez & abſtenez-vous.* Il fut toujours un Exemple vivant de cette admirable Philoſophie pratique.

CHAPITRE XXXV.

ciété dont le Principe eſt l'Amour des Hommes ; la Fin, leur Bonheur ; le Mobile, l'approbation du SOUVERAIN JUGE ; l'Eſpérance, la Vie éternelle ?

M'abuſerois-je ? le premier Hiſtorien (*b*) de cette Société en auroit-il exagéré les Vertus, les Mœurs, les Actions ? Mais ; les Hommes dont il parloit n'avoient guéres tardé à ſe faire connoître dans le Monde : ils étoient environnés, preſſés, obſervés, perſécutés par une foule d'ennemis & d'envieux ; & ſi l'adverſité manifeſte le Caractère des Hommes, je dois convenir, que jamais Hommes ne purent être mieux connus que ceux-ci. Si donc leur Hiſtorien avoit exagéré ou déguiſé les Faits, eſt-il à croire, qu'il n'eût point

(*b*) Luc : Act.

point été relevé par des Contemporains foupçonneux, vigilants, prévenus, & qui n'étoient point animés du même Intérêt ? CHAPITRE XXXV.

Au moins ne pourrai-je ſuſpecter avec fondement, le Témoignage que je lis dans cette fameuſe *Lettre* d'un Magiſtrat (*c*) également éclairé & vertueux, chargé par un grand Prince (*d*) de veiller ſur la conduite de ces Hommes nouveaux, que la Police ſurveille par-tout. Ce Témoignage ſi remarquable, eſt celui que rendoient à la nouvelle Société, ceux même qui l'abandonnoient & la trahiſſoient ; & c'eſt ce même Témoignage, que le Magiſtrat ne contredit point, qu'il met ſous les Yeux du Prince.

» Ils

(*c*) PLINE le jeune.

(*d*) TRAJAN.

CHAPITRE XXXV.

» Ils assuroient que toute leur erreur » ou leur faute avoit été renfermée dans » ces points : qu'à un jour marqué ils » s'assembloient avant le lever du So- » leil, & chantoient tour-à-tour des » vers à la louange du CHRIST, comme » s'il eut été DIEU ; qu'ils s'enga- » geoient par serment, non à quelque » crime, mais à ne point commettre » de vol ni d'adultère, à ne point man- » quer à leur promesse, à ne point » nier un dépôt ; qu'après cela ils a- » voient coutume de se séparer, & en- » suite de se rassembler pour manger » en commun des mets innocents. «

Il me semble que je n'ai point changé de lecture, & que je lis encore l'Historien de cette Société extraordinaire. Ceux qui rendoient un Témoignage si avantageux à ses Principes & à ses Mœurs, étoient pourtant des Hommes

mes qui, assurés de la protection du Prince & de ses Ministres, auroient pu la calomnier impunément. Le Magistrat ne combat point ce Témoignage; il n'a donc rien à lui opposer ? il avoue donc tacitement ces Principes & ces Mœurs ? *Est-ce le nom seul que l'on punit en eux*, dit-il, *ou sont-ce les crimes attachés à ce nom ?* il insinue donc très clairement que c'étoit un *nom qu'on punissoit*, plutôt que des *crimes* ? Quel accord singulier entre deux Écrivains, dont les Opinions religieuses & les Vues étoient si différentes ! quel Monument ! quel Éloge ! Le Magistrat est contemporain de l'Historien : touts deux voient les mêmes Objets, & presque de la même maniére. Seroit-il possible que la Vérité ne fût point là ?

CHAPITRE XXXV.

Mais ; le Magistrat fait un reproche

CHAPITRE XXXV.

à cette Société d'Hommes de Bien ; & quel eſt ce reproche ? *une opiniatreté, & une inflexible obſtination qui lui paroiſſent puniſſables. J'ai jugé*, ajoute-t-il, *qu'il étoit néceſſaire d'arracher la Vérité par la force des tourments.... Je n'ai découvert qu'une mauvaiſe ſuperſtition portée à l'excès.*

Ici, le Magiſtrat ne voit plus comme l'Hiſtorien ; *mauvaiſe Superſtition* : c'eſt que ce ne ſont plus des *Faits*, des *Mœurs*, que le Magiſtrat voit ; c'eſt une *Doctrine* ; & pour être bien vue, cette Doctrine demandoit des yeux plus exercés dans ce Genre d'Obſervation. Je fais d'ailleurs beaucoup d'attention à l'heureuſe oppoſition qui ſe rencontre ici entre les deux Écrivains : elle me paroît concourir, comme le reſte, à mettre la Vérité dans tout ſon jour. Ce n'eſt point comme un

Par-

Partisan secret de la nouvelle Secte, que le Magistrat en juge ; c'est au travers de touts ses Préjugés de naissance, d'éducation, de Philosophie, de Politique, de Religion, &c. J'aime à apprendre de lui cette *inflexible obstination :* quel est donc le sujet d'une *obstination* qui résiste à la force des tourments ? Seroit-ce quelqu'Opinion particulière ? non ; ce sont des *Faits*, & des Faits dont touts les Sens ont pu juger.

CHAPITRE XXXV.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

CHAPITRE TRENTE-SIX.

Les ſuccès du Témoignage.

Remarque ſur les Martyrs.

LA Société naiſſante ſe fortifie de jour en jour ; elle s'étend de proche en proche, & par-tout où elle s'établit, je vois la Corruption, le Fanatiſme, la Superſtition, les Préjugés, l'Idolatrie tomber au pied de la Croix du FONDATEUR.

Bientôt la Capitale du Monde ſe peuple de ces Néophytes ; elle en regorge : *multitudo ingens.* (*a*) Ils inondent les plus grandes Provinces de l'Empire, & c'eſt encore de ce même Magiſtrat,

(*a*) TACITE ſur NERON.

giſtrat, (*b*) l'ornement de ſon Pays & de ſon Siécle que je l'apprends. Il étoit Gouverneur de deux grandes Provinces, la Bythinie & le Pont. Il écrit à ſon Prince: » l'affaire m'a paru digne » de vos réflexions par la multitude de » ceux qui ſont enveloppés dans ce pé- » ril; car un très grand nombre de Per- » ſonnes de tout Age, de tout Ordre, » de tout Sexe, ſont & ſeront touts les » jours impliquées dans cette accuſa- » tion. Ce mal contagieux n'a pas ſeu- » lement infecté les Villes; il a gagné » les Villages & la Campagne..... » Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les » Temples étoient preſque déſerts; les » Sacrifices négligés, & les Victimes » preſque ſans Acheteurs.

CHAPITRE XXXVI.

Corinthe, Ephèſe, Theſſalonique, Phi-

(*b*) PLINE le jeune, dans la même *Lettre.*

CHAPITRE XXXVI.

Philippes, Coloſſes, & quantité d'autres Villes plus ou moins conſidérables m'offrent une foule de Citoyens, qui embraſſent la nouvelle Doctrine. Je trouve l'Hiſtoire de la Fondation de ces Sociétés particulières, non ſeulement dans l'Hiſtorien de la grande Société dont elles faiſoient partie; mais encore dans les *Lettres* de ce Diſciple infatiguable qui les a fondées.

Je

(c) L'un des plus ſçavants Pères Grecs. Il naquit dans la Grèce ſelon les uns, l'an 97; ſelon d'autres, l'an 120 ou 140. Il avoit été dans ſa jeuneſſe Diſciple de POLYCARPE. Il fut Evêque de Lyon. On place ſa mort à l'an 202. » La Tradition des Apôtres, diſoit » ce Père, s'eſt répandue dans tout l'Univers, & » touts ceux qui cherchent la vérité dans ſa ſource, » trouveront cette Tradition conſacrée dans chaque » Egliſe. Nous pourrions faire un dénombrement de » touts ceux que les Apôtres ont conſtitués Evêques » dans ces Egliſes, & de touts leurs Succeſſeurs juſqu'à » nos jours..... C'eſt par une telle ſucceſſion non » interrompue que nous avons reçu la Tradition qui » ſubſiſte actuellement dans l'Egliſe, de même que » la Doctrine de la Vérité, telle qu'elle a été prê-

chée

Je vois la Tradition *orale* s'unir ici à la Tradition *écrite*, & concourir avec elle à conſerver & à fortifier le Témoignage. Je vois les Diſciples du ſecond Siècle donner la main à ceux du premier, un IRÉNÉE (*c*) recevoir d'un POLYCARPE, (*d*) ce que celui-ci avoit lui-même reçu d'un des premiers Témoins oculaires, (*e*) & cette Chaîne

CHAPITRE XXXVI.

» chée par les Apôtres. « Voyez la Note (*p*) du » Chap. XXVII.

(*d*) Evêque de Smyrne, & Conducteur des Egliſes d'Aſie. Il avoit été Diſciple de S. JEAN, & il ſe plaiſoit à raconter les Diſcours qu'il avoit ouï de la bouche de cet Apôtre. » POLYCARPE, écrivoit IRE» NE'E, enſeigne les mêmes choſes qu'ont enſeigné » les Apôtres; il a converſé avec pluſieurs de ceux » qui ont vu le CHRIST. . . . . Je l'ai vu dans ma jeu» neſſe, car il a vécu longtemps, & a ſouffert le plus » glorieux Martyre, dans une très grande vieilleſſe.

(*e*) » Je pourrois, dit encore IRE'NE'E, marquer la » place où POLYCARPE enſeignoit: je pourrois dé» crire ſa façon de vivre & tout ce qui caractériſoit » ſa Perſonne. Je pourrois encore rendre les Diſcours » qu'il

CHAPITRE XXXVI.

Chaîne de Témoignages traditionnels se prolonger, sans interruption, dans les Ages suivants &c.

Les Princes & leurs Ministres exercent de temps en temps sur l'innocente Société, des cruautés inconnues aux Nations les plus barbares, & qui font frémir la Nature ; & c'est au milieu de ces horribles persécutions, que cette Société s'enracine & se propage de plus en plus.

Cependant ce n'est pas tant cet effet assez naturel des persécutions, qui excite mon attention ; que l'*Espèce* très nouvelle du Martyre. De violentes contradictions peuvent irriter & exalter

» qu'il tenoit au Peuple, & tout ce qu'il racontoit » de ses conversations avec JEAN & avec d'autres qui » avoient vu le SEIGNEUR. Tout ce qu'il disoit de sa » Personne, de ses Miracles & de sa Doctrine ; il le » rapportoit comme il le tenoit des Témoins oculaires de la Parole de Vie : tout ce que disoit là-» dessus

les Ames. Mais; ces milliers de Martyrs qui expirent dans les Tortures, ne ſont pas des Martyrs de l'*Opinion*: ils meurent volontairement pour atteſter des *Faits*. Je connoiſſois des *Martyrs de l'Opinion* : il y en a eu dans touts les Temps, & preſque dans touts les Lieux: il en eſt encore dans ces Contrées (*f*) malheureuſes que la folle Superſtition tyranniſe : mais; je ne connois que les Diſciples de l'ENVOYÉ, qui ſoient morts pour atteſter des *Faits*.

J'obſerve encore, que ceux qui ſe ſacrifient ſi courageuſement pour ſoutenir ces Faits, ne ſont point attachés à leur Croyance par la naiſſance, par l'é-

» deſſus ce ſaint Homme étoit exactement conforme » à nos Ecritures. « EUSEBE, L. v, Chap. 15 & 20. Voyez les Notes de Mr. SEIGNEUX ſur l'Ouvrage d'ADDISSON, pag. 228, 229; Tom. I. de la premiére Edition.

(*f*) L'Inde.

CHAPITRE XXXVI.

l'éducation, par l'autorité, ni par aucun intérêt temporel. Cette Croyance choque, au contraire, tout ce qu'ils ont reçu de la naissance, de l'éducation, de l'autorité ; & elle ne choque pas moins leur intérêt temporel. Il n'y a donc que la plus forte conviction de la Certitude des *Faits*, qui puisse me fournir la *raison suffisante* de ce dévouement si volontaire aux Souffrances & à une Mort souvent cruelle.

Enfin; après trois Siècles de travaux, d'épreuves, de tourments ; après avoir combattu pendant trois Siècles avec les armes de la patience & de la charité ; la Société triomphe ; la nouvelle RELIGION monte sur le Trône des CESARS ; (*g*) les Idoles sont renversées, & le Paganisme expire.

(*g*) Par la conversion de l'Empereur CONSTANTIN, environ l'an 312.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-SEPT.

Continuation du même Sujet.

Foibleſſe apparente des Cauſes : grandeur, rapidité, durée de l'Effet.

Obſtacles à vaincre :

Moyens qui en triomphent.

QUELLE étonnante Révolution viens-je de contempler ? Quels Hommes l'ont opérée ? Quels obſtacles ont-ils eu à ſurmonter ?

Un HOMME pauvre *qui n'avoit pas où repoſer ſa Tête*, qui paſſoit pour le Fils d'un Charpentier, & qui a fini ſes jours par un ſupplice infame, a fondé cette RELIGION victorieuſe du Paganiſme & de ſes Monſtres.

CHAPITRE XXXVII

Cet HOMME s'eſt choiſi des Diſciples dans la lie du Peuple ; il les a pris la plupart parmi de ſimples Pêcheurs, & c'eſt à de tels Hommes, qu'il a confié la charge de publier ſa RELIGION par toute la Terre : *allez & inſtruiſez toutes les Nations. . . . . Vous me ſervirez de Témoins juſqu'aux extrêmités de la Terre.*

Ils obéïſſent à la voix de leur MAITRE: ils annoncent aux Nations la DOCTRINE DE VIE : ils leur atteſtent la *Réſurrection du Crucifié*, & les Nations croient au *Crucifié*, & ſe convertiſſent.

Voilà le grand Phénomène moral que j'ai à expliquer : voilà cette Révolution plus

(*a*) La Croyance d'un ſeul DIEU & d'une PROVIDENCE.

(*b*) La Croyance de la *pluralité des Dieux*.

plus surprenante que toutes celles que l'Histoire consacre, dont il faut que j'assigne la *Raison suffisante.*

CHAPITRE XXXVII.

Je jette un coup d'œil rapide sur la face du Monde avant la naissance de cette grande *Révolution.* Deux Religions principales s'offrent à mes regards; le *Théïsme* (*a*) & le *Polythéïsme.* (*b*)

Je ne parle pas du *Théïsme* des Philosophes Payens; ce très petit nombre de Sages qui, comme ANAXAGORE (*c*) ou SOCRATE, attribuoient l'Origine des Choses à un *Esprit Eternel*; ces Sages, dis-je, ne faisoient point un Corps, & laissoient le Peuple dans la fange

(*c*) Philosophe Grec, né 500 ans avant notre Ere. Il fut surnommé l'*Esprit*, parce qu'il croyoit qu'un *Esprit* étoit la Cause de l'Univers. Il appelloit le Ciel, *sa Patrie.*

CHAPITRE XXXVII

fange du Préjugé & de l'Idolatrie. Ils avoient la Main pleine de Vérités & ne daignoient l'ouvrir que devant les Adeptes.

Je parle du *Théiſme* de cette *Nation* ſi ſingulière & ſi nombreuſe, ſéparée par ſes Loix, par ſes Coutumes, par ſes Préjugés même de toutes les autres Nations, & qui croit tenir ſa Religion & ſes Loix de la MAIN de DIEU. Cette Nation eſt fortement perſuadée que cette Religion & ces Loix ont été appuyées de Miracles éclatants & divers : elle eſt fort attachée à ſon Culte extérieur, à ſes Uſages, à ſes Traditions ; & quoiqu'elle ſoit fort déchue de ſa première ſplendeur, & ſoumiſe à un Joug étranger, elle conſerve encore tout l'orgueil de ſon ancienne Liberté, & penſe être l'unique Objet des complaiſances du CREATEUR : elle mépriſe

priſe profondément les autres Nations, & fait profeſſion d'attendre un *Libérateur* qui lui aſſujettira l'Univers.

CHAPITRE XXXVII

Le *Polythéïſme* eſt à peu près la Religion univerſelle, & par-tout la dominante. Il revêt toutes ſortes de Formes ſuivant le Climat & le Génie des Peuples. Il favoriſe toutes les Paſſions, & même les plus monſtrueuſes. Il abandonne le Cœur ; mais il retient quelquefois la Main. Il flatte touts les Sens, & aſſocie *la Chair avec l'Eſprit.* Il préſente aux Peuples les Exemples fameux de ſes Dieux, & ces Dieux ſont des Monſtres de cruauté & d'impureté, qu'il faut honorer par des cruautés & des impuretés. Il faſcine les yeux de la Multitude par ſes Enchantements, par ſes Prodiges, par ſes Augures, par ſes Devinations, par la pompe de ſon

CHAPITRE XXXVII

Culte &c. Il élève des Autels au Vice, & creuse des Tombeaux à la Vertu.

Comment les *Pêcheurs*, transformés en Missionnaires, persuaderont-ils aux *Théïstes* dont il s'agit, que tout ce Culte extérieur si majestueux, si ancien, si vénéré, n'est plus ce que DIEU demande d'eux, & qu'il est aboli pour toujours; que toutes ces Cérémonies si augustes, si mystérieuses, si propres à étonner les Sens, ne sont *que l'Ombre des Choses dont on leur présente le Corps*? Comment les forcer à reconnoître, que ces *Traditions*, auxquelles ils sont si attachés de Cœur & d'Esprit, ne sont que des *Commandements d'Hommes*, & qu'elles *anéantissent cette Loi* qu'ils croient divine? Comment sur-tout les Pêcheurs persuaderont-ils à ces orgueilleux *Théïstes*, que cet Homme si abject, que leurs Ma-

Magiſtrats ont condamné, & qui a expiré ſur une Croix, eſt lui-même ce grand *Libérateur* qui leur avoit été annoncé & qu'ils attendoient ; qu'ils ne ſont plus les ſeuls Objets des Graces extraordinaires de la PROVIDENCE, & que toutes les Nations de la Terre ſont appellées à y participer ? &c.

CHAPITRE XXXVII

Comment des Pêcheurs abbattront-ils ces Verres *à facettes* (*d*) qui ſont ſur les yeux du groſſier *Polythéïſte*, & qui lui font voir preſque autant de Dieux, qu'il y a d'Objets dans la Nature ? Comment parviendront-ils à ſpiritualiſer ſes Idées, à le détacher de cette Matière morte, à laquelle il eſt incorporé, & *à le convertir au DIEU VIVANT ?* Comment l'arracheront-ils aux Plaiſirs ſéduiſants des Sens, aux

(*d*) Verres qui multiplient les images des objets.

CHAPITRE XXXVII

aux Voluptés de tout genre (*e*) ? Comment purifieront-ils & ennobliront-ils toutes ſes Affections ? comment en feront-ils un Sage, & plus qu'un Sage ? Comment retiendront-ils ſon Cœur, autant que ſa Main ? Comment ſurtout lui perſuaderont-ils de rendre ſes Hommages à un Homme flétri par un Supplice ignominieux, & convertiront-ils aux yeux du Polythéïſte *la folie de la Croix en Sageſſe ?*

Comment les Hérauts du *Crucifié* porteront-ils leurs nouveaux Sectateurs à renoncer à leurs Intérêts temporels les plus chers, à vivre dans le mépris, dans l'humiliation, dans l'opprobre ; à

(*e*) Quand on conſidére l'affreux tableau que l'Apôtre des Gentils trace des mœurs des Payens, *Rom.* 1, on ſeroit tenté de croire qu'il a trop noirci ce tableau : mais lorſqu'on vient à conſulter les Hiſtoriens contemporains, un TACITE, un SUETONE, on

à braver touts les genres de douleurs & de Supplices, à réſiſter à toutes les tentations, & à perſévérer juſqu'à la Mort dans une DOCTRINE qui ne leur promet de dédommagement que dans une autre Vie ?

DISCOURS XXXVII

Par quels Moyens eſt-il donc arrivé que les Pêcheurs de Poiſſons ſont devenus *des Pêcheurs d'Hommes ?* comment a-t-il été poſſible, qu'en moins d'un demi Siècle tant de Peuples divers aient embraſſé la nouvelle DOCTRINE ? Comment le *grain de Senevé eſt-il devenu un grand Arbre* ? comment cet Arbre a-t-il ombragé de ſi grandes Contrées ?

Je

on y retrouve les mêmes peintures, & on en trouve de plus affreuſes encore dans les Poëtes du même Siècle. Voyez FLEURY *Mœurs des Chrétiens*, pag. 27, Edit : de Bruxelles, 1753.

CHAPITRE XXXVII

Je ſçais qu'en général, les Hommes ne ſont pas ennemis de la Sévérité en Morale : c'eſt qu'elle ſuppoſe un plus grand effort : c'eſt que les Hommes ont un goût naturel pour la Perfection : ce n'eſt point qu'ils la cherchent toujours ; mais, ils l'aiment toujours, au moins dans la ſpéculation. Une pauvreté volontaire, un grand déſintéreſſement, un genre de Vie pénible, laborieux, s'attirent facilement l'attention & l'eſtime des Hommes. Ils admireront volontiers tout cela, pourvu qu'on ne les oblige point à le pratiquer.

Si donc cette nouvelle DOCTRINE qui eſt annoncée au Monde, étoit purement *ſpéculative*, je concevrois ſans beaucoup de peine, qu'elle auroit pu obtenir l'eſtime & même l'admiration de quelques Peuples. Ils l'auroient regardée

gardée comme une nouvelle Secte de Philosophie, & ceux qui la professoient, auroient pu leur paroître des *Sages* d'un Ordre très particulier.

CHAPITRE XXXVII

Mais ; cette DOCTRINE ne consiste point en pures spéculations ; elle est toute *pratique* ; elle l'est essentiellement & au sens le plus étroit : elle est le Genre le plus relevé de l'Héroïsme pratique : elle suppose le renoncement le plus entier à soi-même ; combat toutes les Passions ; enchaîne touts les Penchans ; reprime touts les Desirs ; ne laisse au Cœur que l'Amour de DIEU & du Prochain ; exige des sacrifices continuels & les plus grands sacrifices, & ne propose jamais que des Récompenses que l'Oeil ne voit point, & que la Main ne palpe point.

Je conçois encore, que les charmes de

CHAPITRE XXXVII

de l'éloquence, l'appas des richeſſes, l'éclat des Dignités, l'influence du Pouvoir accréditeront facilement une Doctrine, & lui concilieront bien des Partiſans.

Mais; la DOCTRINE du *Crucifié* eſt annoncée par des Hommes ſimples & pauvres, dont l'éloquence conſiſte plus dans les Choſes que dans les Mots; par des Hommes qui publient des Choſes, qui choquent toutes les Opinions reçues; par des Hommes du plus bas Ordre, & qui ne promettent dans cette Vie à leurs Sectateurs, que des Souffrances, des Tortures & des Croix. Et ce ſont pourtant ces Hommes qui triomphent *de la Chair & du Sang* & convertiſſent l'Univers.

(*f*) S'il y avoit une LOI DIVINE, qui ordonnât expreſſément à une Nation de croire aux *Miracles* que des Prophêtes opéreroient au milieu d'elle; il faudroit que cette LOI reposât elle-même ſur quelque grand *Miracle*; autrement elle ne ſeroit pas d'obliga-

CHAPITRE XXXVII

L'Effet eſt prodigieux, rapide, durable; il exiſte encore: je ne découvre aucune Cauſe *naturelle* capable de le produire: il doit néanmoins avoir une *Cauſe* & quelque grande Cauſe: quelle eſt donc cette Cauſe? *au nom du Crucifié, les Boiteux marchent, les Lépreux ſont rendus nets, les Sourds entendent, les Aveugles voient, les Morts reſſuſcitent.* Je ne cherche plus: tout eſt expliqué: le Problême eſt réſolu. Le LÉGISLATEUR de la Nature a parlé: les Nations l'ont écouté, & l'Univers a reconnu ſon MAITRE. (*f*) CELUI qui voyoit dans *le Grain*

---

bligation *divine*, au ſens rigoureux, puiſqu'il ne ſeroit pas *prouvé* que DIEU LUI-même auroit *parlé*. Mais; parce que les *Miracles* ne ſçauroient être *perpétuels* & *univerſels*, il faudroit encore que ceux qui obéïroient aujourd'hui à cette LOI comme *divine*, la cruſſent telle ſur les *Témoignages* qui auroient été rendus de *vive voix* & *par écrit* aux *Miracles* dont ſa Publication auroit été accompagnée. Il me ſemble donc

CHAPITRE XXXVII

Grain de Senevé le grand Arbre, étoit donc l'ENVOYÉ de ce MAITRE, *qui avoit choisi les Choses foibles du Monde pour confondre les fortes.*

---

donc, que celui qui seroit né sous cette LOI, ne seroit pas fondé à dire aujourd'hui ; *ce n'est pas sur des Miracles, mais c'est sur la Législation que repose ma foi à une Révélation* : car il faudroit toujours que cette *Législation* eût été autorisée par des *Miracles*, pour être réputée *divine* par celui qui y seroit soumis ; & s'il n'avoit pas vu lui-même ces *Miracles* ; si ses Contemporains ne les avoient pas vus non plus ; s'ils avoient été opérés un grand nombre de Siécles avant lui ; il seroit, à cet égard, dans le même cas, que ceux qui croient à la Mission du CHRIST, sur les *Témoignages* rendus aux *Miracles* destinés à la confirmer. Je prie mon Lecteur de relire attentivement la *Note* (*f*) du Chapitre XXV, à laquelle celle-ci se rapporte : il en démêlera mieux l'Objet particulier de ces Réflexions.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-HUIT.

Difficultés générales.

Que la Lumière de l'EVANGILE ne s'eſt point autant répandue que la grandeur de ſa Fin paroiſſoit l'exiger &c.

Que la plupart des Chétiens font peu de progrès dans la Vertu.

Réponſes.

NE précipite-je point mon jugement? ne me preſſe-je point trop de croire & d'admirer? L'Univers a-t-il reconnu ſon MAITRE? cette DOCTRINE ſalutaire a-t-elle converti l'Univers *entier*? Je jette les Yeux ſur le Globe, & je vois avec étonnement, que cette

CHAPITRE XXXVIII

cette LUMIÉRE CÉLESTE n'éclaire qu'une petite Partie de la Terre, & que tout le reſte eſt couvert d'épaiſſes ténébres. Et encore dans les Portions éclairées, combien découvre-je de *Taches !*

Cette Difficulté ne me paroît pas conſidérable. Si cette DOCTRINE DE VIE doit durer autant que l'État Préſent de notre Globe, que ſont dix-ſept Siécles rélativement à la Durée *totale ?* peut-être dix-ſept jours ; peut-être dix-ſept heures, & moins encore. Jugerai-je de la Durée de cette RELIGION, comme de celle des Empires ? tout Empire *eſt comme l'Herbe*, & *toute la gloire* des Empires *comme la Fleur de l'Herbe* ; *l'Herbe ſéche, ſa Fleur tombe, mais la* RELIGION *du* SEIGNEUR *demeure :* elle ſurvivra à touts les Empires : ſon CHEF *doit régner, juſques à ce que DIEU aît mis touts ſes Enne-*

mis

mis ſous ſes Pieds. Le dernier Ennemi qui ſera détruit, c'eſt la Mort.

J'examine de plus près la Difficulté, & je m'apperçois, qu'elle revient préciſément à celle que je pourrois élever ſur la Diſtribution ſi inégale de touts les Dons & de touts les Biens ſoit de l'Eſprit, ſoit du Corps. Cette ſeconde Difficulté, bien approfondie, me conduit a une abſurdité palpable. Les Dons de l'Eſprit, comme ceux du Corps, tiennent à une foule de Circonſtances *phyſiques*, enchaînées les unes aux autres, & cette Chaîne remonte juſqu'au premier inſtant de la Création. Afin donc que touts les Hommes euſſent poſſédé les mêmes Dons, & au même Degré, il auroit fallu en premier lieu, qu'ils ne fuſſent point nés les uns des autres; car combien la Génération ne modifie-t-elle pas l'Or-

CHAPITRE XXXVIII

ganisation *primitive* des Germes ! Il auroit fallu en second lieu, que touts les Hommes fussent nés dans le même Climat, se fussent nourris des mêmes Aliments ; qu'ils eussent eu le même Genre de Vie, la même Education, le même Gouvernement ; &c. car pourrois-je nier que toutes ces Choses n'influent plus ou moins sur l'Esprit ? Ici la plus légére Cause porte ses influences fort au-delà de ce que je puis penser.

Ainsi, pour opérer cette égalité *parfaite* de Dons entre touts les Individus de l'Humanité, il auroit fallu que touts ces Individus eussent été jettés dans le même Moule ; que la Terre eût été éclairée & échauffée partout également ; que ses Productions eussent été les mêmes par-tout ; qu'elle n'eût point eu de Montagnes, de Vallées,

lées, &c. &c. Je ne finirois point si je voulois épuiſer tout cela.

Combien de pareilles Difficultés, qui ſaiſiſſent d'abord un Eſprit peu pénétrant, & dont il verroit ſortir une foule d'abſurdités, s'il étoit capable de les analyſer ! L'Eſprit ſe tient volontiers à la ſurface des Choſes ; il n'aime pas à les creuſer, parce qu'il redoute le travail & la peine. Quelquefois il redoute plus encore ; la *Vérité*.

Si donc l'État des Choſes ne comportoit point, que touts les Hommes participaſſent aux mêmes Dons, & à la même meſure de Dons ; pourquoi m'étonnerois-je qu'ils n'aient pas touts la même *Croyance* ? Combien la Croyance elle-même eſt-elle liée à l'*Enſemble* des Circonſtances phyſiques & des Circonſtances morales !

CHAPITRE XXXVIII

Mais ; cette RELIGION SAINTE, qui me paroît ſi bornée dans ſes progrès, & qu'un Cœur bien-faiſant voudroit qui éclairât le Monde entier, doit-elle demeurer renfermée dans ſes Limites actuelles, comme dans des Bornes éternelles ? Que de Moyens divers la PROVIDENCE ne peut-ELLE point s'être reſervé, pour lui faire franchir un jour & avec éclat, ces Limites étroites où elle eſt renfermée ! Que de Monuments frappants, que de Documents démonſtratifs enſevelis encore dans les entrailles de la Terre ou ſous des Ruines, & qu'ELLE ſçaura en tirer dans le Temps marqué par SA SAGESSE ! Que de Révolutions futures dans les grands Corps politiques, qui partagent notre Monde, dont

(a) Puiſſe ce Peuple, ſi vénérable par ſon antiquité, & *duquel vient le* SALUT de touts les Peuples, ouvrir bientôt les Yeux à la Lumiére, & célébrer avec les Chrétiens le SAINT *d'Iſraël, le* CHEF *&* *le* CONSOM-

dont ELLE a préordonné le Temps & la Manière, dans des Vues dignes de SA SOUVERAINE BONTÉ ! Ce Peuple, le plus ancien & le plus ſingulier de touts les Peuples ; ce Peuple diſperſé & comme diſſéminé depuis dix-ſept Siécles dans la Maſſe des Peuples, ſans s'incorporer jamais avec elle, ſans former jamais lui-même une Maſſe diſtincte ; ce Peuple Dépoſitaire fidéle des plus anciens Oracles, Monument perpétuel & vivant de la Vérité des nouveaux Oracles ; ce Peuple, dis-je, ne ſera-t-il point un jour dans la MAIN de la PROVIDENCE un des grands Inſtruments de SES DEſſeins en faveur de cette RELIGION qu'il méconnoît encore ? (*a*) Cette Chaîne des Evénements, qui

CHAPITRE XXXVIII

CONSOMMATEUR *de la Foi* ! Puiſſe l'*Olivier ſauvage* n'oublier jamais *qu'il a été enté ſur l'Olivier franc* ! Puiſſent touts les Enfants du CHRIST ne fermer plus leur Cœur à ce Peuple infortuné, que DIEU a aimé,

CHAPITRE XXXVIII

qui contenoit çà & là les Principes ſecrets des Effets *miraculeux*, ne renfermeroit-elle point de ſemblables Principes dans d'autres Portions de ſon étendue, dans ces Portions que la nuit de l'Avenir nous dérobe ; & ces Principes en ſe développant, ne produiront-ils point un jour ſur le Genre-humain des Changements plus conſidérables encore, que ceux qui furent opérés il y a dix-ſept Siècles ? (*b*)

Si la DOCTRINE dont je parle, ne produit pas de plus grands Effets moraux chez la plupart de ceux qui la pro-

---

qu'IL aime encore, qu'IL ſemble avoir confié à leurs ſoins, mis ſous leur ſauve-garde, & dont la Converſion fera un jour leur conſolation & leur joye ! Que ne puis-je hâter par mes déſirs ce moment heureux, & prouver aux nombreux Deſcendants d'ABRAHAM toute la vivacité des vœux que mon Cœur forme pour leur rétabliſſement ! *Sont-ils tombés* ſans reſſource ? *point du tout : mais leur chûte a donné occaſion*

profeſſent, l'attribuerai-je à ſon Imperfection ou au défaut de Motifs ſuffiſants? Mais; connois-je aucune Doctrine dont les Principes tendent plus directement au Bonheur de la Société univerſelle, & à celui de ſes Membres? En eſt-il aucune, qui préſente des *Motifs* plus propres à influer ſur l'Eſprit & ſur le Cœur? Elle élève l'Homme mortel juſqu'au Trône de DIEU, & porte ſes Eſpérances juſques dans l'Eternité.

Mais; en publiant cette Loi ſublime, le LÉGISLATEUR de l'Univers

ſion au Salut des Gentils; *afin que* le Bonheur des Gentils *leur donnât de l'émulation. Et ſi leur chûte* a fait *la Richeſſe du Monde*, ... *que ne fera pas la Converſion du Peuple entier!* . . . . . *car ſi leur rejection* a été *la réconciliation du Monde*, *que* ſera *leur rappel*, *ſinon un retour à la Vie?* Rom. XI, 11, 12, 15.

(*b*) Conſultez ce que j'ai expoſé ſur les *Miracles* dans les Chapitres IV, V, VI, XV.

CHAPITRE XXXVIII

vers n'a pas transformé en pures Machines les Êtres intelligents auxquels IL la donnoit. IL leur a laiſſé le Pouvoir phyſique de la ſuivre ou de la violer. IL a mis ainſi dans leur Main la déciſion de leur ſort. IL a mis devant eux le Bien & le Mal, le Bonheur & le Malheur.

Objecter contre la DOCTRINE du FONDATEUR, que touts ceux qui la profeſſent ne ſont pas *Saints*; c'eſt objecter contre la Philoſophie, que touts ceux qui la profeſſent ne ſont pas *Philoſophes*. Hélas! pourquoi cela encore eſt-il ſi vrai! S'enſuit-il néanmoins, que la Philoſophie ne ſoît pas propre à faire des *Philoſophes*? Jugerois-je d'une Doctrine uniquement par ſes Effets? ne ferai-je pas plus équitable, ſi j'en juge par ſes Principes, par ſes Maximes, par ſes Motifs, & par l'appro-

propriation de toutes ces Choſes au But que je découvre dans cette Doctrine ? Si malgré l'excellence de cette Doctrine, ſi malgré ſon appropriation à ſon But, je ſuis forcé de reconnoître qu'elle n'atteint pas toujours ce But, j'en conclurai ſeulement que les Préjugés, les Paſſions, le Tempéramment affoibliſſent ou détruiſent ſouvent l'impreſſion que cette Doctrine tend à produire ſur les Ames. Je n'en ſerai point du tout ſurpris ; parce que je concevrai facilement, qu'un Être intelligent & libre ne peut être contraint par des *Motifs*, & que des *Raiſons* ne ſont jamais des Cauſes *néceſſitantes*, des Poids, des Leviers, des Reſſorts. J'obſerverai encore, que touts ceux qui profeſſent extèrieurement une Doctrine, ne ſont pas intimément convaincus de ſa Vérité.

Et

CHAPITRE XXXVIII

Et s'il réſultoit de tout cela dans mon Eſprit, que le nombre des vrais Sages qu'une certaine Doctrine peut produire, eſt très petit ; je ne m'en étonnerois pas davantage ; parce que je comprendrois, qu'une grande Perfection, en quelque Genre que ce ſoit, ne ſçauroit jamais être fort commune, & qu'elle doit l'être bien moins encore dans le Genre de la Vertu que dans tout autre. Mais ; je comprendrois auſſi, qu'une Vertu moins parfaite n'en ſeroit pas moins *Vertu*, comme l'Or n'en eſt pas moins *Or*, quoique mêlé à des Matières qui ne ſont point Or. Comme je voudrois être toujours équitable, je tiendrois compte à cette Doctrine des plus petits Biens qu'elle produiroit & de touts les Maux qu'elle préviendroit. Et s'il s'agiſſoit en particulier d'une DOCTRINE qui preſcrivît de faire le Bien ſans éclat, de faire de *bonnes*

nes Oeuvres, plutôt que de *belles Oeuvres*; ſi elle exigeoit, *que la Main gauche ne ſçût pas* alors *ce que feroit la Main droite*; j'en inférerois l'impoſſibilité de calculer tout le Bien dont la Société pourroit être redevable à une telle DOCTRINE.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE TRENTE-NEUF.

Autre difficulté générale, *que les Preuves du* CHRISTIANISME *ne ſont pas aſſez à la portée de touts les Hommes :*

Réponſe.

Précis des Raiſonnements de l'Auteur ſur les Miracles *& ſur le* Témoignage.

UNE autre Difficulté s'offre à mon examen. Une DOCTRINE qui devoit être annoncée à touts les Peuples de la Terre ; une DOCTRINE qui devoit donner au Genre-humain entier les Gages de l'*Immortalité* ; une DOCTRINE qui émanoit de la SAGESSE ELLE-même, ne devoit-elle pas repoſer ſur des Preuves que touts les Hommes

mes de touts les Temps & de touts les Lieux puſſent ſaiſir avec une égale facilité, & ſur leſquelles ils ne puſſent élever aucun doute raiſonnable ? Cependant, combien de Connoiſſances de divers genres ne ſont point néceſſaires pour recueillir, pour entendre & pour apprécier ces Preuves ! Combien de Recherches profondes, pénibles, épineuſes ces Connoiſſances ne ſuppoſent-elles point ! combien le nombre de ceux qui peuvent s'y appliquer avec ſuccès eſt-il petit ! que de Talents, que de ſagacité, que de diſcernement ne faut-il point pour comparer les Preuves entr'elles, pour eſtimer le degré de Probabilité de chacune ; pour juger de la ſomme des Probabilités réünies, pour balancer les Preuves par les Objections, pour fixer la valeur des Objections rélatives à chaque Genre de Preuves, pour réſoudre ces Objections & former

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XXXIX.

mer de tout cela des Réſultats qui engendrent la Certitude ! Une DOCTRINE qui ſuppoſoit tant de Qualités rares de l'Eſprit & du Cœur, tant de Connoiſſances, tant de Recherches, étoit-elle bien appropriée à touts les Individus de l'Humanité ? étoit-elle bien propre à leur fournir des aſſurances raiſonnables d'un Bonheur à venir? pouvoit-elle diſſiper leurs Doutes, fortifier & accroître les Eſpérances de la Raiſon, *mettre en évidence la Vie & l'Immortalité ?*

Je ne me déguiſe point cette Difficulté : je ne cherche point à l'affoiblir à mes propres Yeux : je me la préſente à moi-même dans toute ſa force : ſeroit-il poſſible qu'elle fût inſoluble ? je veux m'en aſſurer ; je vais donc l'examiner de fort près, & l'analyſer ſi je le puis.

J'ai

J'ai reconnu avec évidence, (a) que l'Homme ne ſçauroit s'aſſurer par les ſeules lumières de ſa Raiſon, de la Certitude d'un État Futur. Il ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude, que par des Voies *extraordinaires*. Je conçois ſans peine, que l'acquiſition de nouvelles Facultés ou ſeulement peut-être un grand accroiſſement de Perfection dans ſes Facultés actuelles, auroit pu mettre cet État Futur à la portée de ſa Connoiſſance *intuitive*, & lui permettre de le contempler, en quelque ſorte, comme il contemple ſon État actuel. Je conçois encore, qu'une Révélation *intérieure* ou des Miracles *extérieurs* pouvoient donner à l'Homme cette Certitude ſi néceſſaire à ſon Bonheur, & ſuppléer ainſi à l'imperfection de ſes Facultés actuelles.

CHAPITRE XXXIX.

Mais;

(a) Chapitre II.

CHAPITRE XXXIX.

Mais ; l'acquiſition de nouvelles Facultés ou ſeulement un grand accroiſſement de Perfection dans les Facultés actuelles de l'Homme, auroit fait de l'Homme un Être très différent de celui que nous connoiſſons ſous le nom d'*Homme*. Et comme toutes les Parties de notre Monde ſont en rapport entr'elles & avec la Syſtême entier, il eſt très évident, que ſi l'Homme, le principal Être de notre Planète, avoit été changé, il n'auroit plus été en rapport avec cette Planète où il devoit paſſer les premiers inſtants de ſa durée. Une Vue beaucoup plus perçante, un Toucher incomparablement plus délicat, &c. l'auroient expoſé à des tourments continuels. Il auroit donc fallu changer auſſi l'Oeconomie de la Planète elle-même, pour la mettre en rapport avec la nouvelle Oeconomie de l'Homme.

J'ap-

J'apperçois donc, que la Difficulté, CHAPITRE XXXIX. considérée ſous ce point de vue, ne tend pas à moins, qu'à demander pourquoi DIEU n'a pas fait une autre Terre? & demander cela, c'eſt demander pourquoi DIEU n'a pas créé un autre Univers? car la Terre eſt liée à l'Univers, comme l'Homme l'eſt à la Terre. L'Univers eſt l'Enſemble de touts les Êtres créés. Cet Enſemble eſt *ſyſtématique* ou harmonique. Il ne s'y trouve pas une ſeule Piéce qui n'aît ſa raiſon dans le Tout. Prétendrois-je que dans l'Ouvrage de l'INTELLIGENCE SUPRÊME il y aît quelque choſe qui ſoit ſans aucune liaiſon avec l'Ouvrage, & qui pourtant en faſſe partie? Si malgré l'extrême foibleſſe de mes talents & de mes lumières; ſi malgré la grande imperfection de mes Inſtruments, je ne laiſſe pas de découvrir tant de liaiſons, de rapports, d'harmonie entre

CHAPITRE XXXIX.

les diverſes Parties du Monde que j'habite ; ſi ces liaiſons ſe multiplient, ſe combinent, ſe diverſifient à meſure que je multiplie, que je combine & que je diverſifie mes Obſervations & mes Expériences ; combien eſt-il probable, que ſi mes Facultés & mes Inſtruments étoient incomparablement plus parfaits, je découvrirois par-tout, & juſques dans les moindres Parties, les mêmes liaiſons, les mêmes rapports, la même harmonie ! Et cela devroit bien être, puiſque les plus grandes Pièces, ſont toujours formées de Piéces plus petites ; celles-ci, de plus petites encore ; &c. & qu'un Tout quelconque dépend eſſentiellement de l'ordre & des proportions des Parties qui le compoſent.

Il ne ſeroit donc point du tout philoſophique de vouloir que l'AUTEUR de l'Univers eût changé l'Oeconomie

de

de l'Homme, pour lui procurer plus de Certitude ſur ſon État à venir. Il ne le feroit pas plus de vouloir qu'une Révélation *intérieure* lui en eût donné l'aſſurance : car une pareille Révélation auroit dû être *univerſelle* ou s'étendre à touts les Individus de l'Humanité ; puiſqu'il n'en étoit aucun à qui la Certitude d'un Bonheur à venir, ne fut également néceſſaire. Mais ; je l'ai déja remarqué au commencement du Chapitre VII : il étoit dans l'Analogie de l'Oeconomie de l'Homme, d'être conduit par les *Sens* & par la *Réflexion* : une Révélation *intérieure* & *univerſelle* qui ſe feroit perpétuée d'âge en âge, auroit-elle été en rapport avec la Conſtitution préſente de l'Homme ? Et ſi le Bonheur dont il devoit jouir dans ſon État Futur, avoit été lié dès l'Origine des Choſes, à l'application qu'il devoit faire de ſa

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE XXXIX.

Raiſon à la Recherche des Fondements de ce Bonheur, comment auroit-il pu appliquer ſa Raiſon à cette belle Recherche, dès qu'une Révélation *intérieure* & *irréſiſtible* auroit rendu inutile cet exercice de ſon Intelligence ?

Il reſtoit une autre Voie *extraordinaire*, qui pouvoit conduire l'Homme à cette Certitude ſi déſirable, que la Raiſon ſeule ne pouvoit lui fournir. Cette Voie étoit celle de *Miracles* palpables, éclatants, nombreux, divers, enchaînés les uns aux autres & liés indiſſolublement à des Circonſtances qui les caractériſaſſent & en déterminaſſent la *Fin*. Il eſt bien manifeſte, que cette Voie extraordinaire étoit la ſeule, à nous connue, qui ne changeât rien à la Conſtitution préſente de l'Homme & qui laiſſât un libre exercice à toutes ſes Facultés.

Mais

CHAPITRE XXXIX.

Mais ; ſi les Miracles étoient deſtinés à manifeſter aux Hommes les Volontés du GRAND ÊTRE ; s'ils étoient en quelque ſorte, l'expreſſion phyſique de ces Volontés ; touts les Hommes avoient un droit égal à cette faveur extraordinaire ; touts pouvoient aſpirer à voir des Miracles ; & ſi pour ſatisfaire, comme je le diſois, (*b*) aux beſoins ou aux déſirs de chaqu'Individu de l'Humanité, les Miracles avoient été *univerſels* & *perpétuels*, comment auroient-ils pu conſerver leur Qualité de *Signes extraordinaires* ? comment auroient-ils été diſtingués du Cours *ordinaire* de la Nature ? (*c*)

Il étoit donc dans la nature même des

(*b*) Au commencement du Chapitre VII.

(*c*) Je prie qu'on reliſe ce que j'ai dit ſur ce beau Sujet dans les Chapitres IV, V, VI.

CHAPITRE XXXIX.

des Miracles, qu'ils fuſſent opérés dans un certain *Lieu* & dans un certain *Temps*. Or; cette rélation au Lieu & au Temps; cette rélation néceſſaire ſuppoſoit évidemment le *Témoignage* ou la Tradition orale & la Tradition écrite. La Tradition ſuppoſoit elle-même une certaine *Langue*, qui fût entendue de ceux auxquels cette Tradition étoit tranſmiſe. Cette Langue ne pouvoit être univerſelle, perpétuelle, inaltérable: une telle Langue n'étoit pas plus dans l'Oeconomie de notre Planète, qu'une reſſemblance parfaite, ſoit phyſique, ſoit morale, entre touts les Individus du Genre-humain.

Ainſi, c'étoit une ſuite naturelle de la viciſſitude des Choſes humaines, que la Langue dans laquelle les Témoins des Faits miraculeux avoient publié leur *Dépoſition*, devînt un jour une Lan-

Langue *morte*, & qui ne fût plus entendue que des Sçavants. C'étoit encore une ſuite de cette même viciſſitude des Choſes de ce bas Monde, que les *Originaux* de la Dépoſition ſe perdiſſent ; que les premières *Copies* de ces Originaux ſe perdiſſent auſſi ; que les Copies poſtérieures préſentaſſent un grand nombre de *Variantes* ; qu'une multitude de petits Faits, de petites Circonſtances, très connus des Contemporains, & propres à répandre du jour ſur certains Paſſages du Texte, fuſſent inconnus à leurs Deſcendants ; que bien d'autres Connoiſſances plus ou moins utiles, leur fuſſent inconnues encore ; &c. &c. C'étoit enfin une ſuite naturelle de l'État des Choſes & de la nature des Facultés de l'Homme, qu'on inventât un *Art*, (*d*)

CHAPITRE XXXIX.

(*d*) La *Critique* qu'on pourroit appeller la *Logique* des Littérateurs ou des Commentateurs. Voyez la Note (*b*) du Chap. XXVI.

CHAPITRE XXXIX.

qui eût pour objet direct l'Interprétation du plus important de touts les Livres. Ce bel Art devoit donc naître ; il devoit éclairer les Sages, dissiper ou affoiblir les Ombres qui obscurcissoient certaines Vérités, & les Sages devoient éclairer & conduire le Peuple.

Je ne reviendrai pas à objecter, que DIEU auroit pu prévenir par une intervention *extraordinaire*, la chute de la Langue dans laquelle la Dépositon avoit été écrite, qu'IL auroit pu prévenir par le même Moyen la perte des Originaux de la Dépositon, les oppositions, les altérations, les Variantes du Texte : j'ai vu assez (*e*) combien une pareille Objection seroit peu raisonnable ; puisqu'elle supposeroit encore des Miracles continuels &c. J'ai re-

(*e*) Consultez le Chapitre XXIX.

reconnu auſſi, que ces oppoſitions, ces altérations, ces Variantes du Texte ne portent point ſur le *fond* ou l'enſemble de la Dépoſition, & qu'il n'eſt même jamais impoſſible de concilier ces Textes d'une manière ſatisfaiſante. (*f*)

CHAPITRE XXXIX.

Je me rapproche de plus près de la Difficulté que j'examine. Dès que la Certitude d'un État Futur ne pouvoit repoſer que ſur des Preuves *de Fait*; dès que la nature & le but des Miracles exigeoient qu'ils fuſſent opérés dans un certain Lieu & dans un certain Temps; il en réſultoit néceſſairement, que les Preuves d'un État à venir devoient être ſoumiſes à l'examen de la Raiſon, comme toutes les autres Preuves *de Fait*. Les Preuves d'un

(*f*) Voyez les Chapitres XXVI, XXVIII, XXIX.

CHAPITRE XXXIX.

d'un État à venir devoient donc être autant du reſſort de la *Critique*, que tout autre Fait hiſtorique : elles devenoient donc ainſi l'Objet le plus important des Recherches des Sçavants ; & il entroit dans le Plan de la PROVIDENCE que les Sçavants recueilleroient ces Preuves, les diſtribueroient dans un certain Ordre, les développeroient, les éclairciroient, réſoudroient les Objections qu'elles feroient naître, compoſeroient de tout cela des *Traités* particuliers, & qu'ils feroient auprès du Peuple les Interprêtes de cette Dépoſition où étoient renfermées les *Paroles de la Vie éternelle.*

Je voudrois concentrer mes raiſonnements. L'Homme a deux Moyens de connoître ; les *Sens*, & la *Réflexion.* Ni l'un ni l'autre de ces Moyens, ni touts les deux enſemble ne pouvoient le con-

conduire à une certitude *morale* sur son État à venir : ils étoient trop disproportionnés avec la nature des Choſes qui faiſoient l'Objet de cette *Certitude*. Je l'ai montré. (*g*) L'Homme ne pouvoit donc être conduit à cette Certitude que par quelque Moyen *extraordinaire*. Mais ; c'étoit un *certain* Être intelligent & moral qu'il s'agiſſoit d'y conduire : c'étoit l'*Homme* ; c'eſt-à-dire, un *Etre-mixte* doué de certaines Facultés, & dont les Facultés étoient renfermées dans certaines limites actuelles. Si donc le Moyen *extraordinaire* dont je parle, avoit conſiſté à donner à l'Homme de nouvelles Facultés ou à changer la portée actuelle de ſes Facultés ; ce n'auroit point été l'*Homme* qui auroit été conduit à cette Certitude dont il eſt queſtion ; ç'auroit

CHAPITRE XXXIX.

(*g*) Chapitre II.

CHAPITRE XXXIX.

ç'auroit été un Être très différent de l'Homme actuel. Il étoit donc néceſſaire, que ce Moyen *extraordinaire* fût dans un tel Rapport avec la Conſtitution *préſente* de l'Homme, que ſans y apporter aucun changement, il pût ſuffire à convaincre la Raiſon de la Certitude d'un État *Futur*. Les *Miracles* étoient ce Moyen; car rien n'étoit plus propre que des Miracles à prouver aux Hommes que le MAITRE de la Nature *parloit* (*h*) Mais; ſi les Miracles avoient été opérés en tout Lieu & en tout Temps, ils ſeroient rentrés dans le Cours *ordinaire* de la Nature, & il n'auroit plus été poſſible de s'aſſurer, que le MAITRE de la Nature *parloit*. Il falloit donc que les Miracles fuſſent opérés dans un *certain*

(*h*) Voyez les Chapitres III, IV, V, VI, VIII.

tain Lieu & dans un *certain* Temps. Ils devoient donc être ſoumis aux Régles du *Témoignage*, comme touts les autres Faits. La Raiſon devoit donc leur appliquer ces *Régles*, & juger par cette application de la réalité de ces Faits. Et parce que ces Faits étoient *miraculeux*, & que des Faits miraculeux exigent pour être crus, un plus grand nombre de Témoignages & des Témoignages d'un plus grand poids, il étoit dans l'Ordre de cette ſorte de *Preuve*, qu'elle fût donnée par des *Témoins* qui réüniſſent au plus haut degré les *Conditions* qui fondent aux yeux de la Raiſon la *Crédibilité* de quelque Fait que ce ſoit. (*i*) Je dis, *de quelque Fait que ce ſoit*, parce qu'il me paroît très évident, que les Miracles n'en ſont pas moins des *Faits*, quoi-

CHAPITRE XXXIX.

(*i*) Voyez le Chapitre VIII.

CHAPITRE XXXIX.

quoique ces Faits ne ſoient point renfermés dans la Sphère des Loix *communes* de la Nature. Je l'ai déja remarqué ailleurs. (*k*) La Raiſon acquieſcera donc aux Preuves de Fait que les Miracles lui fourniſſent, ſi en appliquant à ces Preuves les Régles de la plus ſaine *Critique* & celles d'une *Logique* exacte, ces Preuves lui paroiſſent ſolidement établies.

Je n'ajoute plus qu'une réflexion, & j'aurai ſatisfait, je penſe, à la Difficulté que je me ſuis propoſée au commencement de ce Chapitre. N'ai-je point exagéré beaucoup cette Difficulté? faut-il en effet, de ſi grands Talents & des Connoiſſances ſi diverſes & ſi relevées, pour juger ſainement des Preuves de cette RÉVÉLATION que les Beſoins de

(*k*) Je prie qu'on reliſe avec attention le Chap. IX.

de l'Homme ſollicitoient auprès de la BONTÉ SUPRÊME ? Un bon Eſprit, un Eſprit impartial & dégagé des Préjugés d'une fauſſe Philoſophie, un Cœur droit, une Ame honnête, un degré aſſez médiocre d'attention ne ſuffiſent-ils point pour apprécier des Preuves palpables, raſſemblées par les meilleurs Génies, avec autant d'ordre que de clarté, dans des Livres qu'ils ont ſçu mettre à la portée de tout le Monde ? Afin qu'un Lecteur ſenſé puiſſe juger de la Vérité d'une certaine Hiſtoire & d'une certaine Doctrine, eſt-il rigoureuſement néceſſaire qu'il poſſéde touts les Talents & toutes les Connoiſſances des Auteurs qui ont raſſemblé les Preuves de cette Hiſtoire & de cette Doctrine ? La déciſion de quelque Procès que ce ſoit, exige-t-elle indiſpenſablement, que touts les Juges aient la même meſure de Connoiſſances, les mêmes Connoiſſances & CHAPITRE XXXIX.

les

CHAPITRE XXXIX.

les mêmes Talents que les Rapporteurs! N'arrive-t-il pas touts les jours, qu'on eſt obligé de s'en rapporter aux Experts ou aux Maîtres de l'Art ſur je ne ſçais combien de Choſes plus ou moins néceſſaires? Pourquoi donc le Peuple ne s'en rapporteroit-il pas aux Sçavants ſur le choix & ſur l'appréciation des Preuves de cette RÉVÉLATION dont ils tâchent de mettre la Certitude à ſa portée? D'ailleurs parmi ces Preuves, n'en eſt-il pas qui peuvent être ſaiſies facilement par les Eſprits les plus bornés? Combien l'excellence de la *Morale* du FONDATEUR eſt-elle propre à frapper fortement les Ames honnêtes & ſenſibles! Combien le *Caractère* du FONDATEUR lui-même excite-t-il l'admiration & la vénération d'un Ami ſincère de la Vérité & de la Vertu! Combien ce Caractère s'eſt-il empreint dans celui de ſes premiers Diſciples! quelle

quelle Vie ! quelles Mœurs ! quels Exemples ! quelle Bienveuillance ! quelle CHARITÉ ! Le Peuple ne ſçauroit-il ſaiſir de telles Choſes, & demeureroit-il froid à tout cela ? Il ne croira pas, ſi l'on veut, ſur autant de Preuves réünies qu'un Docteur ; mais il croira ſur les Preuves qui ſeront le plus à ſa portée, & ſa Croyance n'en ſera ni moins raiſonnable, ni moins pratique, ni moins conſolante.

CHAPITRE XXXIX.

CHAPITRE QUARANTE.

Autre Difficulté générale, *tirée de la Liberté humaine.*

Réponse.

TOURNERAI-JE contre la DOCTRINE du FONDATEUR la *Néceſſité morale* des Actions humaines ? Prétendrai-je que cette ſorte de *Néceſſité* exclut toute *Imputation*, & conſéquemment toute Loi, toute Religion ? Ne verrai-je pas clairement, que la *Néceſſité morale* n'eſt point du tout une *vraie Néceſſité* ; qu'elle n'eſt au fond que la *Certitude* conſidérée dans les Actions *libres* ? Parce que l'Homme ne peut pas ne point s'aimer lui-même ; parce qu'il ne peut pas ne ſe déterminer point pour ce que ſon Entendement a jugé le plus convenable,

nable; parce que sa Volonté tend *essentiellement* au Bien réel ou apparent; s'ensuit-il que l'Homme agisse comme une pure Machine? s'ensuit-il que les Loix ne puissent point le diriger à sa véritable Fin; qu'il ne puisse point les observer; qu'il n'aît point un Entendement, une Volonté, une Liberté; que ses Actions ne puissent point lui être *imputées* dans aucun sens; qu'il ne soit point susceptible de Bonheur & de Malheur; qu'il ne puisse point rechercher l'un & éviter l'autre; qu'il ne soit point, en un mot, un *Etre moral*? Je regrette que la pauvreté de la Langue aît introduit dans la Philosophie ce malheureux mot de *Nécessité morale*, si impropre en soi, & qui cause tant de confusion dans une chose très-simple, & qui ne sçauroit être exposée avec trop de précision & de clarté. (a) CH. XL.

(a) Voyez ce que j'ai dit sur la *Volonté* & sur la *Liberté*

CH. XL.

Liberté dans les Chapitres XII & XIX de mon *Eſſai Analytique ſur les Facultés de l'Ame*. Je n'ai rien négligé pour y ramener la *Queſtion* à ſes termes les plus ſimples & les plus vrais. Voyez encore les Articles XII, XIII de l'*Analyſe Abrégée* de cet Ouvrage que j'ai inſérée dans le Tom. I. de la *Palingénéſie Philoſophique*.

Les *Mouvements* des *Corps* ſont d'une néceſſité *phyſique* ; parce qu'ils réſultent des Propriétés *eſſentielles* de la Matière. Un Corps eſt *mû*, & il *meut*. Il *ne peut* ni n'être pas mû ni ne pas mouvoir.

Les *Déterminations* des *Eſprits* ſont d'une néceſſité *morale* ; parce qu'elles dépendent des *Facultés* de l'Eſprit. Un Eſprit n'eſt pas *déterminé* à agir, comme un Corps eſt *déterminé* à ſe mouvoir. Un Eſprit ſe *détermine*, & n'eſt jamais *déterminé*. Il ſe *détermine* ſur la vue plus ou moins diſtincte des *Motifs*. Ces Motifs ſont des *Idées* préſentes à l'Intelligence. Il *juge* du *Rapport* ou de l'*Oppoſition* des Motifs avec les Idées qu'il a du *Bonheur*. Ce *Jugement* eſt le *principe moral* de ſa *Détermination*. Cette Détermination tient eſſentiellement à la nature de l'*Intelligence* & de la *Volonté*. Elle eſt d'une néceſſité *morale*, parce qu'il ſeroit contradictoire à la nature d'un Etre *moral* ou doué d'Intelligence & de Volonté, qu'il ne ſe *déterminât* pas pour ce qui lui paroîtroit le plus conforme à ſon *Bonheur*. La Détermination eſt l'effet d'une *Force* qui eſt propre à l'Eſprit, & qui n'eſt point miſe en action par les *Motifs*, comme la *Force motrice* des *Corps* l'eſt par l'*Impulſion*. Comme l'Agent eſt très différent, le Principe de l'Action ne l'eſt pas moins. Enfin ; l'*Etre moral* a toujours le Pouvoir *phyſique* de

de se déterminer *autrement* dans chaque Cas particulier. Mais; parce qu'il se détermine conformément aux *Loix* de la *Sageſſe*, seroit-on fondé à dire, que ses *Déterminations* sont d'une néceſſité *fatale*? Ne seroit-ce pas confondre volontairement des Choses très distinctes, & qu'il est facile de distinguer? Consultez la *Note* (*c*) du Chap. xv. CH. XL.

CH. XLI.

CHAPITRE QUARANTE-UN.

Suite des Difficultés générales.

Que la DOCTRINE EVANGELIQUE *ne paroît pas favorable au Patriotiſme.*

Qu'elle a produit de grands maux ſur la Terre.

Réponſes.

OBJECTERAI-je que la DOCTRINE de l'ENVOYÉ n'eſt point favorable au *Patriotiſme*, *& qu'elle n'eſt propre qu'à faire des Eſclaves* ? Ne ſerois-je pas démenti ſur le champ par l'Hiſtoire fidèle de ſon Établiſſement & de ſes Progrès ? Étoit-il des Sujets plus ſoumis, des Citoyens plus vertueux, des Ames plus généreuſes, des Soldats plus intrépides que ces Hommes nou-

nouveaux répandus par-tout dans l'É- CH. XLI.
tat, perſécutés par-tout, toujours humains, toujours bienfaiſants, toujours fidèles au Prince & à ſes Miniſtres? Si la Source la plus pure de la Grandeur d'Ame eſt dans le Sentiment vif & profond de la nobleſſe de ſon Être, quelle ne ſera pas la Grandeur d'Ame & l'élévation des Penſées d'un Être donc les Vues ne ſont point renfermées dans les limites du Temps.

Répéterai-je que de véritables Diſciples de l'ENVOYÉ *ne formeroient pas un Etat qui pût ſubſiſter?* » Pourquoi non, répond un vrai Sage, (*a*) qui ſçavoit apprécier les Choſes, & qui ne peut être ſoupçonné de crédulité ni de partialité; » pourquoi non? ce ſe» roient des Citoyens infiniment éclai-

» rés

(*a*) MONTESQUIEU: *Eſprit des Loix*; Liv. XXIV. Ch. VI.

CH. XLI.

» rés sur leurs Devoirs, & qui auroient » un très-grand zèle pour les remplir ; » ils sentiroient très-bien les Droits de » la défense naturelle ; plus ils croi- » roient devoir à la Religion, plus ils » penseroient devoir à la Patrie. Les » Principes de cette Religion bien gra- » vés dans le Cœur seroient infiniment » plus forts que ce faux Honneur des » Monarchies, ces Vertus humaines des » Républiques, & cette Crainte servile » des États Despotiques. "

Me plairai-je à exagérer les *Maux* que cette DOCTRINE a occasionnés dans le Monde ; les Guerres cruelles qu'elle a fait naître ; le Sang qu'elle a fait répandre ; les Injustices atroces qu'elle a fait commettre ; les Calamités de tout genre qui l'accompagnoient dans les premiers Siécles & qui se sont reproduites dans des Siécles fort postérieurs ;

rieurs; &c ? Mais; confondrai-je ja- CH. XLI.
mais l'abus ou les ſuites accidentelles, & ſi l'on veut, néceſſaires, d'une Choſe excellente, avec cette Choſe même ? Quoi donc ! étoit-ce bien une DOCTRINE qui ne reſpire que douceur, miſéricorde, charité, qui ordonnoit ces horreurs ? Étoit-ce bien une DOCTRINE ſi pure, ſi ſainte qui preſcrivoit ces Crimes ? Étoit-ce bien la PAROLE du PRINCE de la Paix qui armoit des Frères contre des Frères, & qui leur enſeignoit l'art infernal de raffinir touts les genres de Supplices ? Étoit-ce bien la TOLÉRANCE elle-même, qui aiguiſoit les Poignards, préparoit les Tortures, dreſſoit les Échafauds, allumoit les Buchers ? Non ; je ne confondrai point les Ténèbres avec la Lumière, le Fanatiſme furieux avec l'aimable Charité. Je ſçais, que la *Charité eſt patiente, & pleine de bonté ; qu'elle*

CH. XLI. *qu'elle n'eſt point envieuſe, ni vaine ni inſolente; qu'elle ne s'enfle point d'orgueil, ne fait rien de malhonnête, ne cherche point ſon intérêt particulier, ne s'irrite point, ne ſoupçonne point le mal, ne ſe réjouit point de l'injuſtice; mais ſe plait à la droiture, excuſe tout, eſpère tout, ſupporte tout.* Non; CELUI qui *alloit de lieu en lieu faiſant du Bien*, n'avoit point armé d'un Glaive homicide la Main de ſes Enfants, & ne leur avoit point dicté un Code d'Intolérance. Le plus doux, le plus compatiſſant & le plus juſte des Hommes n'avoit point *ſoufflé* (*b*) dans le Cœur de ſes Diſciples l'Eſprit de perſécution; mais, il l'avoit *embraſé* (*c*) du Feu divin de la Charité. Avan-

(*b*) Il *ſouffla ſur eux*, &c. JEAN XX, 22. Action *ſymbolique*, mais très ſignificative.

(*c*) *Ne nous ſentions-nous pas le cœur embraſé &c.* LUC XXIV, 32.

Ch. XLI.

Avancer, dit encore ce grand Homme (*d*) que j'ai déjà cité, & que je voudrois citer toujours ; » avancer que » la Religion n'eſt pas un motif répri- » mant parce qu'elle ne réprime pas » toujours, c'eſt avancer que les Loix » Civiles ne ſont pas un motif répri- » mant non plus. C'eſt mal raiſonner » contre la Religion que de raſſembler » dans un grand Ouvrage une longue » énumération des maux qu'elle a pro- » duits, ſi l'on ne fait de même celle » des biens qu'elle a faits. Si je vou- » lois raconter touts les maux qu'ont » produit dans le Monde les Loix Ci- » viles, la Monarchie, le Gouverne- » ment Républicain, je dirois des Cho- » ſes effroyables. Quand il ſeroit inuti- » le que les Sujets euſſent une Religion, » il ne le ſeroit pas que les Princes en » euſſent,

(*d*) MONTESQUIEU : *Eſprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. II.

CH. XLI.

» euſſent, & qu'ils blanchiſſent d'écu-
» me le ſeul frein que ceux qui ne
» craignent pas les loix humaines puiſ-
» ſent avoir. Un Prince qui aime la
» Religion & qui la craint, eſt un Lion
» qui cède à la main qui le flatte ou
» à la voix qui l'appaiſe : celui qui
» craint la Religion & qui la hait eſt
» comme les bêtes ſauvages qui mor-
» dent la chaîne qui les empêche de
» ſe jetter ſur les paſſans : celui qui n'a
» point du tout de Religion, eſt cet
» Animal terrible qui ne ſent la liberté
» que lorſqu'il déchire & dévore. »

Que j'aime à voir cet Écrivain ſi pro-

(e) MONTESQUIEU : *Eſprit des Loix* ; Liv. XXIV. Ch. III.

(f) TIMUR-BEC ou TAMERLAN, Empereur des Tartares, & l'un des plus fameux Conquérans, mort en 1415, âgé de 71 ans. Il remporta diverſes victoires ſur les Perſes, ſubjugua les Parthes, ſoumit la plus grande partie des Indes, s'aſſujettit la Méſopotamie

&

profond & ſi humain, ce Précepteur des Rois & des Nations tracer de ſa Main immortelle, l'Éloge de cette RELIGION qu'un bon Eſprit admire d'autant plus, qu'il eſt plus Philoſophe; je pourrois ajouter, plus Métaphyſicien! car il faut l'être pour généraliſer ſes Idées, & voir en grand. (*e*) » Que » l'on ſe mette devant les yeux d'un » côté les maſſacres continuels des Rois » & des Chefs Grecs & Romains, & » de l'autre la deſtruction des Peuples » & des Villes par ces mêmes Chefs; » TIMUR (*f*) & GENGISKAN, (*g*) qui » ont dévaſté l'Aſie : & nous verrons » que nous devons à la RELIGION, & » dans

& l'Egypte, triompha de BAJAZET I. Empereur des Turcs, & domina ainſi ſur les trois Parties du Monde.

(*g*) GENGISKAN, l'un des plus illuſtres Conquérans, vainqueur des Mogols & des Tartares, & Fondateur d'un des plus grands Empires du Monde. Il mourut en 1226 à 72 ans.

CH. XLI.

» dans le Gouvernement un certain
» Droit politique, & dans la Guerre
» un certain Droit des Gens, que la
» Nature humaine ne ſçauroit aſſez re-
» connoître. »

» C'eſt ce Droit des Gens, qui fait
» que parmi nous la Victoire laiſſe aux
» Peuples vaincus ces grandes choſes,
» la vie, la liberté, les Loix, les biens,
» & toujours la Religion lorſqu'on ne
» s'aveugle pas ſoi-même. »

Combien de Vertus domeſtiques, combien d'Oeuvres de miſéricorde exercées dans le ſecret des Cœurs, cette DOCTRINE DE VIE n'a-t-elle pas produit & ne produit-elle pas encore ! Combien de SOCRATES & d'ÉPICTÉTES déguiſés ſous l'Habit de vils Artiſans ! ſi toutefois un honnête Artiſan peut jamais être un Homme vil. Combien cet

cet Artiſan en ſçait-il plus ſur les De- CH. XLI.
voirs & ſur la Deſtination Future de l'Homme, que n'en ſçurent SOCRATE & ÉPICTÈTE !

A DIEU ne plaiſe, que je ſois ni injuſte ni ingrat ! je compterai ſur mes Doigts les Bienfaits de la RELIGION, & je reconnoîtrai que la vraie Philoſophie elle-même lui doit ſa naiſſance, ſes progrès & ſa perfection. Oſerois-je bien aſſurer, que ſi le *PERE des Lumiéres* n'avoit point daigné éclairer les Hommes, je ne ſerois pas moi-même Idolâtre ? Né peut-être au ſein des plus profondes ténèbres & de la plus monſtrueuſe ſuperſtition, j'aurois croupi dans la fange de mes Préjugés ; je n'aurois apperçu dans la Nature & dans mon propre Être qu'un Cahos. Et ſi j'avois été aſſez heureux ou aſſez malheureux pour m'élever juſqu'au Dou-

te

CH. XLI.

te ſur l'AUTEUR des Choſes, ſur ma Deſtination Préſente, ſur ma Deſtination Future, &c. ce Doute auroit été perpétuel; je ne ſerois point parvenu à le fixer, & il auroit fait peut-être le tourment de ma Vie.

La vraie Philoſophie pourroit-elle donc méconnoître tout ce qu'elle doit à la RELIGION? Mettroit-elle ſa gloire à lui porter des coups, qu'elle ſçauroit, qui retomberoient infailliblement ſur elle-même? La vraie RELIGION s'élèveroit-elle, à ſon tour, contre la Philoſophie, & oublieroit-elle les ſervices importants qu'elle peut en retirer?

CHA-

CHAPITRE QUARANTE-DEUX.

Fin des Difficultés générales.

L'obſcurité des Dogmes, *& leur oppoſition apparente avec la Raiſon.*

Réponſe.

ENFIN ; attaquerai-je la RELIGION de l'ENVOYÉ par ſes Dogmes ? Argumenterai-je de ſes *Myſtères*, de leur incompréhenſibilité, de leur oppoſition, au moins apparente, avec la Raiſon ?

Mais ; quel droit aurois-je de prétendre, que tout ſoit Lumière dans la Nature & dans la GRACE ? Combien la Nature a-t-elle de *Myſtères* que

CH. XLII. je ne puis percer ! combien m'en ſuis-je occupé dans les Parties XII & XIII de la *Palingénéſie* ! combien le Catalogue que j'en dreſſois, eſt-il incomplet ! combien me ſeroit-il facile de l'étendre, ſi je le voulois ! Serois-je bien fondé après cela à m'étonner de l'obſcurité qui enveloppe certains Dogmes de la RELIGION ? cette obſcurité elle-même n'emprunte-t-elle pas de nouvelles Ombres de celle qui couvre certains Myſtères de la Nature ? Seroit-il bien philoſophique de me plaindre que DIEU ne m'aît pas donné les Yeux & l'Intelligence d'un ANGE pour voir juſqu'au fond dans les Secrets de la Nature & dans ceux de la GRACE ? Voudrois-je donc que pour ſatisfaire à mon impertinente curioſité, DIEU eût renverſé l'Harmonie Univerſelle, & qu'IL m'eût placé ſur un Échellon plus élevé de l'Échelle immenſe des Êtres

Êtres (*a*) ? N'ai-je pas assez de Lumières pour me conduire sûrement dans la Route qui m'est tracée ; assez de Motifs pour y affermir mes pas ; assez d'Espérance pour animer mes efforts & m'exciter à remplir ma destinée ? La Religion Naturelle, cette Religion, que je crois tenir des Mains de ma Raison, & dont elle se glorifie, la Religion Naturelle, ce Système qui me paroît si harmonique, si lié dans toutes ses Parties, si essentiellement philosophique, combien a-t-elle de Mystères impénétrables ! Combien la seule Idée de l'ÊTRE NECESSAIRE, de l'ÊTRE EXISTANT PAR-SOI, renferme-t-elle d'Abymes que l'ARCHANGE même ne peut sonder ! Et sans remonter jusqu'à ce PREMIER ÊTRE CH. XLII

(*a*) Je prie qu'on relise ce que j'ai dit là-dessus dans les Chapitres II & VIII.

CH. XLII. ÊTRE qui engloutit comme un Gouffre, toutes les Conceptions des INTELLIGENCES créées, mon Ame elle-même, cette Ame dont la Religion Naturelle m'enseigne l'Immortalité, que de Questions interminables ne m'offre-t-elle point! &c.

Mais; ces *Dogmes* de la RELIGION de l'ENVOYÉ, qui me paroissent, au premier coup-d'œil, si incompréhensibles, & même si opposés à ma Raison, le sont-ils, en effet, autant qu'ils me le paroissent? Des Hommes, trop prévenus, peut-être, en faveur de leurs propres Idées ou trop préoccupés de la pensée qu'il y a toujours du *mérite à croire*, & que ce mérite augmente en raison du nombre & de l'espèce des Choses qu'on croit; n'auroient-ils point mêlé de fausses Interprêtations aux Images

ges emblêmatiques & aux Paroles métaphoriques du FONDATEUR & de ſes premiers Diſciples? N'auroient-ils point altéré & multiplié ainſi les Dogmes? Ne prends-je point ces Interprêtations pour les Dogmes mêmes? Je vais à la Source la plus pure de toute Vérité *dogmatique*: j'étudie ce *Livre* admirable qui fortifie & accroît mes Eſpérances: je tâche de l'*interprêter* par lui-même, & non par les Songes & les Viſions de certains Commentateurs: je compare le Texte au Texte; le Dogme, au Dogme; chaqu'Ecrivain à lui-même; touts les Ecrivains entr'eux, & tout cela aux Principes les plus évidents de la Raiſon: & après cet Examen réfléchi, ſérieux, impartial, longtemps continué, ſouvent repris; je vois les oppoſitions diſparoître, les ombres s'affoiblir, la Lumière jaillir du ſein de l'obſcurité,

CH. XLII. la FOI s'unir à la Raiſon & ne former plus avec elle que la même *Unité*. (*b*)

(*b*) On ſent aſſez, qu'une *Expoſition des Dogmes*, n'entroit point dans le Plan d'un Ouvrage calculé pour toutes les Sociétés Chrétiennes, & où je devois me borner à établir les *Fondements* de la *Crédibilité* de la REVELATION. Mais ; je répéterai ici ce que je diſois dans l'*Eſſai Analytique*, en terminant mon *Expoſition* du Dogme de la *Réſurrection* : §. 754. » L'ex-» plication que je viens de hazarder d'un des prin-» cipaux Dogmes de la REVELATION montre qu'elle » ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques, & cette » Explication peut faire juger encore de celles dont » les autres *Dogmes* ſeroient ſuſceptibles, s'ils étoient » mieux entendus. «

CHA-

CHAPITRE QUARANTE-TROIS.

Conſidérations générales *ſur la liaiſon & ſur la nature des Preuves.*

Concluſion.

J'AI parcouru en Philoſophe, les principales Preuves de cette RÉVÉLATION que ma Raiſon avoit jugé ſi néceſſaire au plus grand Bonheur de l'Homme. (*a*) Je retrace fortement à mon Eſprit toutes ces Preuves. Je les pèſe de nouveau. Je ne les ſépare point: j'en embraſſe la Collection, l'*Enſemble*. Je vois évidemment qu'elles forment un *Tout* unique, & que chaque Preuve principale eſt une Partie eſſentielle

(*a*) Voyez le Chapitre II.

CHAPITRE XLIII.

tielle de ce Tout. Je découvre une ſubordination, une liaiſon, une harmonie entre toutes ces Parties, une tendance de toutes vers un Centre commun. Je me place dans ce Centre : je reçois ainſi les diverſes Impreſſions qui partent de touts les Points de la circonférence : j'éprouve l'Effet de chaque Impreſſion particulière, & celui de l'Impreſſion totale. Je démêle les Effets particuliers ; je les compare, & je ſens fortement l'Effet général.

Je reconnois donc, que cet Effet, qui peut tant ſur l'Eſprit & ſur le Cœur ſeroit anéanti ; ſi au lieu d'embraſſer les Preuves collectivement ou dans leur Enſemble, je les prenois ſéparément, pour ne les point réünir. Ce ſeroit pis encore, ſi je les réduiſois toutes aux ſeuls *Miracles*. Je délierois le Faiſceau ; j'en détacherois un

Trait

Trait unique, & je ne ferois uſage que de ce Trait unique.

CHAPITRE XLIII.

Ma Méthode eſt naturelle, & me paroît conduire au But par la ligne la plus courte. Je me la retrace à moi-même. Dès que je poſois mes Fondements dans la Conſtitution *phyſique* & *morale* de l'Homme, (*b*) telle que nous la connoiſſons par l'Expérience & par le Raiſonnement; je devois rechercher d'abord, s'il étoit dans l'analogie de cette *Conſtitution*, que l'Homme pût parvenir par les ſeules Forces de ſa Raiſon, à une Certitude *ſuffiſante* ſur ſa Deſtination *Future*? (*c*) Et puiſqu'il me paroiſſoit évident, que la Choſe n'étoit pas poſſible; il étoit fort naturel que je recherchaſſe, ſi, ſans changer

(*b*) Chap. I.

(*c*) Chap. II, XXXIX.

CHAPITRE XLIII.

changer la Conſtitution préſente de l'Homme, l'AUTEUR de l'Homme ne pouvoit lui donner cette *Certitude* ſi déſirable. Cette belle Queſtion me conduiſoit par une route auſſi philoſophique que directe aux *Miracles*: (*d*) car il s'agiſſoit d'abord d'examiner ſi DIEU LUI-MÊME avoit *parlé*: puis, comment IL avoit parlé; par Qui IL avoit parlé; à Qui IL avoit parlé; &c. (*e*)

Mais; parce que dans mes Principes, les Miracles ne ſont que l'office d'un *Langage particulier* & que le Langage n'eſt qu'une *Collection de Signes*, qui

(*d*) Chap. III, IV, V, VI.
(*e*) Chap. VI, VII, VIII, XV.
(*f*) Chap. VI, XV.
(*g*) Chap. VIII.
(*h*) Chap. XXXI.
(*i*) Chap. XXXII, XXXIII, XXXIV.

qui ne ſignifient rien par eux-mêmes; je devois porter ma vue ſur le But ou l'emploi de ce Langage *extraordinaire* que le LÉGISLATEUR de la Nature m'avoit paru avoir adreſſé aux Hommes; (*f*) ſur le Caractère moral des Hommes extraordinaires qui avoient été chargés d'*interpréter* ce Langage au Genre-humain; (*g*) ſur les *Oracles* qui avoient annoncé la Miſſion d'un ENVOYÉ CÉLESTE; (*h*) ſur la DOCTRINE de cet ENVOYÉ; (*i*) ſur le *Succès* de ſa Miſſion; &c. (*k*)

De cette réünion & de cette comparaiſon des Preuves *externes* (*l*) & des Preu-

(*k*) Chap. XXXVI-XXXVII.

(*l*) On appelle *externes*, les Preuves que fourniſſent les *Miracles*, les *Prophéties*, le *Caractère* du FONDATEUR, celui de ſes Diſciples &c. Toutes ces Preuves ſont *extérieures* à la DOCTRINE, conſidérée *en elle-même*; mais toutes concourent avec la DOCTRINE à établir la même Vérité fondamentale.

CHAPITRE XLIII.

Preuves *internes* (*m*) du CHRISTIANISME réſulte dans mon Eſprit cette Conſéquence importante ; qu'il n'eſt point d'Hiſtoire ancienne, qui ſoit auſſi bien atteſtée que celle de l'ENVOYÉ ; qu'il n'eſt point de Faits Hiſtoriques qui ſoient établis ſur un ſi grand nombre de Preuves, ſur des Preuves auſſi ſolides, auſſi frappantes, auſſi diverſes, que le ſont les *Faits* ſur leſquels repoſe la RELIGION de l'ENVOYÉ.

Une ſaine Logique m'a enſeigné à diſtinguer exactement les différents Genres de la Certitude, & à n'exiger point la rigueur de la *Démonſtration* en matière

(*m*) On nomme *internes*, les Preuves qu'on tire de la nature même de la DOCTRINE ; c'eſt-à-dire, de ſon excellence, de ſon appropriation aux Beſoins de l'Homme, &c.

(*n*) Je crois avoir ſuffiſamment prouvé, dans le Chapitre IX, que *certains* Faits, quoique *miraculeux*, n'en

tière de *Faits* ou de Choſes qui dépendent eſſentiellement du *Témoignage*, (*n*) Je ſçais, que ce que je nomme la *Certitude morale* n'eſt point & ne peut être une Certitude *parfaite* ou rigoureuſe ; que cette ſorte de Certitude n'eſt jamais qu'une *Probabilité* plus ou moins grande, & qui ſe rapprochant plus ou moins de ce Point indiviſible où réſide la Certitude *complette*, entraîne plus ou moins l'aſſentiment de l'Eſprit.

CHAPITRE XLIII.

Je ſçais encore, que ſi je voulois n'adhérer jamais qu'à l'Évidence proprement dite ou à la *Démonſtration* ; ne croire jamais que ce que mes *propres*

n'en ſont pas moins du reſſort des *Sens*, & conſéquemment de celui du *Témoignage*. Je ſuppoſe toujours que mon Lecteur s'eſt approprié la *Suite* de mes *Principes*, & qu'il n'a pas lu mon Livre comme un *Roman*.

CHAPITRE XLIII.

pres Sens m'atteſteroient ; il faudroit me jetter dans le Pyrrhoniſme le plus abſurde : car quel Pyrrhoniſme plus abſurde, que celui qui douteroit ſérieuſement de touts les Faits de l'Hiſtoire, de la Phyſique, de l'Hiſtoire Naturelle, &c. & qui rejetteroit entiérement toute eſpèce de *Témoignage* ! Et quelle Vie plus miſérable & plus courte que celle d'un Homme qui ne ſe confieroit jamais qu'au rapport de ſes propres Sens, & qui ſe refuſeroit opiniâtrément à toute Concluſion *analogique*. (*o*)

Je ne dirai point, que la Vérité du CHRIS-

(*o*) Conſultez ſur ceci les Chapitres III & VII.

(*p*) On voit aſſez, que je prends ici ce Mot dans ſon Sens *propre* ou *littéral*. Ceux qui ſe choqueroient de mon expreſſion, n'entreroient guères dans les vues de mon Travail. J'écris pour des Lecteurs qui aiment l'exactitude, & je l'aime auſſi. Je ſçais très bien,

CHRISTIANISME eſt *démontrée* : (*p*) cette expreſſion admiſe & répétée, avec trop de complaiſance, par les meilleurs Apologiſtes, ſeroit aſſurément impropre. Mais ; je dirai ſimplement, que les *Faits* qui fondent la *Crédibilité* du CHRISTIANISME me paroiſſent d'une telle *Probabilité*, que ſi je les rejettois, je croirois choquer les Régles les plus sûres de la Logique, & renoncer aux Maximes les plus communes de la Raiſon.

CHAPITRE XLIII.

J'ai tâché de pénétrer dans le fond de mon Cœur, & comme je n'y ai découvert aucun Motif *ſecret* qui puiſſe me

bien, & je l'ai répété plus d'une fois ; que dans les Choſes *morales* l'Evidence *morale* produit ſur les Eſprits judicieux, les mêmes Effets eſſentiels que l'Evidence *mathématique* : mais il ne me paroît pas convenable de tranſporter à l'Evidence *morale*, une expreſſion qui n'eſt propre qu'à l'Evidence *mathématique*.

CHAPITRE XLIII.

me porter à rejetter une DOCTRINE ſi propre à ſuppléer à la foibleſſe de ma Raiſon, à me conſoler dans mes épreuves, à perfectionner mon Être, je reçois cette DOCTRINE comme le plus grand Bienfait que DIEU pût accorder aux Hommes, & je la recevrois encore, quand je ne la conſidérerois que comme le meilleur Syſtême de *Philoſophie pratique.*

FIN.

Commencé de réimprimer le 20 *Mai* 1771.
Fini de réimprimer le 9 *Octobre* 1771.

A GENEVE, de l'Imprimerie de J. P. BONNANT.